Marina

2010 Ministerio de Cultura

Observatorio de San Fernando
BIBLIOTECA

Núm. del
Sección....
Carpeta....
Estante....
T.....

Observatorio de Marina
BIBLIOTECA
Núm. 6224

© Ministerio de Cultura

© Ministerio de Cultura

2010 Ministerio de Cultura

2010 Ministerio de Cultura

2010 Ministerio de Cultura

VOYAGES

DE

Mr. DU MONT,

EN FRANCE, EN ITALIE, EN ALLEMAGNE, A MALTHE, ET EN TURQUIE.

Contenant les Recherches & Obſervations Curieuſes qu'il a faites en tous ces Païs :

Tant ſur les Mœurs, les Coûtumes des Peuples, leurs différens Gouvernemens & leurs Religions ;

Que ſur l'Hiſtoire Ancienne & Moderne, la Philoſophie & les Monumens Antiques.

Le tout enrichi de Figures.

TOME II.

OBSERVATORIO DE MARINA
DE
SAN FERNANDO.

A LA HAYE,

Chez ETIENNE FOULQUE, & FRANÇOIS L'HONORE', Marchands Libraires.

M. DC. XCIX.

VOYAGES

DE

M^R. DU MONT.

VOYAGES
DE
Mr. DU MONT.

LETTRE I.

Tempête extraordinaire. Transport surprenant d'un petit Garçon d'un bout du Vaisseau à l'autre, Histoire de la chûte du feu du Ciel au Château de Guernezé. Reflexions sur quelques Propositions de Pline. Arrivée de l'Auteur à Malthe. Prompt retour d'un homme qui étoit allé de Malthe en Provence. Abrégé de l'Histoire de l'Ille de Malthe. Reflexion sur les grandes chaleurs qu'on y souffre. Siege de Malthe. Force & beauté de la Ville Vallette. De l'Arcenal. De

2010 Ministerio de Cultura

l'Egliſe St Jean. Cérémonies que l'on obſerve à Malthe en Officiant à l'Egliſe. Ancienneté & Inſtitution de l'Ordre des Chevaliers de Malthe. L'Etat preſent de cet Ordre. Bel Hôpital de Malthe, & la maniére dont les Malades y ſont ſervis.

MONSIEUR,

Quoique je vous aye dit dans ma precedente lettre, que je ne vous parlerois point de la mer, & que je vous paſſerois de France en Turquie ſans vents ni tempêtes; je ne ſçaurois m'empêcher de vous faire part de celle que nous avons eſſuyée à la hauteur de Sardaigne. Vous ne devez pas vous plaindre, nous en avons eu toute la peine, & vous n'en aurez que le plaiſir, s'il eſt vrai qu'on en trouve dans le récit des maux les plus grands, quand ils ſont éloignez de nous.

Nous avions navigé pendant deux jours aſſez heureuſement, quoique ſans avancer beaucoup. Mais le troiſiéme ſur les ſept heures du matin, le Grec & Levant s'éleva ſi terriblement, qu'il nous rompit nos voiles & continuant ſa furie d'un côté, tandis qu'u-

2010 Ministerio de Cultura

qu'une Mer de la Beſche nous batoit de l'autre, il faiſoit tourmenter nôtre Vaiſſeau d'une maniere, que les Matelots les plus aſſurez, étoient obligez de ſe tenir attachez aux bords, pour n'être pas emportez dans la Mer, par la violence des vagues qui s'embarquoient l'une ſur l'autre. Je ne penſe pas, qu'on puiſſe rien voir de plus effroyable que le fut cette Bouraſque. Les tonneaux & les caiſſes rouloient d'un bout à l'autre, avec un bruit, qui joint à celui du Tonnerre, du Vent, de la Mer, du Vaiſſeau qui ſembloit ſe déjoindre par tout, & des cris de quelques Femmes que nous avions, & avec une obſcurité près qu'égale à celle de la nuit, jettoient l'eſprit dans une conſternation pitoyable. Cependant il y eut encore pis. Le feu du Ciel couvrit nôtre Bâtiment, l'eſpace de plus d'une minute, avec un bruit ſi épouvantable & ſi extraordinaire, que je ne ſçaurois vous l'exprimer. Ne me demandez point ce que c'étoit, ni ce qui ſe paſſa pendant ce tems là : je n'en ſçai rien, ni aucun des nôtres n'a pû me le dire. Nous demeurâmes tous frapez d'un ſi grand étourdiſſement, que nous ſemblions plutôt morts que vivans. Tout ce que je puis vous dire, c'eſt que lorſque nous fûmes revenus à nous mêmes, nous vîmes que ce feu avoit laiſſé une fumée noire & épaiſſe, d'une odeur de ſouffre extrémement deſagréable. Au reſte nous nous trouvâmes tous dans des places differentes de celles où nous étions quand ce feu parut, & je ne fais pas de doute que cela ne fût

2010 Ministerio de Cultura

arrivé par le mouvement du Bâtiment qui nous avoit ainſi jettez. Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt qu'un Mouſſi du Vaiſſeau qui étoit tapi dans un coin, ſur le Châteaude Poupe, fût tranſporté ſur le tillac vers la proue ſans qu'il ſache comment cela s'eſt fait. Les Matelots diſent que ce ſont des Diables qui firent tout ce ravage, & s'en prennent à quelqu'un de la Compagnie qui doit avoir encouru quelque excommunication. C'eſt l'ordinaire du Peuple, de prendre pour miracle tout ce qui eſt extraordinaire. Il eſt vrai que le tranſport de ce petit garçon eſt étrange, mais le tourbillon peut faire cela : ce ne ſeroit pas la premiere fois qu'il auroit enlevé des hommes, & même des Vaiſſeaux entiers. Cela me fait ſouvenir d'une Hiſtoire à peu près de la même nature, qu'on me fit il y a quelques années à Guernezé, petite Ile dependante de l'Angleterre. On me dit qu'un jour de Tempête, comme celui dont je viens de vous parler, le feu du ciel tomba ſur le Château, que s'étant pris aux poudres il le fit ſauter avec la Garniſon toute entiere, & qu'il n'en rechapa que dix ou douze perſonnes, entre leſquelles le Gouverneur eut le bonheur d'être conſervé d'une maniere particuliere. On dit qu'il fut tranſporté dans ſon lit, ſur une muraille du Château, au pied de laquelle la Mer batoit, & que ne ſachant par où ſe ſauver parcequ'elle n'étoit pas moins eſcarpée d'un côté que de l'autre, il demeura là, juſques à ce que le mauvais tems étant fini, il ſe fit remar-

quer

2010 Ministerio de Cultura

quer par des ſignaux, à ceux de la Ville qui vinrent le delivrer.

Pour revenir à nôtre Navigation, elle fut aſſez heureuſe, depuis l'Orage dont je viens de vous parler; de ſorte qu'en neuf jours que nous employâmes à venir de Livourne à Malthe, nous éprouvâmes à peu près tout ce que le Voyage ſur mer peut avoir de plus fâcheux & de plus agréable. Nous ne perdîmes preſque jamais la terre de vûe, la Mediterannée n'étant pas fort large en cet endroit là non plus qu'ailleurs, & il arrivoit ſouvent qu'après avoir vû l'Italie tout le matin, nous nous trouvions le ſoir aſſez près de la Barbarie.

La vûe de ces côtes me fit ſouvenir de ce que Pline dit de certains feux qu'Hannibal y avoit fait alumer, aparemment pour ſervir de ſignal aux habitans du païs en cas de ſurpriſe de la part des Romains. Il prétend que ces Feux étoient vûs d'Aſie, ce qui eſt bien dificile à comprendre vû la diſtance des lieux. Car enfin depuis Phiſchio, qui eſt la Ville la plus Meridionnale & la plus occidentale de l'Aſie ſur cette mer juſques à Thunis où étoit l'ancienne Carthage, ou ne compte pas moins de douze cent milles qui font ſix cent petites lieües Françoiſes. On pouroit dire que ces feux étoient alumez ſur la côte de Barca qui n'en eſt éloignée que de quatre cent milles au plus, ou bien qu'il n'étoit pas inſtruit de la diſtance des lieux; mais ni l'un ni l'autre ne ſçauroit être vrai. Les Romains en vouloient à Carthage même, pourquoi ſeroient

2010 Ministerio de Cultura

ils allé chercher la côte de Barca pour y faire deſcente ? On ne voit point dans l'Hiſtoire qu'ils ayent eu ce deſſein. Au reſte Pline ignoroit ſi peu le long chemin qu'il y avoit de l'Aſie à Carthage, que pour marquer ce grand éloignement, il raporte exprès une circonſtance auſſi peu vraiſemblable, que le fait même. C'eſt que ces feux que l'on alumoit à ſix heures, c'eſt à dire dès que le jour étoit fini, n'étoient vus en Aſie qu'à trois heures de nuit. Il faut neceſſairement qu'il n'eût pas fait attention à la diſpoſition de la Sphere, car je ne comprends pas en quelle Saiſon de l'année, ni comment cela pourroit arriver ? Peut être auſſi que les hommes de ce ſiécle là avoient la vüe plus tardive que nous ne l'avons. Cependant elle étoit aſſez penetrante, non ſeulement pour apercevoir ces feux, mais encore pour voir de l'Ille de Rhodes le Phare d'Alexandrie, & pour decouvrir de Siracuſe les vaiſſeaux des Carthaginois dans le Port même de Carthage. Comment accommoder cela avec ce qu'il dit lui même de la figure de la Terre, qu'il ſoutient être abſolument ronde ? Pour le prouver il raporte l'exemple d'un vaiſſeau, ſur la poupe duquel ayant mis un fanal on le voit ſe perdre peu à peu dans l'eau en s'abaiſſant, à meſure qu'il s'éloigne : & en effet la choſe arrive ainſi. Et pourquoi tient on toûjours des Sentinelles au haut des mats, ſi ce n'eſt pour decouvrir les voiles de plus loin, ſans en être empéché par la convexité de l'eau ? Il eſt donc bien évi-

dent,

2010 Ministerio de Cultura

dent, que ſi la hauteur d'un arc de quarante à cinquante milles d'étendüe ſuffit pour nous cacher un vaiſſeau de la premiere grandeur, à plus forte raiſon un arc d'un cercle égal qui aura douze cent milles de longueur nous cachera-t il des Phares, dont la plus grande hauteur ne ſçauroit s'élever plus de quatre ou cinq cent pieds au deſſus de la ſurface de la terre. Il ſemble encore s'être oublié, quand il nous aſſure quelque autre part ſi poſitivement, qu'un certain Courier d'Alexandre le Grand, qui partant le matin de Chiarenza arrivoit le ſoir à Belvedere, ne pouvoit arriver à Chiarenza que ſix heures plus tard quand il retournoit, quoiqu'il allât toûjours en deſcendant, ce qui arrivoit, dit-il, parcequ'il rencontroit le Soleil & le paſſoit en viteſſe. De la vient ajoûte-il que ceux qui navigent vers l'Occident font toûjours plus de chemin de jour que de nuit, même dans les plus courts jours de l'année, parcequ'ils ſuivent le cours du Soleil. Avouez moi, Monſieur, qu'il ne faut pas y avoir bien penſé pour avancer de ſemblables choſes, & en revanche je fermerai la digreſſion, en vous faiſant arriver avec nous à Malthe ſix jours après cette furieuſe tempête, dont nous avons été batus, & le neuviême de nôtre Navigation. Il y a près de mille milles d'ici à Livorne. A ce compte nous avons fait un peu plus de cent milles par jour, ce qui n'eſt pas mal vogué, quoi que l'on puiſſe faire beaucoup d'avantage pour peu que le vent continuë à être favo-

 rable.

2010 Ministério de Cultura

rable. Le Capitaine de nôtre vaisseau a même voulu me persuader là-dessus une chose si étonnante qu'elle mérite de vous être racontée. Il y a quelques années, dit-il, que le Grand Maître de Malthe envoya un Exprès à Aix en Provence, avec ordre de faire la plus grande diligence qu'il pouroit. Cet Exprès s'embarqua sur un Vaisseau qui fut porté à Marseille en trois jours par un fort vent de Levant, & à son arrivée il eut le bonheur de trouver un autre Vaisseau qui devoit incessamment partir pour Malthe. Cette favorable occasion l'obligea d'aller en Poste à Aix, & de revenir de même dès le soir. Il trouva le Vaisseau prêt à faire voile, à cause d'un Ponant, le meilleur du Monde qui s'étoit élevé, & qui le raporta à Malthe en trois autres jours. De sorte que cet homme ne mit que sept jours en tout son voyage; pendant lesquels il traversa dixhuit cent milles de mer, & dix lieuës de terre, & fit ses affaires. Cela n'est pas impossible, mais il est bien extraordinaire.

Parlons presentement de l'Ille de Malthe, apellée des Arabes *Maltha*, & des Latins *Melita*, ce qui à donné lieu à Thevenot de croire que ce nom vient du mot Arabe qui signifie miel, parce, dit il, qu'il y en avoit beaucoup dans cette Ille. J'avoüe que la conformité des mots m'avoit fait tomber aussi bien que lui dans ce sentiment, ce qui m'engagea à vous l'écrire ainsi dans ma prémiere lettre, mais depuis ce tems là ayant fait reflexion que Malthe n'est

2010 Ministerio de Cultura

n'eſt point un des lieux du Monde le plus abondant en Abeilles, ni par conſéquent en miel, il m'eſt venu dans l'eſprit que ce Voyageur pouroit bien s'être mépris, en confondant l'Ille de Maltheavec une Ville du Duché d'Athénes ſur les frontiéres de la Béocie qui étoit autrefois appellée *Melita*, (*a*) par la raiſon qu'il en allegue, & qui depuis fut connue ſous le nom de *Maltha* pendant pluſieurs Sciecles. A l'égard de l'Ile de Malthe, quoiqu'elle ait un nom entierement ſemblable à celui de cette Ville, je voudrois lui chercher une autre étimologie, & une autre origine. Les extraordinaires & exceſſives chaleurs qu'on y reſſent pendant l'Eté m'en offrent une qui me paroît incomparablement plus naturelle que l'autre, car enfin elles ſont telles que l'on n'y ſçauroit toucher le Rocher avec la main nuë, ſans ſe bruler. On n'y ſçauroit marcher pendant les mois de Juin, Juillet & Août, ni pieds nuds ni en ſouliers. Pieds nuds on ſeroit ſur les charbons ardens, & en ſouliers on n'eſt guéres plus à ſon aiſe. Sans conter que l'on n'en auroit pas trop d'une paire par jour, ſi l'on vouloit ſortir pendant les heures de la plus grande chaleur. Mais les Malthois ſçavent fort bien ſe garantir de cette incommodité, & leur proverbe ordinaire eſt qu'il n'y a que

(*a*) Ou peut être auſſi avec l'Ille de *Milo* qui portoit le même nom de *Melita* à cauſe de l'abondance de ſon miel, ſuivant le témoignage de Pomponius lib 2. & de Magin en ſa Geog Il y avoit auſſi une autre Maltha ſur le Golphe Adriatique, dont les chiens étoient fort eſtimez.

2010 Ministerio de Cultura

des chiens, des fous, & des François qu puiſſent paroître dans les ruës ſur le haut du jour. Quoiqu'il en ſoit, les chaleurs veritablement brulantes de cette Ille m'ont fait ſoubçonner fortement qu'elle pouroit bien avoir été appellée ainſi du mom d'un certain Ciment connu par les Anciens, qui avoit la vertu de bruler tout ce qu'il touchoit, & qui étoit d'autant plus à craindre, que plus ou le mouilloit, plus il s'alumoit. Ce Ciment ou ce Limon étoit appellé *Maltha*; pourquoi l'Ille en queſtion n'en auroit elle point tiré ſon nom?

Quelques grandes que je vous aye repreſenté les chaleurs de Malthe, & qu'elles ſoient effectivement, car elles paſſent tout ce que vous ſçauriez vous en imaginer, c'eſt un étouffement inſuportable, cependant les Païſans ne s'en ſoucient preſque point. L'ardeur de la plus violente Canicule n'eſt pas capable de les faire rentrer dans leur maiſon, ni de leur faire ceſſer le travail: ce qui m'a fait connoître que la Nature (*a*) ſe peut faire à bien des choſes qui paroiſſent impoſſibles, pourveu que l'on s'y accoutume dès l'enfance, comme font les Malthois. Ils endurciſſent le corps de leurs enfans à la chaleur, en les faiſant aller

(*a*) Les Païſans en Languedoc, & en Provence, en font à peu près de même. Ils ont accoûtumé de dormir ſur le midy, ayant le ventre contre la terre & le dos expoſé au Soleil. Ils diſent pour raiſon de cette conduite que la chaleur leur endurcit les nerfs & les rend plus diſpoſez à continüer leur travail.

2010 Ministerio de Cultura

aller nuds (*b*) comme la main, ſans chemiſe, ni calçons, ni bonnet, depuis la Mammelle juſques à l'âge de dix ans, de ſorte que leur peau devient épaiſſe & noire comme un veritable cuir. Vous remarquerez que je ne vous parle ici que des Païſans & des gens du petit Peuple, car pour ce qui eſt du reſte des habitans, ils habillent leurs enfans comme dans tous les autres païs du Monde, & ne ſe garantiſſent point autrement contre la chaleur qu'en s'habillant fort legerement, en ne ſortant point ſur le haut du jour, & en faiſant un ſomme, depuis le midi juſques à quatre heures; ce qu'ils apellent la Meridienne. Les plus riches ſe ſervent auſſi de certains éventails qui ſont fort à la mode en Italie chez les perſonnes de qualité. Ce ſont des machines ſuſpenduës au plancher, larges de trois pieds ou environ, & faites ordinairement de quelque étofe de ſoye, tenduë ſur de petites lates fort legeres, & bordées tout autour de plumes d'Autruche. On y attache un cordon de ſoye qu'on fait paſſer dans l'antichambre par un trou, & par le moyen duquel un Laquais fait mouvoir cet éventail qui eſt d'ordinaire au deſſus d'un lit de repos. On en met encore de pareils ſur la Table, tant pour chaſſer les mouches, qui ſont fort incommodes dans les païs meridionnaux, que pour rafraîchir. Ajoûtons à cela le Sorbet, la Framboiſe

(*b*) En Allemagne & en Suiſſe les enfans ſont preſque toûjours en chemiſe même au plus fort de l'hiver.

2010 Ministerio de Cultura

la Fraiſe, & des autres eaux d'Italie, qu'on y boit abondamment, & vous conviendrez, que tout pais chaud ou froid devient également commode à ceux qui ont du bien. Malthe en eſt un exemple, ſes grandes chaleurs ne ſervant qu'à augmenter le plaiſir de ſe faire éventer, & de boire frais. Quoi qu'il n'y géle preſque jamais, & qu'il y nége encore auſſi peu, on n'y manque pourtant ni de glace ni de nége. Le Grand Maître y pourvoit en afermant la glace à un homme qui la fait venir l'hiver de Scicile, & en qui remplit ſes glaciéres. Il eſt obligé d'en fournir tout l'été ſur peine de dix écus d'amande par jour, durant tout le tems qu'il s'en trouveroit dépourvu.

Malthe eſt ſituée, comme vous ſçavez ſous le trente quatriême degré, ſelon quelques uns; & ſous le trente cinquiême ſuivant la Croix & quelques autres. C'eſt à dire ſous un climat peu ou point different de celui des Provinces meridionnables d'Eſpagne; cependant il n'y a point de comparaiſon à faire, entre les chaleurs de l'un & l'autre de ces pais: & j'ai oui dire à quelques Voyageurs, que le ſoleil n'étoit jamais plus ardent ſous la Zone Toride, non pas même aux lieux dont il occupoit le Zenit, qu'il eſt à Malthe. Quelque extraordinaire que cela ſemble d'abord, les raiſons naturelles n'en ſont pourtant pas mal-aiſées à decouvrir. J'en trouve deux principales, & qui ſufiſent à mon ſens pour produire cet effet. La premiere eſt que le

Ter-

2010 Ministerio de Cultura

Terrain de cette Ille n'étant, à proprement parler, qu'un Rocher couvert de sable en quelques endroits, le soleil n'en sçauroit attirer aucunes vapeurs capables de rafraichir l'air. D'ailleurs ses rayons se trouvant renvoyez d'un caillou à l'autre, par une continuelle reflection; & les grains de sable s'étant une fois échaufez, ils s'entrecommuniquent sans cesse leur chaleur, jusqu'à devenir en quelque maniere brulans. Aussi dans toute l'Arabie Petrée & Deserte, le sable y est ordinairement si chaud que l'on y fait cuire de la viande. La seconde raison est, que l'Affrique étant le plus chaud pais du monde, à cause qu'il manque d'eau qui arouse la terre, l'air y est extrémement échaufé, & que cet air ayant reçu par le moyen du Soleil, la rarefaction qui produit les vents, il est pousé sur l'Ile de Malthe encore tout brulant. Le petit trajet de Mer qu'il passe avant que d'y arriver, n'est pas assez considerable pour l'avoir pû rafraîchir; & en effet tous les vents de Midi sont chauds à Malthe, aussi bien que la plus part de ceux que l'on ressent en Arabie & en Egypte. Il n'y a que le seul vent du Nord qui puisse être appellé frais & par malheur, c'est celui qui y souffle le moins.

L'Ille a environ soixante dix milles de tour, vingt cinq de long, & dix de large. Du regne d'Auguste, & long-tems auparavant, elle étoit gouvernée par des Rois particuliers, sur lesquels elle fut prise par les Sarasins, & puis par les Chrêtiens; enfin

2010 Ministerio de Cultura

l'année 1530 Charle-Quint l'a donna en Souveraineté, aux Chevaliers de S. Jean, qui depuis huit ans qu'ils avoient été chaſſez de Rhodes, étoient errans ſur la Mer. Les conditions furent que la nomination de l'Evêque lui appartiendroit, que les Chevaliers lui donneroient tous les ans un Faucon pour marque de relevance, & qu'ils ne recevroient dans leur Ports aucuns Vaiſſeaux ennemis de la Couronne d'Eſpagne, ce qu'ils obſervent encore aujourd'hui fort ponctuellement. Mais le Roi d'Eſpagne ne tire pas de là une grande diſtinction, car on n'accorde l'entrée non plus à ſes Vaiſſeaux qu'à ceux des autres Princes. Je ne ſçai ſi je dois vous parler du Siege de Malthe, car il eſt ſi fameux que vous ne ſçauriez l'ignorer. A tout hazard, & puiſqu'il vient à propos, je vous en dirai quelque choſe en paſſant. Soliman, le magnifique Empereur des Turcs, l'Ennemi mortel des Chrêtiens, & ſur tout des Chevaliers de St. Jean, dont il avoit juré la perte, entreprit de les chaſſer de l'Iſle de Malthe, comme il avoit fait trente ans auparavant de celle de Rhodes. Mais ſachant par ſa propre experience combien il eſt difficile de forcer une place defenduë par ces Heros Chrêtiens; il fit des preparatifs de Guerre qui n'étoient pas moins ſurprenans, que ceux dont il s'étoit ſervi pour la Reduction de Rhodes. *Son armée Navalle* dit (*a*) Thevet, qui en parle en Hiſtorien bien inſtruit, & Contemporain, *ſembloit une large & grande foreſt*. Elle étoit compoſée

(*a*) Coſmographie univerſelle chap. 14, du liv. 2.

2010 Ministerio de Cultura

posée de cent cinquante cinq Galeres, vint neuf grosses Galiotes, dixhuit Maunes, onze gros Navires, & trois Gallions, si extraordinairement gros qu'ils sembloient, au raport du mêmes Thevet *trois grosses & hautes montagnes*. Ils y avoit des munitions de bouche pour trois mois, & de la poudre & des boulets de quoi tirer cent soixante milles coups, sans parler des autres machines de guerre desquelles Soliman s'étant servi avec succès au Siege de Rhodes, il n'en esperoit pas moins daus celui-ci. A l'égard des Troupes du Debarquement, elles montoient à plus de quarante six mille hommes, tant Janniſſaires que Spahis & Volontaires, tous hommes de guerre qui n'étoient *ni Forcats, ni Esclaves*. Et outre ce nombre prodigieux de Soldats, on y trouvoit encore plus de quatre mille huit cens Prêtres ou Dervis, qui étoient accourus à ce Siege comme à une guerre Sainte. Ce fut le 19. Jour de May de l'année 1665. que cette formidable armée descendit dans l'Ile de Malthe, sous le commandement de (a) Mahomet Bacha grand Visir, & le même que je vous ay nommé Sinan dans une de mes precedentes lettres.

Monsieur de la Vallette qui, pour lors étoit grand Maître de l'Ordre, fut extremement

(a) Il étoit Grec de Nation & son nom de Batême étoit Sinan, ce qui faisoit que beaucoup de gens l'apelloient encore ainsi. Il avoit été Moine dans le Monastere de Ste. Sabe en Hongrie, mais ayant renié la foi, il se fit Janniſſaire; & comme il étoit plus propre au métier de la guerre qu'à l'étude, il se fit bien-tôt distinguer, ce qui lui donna lieu de s'avancer & de parvenir enfin à la dignité de grand Visir.

2010 Ministerio de Cultura

mement étonné lorſqu'il ſe vit attaqué par une Armée ſi nombreuſe dans une méchante place, depourvüe de munitions, & encore plus de garniſon. Le nombre des habitans propre à porter les armes n'excedant pas celui de trois milles, & celui des Chevaliers n'étoit que de cinq cens en tout, y compris les Grands Croix, & les Servans. Le Siege dura plus de trois mois, pendant leſquels, ils donnerent cinq aſſaus, qu'ſurent toûjours courageuſement repouſſez. Néanmoins comme la multitude l'emporte preſque toujours ſur la valeur, ils s'étoient rendus maître du Fort St. Erme qui étoit bâti en forme d'Etoile ſur la pointe qui regarde la Sicile. Toutes les defénces du Bourg & du fort St. Michel ayant été ruinées par leur Canon, il eſt indubitable qu'ils euſſent enfin réduit le Château St. Ange, ſi l'armée Chrêtienne qui étoit au port de Meſſine, ne fut arrivée tout à propos pour ſecourir des Guerriers, dont la valeur admirable étoit prête de ſuccomber ſous le nombre. Mahomet Bacha, voyant qu'il ne faiſoit plus bon pour lui dans ce lieu, fit rembarquer ſes Trouppes le plus promptement qu'il fut poſſible, dans le même temps que le Vice-roi de Sicile faiſoit mettre pied à terre aux ſiennes. Mais quelque diligence qu'il fit, il ne pût empêcher que ceux qui étoient reſtez les derniers ne fuſſent chargez par les Chrêtiens qui en tüerent beaucoup. Les Turcs perdirent en ce Siege plus de quinze mille hommes, & les Aſſiegez environ quinze cens, entre leſquels on compta trois

cens

2010 Ministerio de Cultura

cens Chevaliers, des cinq cens qui avoient defendu la place, de sorte qu'il n'en resta que deux cens. La precipitation avec laquelle les Turcs furent obligez de se retirer, fit qu'il laisserent une partie de leur plus lourd Equipage de Guerre, & entre autres deux Canons prodigieusement gros dont l'un est au fond de l'eau dans le Port, & l'autre sous la Baraque d'Italie. Il porte cent vingt livres de balle ; c'est celui là même qu'on appelle communément le gros Basilic. L'année suivante le grand Maître de la Vallette qui regnoit alors, posa les fondemens de la nouvelle Ville, à laquelle il donna son nom. Je croi pouvoir dire sans crainte de trop avancer, que c'est la Ville du Monde la plus forte. Je n'ai jamais tant vu d'Ouvrages ni mieux entendus, la Nature y a contribué tout ce qui dependoit d'elle, n'y ayant pas une demi lune, ni un bastion, qui ne soit taillé dans la Roche vive, aussi bien que la Contrescarpe qui les defend, & les fossez qui ont en quelques endroits plus de soixante pieds de profondeur, avec une largeur proportionnée.

Ces Travaux extraordinaires, qui jettent dans l'étonnement ceux qui les regardent, n'ont pourtant pas tant coûté d'argent, ni de tems qu'il semble d'abord, parceque le Rocher n'est pas dur au dedans comme il paroît à sa superficie. C'est une espece de Tufeau que l'on trouve toûjours plus tendre à mesure que l'on creuse, ce qui a donné beaucoup de facilité à y tailler les fossez & les dehors. La plus grande difficulté

2010 Ministerio de Cultura

ficulté a été à transporter les vidanges. Toutes les maisons de l'Ille sont bâties de la même Pierre, & sans qu'il soit necessaire de l'aller chercher bien loin, on fait, comme l'on dit, à même la terre, le Fossé. Car en creusant les caves de la profondeur de douze ou quinze pieds, on en tire toute la quantité de pierre, dont on a besoin pour bâtir. Ainsi ce qui fait l'incommodité du Païs d'un côté, en fait la commodité par d'autres endroits. Les caves ainsi creusées dans le Rocher sont extrémement fraîches en été, & les Rües se trouvent pavées naturellement sans qu'il soit besoin d'y travailler, ni de se donner aucun soin pour les entretenir,

La vieille Ville dans laquelle on voit le Château S. Ange, est separée de celle-ci par le Port, qui se trouvant divisé par une langue de terre, en forme deux, qui n'ont qu'une seule embouchure. Le Château St. Elme est bâti sur cette pointe, & defend ainsi l'entrée des deux Ports, dans l'un desquels les Vaisseaux font Quarantaine. On y voit aussi une petite Ile bâtie qui sert de Lazaret aux passagers & aux marchandises. De l'autre côté est le grand Port, où se tiennent tous ceux à qui on a permis la communication. Ces Ports sont bons & seurs, mais l'entrée en est extrémement dangereuse à cause des Ecueils qui sont cachez sous les Eaux.

La Cité Vallette, laquelle comme je vous ai dit est la nouvelle, est située en partie sur une éminence, & en partie sur son

2010 Ministerio de Cultura

ſon penchant; & vient deſcendre juſques ſur le bord de la Mer. Les ruës ſont alignées, & paralelles, tant celles qui ſont en longueur qu'en largeur; & diſpoſées d'une certaine maniere qu'il n'y en a que quatre ou cinq par leſquelles il faille monter; toutes les autres étant de droit pied. Les Maiſons ſont generalement belles, bâties à l'Italienne, avec une platte forme au deſſus, de ſorteque la perſpective de la Cité Vallete reſſemble parfaitement à un Téâtre rectiligne. Pour la vieille Ville, elle n'a pas de grandes beautez. Elle n'eſt preſentement habitée que du commun peuple, cependant c'eſt la demeure de l'Evêque & de ſon Chap. un des plus conſiderables de l'Italie. Il eſt compoſé de vingt quatre Chanoines, qui vont vétus comme des Evêques & ſont dotez chacun de mille écus de revenu.

Il n'y a qu'une place dans la Ville Valette, qui eſt aſſez belle. Elle eſt ornée au milieu d'une fontaine, dont l'eau tombant dans une corbeille à jour de pierre, fait la plus agreable caſcade du monde. La façade du Palais du grand Maître occupe tout un des côtez de cette place. Ce bâtiment n'a rien de très beau ni par dedans ni par dehors. Il eſt quaré & iſolé de quatre ruës. Il eſt diviſé en deux apartemens, l'un d'Eté & l'autre d'Hiver. Celui d'Hiver eſt le plus ancien & le moins beau. Il eſt peint par tout des victoires remportées ſur les Turcs, & particulierement de la levée du Siege de Malthe, avec des inſcrip-

2010 Ministerio de Cultura

ſcriptions qui expliquent toutes ces peintures. Celui d'Eté a été bâti par le defunt grand Maître Vignacourt, qui a tant fait d'embelissemens à Malthe, & sans doute qu'il auroit rendu ce Palais très magnifique, si la mort n'eut pas prevenu ses desseins. Ce qu'on y voit de plus remarquable c'est la Sale d'Armes. Il y a trente milles Mousquets, autant de Bandolieres, dix milles Cuiraſſes, & Caſques : & des Epées, Piques, Piſtolets & Sabres à proportion de tout cela. Le tout rangé dans le plus bel ordre & avec la plus grande propreté du monde. Le nombre des Canons de fonte, dont cette Ville eſt munie, eſt ſi extraordinaire, que je ne ſçai ſi vous y ajoûterez foi. Neanmoins quoique je ne les aye pas comptez, je puis vous l'aſſurer pour veritable ſur la parole de ceux dont je le tiens : il y en a mille ſoixante, tous d'une grandeur & d'une groſſeur conſiderable.

Il n'y a rien plus joli que les Egliſes de Malthe. On y voit par tout regner la propreté Italienne, Peinture, Dorure rien n'i eſt épargné. La principale eſt dediée à St. Jean Baptiſte le Patron de l'Ordre. Les dehors ne ſatisfont pas beaucoup la vuë, mais en recompence le dedans eſt le plus riche & le plus guai, que j'aye jamais vu. Elle eſt fort claire. Elle eſt pavée partout de grands quarreaux de marbre blanc & noir. Les murailles & les colomnes ſont revétuës juſques à la corniche d'une lambriſſure à jour, dont l'ouvrage joint avec l'é-

2010 Ministerio de Cultura

l'éclat de l'or & de l'azur, plaît du moins autant que ſi c'étoit du marbre. La voûte eſt toute peinte à freſque de la vie de St. Jean; c'eſt de la main du Chevalier Mathias. Mais la plus belle peinture qui ſoit dans cette Egliſe, c'eſt le Tableau de la decolation de St. Jean Baptiſte dans la Chapelle de ce nom. Il eſt de Michel Ange & fut donné à l'ordre par un Duc de Florence, dont beaucoup de gens s'étonnent, car ces Ducs ne ſont guéres accoutumez à ſe defaire de pieces de cette rareté & de cette beauté.

Les ſept Langues ont chacune leur Chapelle dans cette Egliſe, qu'elles prennent ſoin d'embellir à l'envi, de toute ſorte d'ornemens. Il n'y en a point au monde où les vaſes d'or & d'argent ſoient plus communs. Il y a entr'autres deux Anges de ce dernier metal; qui ſont de grandeur naturelle; mais l'ouvrage le plus parfait, eſt un Soleil de philagraine d'Or pour y metre le St. Sacrement dont la façon a coûté ſeule deux mille écus. Au reſte le Treſor eſt plein de Stes. Reliques, dont je ne m'amuſerai point à vous faire le denombrement. La plus belle que j'y aye vuë, étoit la Mître de l'Evêque toute garnie des plus riches pierreries.

Le Maître Autel, eſt tenu pour un des plus magnifiques de l'Europe, il eſt iſolé à la moderne, comme celui de St. Pierre de Rome, & celui de Strasbourg; mais il eſt & plus grand & plus riche que ce dernier. J'ai vu deux ou trois fois le grand

Prieur

2010 Ministerio de Cultura

Prieur de l'Ordre y celebrer la Meſſe pontificalement, & tout de la même maniere que le Pape fait à Rome. Ses habits ne ſont point differens de ceux d'un Evêque, mais il eſt ſervi par huit Diacres & Sous-Diacres, avec un ordre & une cérémonie fort majeſtueuſe. La place dans laquelle il ſe ſied lors qu'on lit les Epîtres, & les Evangiles, eſt à main droite en allant à l'Autel, & directement vis à vis de celle du grand, Maître qui eſt à la gauche aſſis ſur un fauteuil, ſous un dais; & ayant derriere lui deux Pages pour le ſervir. Les Grands Croix ſont placez dans le milieu de la Nef, ſur un double rang de bancs à doſſier, qui forment un parquet. Les Baillifs & les Commandeurs ſe mettent ſur ceux de derriere, & le reſte des Chevaliers dans les Chapelles de leur Langue, & par tout ailleurs dans l'Egliſe. Pour revenir à la maniere d'officier, j'y ai remarqué deux cérémonies que je n'avois jamais vuës, & qui ne ſe font auſſi qu'au Pape. La premiere eſt que deux Clercs éventent ſans ceſſe le viſage & la tête du Prieur, avec de grands évantails de plume d'Autruche, tandis qu'il dit la Meſſe; & la ſeconde, qu'après quelle eſt finie, un de ces mêmes Clercs vient en ſurpelis le deſhabiller ſur ſa chaiſe, depuis la tête juſques aux pieds, ſans en excepter les pantoufles qu'il lui ôte. La dignité de Prieur eſt une des plus conſiderables de l'Ordre. Elle donne le rang au deſſus des Grands Croix, & directement aprés l'Evêque, & le Grand Maître, qui

ſont

2010 Ministerio de Cultura

ſont les ſeuls qui le precedent, bien qu'il ne ſoit pas tiré d'entre les Chevaliers Nobles. Celui qui la poſſede aujourd'hui, eſt Provençal, de la Ville d'Aix, & d'un nom qui n'eſt pas connu hors de ſon quartier, bienque d'ailleurs il ſoit très honnête homme.

Puiſque je ſuis ſur le Chapitre des dignitez, je ne remettrai point à une autre fois à vous parler de celles de cet Ordre. En deux mots je vous en donnerai une idée générale, qui eſt je penſe tout ce que vous en deſirez ſçavoir.

Les Chevaliers de Malthe ſont ainſi nommez par coutume, depuis qu'ils y demeurent, car vous ſçavez bien que leur veritable titre eſt celui de Chevaliers de S. Jean de Jeruſalem. Leur inſtitution étoit au commencement l'Hôſpitalité, pour ſecourir les pauvres Pelerins qui venoient de toutes les parts du Monde viſiter les Saints Lieux. En ce tems l'Ordre n'étoit compoſé que de gens du commun, qui vivoient ſous un Superieur, nommé Gerard, François de Nation, lequel avoit fait bâtir un Hôpital, dans le même lieu où l'on pretend que Zacharie faiſoit ordinairement ſes prieres, & il l'avoit dedié à Saint Jean Baptiſte. Ainſi ce Gerard peut être regardé comme le Fondateur de l'Ordre. Il vivoit fort ſaintement, & ſe donnnoit tout entier à l'hoſpitalité, dont il faiſoit profeſſion. On dit que Godefroy de Bouillon étant venu aſſieger Jeruſalem, il portoit du pain toutes les nuits à l'Armée des Chrêtiens, de quoi ayant été ſoupçonné on l'épia, & il fut ſurpris comme

il

2010 Ministerio de Cultura

il leur en jettoit par dessus la muraille. Aussi-tôt on le saisit & on le mena devant le Gouverneur, encore tout chargé de pains, qui se changerent miraculeusement en pierres quand on voulut les tirer du sac où ils étoient, de façon qu'il fut entierement justifié.

Quelques tems aprés Godefroi ayant pris la Ville, le vit, & lui fit beaucoup de bien. Il écrivit même au Pape Paschal Second, qui confirma Gerard & ses Religieux dans leur pieux exercice, par une Bulle expresse en datte du dix-nœuf Octobre 1113; & ordonna qu'aprés la mort de Gerard, les Recteurs seroient élus par les Religieux. Cet ordre fut executé en la personne d'un nommé Roger qui fut leur second Recteur, auquel on donna depuis le titre de Maitre, à cause de ses grandes qualitez, & particulierement de son courage Heroique. Ce fut lui qui regla les instituts de l'Ordre & qui fit prendre les armes à ses Religieux contre les Infideles. Pour habit, il leur donna le Manteau noir de chameau, afin de se conformer à l'habit que St. Jean portoit au desert; & sur le côté à l'endroit du cœur, il y mit une Croix blanche à huit pointes qui marquent les huit béabitudes. Ce Manteau se ferme par le colet, & a deux manches finissantes en pointes, qui se rejettent par derriere; afin que les Chevaliers ayent plus de commodité pour servir les malades. L'habit est à peu près semblable à celui que les Anciens donnoient dans leurs peintures à Esculape. Cette institution fut confirmée

2010 Ministerio de Cultura

firmée par les Papes Gelaſe, Calixte II., & Honorius II., & depuis par Innocent II. en 1130, lequel leur donna pour armes, la Croix d'argent en champ de Gueules. Ce fut ſous le Pape Honorius, que les Chevaliers Plebées ou roturiers, furent ſeparez des Nobles, & preſque exclus de l'Ordre, enſorte qu'ils ne peuvent plus y demeurer qu'en qualité de Chapelains, ou de Servans. Les Chevaliers ſont Religieux comme ſeroient les Carmes où les Auguſtins, & quand le grand Maître leur écrit, il ne ſuſcript point autrement ſes lettres *qu'à nôtre Cher & bién Aimé Religieux le Frere N... Chevalier de l'Ordre de St. Jean.* La même choſe ſe met dans tous les écrits qui ſe font à Malthe.

Au reſte on peut dire, que la Nobleſſe, en s'impatroniſant de cet Ordre, y aporta en même tems pour Domaine perpetuel & inaliénable, une ardeur inſatiable de guerre, de gloire & de biens, accompagnée de tout l'orgueil de l'Ancienne Chevalerie. L'humble Hoſpitalité qui faiſoit la gloire des anciens Chevaliers, & qui avoit été le premier but de l'Inſtitution, n'y eſt plus obſervée, que pour la forme. La guerre & la rüerie, ſous le titre ſpecieux de Defence de la foi Catholique, ſont aujourd'hui le principal devoir d'un Chevalier, qui autrefois ne pouvoit ſonger en bonne conſcience qu'à ſécourir les malades, & à leur procurer la gueriſon. C'eſt pour cela que ces Meſſieurs font une profeſſion particuliere de n'être jamais en paix avec le

2010 Ministerio de Cultura

Turc, quoiqu'ils ne lui faſſent pas toûjours une guerre également forte, & que même leurs Galeres ne paroiſſent guéres en Mer que ſur le pied d'Auxiliaires ou de Corſaires.

Le jour de leur profeſſion, on leur fait lever trois fois l'épée en l'air, comme pour defier les Ennemis du nom Chrêtien; puis ils font trois vœux, qui ſont Pauvreté, Chaſteté, & Obeïſſance. C'eſt à cauſe du premier qu'ils vivent en commun dans les Auberges de leur Langue, & que la Religion herite de leurs biens. Le ſecond, les empêche de ſe marier, & le troiſiême les oblige à ſe rendre à Malthe, toutes les fois que le grand Maître les mande, & à faire tout ce qu'il leur ordonne en vertu de la Ste. Obédience.

Cet Ordre eſt compoſé de quatre Claſſes differentes, ou plûtôt d'une ſeule qui ſouffre les trois autres par devotion. La premiere eſt celle des Chevaliers Nobles, qui ne ſont point reçus à la profeſſion, qu'ils n'ayent fait preuve par devant les Commiſſaires qu'on envoye pour cet effet juſques ſur les lieux. Ceux là portent la Croix d'or émaillée, & penduë à la Boutonniere comme vous le voyez en France. La ſeconde eſt celle des Prêtres qui ne ſont point Nobles pour la plûpart; & cependant ils portent la Croix comme les premiers. La troiſiême Claſſe eſt celle des Chevaliers Servans qui ne ſont point Nobles non plus; mais ceux-ci ne portent qu'une Croix de ſatin blanc, qui eſt conſuë ſur le juſtaucorps,

2010 Ministerio de Cultura

corps; mais d'une figure differente de celle des Nobles. La quatriême & la derniere n'eſt compoſée, que des bas Domeſtiques du grand Maître, ou de quelques pauvres gens qu'il veut favoriſer. C'eſt lui qui les fait, & ils n'ont point d'autre avantage que de joüir de quatre-vingts écus. Ils portent la Croix comme les Chevaliers Servans. De tous ceux-là, il n'y a que les Chevaliers Nobles, & de la premiere Claſſe qui puiſſent parvenir aux trois grandes dignitez, qui ſont celles de Commandeurs, de Grands Croix, & Grand Maître. Les deux premieres s'aquiérent par ancienneté, les plus vieux Chevaliers devennant Commandeurs de droit, & les plus vieux Commandeurs, Grands Croix. Pour celle de Grand Maître on ne l'obtient que par Election, l'ancienneté n'y fait rien, deſorte que ſouvent un ſimple Commandeur eſt preferé à tous les Grands Croix. Les Grands Croix ſont nommez ainſi, à cauſe d'une grande Croix de ſatin blanc qui leur couvre tout l'eſtomac, depuis le premier bouton juſques ſur le ventre. Elle eſt couſuë ſur une eſpece de Camiſole ſans manches, qui ſe joint par le côté. En Hiver elle eſt de drap noir, & Eté de ſoye; tous les Chevaliers en ont une pareille, quand ils vont au combat, à la reſerve quelle eſt rouge, mais la Croix eſt blanche, & faite comme celle qu'ils portent à la boutonniere, en quoi elle differe de celle des Chevaliers Servans.

Tout ce qu'il y a d'emplois à Malthe ſe donnent par le choix du Grand Maître à la

2010 Ministerio de Cultura

Classe des Nobles, comme par exemple celui de Capitaine des Galeres. Tout Chevalier ne peut pourtant par l'être, car il faut faire une grosse depence, & la Religion ne donne rien, qu'un service de Vaisselle d'argent qu'il faut rendre en quitant cet emploi. Ceux qui ont le moyen de le soutenir; ne manquent jamais d'avoir bien-tôt une Commanderie, car bien que je vous aye dit qu'on ne les puisse obtenir que par ancienneté, cependant il y en a un assez grand nombre qui sont à la disposition du grand Maître & qu'il donne ordinairement à ses Favoris. On appelle celles là Commanderies de grace, parce qu'elles n'excluent point des autres qui sont de Droit. D'ailleurs chaque Langue est en possession de certaines charges particulieres, comme de Tresorier, de Maître de l'Artillerie, &c. Au reste les trois Jurisdictions Souveraines qui sont à Malthe, appartiennent au College des Grands Croix. La premiere est le grand Conseil qu'ils forment tous ensemble; la seconde, le Conseil du Tresor, composé de trois seulement; & la troisiême celui de la Marine, où il n'y en a pas plus qu'au Tresor. Outre cela, le Grand Maître élit tous les ans un Capitaine de *la Verga*, qui doit être Malthois, & par conséquent non Chevalier. Il juge sur tous les Habitans de la Ville & de la Campagne. Ce droit d'ancienneté, par lequel on parvient à la Commanderie, & à la Grand Croix, fait bien de la peine aux Chevaliers, qui ne sont entrez dans l'Ordre qu'en un âge un peu avancé, & c'est pourquoi tout ce qu'il

y a

2010 Ministerio de Cultura

y a de Seigneurs qui veulent y mettre leurs enfans, les font recevoir dès qu'ils ſont nez, afin qu'il n'ayent pas ſi long-tems à languir. Cependant, s'ils n'ont point d'autre bien, ils vivent dans les Auberges, qui ſont diviſées en ſept Langues, ſçavoir; *Provence*; *Auvergne*, *France*, *Italie*, *Arragon*, *Allemagne*, *& Caſtille*, chacune deſquelles eſt tenuë par un Grand Croix, à qui la Religion donne 80 écus pour chaque Chevalier. Voilà la premiere Claſſe de l'Ordre.

La ſeconde qui ne ſert qu'à l'Autel, ne peut auſſi pretendre qu'aux dignitez de l'Autel, comme d'être Viquaires, Chanoines & Grands Prieurs, qui eſt la plus haute à laquelle ils puiſſent parvenir. Je vous ai déja dit ce que c'eſt que Grand Prieur.

Les Chevaliers Servans, qui ſont exclus des Grands Croix, & des Commanderies de droit; peuvent aſpirer à celles de grace, dont le grand Maître leur fait part quand il les aime, où quand ils les ont meritées, par quelque action d'éclat à la Guerre. Ils peuvent armer en courſe, ſous le Pavillon de la Religion, mais ils ne peuvent être Capitaines de Galeres, parceque les Chevaliers Nobles ne voudroient pas ſe laiſſer commander par eux.

Pour les Chevaliers du Grand Maître, dont je vous ai parlé comme de la quatriême Claſſe, ils ſont bornez aux quatre vingts écus de la Religion, & à ſe dire Chevaliers de St. Jean.

2010 Ministerio de Cultura

On pourroit à ces quatre Classes y en ajoûter une cinquiême qui sont les Chevaliers du S. Sepulchre qui portent la croix d'or potencée ; mais comme ceux-ci n'ont point d'autres Patentes que celles des Peres Observantins, qui gardent presentement le Sepulchre, & que ceux de Malthe ne les veulent pas reconnoître, je ne vous en dirai rien de plus.

Reste presentement à parler du Grand Maître. Il tient fort son rang avec les Chevaliers, & se familiarise rarement avec eux, non pas même avec les Grands Croix. Quand il va à l'Eglise, tout ce qui se rencontre de Chevaliers sur la place, & sur son chemin, le suivent & lui font cortége, & quand il revient, ils se mettent en haye pour le laisser passer. Tous les Officiers de sa Maison sont Chevaliers Nobles, jusques aux Pages, dont il a 24. Les Principaux sont le Grand Ecuyer, le Major Dome, & le Grand Camerier. Le Grand Maître d'aujourd'hui est de l'Illustre Maison des Carafes. C'est un gros Homme de bonne mine, mais il est fort vieux. Il donne à manger à cent Chevaliers qu'il choisit, & auquels il épargne par ce moyen, ce que la Religion donne pour eux. Il a cinquante Chevaux dans son Ecurie, dont il y en a quarante de selle qui sont fort beaux.

Les Chevaliers vont vétus differemment à Malthe, les François à la Françoise, les Italiens à l'Italienne, & les Espagnols à l'Espagnole.

Je

2010 Ministerio de Cultura

Je vous ai dit, que la premiere Institution de l'Ordre, étoit l'Hospitalité. Il en conserve encore aujourd'hui quelque exterieur, & c'est à cause de cela, qu'ils entretient un magnifique Hôpital, doté de plus de cinquante mille livres de rente. La Commanderie en apartient à la Langue de France, & c'est une des principales charges de l'Ordre. Ce Bâtiment n'a rien de superbe par dehors, mais par dedans il est fort beau. Il y a cinq Sales, qui peuvent contenir quatre cent malades. Ces malades sont servis par des Chevaliers, mais au boire & au manger seulement, les Valets de l'Hôpital ayant soin de tout le reste. Toute la vaisselle generalement est d'argent, les lits sont bons, & on y change de linge assez souvent. D'ailleurs on n'y épargne rien pour la bonne nourriture, & la guerison des malades, de maniere que beaucoup de Chevaliers ne font point difficulté d'y aller. Il est vrai, qu'ils ne sont pas mêlez parmi cette confusion de morts & de mourans, dont la seule compagnie est capable de faire devenir malades, ceux qui seroient les plus sains du monde. Ils sont dans des Sales separées, & servis chacun en son particulier. La Religion reçoit indifferemment dans cet Hôpital tous les Catoliques, de quelque Nation qu'ils soient, mais c'est une hospitalité qui ne lui coûte guéres, car il ne s'en trouve pas beaucoup.

C'est assez discouru de l'Ordre: dans ma pre-

2010 Ministerio de Cultura

premiere lettre je vous parlerai de l'Ile de de Malthe en general, & des mœurs & coûtumes de ſes Habitans. Cependant je vous ſouhaite le bon ſoir & ſuis &c.

De Malthe le.... Juin 1690.

LET.

2010 Ministerio de Cultura

LETTRE II.

Sécheresse & aridité de l'Ile de Malthe. Mœurs & Coutumes des Malthois. Deux Histoires sur ce sujet. Les Courtisannes en grand nombre à Malthe. Habit des femmes de cette Ile. Quelle gens sont les Bonnes Voglies? *Tirannie de l'Inquisition. Grotte de St. Paul. Reflection sur la generation des Pierres, & sur ce qu'il n'y a point de serpens à Malthe.*

MONSIEUR,

Le terrain de l'Ile de Malthe, est si bas, qu'il est dificile de le reconnoître de plus vingt milles loin, quelque beau tems qu'il fasse; ce qui fait, que beaucoup de Vaisseaux passent outre sans l'apercevoir. Il n'y croît point du tout de bois, parce qu'il n'y a pas de terre assez pour ce-

2010 Ministerio de Cultura

la; Malthe n'étant proprement qu'un rocher aride, ſur lequel à force de travail on fait venir quelque choſe. Cela fait que la terre y eſt ſi pretieuſe, qu'un homme qui ſeroit ſurpris en l'enlevant du champ de ſon voiſin, pour la mettre dans le ſien, ſeroit puni très ſeverement. Les ſeuls arbres qui y croiſſent, ſont des Orangers, des Citronniers, des Abricotiers, des Pêchers, & des Grenadiers, parceque ceux là ne demandent pas une grande profondeur; encore ne peuvent ils venir qu'en certains endroits de l'Ile, le reſte n'étant planté que de vignes, dont les raiſins ſont fort delicieux. Vous jugez bien que le Sarment que l'on en peut retirer, ne ſufit pas pour le chaufage des Habitans, ni pour faire leur cuiſine, auſſi ſont ils obligez de faire venir leur bois de Sicile & de la Pantelerie. Mais comme le tranſport tant par terre que par mer en coûte beaucoup, & qu'outre cela le Roi d'Eſpagne y met encore d'aſſez grands imports, il devient ſi cher avant que d'arriver à Malthe, qu'il n'y a plus que les bonnes bources qui en puiſſent achepter. Jugez en puiſqu'on le vend à la livre. Cela fait que le Païſan, & tout le commun peuple eſt réduit à ſe chaufer de chardons, dont il y a bonne quantité dans l'Ile, & même de bruler juſques à la fiente des Bêtes après l'avoir ſechée au Soleil. Du reſte on trouve à Malthe d'aſſez bons fruits d'Eté & de Primptems. Il y a des Fraiſes,

2010 Ministerio de Cultura

ſes, des Paſtaiques, des Figues excellentes, & des Melons, les meilleurs, & dans la plus grande quantité du monde, dont nous mangeons tous les jours à ſouhait. Ils ſont preſque blancs, mais ſucrez, & fondans dans la bouche. Pour la Paſtaique c'eſt un fruit bien ſemblable à la citrouille, hors qu'il n'eſt pas tout à fait ſi gros. Il ſe mange cru comme le Melon, & fond dans la bouche. Ce qu'il a de plus agreable; c'eſt que, quoiqu'on le laiſſe tout le jour expoſé au Soleil, il demeure auſſi frais que ſi on l'avoit conſervé dans la neige. Il y a de deux ſortes de Paſtaiques, les unes rouges & les autres blanches, les rouges ſont les meilleures, mais il faut les prendre au hazard comme les melons. On voit aſſez ſouvent ici, cinq ou ſix Bourgeois aſſemblez ſur la place, qui en ouvriront entr'eux une vingtaine, pour en avoir de rouges, & ceux à qui le hazard n'en fait tomber que de blanches, payent le tout, c'eſt ce qu'ils appéllent joüer à la Paſtaique.

L'Ile de Malthe eſt fort peuplée; on y compte quinze mille Hommes tous diviſez par Compagnies, & qui ſont obligez de porter l'épée. Toutes fois il leur eſt defendu de la tirer ſur des peines ſi rigoureuſes, qu'on n'en voit arriver aucun accident. Au defaut de l'épée, ils ſe ſervent d'un petit poignart à l'Italienne, qu'on appelle un Stilet, & dont ils font leurs coups fourez. Je ne ſçaurois mieux vous expliquer le genie des Malthois,

2010 Ministerio de Cultura

qu'en vous disant qu'ils sont Jaloux comme les Siciliens, & capables de tout quand ils sont possedez de cette cruelle passion. Au reste les Courtisannes sont ici fort communes. Leur metier n'a rien d'infamant, & quand elles ont gagné quelque chose, elles peuvent se marier & sont reputées aussi honnêtes Femmes, que si elles n'avoient jamais eu la moindre intrigue. Il y a même des *Donnes Honorates* qui ne repugnent point a faire societé avec elles, de sorte qu'il est assez mal-aizé de les distinguer. Tant d'avantages viennent de la même raison que je vous ai alléguée à l'égard de celles de Rome. Là, il y a des Abez & ici des Chevaliers, tous ayant promis de vivre dans la continence, & plusieurs d'entreux n'ayant pas la force de garder leur promesse. Les Courtisannes ont établi ici une coutume fort plaisante, & fort commode pour les Debauchez qui passant par Malthe & n'y connoissant personne, seroient quelques fois obligez d'en sortir, avant que d'avoir pû gouter du fruit defendu. Ceux là n'ont seulement qu'à se promener dans les rües de la Ville, & tenir dans la main un Sequin d'or en sorte qu'on le puisse voir. C'est un signal qui fera sortir vingt Ambassades galantes en moins d'une heure.

L'habit des femmes de Malthe est tout lugubre en public & dans la rüe, mais en recompense, il est tout atrayant dans le particulier & dans la Maison. On peut dire même qu'il est indecent. Dans la rüe on ne voit au lieu d'une femme, qu'un long voile noir

2010 Ministerio de Cultura

noir qui la couvre entierement depuis la tête juſqu'aux pieds, de ſorte qu'elle ne ſemble autre choſe qu'une ombre revétüe d'un Drap mortuaire qui ſe proméne. Dans la Maiſon au contraire c'eſt un Ange, ou du moins un object plein de charmes. En effet quoique les Païſans Malthois ſoient baſannez, il n'y a rien de plus blanc que les Malthoiſes Citadinnes. Je vais vous repreſenter leur habit d'Eté, car je ne les ai point vuës l'Hiver. Imaginez vous une chemiſe blanche & fine, pliſſée en haut comme celle d'un homme, mais dont l'ouverture eſt ſi large, quelle laiſſe toutes les épaules, & la gorge, expoſez aux regards d'un chacun. Les manches en ſont extrémement larges, & retrouſſées juſques au colet, où elles ſont attachées avec une épingle, de façon que l'on voit les bras tous entiers. Par deſſus cette chemiſe, elles n'ont qu'un petit corcet rond qui les ſerre au deſſous du ſein, & qui n'ayant pas plus d'une paume de hauteur, ne ſert que pour leur degager la taille. Celui des Hommes ne differe point du nôtre, du moins ils tâchent autant qu'ils peuvent d'en attraper l'air.

Preſque tous les Malthois ont des Eſclaves en propre, dont ils ſe font ſervir au lieu de valets, & qui vont librement dans la Ville, auſſi bien que ceux de la Religion, tant que le jour dure, mais le ſoir étant venu, les uns & les autres doivent ſe retirer dans les bains publics, comme à Livorne, & s'ils y avoient manqué on les feroit mourir comme fugitifs. Il ni a rien de plus miſerable que

2010 Ministerio de Cultura

ceux qui ſervent ſur les Galeres : cependant le croiriez vous? Il y a des Malthois aſſez ennemis d'eux mêmes, pour ſe vendre à la Religion pour toute leur vie, moyennant une ſomme de cent écus qu'on leur donne, aprés quoi ils ſont eſclaves, & ne reçoivent aucune paye non plus que les autres. Ils voguent nuds, & enchainez comme eux, ſans aucune diſtinction entr'eux, hors qu'on les appelle *Bonne Voglie*, & les Turcs eſclaves. Je ſçai bien qu'à Veniſe, il y a de ces ſortes de gens là, qu'on nomme *Gallioti*, & que même la République en trouve plus facilement que des Soldats, mais au moins ne ſont ils engagez que pour trois ans, au lieu que ceux-ci le ſont juſques à la mort ſans eſperance de liberté.

Vous ſçavez, que la Religion n'a que ſept Galeres, & qu'elle les envoye tous les ans ſous la conduite d'un General groſſir l'Armée Venitienne. Elle n'en aura point davantage juſques à ce que les fonds ſoient trouvez pour cela. C'eſt à quoi elle travaille tous les jours.

Trois ſortes de Langues ſont uſitées dans la Ville à Malthe; le François; l'Eſpagnol, & l'Italien. Cette derniere eſt celle que le Gouvernement autoriſe, & dont on ſe ſert dans les écrits publics. A la campagne le Païſan parle un mechant Arabe corrompu, qu'on aura bien de la peine à lui faire quiter.

Je vis l'autre jour une Egliſe, dans laquelle il y a une petite Grotte, où l'on dit que St. Paul a demeuré trois mois, mais en verité

2010 Ministerio de Cultura

verité elle eſt faite d'une maniere à me faire douter que ce St. Apôtre y aît logé ſi long-tems. Chacun pourtant en emporte quelque petit morceau, pour ſe garantir de la morſure des Serpens, & l'on veut que par un miracle perpetuel, cette Roche ne diminuë point pour cela. C'eſt ce que je ne ſçai pas, ſeulement puis je dire qu'elle eſt bien rongée, & qu'on n'en laiſſe guéres prendre à la fois; mais quand cela ſeroit, il n'y auroit pas de quoi crier miracle. Chacun ſçait bien, qu'il y a des Rochers qui croiſſent naturellement, tandis qu'ils ne ſont point ſeparez de leur racine. Nos Matelots qui ne ſont pas de fort habiles gens, m'en ont montré deux de cette nature qu'on appelle communément *les Freres*, pourquoi celui-ci ne pourroit-il pas en être auſſi. J'ai déja dit ailleurs que les Rochers ſe nouriſſent journellement d'un ſuc lapidifique, qui non ſeulement les entretient, mais qui les fait croître (*a*) imperceptiblement & inſenſiblement comme les arbres. Quand ce ſuc leur manque, ce qui arrive infailliblement au bout d'un certain temps, ils vieilliſſent & tombent en défaillance, ni plus, ni moins, que les Arbres. On peut aiſément obſerver cela dans tous les Rochers du Monde, quoique moins ſenſiblement dans les uns que dans les autres, cela depend ordinairement de la conſiſtance; les pierres molles, & les ſablonneuſes croiſſant & groſſiſſant beaucoup

(*a*) Le Pere Kirker lib 8. ſect. 2. donne pluſieurs exemples ſemblables d'os, de bois, d'épics de bled & d'herbes revétües de pierre.

2010 Ministerio de Cultura

coup plus que les autres. C'eſt ce qu'Antoine de Torquemade Autheur Eſpagnol remarque très bien dans ſon Exameron : il aſſure même avoir vû de ſes propres yeux une groſſe pierre aſſez dure dans le jardin d'un Comte nommé Dom Alonſo, au milieu de laquelle il y avoit un grand os de quelque Bête, ce qui fut découvert par hazard, en voulant tailler cette pierre pour s'en ſervir à un bâtiment. Or, il eſt ce me ſemble aſſez aiſé de juger que cet os ne s'étoit pas formé dans la pierre, mais plûtôt que la pierre s'étoit formée à l'entour de l'os par ſucceſſion de tems, de maniere qu'il s'y étoit enfin trouvé enchaſſé. Un Medecin de mes amis qui n'eſt pas moins curieux, ni moins ſçavant que celui dont je viens de vous citer l'exemple, me diſoit auſſi il n'y a pas long-tems, en diſcourant ſur cette matiere, pour me prouver que les pierres non ſeulement croiſſoient, mais ſe formoient auſſi journellement dans tous les lieux du monde, qu'il en avoit fait l'experience dans un petit quarré de ſon Jardin, dont il avoit pris la peine de paſſer la terre dans un tamis fort fin, & de la couvrir enſuite d'une maniere à ne devoir pas craindre qu'on y jettât des pierres étrangeres. Cependant, il y en trouva l'année ſuivante en très grande quantité ; & quatre ans après, il y en avoit pluſieurs qui étoient parvenües à la groſſeur du pouce. Il me dit encore qu'un Miniſtre Reformé, dont je tairai le nom, avoit eu la curioſité de garder depuis vingt ou trente ans une pierre qui au commencement n'étoit pas plus groſ-

ſe

2010 Ministerio de Cultura

ſe qu'une noiſette, mais qui dans la ſuite étoit devenüe comme une Orange, & cela ſans autre miſtere que de la tenir le plus ſouvent ſous l'égout d'un Toit ou d'une Gouttiere. Tout cela eſt ſi naturel qu'il faut aimer le miracle avec entêtement pour y en vouloir chercher. J'en dis de même de celui qu'on veut nous faire de ce qu'il n'y a point de ſerpens à Malthe. On pretend que ce ſoit une ſuite de la morſure de St. Paul, par une vipére, comme cela ſe lit dans les Actes des Apôtres. Je doute auſſi qu'il n'y en ait point. J'ai vû des gens qui me diſoient que ſi. Mais quand il ſeroit encore vrai, pourquoi le miracle ſeroit-il plus grand à l'Ile de Malthe, qu'à celle de Guernezé, dont je me ſouviens de vous avoir parlé? C'eſt une choſe conſtante qu'il n'y en a aucun dans cette Ile, ni Crapaut, ni Scorpion, ni autre Bête venimeuſe; & qui plus eſt, je ſçai que le Gouverneur qui étoit un homme curieux, en ayant une fois fait venir, ils moururent ſur le champ. Le Miracle ſeroit même d'autant plus évident à Guernezé, que l'Ile de Gerzé, qui n'en eſt éloignée que de ſept lieuës, eſt ſi fort incommodée des Serpens & des Crapauts, que les maiſons en ſont pleines, & qu'aucun Païſan, n'oſeroit coucher à terre. Ce que je vous dis vous paroîtra peut-être étrange, cependant il y a quelque choſe de plus encore, car ils y pleuvent; au moins les Crapauts, & il ne ſe fait aucun orage, qu'il n'en tombe des quantitez prodigieuſes. C'eſt de quoi je prens à témoin tous ceux qui y ont été.

Ces

2010 Ministerio de Cultura

Ces effets étonnans ne proviennent jamais que de la temperature de l'Air, & de celle de la Terre, comme il eſt facile de le reconnoître dans ces deux Iles, dont je viens de vous citer l'exemple. Et par quelle autre raiſon l'Affrique eſt elle ſi feconde en Monſtres, l'Aſie en Elephans & en Chameaux, l'Europe en Chevaux, l'Amerique en Singes, en Peroquets & en Serpens monſtrüeux, & le Languedoc & le Dauphiné en Scorpions, ſi ce n'eſt parce que ces Climats & le terroir de ces Païs eſt diſpoſé & conſtitüé d'une maniere propre à les produire & à les entretenir? Au contraire nous voyons que dès que l'on fait changer de Climat à ces Animaux, ils meurent, ou deviennent ſi triſtes & ſi languiſſans, qu'il eſt impoſſible d'en conſerver de la Race. Cela ſeul doit ſuffire ſans doute, pour montrer qu'il n'eſt nullement beſoin d'avoir recours au (*a*) miracle, pour expliquer le Phénoméne des Serpens à Malthe. Mais ſi l'on vouloit des faits encore plus ſurprenans, il ne ſeroit pas difficile d'en trouver. Qui ne ſçait qu'il y a certains (*b*) lieux dont la vapeur eſt veni-

(*a*) Si l'on veut s'en raporter au ſentiment du Pere Kirker, il ne faudra pas aller chercher bien loin la raiſon pourquoi les Serpens ne peuvent vivre à Malthe. Il dit que la Nature donne aux Animaux venimeux la qualité de tirer le venin des lieux où ils ſont, comme un aliment qui leur eſt naturel, & ſans lequel ils ne ſçauroient vivre. Or qui ne voit que Malthe, n'étant à proprement parler qu'un grand Rocher les Serpens ne ſçauroient y trouver cet aliment qui leur eſt neceſſaire. l. 9. p. 120.

(*b*) Le même Pere Kirker parle amplement dans ſon

2010 Ministerio de Cultura

renimeuſe pour toutes ſortes d'animaux en general, & d'autres pour les oiſeaux ou les hommes ſeulement? Témoin la Caverne du chien dans le Royaume de Naples, le Lac de Sodome, & ſelon Pline le Mont St. Silveſtre en Toſcane, ou la vallée d'Anſancto, & la Caverne de Delph, dans le Païs de Locres où ſe rendoient les Oracles.

La Nature eſt ſi cachée, & ſi profonde dans ſes operations, que tout en paroît ſurprenant, & comme les hommes ni voyent goute, de là vient qu'ils ont tant de penchant à donner dans les miracles. Pour moi, j'avouë que je ne fais pas grande attention ſur tous ceux qu'on me propoſe dans les lieux où je paſſe, & c'eſt auſſi ce qui m'a empêché juſques ici, & m'empêchera à l'avenir, de vous en faire les recits à moins qu'il n'y ait quelque choſe de fort extraordinaire.

J'eſ-

ſon Monde ſouterrain, & dans ſon Voyage de Toſcane de pluſieurs fontaines, dont les unes tüent les bêtes, & non pas les hommes, & les autres tüent les hommes & non pas bêtes. Il y a des eaux auprès de Volaterre en Toſcane qu'on appelle *Puzzulas*, qui gueriſſent les hommes de pluſieurs maladies, & tüent les oiſeaux qui volent deſſus. On en voit d'autres en Arcadie qui, 'après avoir decoulé d'un Rocher goute à goute, ſe vont rendre dans le fleuve Cratis, & tüent ſur le champ les hommes, & les animaux qui en boivent.

(*b*) Depuis mon voyage de Malthe j'ai trouvé une obſervation dans le Monde du Pere Kirker qui merite bien d'être raportée ici. Il dit qu'étant à Malthe l'année 1637. Le Grand Maître Jean Laſcaris lui fit voir

une

2010 Ministerio de Cultura

J'eſpere que nous partirons demain pour Canſtantinople, ainſi je vous dis Adieu juſques à ce tems-là. Je ſuis Monſieur &c.

De Malthe le.... Juin 1690.

une Montagne voiſine du Boſquet dans les vaſtes Concavitez de laquelle pluſieurs familles étoient habitüées de pere en fils depuis pluſieurs ſiecles. Il admira dit-il l'induſtrie avec laquelle ces pauvres gens avoient ſçû rendre ces habitations commodes & agreables, malgré leur ſituation; & il aſſeure qu'ils s'y plaiſoient tellement que quand ils étoient obligez d'aller aux Marchez, ils revenoient toûjours avec empreſſement, ne ſe trouvant jamais mieux que dans leurs demeures ſouterrainnes. Le même Auteur parle de pluſieurs autres habitations ſemblables, & particulierement de celles du Territoire de Viterbe qu'il avoit auſſi viüe. Marc Paule de Veniſe en parle auſſi, & Pierre Patiz dans l'Affrique. l. 8. Le Pere Martin Martinius dans ſon Atlas Chimique dit qu'au milieu de la Chine ſous une haute & vaſte Montagne il y a des demeures ſouterrainnes de fort grande étendûe. Il avance même qu'il y a des Lacs, des Rivieres, des poiſſons, des herbages, & des animaux de pluſieurs eſpeces.

LET-

2010 Ministerio de Cultura

LETTRE III.

Ruïnes de la Ville de Troye. Hiſtoire de l'Hellespont ou Canal de Gallipoli. Hiſtoire de l'Ille de Tenedos. Tombeau de Marpeſie Reine des Amazones, & celui d'Achille. Deſcription & Hiſtoire des Châteaux qui ſont ſur le Canal de Gallipoli. Reflections ſur la peſanteur des eaux. Admirable Perſpective de Conſtantinople. Sa ſituation & ſon étenduë. Hiſtoire de cette Ville. Mauvaiſe maniere de bâtir des Turcs. Oppoſition des Coutumes des Turcs aux Nôtres. Bezeſtin, lieu où les Marchands ont leurs Boutiques. Place de l'Hippodrome. Les Obbeliſques que l'on y voit. La Collomne Serpentine. Divers ſentimens ſur cette Collomne. Contes que l'on fait de l'Empereur Leon. Titres Orgueilleux du Grand Seigneur & de quelques autres Prin-

2010 Ministerio de Cultura

Princes. Description des cinq Villes voisines de Constantinople. Histoire & mort de Mahomet second Empereur des Turcs. Description de la Mosquée appellée Ste. Sophie avec l'Histoire de sa fondation. Description des Mosquées ordinaires.

MONSIEUR,

Nous partîmes de Malthe le 26. du mois passé & laissant la Sicile à main gauche, nous entrâmes dans l'Archipel. Après une navigation de quinze jours assez heureuse, nous nous trouvâmes à la hauteur du Cap de Troye. Nôtre Vaisseau ayant relâché à Tenido, tant à cause du courant qui nous étoit contraire, que pour y prendre quelques rafraîchissemens, j'eus occasion d'aller visiter les ruïnes de cette fameuse Ville; mais elles sont presentement si peu apparantes, qu'à moins d'en être prévenu, on ne jugeroit pas qu'il y eût jamais eu de Ville. Cependant quand on se donne la peine de les rechercher, on en trouvé encore quelques unes, qui même font voir qu'elle avoit une prodigiense étenduë. J'en ai trouvé des vesti-

ges

2010 Ministerio de Cultura

ges en quatre ou cinq endroits differens, dont les deux plus éloignez, ſont diſtans l'un de l'autre de plus de vingt milles. A l'égard de l'Ile comme nous en partîmes dès le lendemain, il ne me fut pas poſſible de la viſiter, deſorte que tout ce que je vous en dirai ne ſera que ſur le raport de quelques Inſulaires Grecs auxquels je m'en informai. Ils me dirent que ſon premier nom étoit Leucophris, quelle l'avoit reçu d'un Roi qui le portoit lui même, & quelle le garda juſques à ce que Tenes fils de Cyenez ou Cydmus Roi du païs voiſin s'en étant emparé lui donna le ſien d'où elle a depuis été appellée *Tenedos*. Voici l'Hiſtoire qu'ils font de ce Leucophris. C'étoit une Prince très bien fait & très beau, & parceque Leucophris en Grec Signifie ſourcil blond, ils croyent que ce Prince avoit les cheveux & les ſourcis de cette couleur, pour ce qui eſt de l'eſprit & du cœur, on lui en donne autant qu'un Prince doit en avoir; mais il étoit debauché juſques à l'excès ſur tout à l'égard des femmes pour leſquelles il avoit une paſſion demeſurée. Comme l'Ile eſt petite, aucune de ſes Sujettes n'avoit échapé à ſes pourſuites. Les belles avoient paſſé les premieres, les mediocres en ſuite, & enfin il en étoit venu aux laides & aux femmes de la plus baſſe condition, tout lui étoit bon. Au milieu de cette corruption, generale une ſeule femme s'étoit conſervée chaſte & pure, quoi qu'elle fût peut être la plus belle de toute

l'Ile

2010 Ministerio de Cultura

l'Ile. C'étoit ſa belle mere nommée Fila. Les égards du ſang & la vertu de cette Dame, l'avoient toûjours retenu dans le reſpect qu'il lui devoit, mais enfin ſa paſſion, ou pour mieux dire ſa debauche, l'emporta ſur toutes ſortes de conſiderations, un jour après avoir éloigné ſes femmes ſur divers pretextes, il la força malgré toutes les remontrances & les efforts qu'elle put faire pour s'en defendre. Fila ſe voyant ainſi deshonorée par ſon propre gendre, voulut d'abord comme une autre Lucrece ſe porter aux plus fâcheuſes extrémitez. Elle mit pluſieurs fois en deliberation de ſe poignarder, de s'empoiſonner, de ſe pendre, ou de ſe noyer, mais après y avoir meurement reflechi, elle jugea qu'elle ne devoit rien faire de tout cela, & que puis qu'elle n'étoit point criminelle, elle ſeroit bien folle de ſe punir. Cependant ſon honneur perdu lui revenoit toûjours à l'eſprit, & le Diable qui ne dort point lui diſoit ſans ceſſe à l'oreille que tout autre ſe ſeroit tüée après un tel affront, ou du moins l'auroit lavé dans le ſang de celui qui le lui avoit fait. Le premier conſeil n'étant plus de ſon goût, elle s'attacha au ſecond & reſolut de ſe defaire de ſon gendre à quelque prix que ce fut. La ſeule dificulté reſtante étoit en l'execution, car Leucophris étoit extrémement puiſſant, & il n'y avoit pas trop de ſeureté d'attenter à ſa perſonne. Mais de quoi la vengeance d'une femme ne peut elle point venir à bout? Elle eſt pour le moins auſſi ingenieuſe que l'amour; vous

en

2010 Ministerio de Cultura

en jugerez par le tour que celle ci fit à Leucophris. Elle cacha ſon reſſentiment avec ſoin, & afecta même de ſe montrer ſenſible à ſon amour. Leucophris ne pût ſe defendre d'un piege auſſi dangereux que celui là: il y donna, & ne ſubçonna pas ſeulement qu'on voulût le tromper. Cependant Fila s'aperçevant que ſa feinte réüſſiſſoit, & que Leucophris étoit tout diſpoſé à ſe livrer lui même en victime à ſa vengeance, elle ne differa point d'en venir à l'execution. Pour cet effet elle lui témoigna qu'elle ſouhaitoit fort de le voir en ſecret, & lui donna rendez-vous dans un apartement qui avoit la vûë ſur la Mer. Leucophris au comble de ſa joye, ne manqua pas de s'y trouver, mais une Dame de la Ville qui avoit le mot, ſurvint au moment qu'il venoit d'entrer, & demanda de pouvoir parler à Fila pour une affaire qui ne pouvoit ſe remettre. Là deſſus Fila feint une peine extrême, & jure à Leucophris que pour tous les biens du monde, elle ne voudroit pas qu'on la ſurprît ſeule avec lui. Que fait ce Prince aveugle? Il ſe laiſſe enfermer dans un cofre, & permet que Fila en prenne la clef. Ce fut là le dernier Acte de la Tragedie, & en voici l'entier denoûment. Fila fit aſſembler le Peuple, ſelon la coûtume qui étoit obſervée en cette Ile, dans les occaſions importantes, & d'un air tranquile, lui demanda quel traitement on devoit faire à un priſonnier qui étoit entre ſes mains, & qui étoit convaincu d'avoir violé ſa bel-

2010 Ministerio de Cultura

le mére. Tout le peuple s'écria auſſi tôt qu'il falloit le noyer : genre de mort qui pour lors étoit en uſage dans l'Ile, quand il faloit punir un criminel. C'étoit juſtement auſſi ce que Fila pretendoit, & comme il n'étoit pas à propos pour elle d'entrer dans une plus grande explication, elle ſe contenta de répondre, *ſoit fait comme il a été jugé*, après quoi elle pouſſa dans la Mer le coffre où étoit enfermé Leucophris, qui par ce moyen fut noyé dans un moment. Elle expliqua en ſuite l'affaire au peuple, & lui repreſenta ſi vivement l'énormité de l'action du Prince que le jugement qui avoit été donné fut confirmé d'une commune voix. Le peuple ne s'en tint même pas là. Il proclama encore Fila pour Reine en la place de Leucophris, de ſorte qu'outre le doux plaiſir de ſe vanger elle eut encore celui de s'emparer d'une Couronne.

Le même Grec qui me raconta cette Hiſtoire, ou cette fable, me dit auſſi, qu'à l'extremité Septentrionale de l'Ile, il y a un tombeau fort ancien, que l'on croit être celui de Marpeſie ou Marteſie Reine des Amazones qui ayant été bleſſée dans un combat, vint ſe faire traiter à Tenedos, & y mourut. Il ajoutoit que ſous le Regne de Sultan Bajazeth pere de Selim, quelque Bachas ayant fait creuſer ſous ce tombeau, y trouverent une planche d'or aſſez grande ſur laquelle ſon nom & ſon Epitaphe étoient écrits en lettre Greques.

On voit encore ici les reſtes du Tombeau-

2010 Ministerio de Cultura

beau d'Achiles, ſans prejudice toutefois de celui qui étoit au Promontoire Sigée, parce diſent les Grecs que là il fut brulé, & ici inhumé. Ils pretendent auſſi, que celui ci ſoit le même qu'Alexandre le Grand vint viſiter quand il pleura du regret de n'avoir pas un Homere pour chanter ſes hauts faits.

Le Vent s'étant tourné du bon côté, nous partîmes de Tenedos, vingt-quatre heures après y avoir relâché, & nous entrâmes dans le célébre Canal autrefois dit *l'Helleſpont*, du nom de la malheureuſe Helles fille d'Athamas Roi des Thebains, qui s'y noya en fuyant avec ſon frere Phrixus les fureurs de ſa belle mere, ou ſelon (*a*) George de Horn, de Eliſa autrement Hellen, en Grec ελλην fils de Deucalion, duquel ſont venus les Eoliens & les habitans du Peloponêſe. Il étoit encore appellé des Latins *Fretum Dardanium* à cauſe de la Ville de Dardanie qui n'en étoit pas éloignée, & de Dardanus Roi du Païs qui en étoit le Fondateur. A preſent il eſt connu ſous le nom de *Bras St. Georges* qui lui a été donné par les Mariniers, & par celui de *Detroit de Gallipoli*, ſuivant la plûpart des Geographes à cauſe de la Ville de (*b*) Gallipoli qui eſt ſitüée vers ſon extremité en Europe. Les deux Châteaux neufs que Mahomet fit bâtir en 1658. en gardent

(*a*) Dans ſon Arche de Noé.

(*b*) Ce mot eſt Venu par corruption de celui de *Caligulæ Polis*.

2010 Ministerio de Cultura

l'embouchure. Ils furent du moins conſtruits dans cette vüe, parce que l'on ne trouvoit pas les vieux aſſez forts, mais franchement quelques mechans que ſoient les vieux, ceux-ci ne les ſurpaſſent de guéres. Toute leur force ne conſiſte qu'en une chetive muraille garnie de quelque tours, les unes quarrées & les autres rondes, au devant de laquelle il y a une autre petite muraille qui ſert de Parapet ou de Fauſſebraye, & qui eſt percée de pluſieurs embraſures à fleur d'eau. Ces embraſures ſont garnies de canons, à la verité aſſez gros, puis que les moindres boulets ſont de cinquante livres, quoiqu'il ne ſoient que de pierre; mais de fort peu d'utilité, parce qu'ils ſont ſans afuts & qu'ainſi on ne ſçauroit les recharger qu'avec beaucoup de peine. Un peu plus avant on trouve les Anciens Châteaux Seſtos & Abydos, dont le premier eſt ſitüé en Europe & l'autre en Aſie. Ces deux derniers ne ſont éloignez l'un de l'autre que d'un (*c*) mille & demi. C'eſt toute la largeur du Canal en cet endroit, que les Anciens Grecs avoient nommé *Boſphore* comme qui diroit paſſage d'un Boeuf, parce qu'ils ſuppoſoient qu'un Boeuf pouvoit le paſſer à la nage. Depuis cela, il fut auſſi apellé *Embouchure Sacrée* ſuivant ce que l'on en peut recueillir de Nicetas, de Ducas, & d'Euſebe qui ne le nomment point autrement. Chalcondile

(*c*) Les deux autres ſont éloignez les uns des Autres de trois milles.

2010 Ministerio de Cultura

le dit, que ce nom venoit d'une Tour (*a*) ou Fort que Mahomet premier avoit fait bâtir ſur le bord du Canal du côté d'Aſie, & qui pour lors étoit appellé la Tour Sacrée. Ce Fort eſt le même que tous les Voyageurs connoiſſent aujourd'hui ſous le nom d'Abide. Pour celui de Seſte, ce fut Mahomet II. qui le fit bâtir dans le deſſein de ſe faciliter la priſe de Conſtantinople, en ôtant aux Grecs toute eſpérance de ſecours de la part des François & des Italiens, & toute ſorte de communication avec l'Archipel.

Comme cette entrepriſe étoit des plus dificiles & des plus hardies, il fut auſſi obligé d'avoir recours à des moyens tout extraordinaires pour la faire réüſſir. Il fit publier un Edit par toutes les Terres de ſon obéïſſance, tant du côté d'Orient que du côté d'Occident, portant que chaque Ville, Bourg, ou Village, fit porter au commencement de l'année à la Sacrée Embou-

 chure

(*a*) Peut être auſſi que cette embouchure étoit appellée *l'Embouchure Sacrée*, parce qu'elle ſervoit de bornes, & de limites aux Terres du Turc qui avoit promis & juré pluſieurs fois de ne le paſſer jamais dans le deſſein de conquerir. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ces deux Châteaux que les Turcs appellent aujourd'hui *Bogaz Azar. Châteaux du Goſier*, ne ſont pas les mêmes Seſte & Abide tant vantez par les Poëtes. Ces deux Villes furent ruïnées pluſieurs fois dans les Guerres d'Aſie. Abide fut particulierement detruite par Philipe de Macedoine Pere d'Alexandre le Grand, & je ne croi pas qu'elle ait jamais été rebâtie depuis. Il eſt vrai qu'il y a des Auteurs qui confondent la Ville de Dardanie avec celle d'Abide. & qui pretendent que ce n'eſt qu'une même Ville, relevée & reparée, mais il y en a encore d'avantage qui tiennent pour l'opinion contraire.

2010 Ministerio de Cultura

chure une certaine quantité de materiaux prêts à mettre en œuvre ; & cet Edit fut exécuté avec la derniere ponctualité. On voyoit, dit Ducas, les Peuples, les Cadis, & les Officiers aborder en foule de toutes parts, au lieu & au tems ordonné, avec les materiaux qu'ils étoient obligez de fournir, ſi bien que, quand Mahomet arriva, il trouva toutes choſes prêtes. Cet heureux commencement lui fut comme un gage de ce qu'il devoit eſperer de l'avenir, & l'encouragea de plus en plus a pourſuivre ſon entrepriſe. Il traça lui même l'enceinte du Fort, & ſes affaires l'apellant ailleurs, il en confia la direction à trois Bachas de ſes plus favoris, qui furent Hali Bacha Grand Vizir, Sagane & Saritze. Mille Maçons furent employez à cet Ouvrage, & la tâche de chaque Maçon étoit de deux coudées par jour, avec injonction de l'accomplir ſur peine de la vie. Il y avoit auſſi deux mille hommes deſtinez pour ſervir ces Maçons, ſçavoir deux pour chacun, ſans parler d'une infinité d'autres perſonnes qui s'occupoient volontairement à remüer la chaux & les pierres. Les Bachas même, & les Grands de l'Etat y travailloient de leurs propres mains, l'envie de plaire au Sultan ſurmontant en eux, & la delicateſſe, & la honte. Que vous dirai je d'avantage ? il ſembloit qu'en cette occaſion tout le monde fut devenu Manœuvre, chacun s'empreſſoit à montrer ſon zéle par ſon travail, & en effet l'Ouvrage ſe trouva par ce moyen pouſſé avec tant de

2010 Ministerio de Cultura

de diligence qu'en moins d'un mois & demi, le Fort fut entierement achevé & conduit à ſa perfection. Mahomet & le nomma *Lemocapie* au raport de Chalcondyle, mais Ducas aſſure que le nom qu'il lui donna fut *Baſeſce*, c'eſt à dire Coupe tête. L'Epaiſſeur des murailles étoit de vingt & deux pieds, & la hauteur de trente, ce qui ſe raporte aſſez à ce que j'en ai pû juger en paſſant le Détroit. Mahomet y mit en ſuite une Baterie de Canons de ſix cent livres de balle, & une garniſon de quatre cent Soldats avec un Gouverneur nommé Pherous Aga, qui eut ordre de ne laiſſer paſſer aucun Vaiſſeau de l'Archipel dans la mer de Marmora, ni de la mer de Marmora dans l'Archipel, qui ne payât un droit de paſſage & qui ne baiſſât le Pavillon en ſigne d'obeïſſance, ce qui ſe pratique encore aujourd'hui. Vous voyez par là, Monſieur, que tous les Châteaux ou Forts qui ſont ſur ce Canal ont été bâtis par des Empereurs Turcs qui portoient le nom de Mahomet. La Tour Sacrée, autrement Abyde, par Mahomet premier, pere d'Amurat ſecond. Le Fort de Baſeſce ou de Seſte par Mahomet ſecond pere de Bajazeth, & les Châteaux neufs par Mahomet quatriême dernier Sultan depoſé.

Il eſt à remarquer en paſſant que cette Embouchure a été fameuſe dans tous les ſiecles par des évenemens conſiderables. Ce fut là que Xerces fit conſtruire cet admirable Pont de Bateaux avec lequel il

2010 Ministerio de Cultura

pretendoit avoir *assujeti l'Hellespont.* Amurat en voulut faire autant depuis, mais il ne put excuter son dessein, & si les Genois, qui s'étoient brouillez avec leurs Alliez, ne lui avoient livré le passage comme ils firent moyennant un Ducat par tête de ses Troupes, il n'auroit jamais remporté sur Vladislaus Roi de Hongrie cette victoire signalée dans laquelle il invoqua Jesus Christ contre les Chrêtiens mêmes. Mais ce qui a rendu plus particulierement ce passage celebre sont les deplorables amours de Leandre & de Hero dont la memoire sera toûjours chere aux vrais Amans. Leandre étoit un Grec de qualité de la Ville d'Abide, qui aimoit avec passion une jeune Prêtresse de Venus, nommée Hero, dont la beauté étoit vantée par tout le Païs. Comme cette belle fille demeuroit à Seste, & qu'il ne lui étoit pas permis de la voir avec une entiere liberté, il étoit obligé de passer tous les soirs le Canal à la nage pour se rendre auprés d'elle. Hero de son côté l'attendoit ordinairement au haut d'une Tour, un flambeau à la main, ou pour lui éclairer, ou pour lui servir de signal. Quoiqu'il en soit, l'amoureux Leandre s'exposa tant de fois au peril de ce passage, qu'à la fin il y demeura, une tempête subite l'ayant submergé malgré tous les efforts qu'il pût faire pour gagner le Rivage. Hero le vit de ses yeux, & penetrée d'une douleur inexprimable, elle ne voulut point survivre au trepas de son cher Amant. Elle se reprocha sa mort avec autant de regret que si el-

le

2010 Ministerio de Cultura

le en eut été coupable, & ne croyant point faire aſſez, ſi elle ne donnoit que des larmes & des ſoûpirs aux maux de ſon Amant, elle leur fit un ſacrifice de ſa propre vie en ſe précipitant dans la Mer, du haut de la même Tour d'où elle venoit le voir ſumerger.

C'eſt le Poëte Muſée qui raporte cette avanture. Ovide en a auſſi compoſé une de ſes Epîtres, & depuis ce tems-là elle eſt devenüe célébre. On ne ſçait pourtant pas bien encore ſi elle eſt vraye ou fabuleuſe, mais quoiqu'il en ſoit, elle renferme un exemple d'amour & de fidelité bien rare. Il me ſemble même que l'on pouroit dire de Hero auſſi bien que d'Artemiſe, ces deux vers que j'ai lûs dans quelqu'un de nos Poëtes.

Comme elle n'a ſuivi l'exemple de pas une,
Pas une ne ſuivra le Sien.

N'attendez de moi au reſte, aucùne Deſcription des Châteaux de Seſte & d'Abide; car, quoique nôtre Vaiſſeau fût obligé de s'y arrêter comme tous les autres pour y raiſonner, & pour y recevoir un Garde de la Doüanne, il ne me fut pourtant pas poſſible d'en rien voir de plus, que ce qui en paroît aux yeux de tous ceux qui paſſent le Détroit. A peine eſt-il permis aux Etrangers de mettre pied à terre pour y prendre quelques rafraichiſſemens, & ſi les Turcs s'apercevoient qu'un François examinât avec quelque ſoin les dehors de ces châ-

2010 Ministerio de Cultura

teaux, ou qu'il eût la moindre envie de voir le dedans, ils ne manqueroient pas de le mettre en prison, & peut-être même le feroient ils mourir. Ce n'est pas, comme je vous ai dit, que ni l'une ni l'autre de ces Places soient des Forteresses fort considerables. On en prend en trois jours de beaucoup meilleures en Flandre & en Allemagne. Mais les Turcs sont naturellement soupçonneux, & dans le fond ils n'ont pas tout à fait tort, puisque ces Châteaux tous mechans qu'ils sont, sont pourtant la plus grande force de Constantinople. Et qui ne sçait que moins une Place est forte, plus le Gouverneur doit être defiant & circonspect?

Celui qui est situé en Europe, n'est autre chose qu'un masse composée de trois grosses Tours avec un Donjon au milieu. Ce Château est absolument commandé par une montagne qui est au derriere.

L'autre qui est en Asie, est de figure quarée à l'antique, avec quelques petites tours attachées à la muraille. L'un & l'autre sont defendus par plusieurs Bateries de Canon, dont les unes sont en haut, & les autres sur le rivage. Ces dernieres battent à fleur d'eau d'un bord à l'autre du Canal d'une maniere que les coups se croisent, & ils sont placez, comme je vous ai dit, derriere un espece de Parapet de pierre qui est percé d'espace en espace de plusieurs embrasures.

Voilà, Monsieur, en peu de mots ce que j'ai trouvé de plus digne de remarque en ce lieu-là, si ce n'est pourtant une sour-

ce

2010 Ministerio de Cultura

ce d'eau douce qui eſt à l'entrée du Détroit à trois cent pas de la terre, & dont l'eau ſe diſtingue facilement par ſa couleur d'avec celle de la Mer. Ce fut le Capitaine du Vaiſſeau qui me la fit remarquer, & je connus bien à ſes diſcours qu'il ne lui manquoit qu'une Hiſtoire de Saint ou de Sainte pour faire encore un miracle de cette ſource. Pour moi je juge que c'eſt une eau qui vient de loin, & dont la ſource originele eſt fort abondante, ce qui fait qu'elle eſt lancée avec violence hors de la terre comme d'une Fontaine artificielle, & qu'elle force par l'impetuoſité de ſon jet tout l'obſtacle que l'eau de la Mer peut lui faire, arrivant ainſi juſques en haut ſans ſe mêler. Cela eſt d'autant plus probable que la Mer n'a pas plus de dix pieds de profondeur en cet endroit, & que la ſource dont je vous parle, fait un eſpece de bouillonnement ſur l'eau quand le tems eſt calme. J'expliquai tout cela au Capitaine, & pour apuyer d'avantage mon ſentiment, je lui alleguai le temoignage de Pline, qui dit que l'on trouvoit de ſon tems de l'eau (*a*) douce en plaine mer vers les Iles de Chelidonie & d'Ar, & dans

(*a*) Le Pere Kirker parlant de ces fontaines dit qu'il y en a dans la Mer Pacifique ſur les Rivages de l'Amerique Auſtrale, & dans le Golphe Perſique auprés d'Ormus. Il ajoute même que les habitans de cette derniere en tirent beaucoup de ſecours par les eaux douces qu'ils y puiſent quoique cette mer ſoit dit-il la plus ſalée de toutes à cauſe des Montagnes de Sel qu'on y trouve Mund ſubter lil. 3. c. 4. cela eſt confirmé par le Pere Ange de St, Joſeph dans ſon *Gaſophylacium Linguæ Perſarum &c.* où il aſſure avoir vû

2010 Ministerio de Cultura

la mer d'Eſpagne, mais il me nia la verité de ce fait, & me ſoutint que voyageant depuis trente ans dans ces Mers comme il faiſoit, une choſe ſi extraordinaire n'auroit point échapé à ſa connoiſſance ſi elle étoit vraye. Vous pouvez bien croire qu'une raiſon comme celle là n'auroit pas fait toute ſeule grande impreſſion ſur mon eſprit, mais la reflection m'en fournit bientôt une autre qui me paroît convainquante. C'eſt qu'il n'y a point de ſource, quelque roide & impetueuſe qu'elle ſoit, qui puiſſe j'allir juſques au deſſus de la mer malgré l'oppoſition de cent ou deux cent braſſes d'eau. Cela eſt abſolument impoſſible par pluſieurs raiſons qu'il ſeroit trop long d'alleguer ici. Mais il n'en eſt pas de même d'une ſource qui determinée par le canal quelle eſt obligée de ſuivre, vient ſourdre à quelque pas de terre & dans un lieu où la mer à peu de profondeur. Car alors l'eau douce aidée de ſa legereté & pouſſée dans ſon jet par un poids beaucoup plus grand que celui qu'elle rencontre ſur ſon paſſage, ne ſçauroit manquer de s'ouvrir un chemin juſques à la ſurface de l'eau où elle nage enſuite, & où elle demeure plus ou moins long-temps ſans ſe mêler, ſelon qu'elle eſt plus en moins legere & que l'eau de la mer ſe trouve plus ou moins ſalée & peſante. Cette loi generale & indiſpenſable de gravité

vû dans le Golphe Perſique auprés de l'Iſle de Baharin des ſources d'eau douce au fond de la mer, & que les Plongeurs qui cherchent les perles en prennent en appliquant l'ouverture de leurs outres ſur l'antrée de ces ſources.

2010 Ministerio de Cultura

vité ſe remarque toujours, quoi-que differemment, à l'embouchure des Fleuves ſelon leur groſſeur & rapidité, & ſelon la ſalûre de la Mer. Il arrive encore quelque choſe de ſemblable dans le Confluant de certaines Rivieres, que l'on voit couler ſeparement pendant quelque eſpace comme ſi elles ne ſe connoiſſoient point, & il ſemble que ce n'eſt qu'avec peine, *& malgré elles* qu'elles ſont enfin contraintes de confondre leurs eaux enſemble. J'en ai vû pluſieurs fois l'experience, mais cela n'eſt jamais plus viſible qu'aux Rivieres qui vont ſe rendre dans les Lacs, & qui paſſent au travers, comme par exemple au Lac de Geneve où paſſe le Rhône, & à celui de Conſtance qui eſt traverſé par le Rhin; Car bien que les eaux du Lac & du Fleuve ſoient également douces, elles ne ſe confondent pourtant point enſemble parce qu'elles ne ſont pas d'une égale pureté ni legereté. Mais c'eſt aſſez Philoſophé ſur un ſujet que vous ne trouverez peut être pas en valoir la peine: continuons plûtôt nôtre voyage.

Sortant du Canal nous entrâmes dans la Mer autrefois nommée Propontide, & preſentement Marmora à cauſe des Iſles quelle renferme, & où l'on troûve dit on quantité de Marbre. A vingt milles au delà de ces Iles qui ſont auſſi appellées Marmora, nous aperçûmes Conſtantinople. C'eſt la plus belle Perſpective que j'aye jamais vüe, & qui ſoit peut-être au reſte du monde. Repreſentez vous, Monſieur, une Ville qui s'étend ſur le Rivage dans une longueur

2010 Ministerio de Cultura

de plus de ſix milles & dont l'aſſiete étant un peu plus baſſe du côté de la Mer que de celui de la terre, étale aux yeux une infinité de Maiſons entre mêlées de jardins, & de Serails, c'eſt-à-dire de Bâtimens plus grands que ceux du commun. Figurez vous encore parmi tout cela trois ou quatre cens Moſquées reconnoiſſables par leur Architecture ſinguliere, par les petits Dômes Plombez dont elles ſont couvertes, & par leurs touretes élevées qui ſemblent autant de petits Clochers. Vous jugez bien que tout cela pris enſemble doit faire un trés bel effet; ajoutez y preſentement la vüe du Château des ſept Tours & celle du Serail du Grand Seigneur, & vous aurez comme je croi de cette perpective toute l'idée qu'il eſt poſſible que vous en ayez ſans l'avoir vüe. Le Château des ſept Tours & le Serail ſont deux vaſtes Bâtimens dont les dehors ont beaucoup d'apparence. Le Serail ſur tout ſe diſtingue fort de loin par le grand nombre de ſes Globes dorez, & de ſes aiguilles couvertes de plomb qui ſont auſſi dorées, & qui en rendent la vüe fort agreable. Mais à meſure que l'on en aproche, tout ce grand éclat diſparoît, & quoique l'on voye toûjours bien que c'eſt une Maiſon Royale, on diminüe pourtant beaucoup des grandes idées que l'on en avoit conçûës.

Le Port de Conſtantinople n'eſt pas à mon avis une de ſes moindres beautez, ce que je remarque ici ſans avoir égard aux grands avantages qu'il en retire par le moyen du commerce, & qui ſont connus de

2010 Ministerio de Cultura

de tout le monde. Il a trois mille de long & un de large ou environ. Il eſt net & profond par tout juſqaux rivages, de maniere que les plus grands Vaiſſeaux y ont toûjours la proüe en terre : commodité qui ne ſe rencontre pas en beaucoup d'autres Ports. Ce qui m'étonne, c'eſt qu'il ne ſe comble pas au moins vers les Bords, vu que l'on y jette journellement toutes les immondices de la Ville, & qu'il n'y a aucun flux ni reflux qui les emportent.

A l'entrée de ce Port il y a une Tour quarée qui eſt bâtie ſur écueil, & que l'on appelle communément la Tour de Leandre. Il y a des gens que croyent que ce Leandre eſt le même dont je vous ai raconté l'Hiſtoire, & ils veulent que la belle Hero y fût enfermée & non pas au Château de Seſte. D'autres au contraire pretendent que l'avanture de ces deux malheureux Amans arriva entre la terre ferme de la Bithinie ; & les Rochers (*a*) Cyanées qui ſont à l'embouchure du Canal de la Mer noire du côté de la Collomne de Pompée, & ils en prennent pour garand Procope de Ceſarée qui au premier livre de la guerre contre les Vandales, appelle ces Rochers là, *Rochers de Hero.*

La Tour de Leandre n'eſt pas un ouvrage des Turcs. Tout ce qu'on en ſçait c'eſt qu'elle ſubſiſtoit du tems des Empereurs Grecs, & quelle ſervoit à fermer l'en-

(*a*) Rochers Cyanées autrement *Symplegades*. Euripide les applle *Phyneides*, Theocrite *Stryntomades*, Homére *Planctes*, Thevet dit qu'on les nomme Jacarees, mais aujourd'hui on les appelle *Pavenares*.

2010 Ministerio de Cultura

l'entrée du Port par le moyen d'une chaîne qui lors qu'elle étoit tendüe alloit juſqu'au Fort St. Demetrius. Cette chaîne n'y eſt plus, mais en recompence la Tour eſt armée de quelques pieces de Canon qui en cas de beſoin ne ſeroient pas inutiles à la defence du Port, & elle eſt de plus munie d'une fontaine creuſée dans le Rocher.

Dès que j'eus mis pied à terre à Galata, je fus avec le Capitaine ſalüer Monſieur le Baron de Châteauneuf, Ambaſſadeur de France. C'eſt un devoir duquel il n'eſt pas permis de ſe diſpenſer quand on arrive de France ici, & dont il eſt d'ailleurs très agréable de s'acquiter ſur tout auprès d'un Miniſtre du merite de Monſieur de Châteauneuf. Je ne ſçai ſi vous le connoiſſez. A tout hazard je vous dirai qu'il eſt né Savoyard, mais qu'il eſt établi en France depuis fort long tems. Il étoit même Conſeiller au Parlement de Paris, & il n'y a pas plus d'une année qu'il en exerçoit encore les fonctions, mais le Roi ayant jetté les yeux ſur lui pour remplir la place de feu Monſieur de Girardin qui étoit mort ici Ambaſſadeur, il y fut envoyé dans la même qualité. C'eſt un Gentilhomme de fort bonne mine & qui poſſede de grandes qualitez pour le Miniſtere, mais je ne vous en dirai rien maintenant, parce que j'aurai occaſion de vous en parler plus particulierement dans la ſuite.

Si j'avois eu deſſein de reſter long tems iei, j'aurois été obligé de chercher quelque pen-

2010 Ministerio de Cultura

penſion, car on eſt fort mal dans les Cabarets, encore y en a t-il peu. Les Nations n'ont pas permiſſion d'en avoir plus de trois chacune; qui feroient neuf en tout, ſi les Anglois & les Hollandois ſe vouloient bien ſervir de leur droit, mais ils ne s'en ſoucient pas.

Si les Cabarets ne ſont pas permis en Turquie, les Fours le ſont encore moins. Il faut un grand commandement du Sultan pour en pouvoir tenir un, & il faut outre cela payer mille avanies au Bacha, & au Cadi. Ces difficultez viennent de la crainte du feu où les Turcs ſont avec aſſez de fondement, parceque toutes leurs maiſons ſont de bois, & par conſéquent fort ſujetes aux incendies. Les Nations Européennes ont cependant le privilege d'en avoir un à elles en chaque Ville où elles ont un Conſul.

Les Turcs ſont auſſi extrémement circonſpects ſur la vente des bleds. Il eſt defendu ſur peine de la vie d'en tranſporter hors du Païs, n'y même d'en vendre dans les Maiſons particulieres; & pour empêcher que cela ne puiſſe arriver, on met des Gardes dans le marché public, qui n'en laiſſent point emporter à moins qu'on n'ait un billet du Naïs ou Lieutenant de Police, qui ne permet jamais un achat de plus de quatre muits à la fois. Si un Payſan étoit convaincu d'avoir vendu ſon bled à un Chrêtien, il n'en ſeroit pas quite pour cens coups de bâton. Mais avant que de parler des mœurs & des coûtumes du Païs, diſons un peu quelque

2010 Ministerio de Cultura

que choſe de la Ville de Conſtantinople.

Elle eſt ſituée en Europe ſur une pointe de Terre qui s'avance dans la Mer de Marmora, & qui lui donne une figure Triangulaire, dont les deux faces bordent le rivage de la Mer. Elle peut avoir quatorze milles de circuit & ſix de longueur. Le premier Fondateur de cette Ville fut Pauſanias Roi de Sparte qui la bâtit l'an du monde 4877. & la nomma Bizance. Elle fut enſuite ruinée par l'Empereur Severe environ l'année 202. de nôtre Seigneur, mais cent & ſix ans aprés, qui fut ſelon Euſebe l'an 328. Conſtantin le Grand s'étant rendu Maître des deux Empires, par une conſtante ſuite de victoires qu'il avoit remportées ſur Maxence, Empereur d'Occident, & ſur Licinius Empereur d'Orient, la fit reparer ou pour mieux dire rebâtir avec beaucoup de travail & de depence. Il y tranſporta le Siege de l'Empire & la nomma la nouvelle Rome, d'où vint que les Grecs furent depuis appellez Romains, comme on le voit dans la plus grande partie des Hiſtoriens de cette Nation, & d'où vient auſſi qu'encore aujourd'hui nous appellons Romanie toute la Province de Thrace dans laquelle Conſtantinople eſt ſitüée. Ce nom lui demeura pendant tout le temps que l'Empereur Conſtantin vécut; mais aprés ſa mort elle prit celui de Conſtantinople, comme qui diroit Ville de Conſtantin. On peut dire que dès ce tems-là, l'Ancienne Rome perdit beaucoup de ſon éclat & de ſa ſplendeur. Il ſemble même que Conſtantin eut autant d'envie de l'a-

2010 Ministerio de Cultura

l'abaiſſer & de l'humilier, qu'il temoignoit de paſſion pour embellir l'autre. En effet il la dépoüilla de ce quelle avoit de plus precieux ornemens, & il en enrichit ſa nouvelle Capitale. Il y attira auſſi toutes les familles, les plus nobles & les plus riches. De ſorte qu'en très peu de tems, elle devint la plus opulente & la plus ſuperbe Ville du Monde, ce qui a porté Nicetas à l'apoſtropher ainſi, *Ville qui eſt l'Oeil des Villes & l'ornement de l'Univers, qui formes par l'aſſemblage d'une infinité de beautez, le plus agreable ſpectacle du monde. Mere des Egliſes, Source d'où decoulent les ruiſſeaux de la Foy. Siege des ſciences. Reine Feconde revétüe de la pourpre des Empereurs &c.* Ducas l'appelle ſemblablement dans la Vie des trois derniers Empereurs Grecs *Ville Capitale de toutes les Villes. Ville centre de toutes les parties du Monde. Ville la gloire des Chrêtiens & la confuſion des Barbares, Ville ſecond Paradis planté en Occident.* Ni l'un ni l'autre de ces Auteurs ne ſçauroient finir quand ils commencent une fois de loüer & d'admirer cette Ville. Il eſt vrai qu'ils étoient Grecs & qu'entre tous les peuples du monde, il n'y en a point de plus grands Declamateurs que ceux là. On en peut néanmoins conclure certainement une choſe, c'eſt qu'elle étoit en ce tems-là fort belle, car enfin quelque exagerateur que l'on ſoit naturellement on ne ſe récrie point de cette maniere ſur des choſes qui n'en valent point du tout la peine. Preſentement elle n'eſt plus ſi admirable, quoique les Turcs

&

2010 Ministerio de Cultura

& beaucoup de Voyageurs qui ſe ſont laiſſez prevenir par eux, tâchent encore de la faire paſſer pour telle, & l'on peut dire que ſon plus bel endroit aujourd'hui, c'eſt d'être Capitale de l'Empire Ottoman, comme le (*b*) Grand Seigneur le dit lui même dans les titres qu'il prend, *de Dominateur des Rois, Diſtributeur des Couronnes, Seigneur des deux Mers blanche & noire, de Bagdet, du Grand Caire, d'Alep, &c. Et particulierement de cette belle Ville de Stambol la bien gardée, qui fait le deſir des Rois & des Princes de la Terre.*

L'air de Conſtantinople eſt fort ſain, & l'on n'y voit regner aucune maladie, hors la peſte qui vient preſque tous les ans y faire des ravages épouvantables. Sans cela je croi que ſes habitans vivroient éternellement. Auſſi quand les François leur diſent, que dans leur Païs on ne voit point de peſte, ils demandent auſſi tôt, *he dequoy meurt on donc?* tant il eſt vrai que la plûpart d'entreux ne connoiſſent point d'autre mal mortel. Au reſte

(*b*) Soliman le Magnifique fut le premier des Monarques Ottomans qui ſe revétit de ces titres pompeux, car aucun de ſes predeceſſeurs ne les avoit pris. Je ne ſçaurois vous dire d'où leur venoit cette modeſtie, mais il eſt certain qu'ils s'étoient toûjours contentez de la qualité d'Empereur ſans en affecter d'extraordinaire, contre la coutume des Princes Orientaux qui de tous tems ſe ſont étudiez à rendre leur nom redoutable aux peuples à force d'Epitétes ſuperbes & de Titres orgueilleux, ſuivis d'un long denombrement de leur Seigneuries paſſées, preſentes, ou en pretention. Les Empereurs Grecs portoient dans leurs Enſeignes & dans leurs cachets quatre B Grecs qui ſignifioient ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΒΑΣΙΛΕΥΩΝ ΒΑΣΙΛΕΥΣΙ, c'eſt-à-dire Roi des Rois régnant ſur les Rois.

2010 Ministerio de Cultura

reſte le climat eſt aſſez temperé, il n'y fait point trop froid l'Hiver, & ſi dans l'Eté les chaleurs ſont un peu fortes, en recompenſe on y eſt rafraîchi par un vent de dehors très agreable.

Je vous ai repreſenté la ſituation & la grandeur de Conſtantinople, mais il y a encore quatre Villes, ou pour mieux dire quatre endroits habitez qui peuvent être conſiderez comme une partie de la Ville de Conſtantinople, ou ſi l'on veut comme ſes Fauxbourgs, parce qu'en effet ils n'en ſont ſeparées que par la largeur du Port: diſtance ſi petite qu'il eſt aiſé d'entendre un homme d'un côté à l'autre quand il crie un peu fort, & que le tems eſt calme. D'ailleurs ces Villes là ſont ſous la même Juriſdiction que Conſtantinople, & je ne voi aucune raiſon pour les en diſtinguer, hors mis qu'elles ont chacune leurs noms particuliers. Ces noms ſont *Caſſum Pacha*, *Galata*, *Pera*, & *Tophana*.

Caſſum Pacha, la plus Septentrionnale de ces Villes, eſt ſitüée au fond du Port où elle occupe deux petites collines & un vallon qui borde le Rivage. C'eſt là que l'Arſenal des Galeres eſt bâti: & tout auprès on voit les Bains du Sultan, où les Eſclaves ſont enfermez toute la nuit après qu'ils ont travaillé tout le jour, comme des pauvres bêtes, pour le ſervice de Sa Hauteſſe ou du Viſir.

De Caſſum Pacha, l'on paſſe immediatement à Galata qui eſt ſitüée en deçà. C'eſt depuis long tems le ſéjour des Marchands étrangers tant François que Hollandois, An-

2010 Ministerio de Cultura

Anglois, Italiens &c. Michel Paleologue Empereur Grec les avoit chaſſez de Conſtantinople auſſi bien que tous les Latins & leur avoit donné cette ville pour retraite, afin qu'ils y demeuraſſent ſeparément des Grecs. Mahomet II. s'étant emparé de Conſtantinople en chaſſa les Grecs à leur tour, & n'eut garde, comme vous pouvez penſer, de rapeller les Latins dont la Religion ni la Societé ne lui étoient pas plus agreables que celle des Grecs. Depuis ce tems-là les Turcs ſe ſont tellement accoutumez à voir les *d'Giaour Franqui* ſequeſtrez dans ce lieu, qu'à preſent il ne ſeroit pas permis à aucun d'eux d'aller demeurer à Conſtantinople. Par les *d'Giaour Franqui* j'entends tous les Francs en general & ſous le nom de Francs, je comprends tous ceux qui portent le chapeau, de quelque Nation qu'ils ſoient.

Pera la plus grande & la plus conſiderable de ces quatre Villes, eſt ſituëe joignant Galata, mais je ne doute point qu'avant ces diſtinctions de Villes, tout ce qu'il y avoit de maiſons de ce côté-là, ne fuſſent compriſes ſous le nom de Pera. Pline donne lieu en quelque maniere à cette opinion, car il en parle comme d'une Ville fort conſiderable. Il dit que c'étoit une Cité libre & franche, qu'elle étoit ancienne & qu'elle avoit été connuë autrefois ſous le nom de Ligos. Pour lui il l'apelle Chriſoceras, & il y a bien de l'aparence que le nom de Pera, ne lui a été donné que depuis les demêlez des Empereurs Grecs avec les Occidentaux. Ce mot

2010 Ministerio de Cultura

mot *Pera*, qui en Grec ſignifie *par delà*, exprime encore dans la langue vulgaire *un païs étranger*, & confirme beaucoup mon ſentiment. Car enfin Caſſum Pacha, Galata & Tophana étoient auſſi bien par delà, que ce que l'on appelle aujourd'hui Pera, & il eſt bien plus vrai ſemblable de dire que par le nom de Pera, les anciens Grecs entendoient toute la Côte. C'eſt en ce lieu que tous les Miniſtres des Princes Chrêtiens font leur Reſidence, & beaucoup de Marchands s'y tiennent auſſi à cauſe du voiſinage de leurs Ambaſſadeurs. Il y a encore des Couvens de differens Ordres, dont je ne vous ferai ni le denombrement ni la deſcription, parce que pluſieurs autres Voyageurs l'ont fait avant moi. Je vous dirai ſeulement que l'Egliſe de S. François, qui eſt ſous la Protection des Venitiens en vertu du Traité de Candie, eſt remarquable entre toutes celles que les Francs poſſedent en Turquie, par une Tour quarrée aſſez haute pour ſe faire appercevoir dès l'entrée du Port. C'eſt la ſeule à qui cette diſtinction ſoit permiſe, car toutes ſortes de Tours, Dômes & Piramides ſont defendües aux autres Egliſes, auſſi bien que les cloches par toute l'étenduë de l'Empire du Turc, hors à Scio.

Tophana eſt un lieu ſi peu conſiderable que je n'ai autre choſe à vous en dire, ſi ce n'eſt qu'il eſt contigu à Pera, & que c'eſt un endroit où l'on fond le canon, les mortiers, & le reſte de l'Artillerie. C'eſt auſſi ce qui lui fait donner le nom de Tophana, qui ſignifie fonderie. Ces quatre Villes peuvent avoir huit milles de circuit conſiderées ſe-

2010 Ministerio de Cultura

ſeparément de Conſtantinople, mais ſi on les joint à cette Ville & à ſes autres Fauxbourgs, le tout enſemble ſera deux fois plus grand que Paris. Dans le fond l'un revient à l'autre, & je n'aurois pas auſſi tant inſiſté ſur ces diſtinctions, ſi je ne l'avois cru néceſſaire pour vous aider à concilier les Relations de pluſieurs Voyageurs qui parlent differemment de la grandeur de Conſtantinople : ce qui ne vient que de ce que les uns y comprennent tout ce que je viens de ſpecifier ; que les autres en retranchent les quatre Villes ſuſdites, & que les autres enfin retraignent Conſtantinople dans l'étroite enceinte de ſes murailles, ſans y comprendre aucun Fauxbourg ni aucun dehors.

Les Murs qui environnent aujourd'hui Conſtantinople ſont encore les mêmes qui furent élevez par Conſtantin le Grand, à la reſerve des reparations & des agrandiſſemens qu'on y a pû faire. Ils ſont doubles du côté de terre, crenellées par tout à la maniere Orientale, & garnis de Tours d'eſpace en eſpace. Ils ſont deplus defendus d'un foſſé, qui véritablement eſt revétu, mais qui en recompence n'eſt ni large ni profond. Ajoutez à cela le Château des ſept Tours, & voilà toute la force de Conſtantinople, car je compte pour rien le nombre de ſes habitans. Les Turcs qui n'ont point été à la guerre, ſont ſi peu propres à ſoutenir un Siege, qu'en pareille occaſion on devroit plûtôt les ſouhaiter dehors que dedans, puis qu'ils ne ſerviroient qu'à affamer la Ville. Je ne penſe pas qu'il y en ait une au monde, où les Bombes fiſſent un ſi terſou-

2010 Ministerio de Cultura

rible éffet, que dans celle là : toutes les maiſons generalement étant de bois, & les ruës ſi étroites, que dans la plus grande partie, deux chevaux chargez ni ſçauroient paſſer de front. Encore ne ſeroit ce rien s'ils s'en tenoient là; mais ils ont la maniere de faire des avances ſi grandes par en haut, qu'en pluſieurs endroits on peut emjamber d'une fenêtre à l'autre, & traverſer ainſi la ruë ſans deſcendre de la chambre. Je ne ſçaurois vous dire pourquoi ils bâtiſſent ainſi, car ce n'eſt pas faute de terrain. Conſtantinople eſt plein de Jardins & de grandes Cours qui ſont inutiles. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que cette mauvaiſe metode leur coute ſouvent cher, par les incendies qui ſont très frequens en cette Ville & qu'il eſt impoſſible d'arêter, quand ils ont commencé, juſques à ce qu'ils ayent trouvé quelques places, où quelques Jardins où il n'y ait rien à bruler. Dans l'année quatre vingt huit, il en ſurvint un qui reduiſit en cendre plus de trois mille maiſons. Outre que cette maniere de bâtir eſt comme je l'ai remarqué très dangereuſe, elle eſt encore deſagreable, n'y ayant rien qui defigure d'avantage une ruë que ces ſortes d'inégalitez. D'ailleurs le dehors des maiſons Turqueſques n'a point d'autre ornement qu'une mechante peinture rouge, appliquée ſur le bois, & ce bois n'eſt jamais travaillé autrement, qu'avec la hache & la ſcie, de ſorte qu'elles ſont toûjours fort vilaines. Cependant Monconis

2010 Ministerio de Cultura

trouve que *les Rües de Conſtantinople ont des beautez qui ne ſe peuvent decrire*, & veritablement je croi que ſi on l'avoit prié de le faire, il ſe ſeroit trouvé bien en peine. Pour moi qui les ai vües pluſieurs fois & qui en ai l'idée fort recente, je ne ſçaurois m'empêcher de dire qu'à la reſerve de l'hypodrome, & de quelques rües qui ſont en très petit nombre, le reſte a des deſagremens inſuportables. Etroites, courtes, ou tortües, obſcures, point pavées, mal propres, & bordées de vilaines maiſons, c'eſt le plus fidelle tableau que je vous en ſçaurois faire.

A l'embouchure du Canal de la Mer Noire ſur l'extremité d'un petit promontoire que fait la Bithinie en cet endroit, il y a encore une petite Ville ou un grand Village que les Turcs appellent *Iſcodar* & les Grecs *Scutari*, & *Scutaret*. Du tems de Pline elle étoit connüe ſous le nom de Chryſopolis & jouiſſoit des avantages de le franchiſe comme Pera. Quelques uns l'ont confondüe aſſez mal à propos avec Chalcedonie, car ſans qu'il ſoit neceſſaire de recourir aux temoignages de Procope, d'Euſebe, d'Evagre, de Nicetas, & de la plus part des autres Hiſtoriens de Conſtantinople qui parlent fort ſouvent de l'une & de l'autre, il ſuffit de dire qu'encore aujourd'hui ce ſont deux villes ſeparées, ſi pourtant on peut donner le nom de Ville à deux chetifs amas de Maiſons en petit nombre & ſans agrément. Mais ſi elles ne ſont pas conſiderables à preſent, elles l'ont été autrefois. Chalcedoine fut long tems Capitale de toute la Bithinie, &

& Metropole depuis qu'elle fut éclairée des lumieres du Chriſtianiſme. Vous ſçavez qu'elle eſt celebre d'ailleurs par le Concile general qui y fut tenu en 451 contre Eutiche & Dioſcore au ſujet des deux natures de Jeſus Chriſt. Elle fut fondée ſuivant Mela, Strabon, & Euſebe par les Megariens ſous la conduite d'Argias & fut nommée d'abord *Proceraſtris*, puis *Compuſa*, puis la Ville des Aveugles parce dit Pline que les Fondateurs furent en effect bien aveugles d'avoir choiſi une ſi mechante aſſiete au prejudice d'une autre ſi belle qui n'en étoit éloignée que de deux ou trois milles. Ce fut auſſi dans ce ſens que l'Oracle répondit à ceux qui vinrent le conſulter pour ſçavoir où ils poſeroient les fondemens de la Ville de Bizance, qu'ils les poſaſſent vis à vis des Aveugles. Neanmoins quelques uns attribüent cette penſée à Megab, ſe celebre Ingenieur Perſan, qui ayant apris que les Chalcedoniens avoient bâti leur ville dis ſept ans avant ceux de Bizance, dit que les Chalcedoniens de ce tems là étoient aveugles. De qui que ce ſoit que vienne ce bon mot, il eſt certain qu'il a été l'un des plus celebres dans l'Hiſtoire, mais je ne trouve pas moins bon celui de Mr. Grelot dans ſon Voyage de Conſtantinople, où il dit qu'il s'étonne de ce qu'entre tant de gens qui les ont traitez d'Aveugles, il ne s'en ſoit pas trouvé un ſeul qui les ait appellez fous.

Ce fut à Chalcedoine que Mahomet Second Sultan des Turcs termina ſes jours & ſa Tirannie l'an mil quatre cent quatre

vingt trois, âgé ſelon Munſter, Paul Jove & Richer, de cinquante huit ans, ſelon Chalcondile & Pelletier de cinquante trois, & ſelon Thevet de quarante ſix onze mois & trois jours.

Jamais Prince ne joignit tant de vices & tant de vertus enſemble que le fit celui là. Je vous ai donné ailleurs des idées bien expreſſes de ſa crüauté, ajoutez y ſon impieté, ſes ſacrileges, & ſon infidelité dans les promeſſes & dans les traitez, & vous aurez ſes trois principaux caracteres. C'eſt ce qui a fait dire à Pelletier qu'il faiſoit gloire de ne point tenir ce qu'il avoit promis lorſqu'il en recevoit quelque avantage, & que ſa maxime fondamentale étoit *que les choſes les plus criminelles devenoient équitables dès que le ſuccès en juſtifioit l'entrepriſe.*

Au reſte il aimoit la Science & les Sçavans, peut être pour perſuader qu'il étoit ſçavant lui même. Effectivement il poſſedoit dit-t on la langue latine, la Grecque, la Perſienne, l'Arabe, la Chaldéenne & la Syriaque leſquelles lui avoient été enſeignées par un moine Grec nommé Scholaire qui avoit aſſiſté au Concile de Florence, & qu'il garda auprès de lui toute ſa vie. Je ne ſçai ſi ce ne ſeroit point le même George Scholaire autrement Gennadius duquel je vous ai parlé ailleurs. On dit auſſi que Mahomet entendoit fort bien l'Aſtrologie & qu'il avoit tiré lui même ſon Horoſcope. Il fit tralduire en ſa langue les Hiſtoires des plus grands Rois de l'An-

ti-

2010 Ministerio de Cultura

tiquité, & fit même peindre leurs portraits dans ſon Serail par Gentil Belin l'un des plus habiles Peintres que nous ayons eus en Europe. Il l'avoit envoyé demander exprès aux Venitiens & le leur renvoya ensuite avec honneur, & après l'avoir magnifiquement recompenſé. Ce Prince porta la liberalité juſques à la profuſion particulierement envers les Soldats auquels bien loin de retrancher quelque choſe de leurs gages, il abandonnoit toûjours le pillage des Villes ſans rien garder pour lui de toutes ſes Conquêtes que les Terres & les Maiſons. Chalcondile dit qu'il promit le plus beau gouvernement de ſon Empire pour recompence à celui qui monteroit le premier ſur les murailles de Conſtantinople & je ne doute pas qu'il ne tint ſa parole; car quelque perfide qu'il fût, il étoit fort exact dans ces occaſions. Il y en avoit d'autres où il faiſoit paroître auſſi une generoſité extraordinaire & qui ſurprenoit d'autant plus qu'elle ſembloit incompatible avec ſes vices. En voici un exemple qui ſeroit aſſez beau s'il étoit bien certain. C'eſt Thevet qui le rapporte dans l'abregé de ſa vie.

Trois ans après que Meſich Bacha eut aſſiegé pour lui la Ville de Rhodes, il ſe fit à Florence une conſpiration contre Laurent & Julien de Medicis dont le Chef étoit un nommé Bernard Bandin. Un jour que les deux Medicis étoient dans l'Egliſe à entendre la Meſſe, Bernard ſe jetta ſur eux avec ſes Conjurez, tũa Julien ſur le champ & bleſſa Laurent dangereu-

2010 Ministerio de Cultura

ſement, après quoi craignant la punition de ſon crime, il ſe retira en Turquie où il demeura caché & refugié quelques tems. Mais Laurent en ayant été averti le demanda à Mahomet, lequel n'eut pas plûtôt reçu ſa lettre, qu'il fit mettre la main ſur le colet à Bandin & l'envoya pieds & mains liez à Florence. Voilà Monſieur comme je croi tout ce qu'on peut dire à la loüange de ce Tiran qui d'ailleurs fut un des plus execrables Monſtres qui jamais ait ſervi d'inſtrument à la vengeance Divine, à moins qu'à l'imitation de ſes Flateurs on ne voulut auſſi le loüer de ſes Conquêtes & de ſes victoires car il y auroit ample matiere de s'étendre de ce côté là ; étant certain que peu de Princes ſe ſont rendus plus redoutables que lui par la voye des armes. Il ſubjuga deux Empires, douze Royaumes, & plus de deux cens Villes & gagna vint ſix batailles rangées dans la plus part des quelles il ſe trouva en perſonne. C'eſt aſſez parlé de lui, finiſſons en donc l'article & en même tems celui de Chalcedoine par une remarque tirée (*a*) d'Aulugelle. Il dit que les femmes de cette Ville étoient generalement ſi pudiques qu'elles ſe voiloient le viſage toutes les fois qu'elles rencontroient des hommes, perſuadées que l'honnêteté ne permettoit pas à une femme vertüeuſe de ſe laiſſer ſeulement regarder. C'eſt vraiſemblablement de ces chaſtes Chalcedoniennes que les femmes Turques ont reçu

(*a*) *L. 16 c. 6.*

2010 Ministerio de Cultura

çu la coutume de ne paroître dans les rües que le visage couvert. Elles seroient bien plus loüables, si elles en avoient retenu la rigide vertu.

Vous jugez bien Monsieur, par ce que je viens de dire que le dedans de Constantinople ne répond pas à la magnifique perspective que j'avois admirée de dessus la Mer de Marmora, & la verité est, que je conseillerois fort à ceux qui ne cherchent dans leurs Voyages que les beaux Bâtimens, de ne se donner pas beaucoup de peine pour voir cette Ville. Du reste elle ne laisse pas d'être assez digne de la curiosité d'un honnête homme, quand ce ne seroit que par ses Antiquitez & par la singularité des moeurs & des coutumes de ses Habitans, qui sont celles de tous les Turcs en general. Effectivement ils nous sont opposez presqu'en toutes choses. Nous ne prennons qu'une seule femme, ils en prennent plusieurs. Nos habits sont courts, & les leurs sont longs. Nous portons les cheveux longs & la barbe rasée, eux portent les cheveux rasez & la barbe longue. Nous écrivons de la gauche à la droite en ligne droite, & ils écrivent de la droite à la gauche en ligne courbe. Je pourois pousser l'opposition plus loin, mais cela suffit. Dans tout le reste c'est la même chose, & il n'y a pas jusques à la maniere de satisfaire aux neceſſitez de la nature, qui ne soit differente de la nôtre, les Turcs s'accroupissant comme des femmes pour épancher leur eau.

2010 Ministerio de Cultura

Deux jours après que je fus arrivé à Galata, j'allai me promener à Conſtantinople avec le Capitaine & avec le Sr. Fontaine Interprete de France, qui vint exprès pour nous en montrer les curioſitez. Nous nous embarquâmes à la Doüane dans une petite barque, qui nous rendit de l'autre côté pour un aſpre. Ces Barques ſont d'une grande commodité pour le paſſage de Galata à Conſtantinople, & l'on ne manque jamais d'en trouver de prêtes, car il y en a tant que la Port en eſt tout couvert. Nous entrâmes dans la Ville par la Porte de Galata la plus proche du Serail, que nous laiſſâmes à main gauche, & fûmes nous rendre dans une eſpece de Halle, ou quartier de la Ville ſeparé, & renfermé par ſes portes & ſes murailles, dans lequel tous les Marchans ont leurs boutiques. Ce lieu s'appelle le Beſeſtin. C'eſt bien l'endroit le plus beau & le mieux ordonné de tout Conſtantinople. Il reſſemble aſſez aux lieux de Foires que nous avons en Europe, je veux dire ceux qui ſont bâtis, comme par exemple celui de la Foire Saint Germain à Paris. Les ruës y ſont diſtinctes de la même maniere, & couvertes au deſſus par des planches couſuës enſembles ſur des chevrons, qui forment un toit capable de mettre à l'abri de toutes les injures du tems. On y laiſſe pourtant des ouvertures d'eſpace en eſpace, pour donner autant de jour qu'il en eſt beſoin dans un ſemblable lieu. Tout ce que Conſtantinople a de plus precieu-

2010 Ministerio de Cultura

cieuſes marchandiſes ſe voit là, n'y ayant point de Marchand conſiderable qui n'y tienne une boutique, comme pour montre de ſes magaſins. Tous les corps des Marchands ont chacun leur quartier à part dans le Beſeſtin ſans qu'on y puiſſe remarquer la moindre confuſion. Les Orfevres & les Meteurs en oeuvres y occupent une Rüe, les Marchands de draps de laine une autre, & les Marchands de ſoye & de brocards d'or une autre. Ceux qui travaillent aux Coifures des femmes, ceux qui font les Babouches ou Souliers, les Tailleurs, & en general tous ceux qui font ou qui vendent quelque choſe pour l'a juſtement de la perſonne, y ſont auſſi chacun en ſon quartier, de ſorte que l'on ſçait toûjours, où trouver à coup ſeur dans ce lieu les choſes que l'on veut avoir. Les portes du Beſeſtin ſe ferment tous les ſoirs à dix heures, par des gens qui ſont commis & payez pour cela, & ceux dont les affaires les obligent d'y paſſer plus tard, donnent deux ou trois ſous aux Portiers qui ſe tiennent toûjours là pour attendre l'étrenne. Hors de ce lieu on ne voit guéres de boutiques dans Conſtantinople. Ce ſont toutes petites ruës, la plus part ſi deſertes, qu'à peine rencontrez vous une perſonne en chacune, excepté dans les Places publiques, & dans certains lieux plus frequentez que les autres. Sortis du Beſeſtin nous allâmes à l'Hipodrome. C'eſt une grande place, que l'Empereur Conſtantin fit faire, pour y exercer ſes chevaux à la courſe,

2010 Ministerio de Cultura

& encore aujourd'hui les Turcs la nomment la place des chevaux. Elle eſt quarée, longue de quatre cent pas, & large de deux cens ou environ. Vers le bout qui eſt oppoſé au Serail, il y a deux Obeliſques. Le premier eſt fait d'une ſeule pierre granite haute de ſoixante dix pieds & ſur laquelle on voit pluſieurs hieroglifes en relief. Il eſt poſé ſur un Piédeſtal de marbre à quatre faces, ſur l'une deſquelles il y a une inſcription latine ſi vieille, qu'à peine en peut-on dechifrer quelques mots; ſur la ſeconde on en voit une pareille en Grec; la troiſiéme repreſente l'Empereur Theodoſe aſſis ſur ſon Trône, avec ſes Grands autour de lui; & la quatriéme un combat, & apparemment quelque victoire remportée ſur les ennemis de l'Empereur. L'autre Obeliſque, eſt une Piramide aiguë fabriquée de pluſieurs pierres de taille, ſans aucune inſcription, & qui commence fort à ſe ruïner. Tout auprès de ces aiguilles il y a une colonne d'airain, aſſez haute, qu'on appelle la colonne ſerpentine, parce qu'en effet elle reſſemble à trois Serpens entortillez, dont la queuë ſeroit fichée en terre. Elle ſe termine en haut par trois têtes ſifflantes, qui menacent, diſent quelques uns, les trois parties du monde. Ceux là ſoutiennent que cette colonne n'eſt autre choſe qu'un hieroglife de l'Empire d'Orient & Occident reüni, qui étendoit ſon pouvoir par tout l'Univers : mais la plus commune opinion eſt autre. On dit que du tems de

Leon

2010 Ministerio de Cultura

Leon l'Iſaurien, qui étoit grand magicien, il y avoit trois Serpens monſtrueux qui deſoloient les environs de Conſtantinople, à un point, que tout le monde étoit obligé de deſerter. On ajoute qu'il remedia à ce deſordre en faiſant venir par ſes charmes les trois Serpens dans une grande foſſe, qu'il avoit faite au milieu de l'Hipodrome, où ils furent tuez & enſevelis par la terre, dont on la remplit, & que pour prevenir dans la ſuite un ſemblable malheur, il planta dans le même lieu cette colonne, par Taliſman contre les Serpens, des têtes qui terminent cette Colomne.

Thevenot d'un autre côté attribüe cette Collonne au celebre Apollonius de Thiane, qui vivoit plus de ſept cens ans avant Leon l'Iſaurien. Le même Thevenot dit encore que Gilius pretend que cette Collonne eût ſervi autrefois à ſoutenir le trepied qui étoit au Temple d'Appollon de Delphes, & que ce ſoit Conſtantin le Grand qui l'ait fait placer oú elle eſt, mais je ne ſçaurois embraſſer cette opinion. Nicetas & Sozomenes (*a*) diſent bien que cet Empereur avoit fait aporter à Conſtantinople la Statüe même d'Apollon & le trepied d'or ſur lequel la Phitie rendoit ſes oracles, mais ni l'un ni l'autre ne parlent du ſuport, ce qu'aparemment ils n'auroient pas oublié ni negligé, attendu l'importance de la choſe & la figure extraordinaire de ce ſuport. D'ailleurs je ne conçois pas trop com-

(*a*) l. c. 2. 5.

2010 Ministerio de Cultura

comment le trepied auroit pû être placé ſur la collonne dont il s'agit, car ſupoſé qu'elle fût plantée dans le trou ſacré, il eſt toûjours conſtant que la Phitie n'auroit pû s'y aſſeoir ſans dificulté, ni même ſans danger, joint à cela que Diodore de Sicile & Plutarque dans ſon traité des Oracles qui ont ceſſé, nous repreſentent ce Trepied comme poſé à terre ſur l'ouverture du trou qu'il ſurpaſſoit en diametre, ce qui eſt beaucoup plus vrai ſemblable. Je ne ſçaurois non plus entrer à l'égard de cette Collonne dans le ſentiment de Monſr. Weller, ſçavoir qu'elle fut premierement poſée ſur le ſommet de l'Obeliſque ou piramide aigüe de pierres raportées qui eſt dans la même place, car comment cela ſe ſeroit il pû faire, puiſque cette Piramide finiſſoit entierement en pointe, & que la baſe même n'en eſt guéres plus groſſe que la Collonne ſerpentine. Si ce fait n'eſt pas impoſſible, il péche du moins contre la vraiſemblance. L'une a la machoire inferieure emportée, & on dit que ce fut Sultan Murat qui la rompit avec la main. Les Turcs parlent beaucoup de la force merveilleuſe de cet Empereur, & même on garde encore aujourd'hui au Château du grand Caire, dix grands Boucliers qui ſont traverſez d'un pieu qu'on dit qu'il lança deſſus. Le pieu y eſt encore attaché & les tient tous couſus les uns avec les autres.

Cependant Mr. Chevreau témoigne que la machoire du Serpent fut rompüe par Ma-

2010 Ministerio de Cultura

Mahomet II. & non pas par Amurat avec cette circonſtance, que depuis ce tems-là on a vû des Serpens à Conſtantinople, le Taliſman ayant été rompû avec la machoire, & il cite ſur cela Leunclawius. Il dit auſſi que le même Mahomet avoit abatu une ſtatuë Equeſtre qui avoit été miſe auſſi dans l'Hypodrome par Taliſman contre la Peſte, mais quelque recherche que j'aye pû faire ici pour decouvrir quelque choſe qui confirmât cela, je n'en ai pû rien apprendre.

L'hiſtoire de la Colonne Serpentine n'eſt pas la ſeule qu'on fait de l'Empereur Leon. Les Grecs ſur tout, qui ſont ſans contredit les gens du monde les plus ſuperſticieux, & qui donnent le plus dans l'admirable, ſe plaiſent à en rapporter mille merveilles. Ils diſent qu'il avoit fait par art magique deux Tortuës, d'une grandeur & d'une groſſeur ſurprenante, qui tiroient un chariot dans lequel il ſe faiſoit porter, & qui mangeoient & beuvoient, quoi quelles ne fuſſent point naturelles. Ces Tortuës ſont encore dit-on dans le Jardin du Grand Seigneur, mais elles ſont immobiles depuis la mort de Leon. Il avoit encore bâti un arbre avec ſes branches & ſes feuilles qui ſembloit naturel, & il y avoit mis cent oiſeaux machinaux de diferente eſpece, qui chantoient tous chacun en leur maniere pour peu qu'il fit de vent, & qui par leurs ramages naturels, rendoient une melodie charmante. Voilà les contes ordinaires, dont les Grecs vous endorment quand vous les voulez écoûter. Vous ſçavez ce que l'on

dit il y a long-tems de ceux de cette Nation.

Quid quid Græcia mendax audet in Hiſtoria.

Outre la colonne ſerpentine, il y en a encore deux dans Conſtantinople, l'une nommée la colonne hiſtoriale, & l'autre la colonne brûlée, parcequ'elle l'eſt effectivement. Tout proche de cette derniere nous vîmes une grande Cour où l'on s'exerçoit à tirer de l'arc. Le Maître du jeu vint nous en preſenter un, & nous eûmes le plaiſir de tirer quelques fleches dans un blanc, qui étoit à la muraille. Ce Blanc en renfermoit pluſieurs, tous plus petits les uns que les autres; de façon que celui du milieu n'étoit pas plus grand qu'un Eſcalin de Hollande; cependant il y avoit là bien des Turcs qui ne manquoient jamais d'y donner de cent pas loin.

Sortant de là nous reprîmes le chemin de Galata, & nous paſſâmes à Sainte Sophie qui eſt aujourd'hui la Moſquée du Grand Seigneur. Elle a pluſieurs entrées, mais la principale eſt remarquable par deux Grands Veſtibules dans leſquels il faut paſſer pour y entrer. Quelque envie que j'euſſe d'en prendre les juſtes dimenſions, il ne me fut pas poſſible d'y reüſſir, les Turcs étant entierement intraitables là deſſus, & j'avoüe que ma ſurpriſe a été grande, quand je les ai trouvées depuis dans le voyage de Mr. Grelot avec des eſquiſſes ſi naturelles & ſi exactes qu'on ne ſçauroit jetter les yeux deſſus ſans y reconnoître auſſi-tôt ce que l'on a

vû

2010 Ministerio de Cultura

vû juſques aux moindres ornemens. Le Publie a d'autant plus d'obligation à ce curieux Voyageur, qu'il n'a pû parvenir à lui faire ce preſent ſans expoſer d'angereuſement ſa vie pluſieurs fois, & que le plan & differentes viües du Temple de Ste. Sophie ſont les plus rares pieces que l'on puiſſe apporter de Conſtantinople. Comme vous n'avez peut-être pas vû le voyage de Mr. Grelot & que l'impreſſion en eſt finie il y a long-tems, j'ai crû que je vous ferois plaiſir d'y prendre les Eſtampes de ce Temple & de vous les envoyer avec les explications, perſuadé encore qu'il ne ſera pas fâché que je contribuë à publier ſon exactitude, mais ſi elles vous font naître la curioſité d'en voir une deſcription plus particuliere comme je n'en doute point, cherchez ſon livre & vous aurez à cet égard toute la ſatisfaction que vous pouvez deſirer. Vous en pouriez bien auſſi trouver les meſures dans Evagre (*a*) & autant que j'en pouvois jugera la viüe, elles ſont aſſez approchantes de la verité. Il dit que la Nef a deux cent ſoixante pieds d'Orient en Occident, cent quinze du Midi au Septentrion, ſans y comprendre les bras de la croix, & cent quatrevingt depuis la voute juſques au Pavé. A l'égard de la figure interieure, c'eſt une Croix longue dont la traverſe eſt couverte d'un Dôme qui n'a pas la moitié de ſon cintre, & qui n'eſt ſoutenu que ſur des murailles & ſur quatre Arcs-boutans exterieurs, dont on ne s'aperçoit point au dedans. Les quatre angles du Vaiſ-

ſeau

(*a*) Hiſt. de l'Eg. l. 4. c. 30.

2010 Ministerio de Cultura

ſeau principal commencent à s'arondir vers les deux tiers de la hauteur du Bâtiment par des quarts de Sphere qui ſe vont perdre dans la voute. Du reſte on ne voit aucune collonnes apparentes qui aident à ſuporter ce grand faix, car pour celles qui ſont rangées aux deux côtez & qui forment des Portiques interieurs, elles ne ſervent guéres que d'ornement, & ne ſont point poſées en lieu où elles puiſſent ſoutenir autre choſe que deux galeries qui ſont au deſſus, & mêmes quelques unes de ces Colonnes ſont hors de leur perpendicule parceque la voute s'eſt un peu affaiſſée d'un côté & les a entrainées avec elles. Les autres ſont ſi vieilles qu'on a été contraint de les lier avec de gros Cercles de fer de peur quelles ne tombaſſent en ruîne. Je ne ſçai ce qui a pû cauſer les fentes qu'on y remarque, car elles ſont toutes de pierre dure, les unes de Granite, les autres de Serpentine, & les autres de Porphire. La voûte de la Moſquée s'eſt admirablement bien conſervée. Elle eſt enrichie d'une très belle Moſaïque de petites pierres dorées jointes enſemble, & dont il n'eſt preſque tombé aucune depuis tant de ſiecles.

Aux quatre coins du bâtiment dans les lieux, où la voûte commence à s'arondir, on voit les quatre Animaux de l'Apocalipſe peints en Moſaïque, ſans que les Turcs en ayent rien biſé que la face. Ils ont fait la même choſe à une Image de nôtre Seigneur, qui eſt ſur la principale Porte, repreſentée à la Greque dans un Trône, ayant

la

2010 Ministerio de Cultura

la main levée, & les deux doigts étendus, pour benir un Saint qui eſt proſterné devant lui, la face en terre. Il y a encore ſur cette Porte un St. Eſprit figuré en bas relief, comme une Colombe, auquel ils n'ont point touché, non plus qu'au Tombeau de Conſtantin, qu'ils ont en grande veneration, auſſi bien qu'une pierre ſur laquelle la Sre. Vierge lavoit les langes de nôtre Seigneur. Le pavé de ce Temple eſt d'un très beau marbre, & couvert de nattes, non pas comme je penſe pour empêcher qu'on ne le faliſſe; car on n'y entre point les babouches aux pieds; mais plus apparemment à cauſe de la froideur qui pourroit incommoder ceux qui viennent faire leurs pierres, attendu qu'ils y ſont agenouillez & acroupis, preſque de la même façon que ſur le Sopha.

Vous ſçavez Monſieur, que la coutume d'ôter ſes ſouliers en entrant dans les Temples eſt fort ancienne. On en voit un exemple dans le Pentateuque où Dieu commande à Moiſe d'ôter ſes ſouliers de ſes pieds parce que le lieu où il ſe trouvoit étoit Saint, & les anciens Juifs l'obſervoient regulierement ainſi que le croit Mr. Morin Miniſtre de Caën dans la quatriême de ſes ſçavantes Diſſertations. C'eſt donc apparemment d'eux que les Turcs ont retenu cette ceremonie, auſſi bien que les Ethiopiens d'aujourd'hui qui l'obſervent fort ſcrupuleuſement. Il eſt vrai auſſi qu'ils la peuvent tenir des anciens Payens chez la plûpart deſquels elle étoit pareillement en uſage.

Pour

2010 Ministerio de Cultura

Pour revenir à l'Egliſe de St. Sophie je puis vous aſſeurer le peu que je viens de vous en dire comme temoin occulaire, quoi que je n'y aye jamais fait long ſejour. Il n'y a rien de ſi capricieux que ces gens à qui la garde en eſt confiée, quelques fois ils vous laiſſent entrer avec beaucoup d'honnêteté, & d'autres jours vous leur donneriez dix piſtoles qu'ils ne le feroient pas. La verité eſt que cela leur eſt expreſſément defendu & qu'on ne permet l'entrée aux Francs que par pure indulgence, car un Grec ou un Juif ſeroit aſſommé, s'il avoit entrepris la même choſe, à moins qu'il ne voulût ſe faire Turc ſur le champ.

Sophie eſt un mot grec qui ſignifie ſageſſe, & ce Temple fut nommé ainſi par l'Empereur Juſtinien qui le conſacra à la Souveraine Sageſſe; L'hiſtoire en ſeroit aſſez remarquable ſi elle n'étoit pas fabuleuſe, mais elle vient des Grecs, & c'eſt aſſez pour la rendre ſuſpecte. La voici pourtant telle que je l'ai apriſe.

L'Empereur Juſtinien étant dangereuſement malade, ſon Medecin nommé Samſon, qui étoit autant éclairé des lumieres du divin Eſprit, que de celles de la Philoſophie & de ſon art, lui dit que ſa maladie étoit d'une nature à ne pouvoir être guérie par le ſecours de la Medecine, & qu'ainſi il ne lui reſtoit plus d'autre voye, que d'implorer l'aſſiſtance du Ciel en faiſant quelques vœux à Dieu. L'Empereur Juſtinien qui étoit un Prince fort devot, diſent les Grecs, s'y porta volontiers. Il voüa à Dieu

2010 Ministerio de Cultura

Dieu, de lui faire bâtir le plus magnifique Temple qui fut alors dans le monde. Dieu l'exauça & il recouvra sa santé miraculeusement. Depuis ce jour là Justinien ne songea plus, qu'à effectuër ce qu'il avoit promis & dressa le plan de l'Eglise de Ste. Sophie telle quelle est aujourd'hui. Il y employoit tous les jours un nombre fort grand d'Ouvriers; mais il eut le malheur de voir ses Finances taries, avant que d'être seulement au tiers de l'ouvrage. Il se trouva même endetté de cinquante jours de paye, aux Artisans qui y travailloient, sans sçavoir où prendre de l'argent pour les payer. Justinien (*a*) outré de douleur de se voir dans l'impossibilité d'achever le pieux ouvrage qu'il avoit commencé, ni même de payer des pauvres gens qui travailloient tous les jours

(*a*) On a dit quelque chose de fort approchant de cela de l'Empereur Tibere qui succeda à Justin, & on le poura voir dans les Notes de Salmuth sur Pancirole au tit 50 p. 23.6 col. 2. Voici la maniere dont il en parle. Tibere ayant épuisé son Threſor par les largesses extraordinaires qu'il avoit faites pour soulagea la misere de son peuple & en étant blâmé par sa femme Anastasie, vit en se promenant dans son Palais & rêvant sur son état, un carreau de marbre sur le plancher sur lequel une Croix étoit representée. Alors il se ressouvint de la constitution des Empereurs Theodose & Valentin qui defend de graver ou de peindre une Croix sur les Carreaux de pierre ou de marbre qu'on foule aux pieds & ordonna que l'on ôtât ce carreau, ce qui ayant été fait il s'en trouva encore un autre lequel ayant été pareillement levé, en laissa voir un troisiême tous trois remarquables par la croix qui y étoit gravée. Mais ce troisiême ôté comme les deux autres, la pieté de l'Empereur fut recompensée, car il trouva au dessous une grande somme d'or qui lui servit pour subvenir aux besoins de l'Etat & aux necessitez des pauvres.

2010 Ministerio de Cultura

jours pour lui, se retira dans son cabinet, où il pleuroit amérement, & soupiroit sa peine en la presence de son Dieu ; quand une soudaine lumiere, ayant rempli la chambre en un moment ; il s'aparut à lui un jeune homme d'une beauté sans égale, qui l'assûra que Dieu avoit vû ses larmes, & exaucé ses prieres, & qu'il n'avoit qu'à envoyer des Serviteurs & cinquante Chameaux avec lui, sans se mettre en peine d'autre chose. Justinien obeït sans balancer un moment & s'en trouva fort bien, car peu aprés il vit revenir ses Chameaux chargez d'une quantité inestimable de richesses. Les Serviteurs lui aprirent que ce Jeune homme qui s'étoit aparu à lui, les avoit conduits à quelque distance de la Ville dans un lieu où ils avoient trouvé un Palais magnifique, qu'il leur en avoit ouvert les Portes, & qu'il leur avoit montré une salle pleine d'or, d'argent & de pierreries, par monceaux, de façon qu'ils n'avoient eu qu'à prendre, mais qu'à peine ils avoient achevé de charger leurs Chameaux, que le Jeune homme & le Palais disparurent, & qu'ils s'étoient trouvez au milieu de la Campagne, sans neanmoins avoir rien perdu des immenses richesses qu'on leur avoit données. Il n'est pas besoin de dire que la joye de l'Empereur fut grande ; on seroit joyeux à moins. Tout ce qu'il faut expliquer, c'est que cet or, cet argent & ces pierreries furent depensez à élever & enrichir l'Eglise de Ste. Sophie & à la rendre égale en magnificence au-

2010 Ministerio de Cultura

au Temple de (*a*) Salomon. On en bâtit & fonda encore un grand & ſuperbe Hôpital, dans lequel toutes Nations étoient reçuës charitablement; & comme aprés tout cela il reſtoit beaucoup de ces richeſſes, que l'Empereur ne vouloit pas employer à des uſages profanes, l'hiſtoire dit qu'il fit pulveriſer les pierreres, & qu'il les jetta dans l'or & l'argent fondu enſemble, dont il fit par ce moyen une table, (*b*) la plus rare & la

(*a*) Mr. Grelot dit que quand Juſtinien eut achevé ce temple, il s'écria qu'il avoit ſurpaſſé Salomon, & Vaumoriere en quelqu'une de ſes lettres dit de plus qu'il avoit fait peindre ce ſage & puiſſant Roi derriere la porte comme ſe cachant de honte de voir un temple plus beau que le ſien. Ces deux circonſtances conviennent aſſez enſemble & ſemblent même venir d'une même ſource, mais comment les concilier avec le rapport d'Evagre & de Procope qui en parlant des Bâtimens ſacrez que Juſtinien fit faire, mettent d'un accord l'Egliſe des douze Apôtres au premier rang, lapellant la merveille du monde & l'admiration de tout l'univers. Il eſt à ſupoſer ce me ſemble que ſi Juſtinien avoit voulu inſulter à Salomon au ſujet de ſon Temple, l'Egliſe des douze Apôtres en auroit été l'occaſion plûtôt que Ste Sophie.

(*b*) Henri Salmuth en ſes notes ſur Pancirole tit. 45. *de habitu Imperatorem*, fait mention de cette Table d'Autel, & dit quelle étoit compoſée d'or d'argent & de toutes ſortes de pierres precieuſes, mais il n'exprime pas ſi toutes ces matieres étoient mêlées enſemble par la fonte, ou miſes en œuvre ſelon l'art de l'Orfevrerie. Il ajoute ſeulement que c'étoit un ouvrage admirable qui éblouiſſoit par ſon grand éclat ceux qui le regardoient, & que l'Imperatrice Theodora femme de Juſtinien qui étoit uue Princeſſe d'une parfaite beauté, d'une grandeur d'ame & d'une prudence extraordinaire, fiere & ſuperbe au reſte autant qu'une femme le ſçauroit être, & qui s'étoit rendüe abſolument maitreſſe de l'eſprit de ſon mari, eut la vanité de faire mettre ſon nom avec celui de l'Empereur

2010 Ministerio de Cultura

la plus pretieuſe qu'on ait jamais vuë. Il la fit poſer ſur le grand Autel, où l'on conſacroit tous les jours, & elle y reſta juſques à ce que les Venitiens l'enleverent, avec ces belles portes d'airain, qui ſont aujourd'hui a St. Marc. Mais Dieu ne voulant pas qu'une piece ſi ſainte, ſervît de butin, fit ouvrir miraculeuſement la Galere, où elle étoit, à l'emboucheure du Canal, dans la Mer de Marmora, où elle tomba, & ſe perdit, ſans qu'on ait pu la repêcher. Voilà l'origine de la Sophie autrefois Egliſe Chrêtienne, & preſentement Moſquée Muſulmane. Cependant je ne vous conſeille pas de vous y arrêter entierement, car outre que d'elle même elle a l'air aſſez fabuleux, elle ne s'accorde pas trop non plus à ce qu'en écrit le même Evagre (*c*), Hiſtorien Sacré que je vous citois tout à l'heure. Il dit bien que Juſtinien en fut le Fondateur & qu'il bâtit auſſi pluſieurs Hôpi-

reur dans les paroles qui furent gravées autour de cette table, comme elle avoit accoutumé de le faire dans tous les monumens publics. Voici ces paroles au rapport de Cedrenus. *Tua de tuis offerimus tibi famuli tui Chriſte Juſtinianus & Theodora. Ea benigne ſuſcipe fili & Sermo Dei, qui incarnatus & crucifixus es pro nobis, atque in orthodoxa nos fida tuere: remp. quoque ate nobis creditam & commiſſam in propriam tui gloriam auge & conſerva & quæ ſequuntur.*

(*c*) Procope en fait auſſi la deſcription au premier de ces ſix livres des Edifices mais il ne parle point non plus du miracle pretendu, Je ne ſçai d'où vient que cet Autheur dans la Preface du même traité depeint Juſtinien comme un Prince accompli après en avoir dit tant de mal par tout ailleurs. Cela me feroit ſoupconner que l'un ou l'autre ouvrage n'eſt pas de lui, mais ſeulement qu'on lui a voulu donner cours ſous ſon nom.

2010 Ministerio de Cultura

pitaux, mais il ne parle nullement du miracle ni de l'aparition, & je ne croi pas qu'il eût negligé ces circonſtances pour peu qu'elles euſſent eu de fondement. D'ailleurs il repreſente Juſtinien bien éloigné de l'état de Santification où il faut être pour recevoir des graces ſi merveilleuſes. Il en parle comme d'un Prince poſſedé d'une avarice inſatiable; qui vendoit les Provinces de l'Empire aux Partiſans pour fournir à ſes folles depences & à ſes voluptez, qui faiſoit intenter journellement mille ſortes d'accuſations contre les riches, pour avoir ſujet de s'aproprier leur bien par le moyen de la confiſcation, & qui dans cette injuſte vüe pouſſoit l'inquité juſques à s'accommoder avec des femmes de mauvaiſe vie leſquelles accuſoient impunément les plus honnêtes hommes d'avoir eu affaire avec elles. Héretique au reſte en pluſieurs chefs, & impénitent de tout cela juſques à la mort. Voilà le Portrait qu'il en fait par tout ſon ouvrage, & qui n'eſt guéres propre comme vous voyez à perſuader que Dieu ait fait des choſes ſi merveilleuſes en ſa faveur. La ſeule circonſtance qui ſemble en quelque façon confirmée par l'Hiſtoire, c'eſt celle qui concerne la Table de l'Autel, car Nicetas en fait mention dans le recit de la priſe de Conſtantinople par les Croiſez, & la depeint comme un ouvrage admirable compoſé de toutes ſortes de riches matieres ſans néanmoins les exprimer trop clairement. Voici les termes dont il ſe ſert. On ne ſçauroit ſonger ſans horreur à la prophanation qu'ils

qu'ils firent de la grande Egliſe. (a) *Ils rompirent l'Autel qui étoit compoſé de matieres trés precieuſes & qui étoit le ſujet de l'admiration de toutes les Nations, & en partagerent les pieces entr'eux.* D'ailleurs il eſt certain que les prémiéres Empereurs Chrêtiens ſe plaiſoient à ſignaler leur devotion en faiſant des Tables d'Autel très riches. Monſieur Thiers Docteur en Theologie remarque dans ſes Diſſertations, que Conſtantin en fit faire ſept d'or & d'argent, leſquelles il fit toutes mettre dans l'Egliſe de ſon nom à Rome, & qu'il en fit une entre les autres qui peſoit trois cent livres quoiqu'elle fut de pur or. Juſtinien auroit donc bien pû employer les plus precieuſes matiéres pour l'Autel principal de Ste. Sophie, mais cela ne prouve rien à l'égard du miracle, & au contraire les différences notables qui ſe trouvent entre l'Hiſtoire & la tradition font voir qu'il y a beaucoup plus de faux que de vrai, dans le conte que les Grecs m'ont fait. Que ſi vous me demandez pourquoi je m'amuſe donc à vous en faire la relation, je vous répondrai que c'eſt pour vous divertir, & pour vous donner en même tems une juſte idée du génie des Grecs, qui content toûjours & admirent toûjours. C'eſt à vous à me mander ſi ces bagatelles là ne ſont pas de vôtre goût, car en ce cas là je les ſuprimerai, mais ſi vous ne les deſaprouvez pas je continuerai de m'en ſervir à l'égard des Turcs, des Juifs, & des autres Nations, ſelon que le ſujet ſe preſentera.

Ste.

(a) Hiſt. de l'Emp. Alex. Ducas chap. 3.

2010 Ministerio de Cultura

Ste. Sophie eſt la ſeule Moſquée ancienne qui ſoit aujourd'hui dans Conſtantinople. Toutes les autres ont été bâties depuis deux ſiecles par des Sultans ou des Sultanes qui leur ont donné leur nom. Il y en a ſept principales qui ſont celles de Selim, & de Mahomet ſecond, la Chaſadai, la Solimanie qui eſt très belle, la Bajazet, celle de Sultan Acmet & la Sophie. Les Moſquées que l'on appelle Royales ſont diſtinguées des autres par le nombre de leurs Minarets qui eſt plus ou moins grand, ſelon quelles ſont plus ou moins conſiderables. La moindre en a toûjours deux, au lieu que les Moſquées ordinaires n'en ont qu'un. Ce n'eſt pas qu'entre celles là, il n'y en ait de fort belles & qui même ne le puſſent diſputer à quelques unes des ſept principales, mais elles ne ſont pas Royalles. Au reſte elles ſont preſque toutes bâties ſinon ſur un même modelle, au moins ſur un même deſſein, comme le ſont par exemple les Egliſes des Jeſuites dans l'Europe Chrêtienne Il n'y a ordinairement de difference que dans la grandeur, dans le nombre des fontaines, & dans la peinture; c'eſt pourquoi je croi qu'il ſuffira que je vous en depeigne une, pour vous donner une idée aſſez juſte de toutes les autres, & je prendrai pour cela celle de la Validé parce que je l'ai vüe un peu plus à loiſir que les autres. Elle a éte fondée par la Sultane Validé, mere de Sultan Mahomet Quatriême. Elle eſt bâtie au milieu d'une grande Cour quarrée, qui

2010 Ministerio de Cultura

ſemble un vaſte Cloître, à cauſe des toits qui ſont tout autour en forme de Portiques, & ſous leſquels il y a un grand nombre de Fontaines à Robinet, afin que ceux qui ſe ſont ſoüillez puiſſent ſe laver, avant que d'entrer dans la Moſquée. Elle eſt entourée d'un Portique aſſez élevé, pavé de marbre blanc & noir, & ſoûtenu de ſoixante quatre colonnes de marbre rouge, huit deſquelles ſont de porphire, & placées du côté de l'entrée. Le plat-fond eſt peint & figuré à la Turqueſque; ce que je vous expliquerai plus particulierement une autre fois. La couverture de ce Portique, eſt faite en forme de petits dômes, au milieu deſquels s'en éleve un autre fort gros & fort grand, qui les domine, & le tout eſt de maſſonnail couvert de plomb. A chaque coins du Bâtiment il y une de ces petites Tourelles que l'on appelle des Minarets. Elles ſont bâties de pierres, & ſi menües, que c'eſt tout ce qu'on a pû faire que de mênager au dedans, un petit eſcalier à noyau, qui va juſques aux trois quarts de leur hauteur, & par lequel les Muezins montent cinq fois le jour, pour avertir le peuple qu'il eſt tems d'aller à la priere; ce qu'ils font en s'écriant à perte d'haleine, & traînant la voix lentement, d'une façon qui bleſſe fort l'oreille. Ils commencent d'abord à voix feinte, & la hauſſant toûjours peu à peu, ils la pouſſent juſques où elle peut aller. En criant il ſe mettent les deux mains ſur les oreilles, & tournent tout au tour de la petite tourelle, dans un balcon

2010 Ministério de Cultura

balcon qui eſt fait exprès, afin qu'ils ſe puiſſent faire ouir à toute la Ville, voici ce qu'ils diſent. *Allah ekber, allah ekber, allah ekber, eſchadou in la illah, illallah, hi alle ſalla, hi alle ſalla, allah ekber, allah ekber, allah ekber, la illah, illallah, Dieu eſt grand, Dieu eſt grand, Dieu eſt grand, rendez témoignage qu'il n'y a qu'un Dieu, venez metez vous en ſa miſericorde, & lui demandez pardon de vos pechez, Dieu eſt grand, Dieu eſt grand, Dieu eſt grand, il n'y a point d'autre Dieu que Dieu.* Ces petites Tours ſont fort hautes, & le plus ſouvent terminées par un Globe, ou un Croiſſant doré ou non doré. Voilà, quant au dehors, la maniere dont la Validé & les autres Moſquées ſont bâties. Par le dedans, elles ſont ou voutées ou en platfond. Celle de la Validé eſt voutée, & n'a pour tous ornemens que des Lampes & des Globes de verre en grand nombre, qui ſont ſuſpendus par tout. Il y a cependant un lieu principal au fond de la Moſquée, vers lequel ils tournent la face quand ils font la priere. C'eſt un grand Tableau placé dans le lieu où les Catholiques metroient leur Grand Autel. Ce Tableau ne repreſente aucune figure, il y a ſeulement un mot écrit en Arabe, qui eſt le nom de Dieu, & vis à vis ils mettent deux grands Chandeliers d'airain, chargez chacun d'un cierge de cire vierge, de la groſſeur de la cuiſſe d'un homme, ou environ. Dans les autres Moſquées, bâties par des Empereurs, il y a ordinairement un Turbé, ou petite Cha-

2010 Ministerio de Cultura

pelle dans laquelle ils ſont enſevelis. Quelques autres auſſi en ont fait bâtir expreſſément, qui ſont rondes ou poligones avec des Colonnes en dedans qui ſoutiennent une voute ornée de la même maniere que les Moſquées. Les corps des Sultans y repoſent dans des cercueils faits comme en France. Ils ſont couverts d'un grand Drap mortuaire tout broché de lettres Arabes, & ſur la tête il y a un grand Turban de Chiaoux orné de deux ou trois aigrettes. Leurs femmes & leurs enfans ſont ordinairement auprès deux, mais ſur des Suports moins élevez, & couverts de Draps moins riches. Les Sultannes qui ont été de qualité par leur naiſſance, & les enfans qu'elles ont eus, ſont auſſi diſtinguez des autres ſoit par la forme du Turban, par le nombre des aigretes, par la richeſſe du Drap, ou par quelque autre marque honorable. Il y a beancoup de ces Turbez à Conſtantinople; mais les deux plus beaux que j'aye vûs ſont ceux d'Amurat & de Soliman. Le premier a onze de ſes enfans autour de lui & deux de ſes femmes. Tout auprès du cercueil vers la tête, il y a une petite armoire, dans laquelle ſes livres de priere ſont enfermez. On les voit au travers d'un treillis de fil de léton. Ils ſont garnis d'or & de pierreries, & chaque Muſulman a la permiſſion d'y lire pour le repos de l'ame du defunt. Les Turcs qui ont la garde du Turbé ſont auſſi obligez à prier pour lui & pour les ſiens à certaines heures du jour.

Aprè

2010 Ministerio de Cultura

Après que nous eûmes vû tout cela, nous revînmes à Galata, & remîmes à une autrefois la visite de ce qui restoit de remarquable à Constantinople, je suis &c.

De Constantinople le.... Juillet 1690.

2010 Ministerio de Cultura

LETTRE IV.

Arcenal de Conſtantinople. Deſcription des Caravanſerai. Les peines & les incommoditez inévitables qu'il faut ſouffrir en voyageant en Turquie. Legere deſcription du Serail. Audiance que Mr. de Châteauneuf eut du Kaïmacan. Leur converſation. Ceremonies de cette audience. Deſcription de la Maiſon du Kaïmacan.

MONSIEUR,

La Ville de Conſtantinople eſt ſi denuée de Palais & de Bâtimens remarquables, qu'en deux promenades que j'y ai faites, j'ai vû tout ce qu'il y avoit à voir; & ce tout,

2010 Ministerio de Cultura

tout, eſt ſi peu de choſe, que je n'aurai pas de peine à vous donner dans le contenu de cette lettre, le reſte de la relation que j'avois commencée dans ma precedente.

L'Arcenal du Grand Seigneur eſt tout au fond du Port, au delà de Caſſum Pacha & de Galata. Il eſt mieux bâti que je ne l'euſſe jugé par le reſte de la Ville, & contient une étenduë aſſez conſiderable. Il y a ſix vingt Arches ſous leſquelles on retire les Galeres. On dit qu'il y a des Armes pour fournir à ſoixante milles hommes, mais c'eſt une choſe ſacrée; les Chrêtiens ne la voyent point. Le ſeul endroit qui leur eſt ouvert, ſont les Bains ou *Baignes* dans leſquels on renferme les Eſclaves du Sultan, au nombre de pluſieurs milliers. Le Capitan Pacha demeure dans l'Arcenal, & tous les Officiers de l'Amirauté auſſi, afin qu'ils ſoient plus prets pour reçevoir ſes ordres.

Conſtantinople eſt rempli de certaines maiſons, que la pauvreté & les mauvaiſes coûtumes du Païs ont renduës très neceſſaires. On appelle les unes des Hans, & les autres des Karavanſerai. Les Hans, ſont des bâtimens compoſez de quatre corps de logis, qui enferment une grande Cour quarrée, dans laquelle il y a toûjours une Fontaine, ſoit au milieu ou ailleurs. Les murailles ſont extrémement fortes, & les fenêtres bien grillées, afin que les marchandiſes qu'on y mêt ſoient en ſureté. La couverture eſt de plomp par petits Dômes, pareils à ceux des Moſquées. Ces

2010 Ministerio de Cultura

maiſons ſont deſtinées pour le logement des Marchans étrangers qui arrivent dans la Ville. Il n'y a que deux étages, dont les chambres ſont toutes ſeparées, & n'ont aucune communication les unes avec les autres. Celui d'embas n'eſt compoſé que de magazins dans leſquels on met les marchandiſes; & celui de deſſus eſt fait de petites chambres, où les Marchans logent; mais il faut qu'ils ayent ſoin d'aporter avec eux, lits, couvertures, pots, écuelles &c. Car on ne leur donne que les quatre murailles. Quand ils ont acheté tout cela, il faut encore qu'ils aillent chercher leur manger au marché, qu'on appelle le Bazar, & qu'ils le faſſent cuire à leur fantaſie, autrement il ne trouveroient pas à vivre pour de l'argent. Voilà l'incommodité de ce Païs, qui eſt capable toute ſeule de degouter d'y voyager. Il ne faut pas s'attendre de trouver ni carroſſe, ni chariot, ni bateau, ni chevaux, ni voiture qui vous menent agréablement de la dinée à la couchée; ſi vous voulez faire ſeulement un voyage de cent lieuës, il faut attendre trois mois l'occaſion d'une Caravanne, qui fera quatre lieuës par jour, & ne portera pour tout manger, que du ris, du biſcuit, du bœuf ſalé, & de la Mantegue. Cependant il vous faudra vivre de cela, & camper tous les ſoirs, juſques à ce que vous ſoyez arrivez où vous voulez aller.

Ceux que j'eſtime les plus à plaindre, entre les Voyageurs, ſont ceux qui vont en Perſe, & ou qui traverſent les deſerts de l'A-

2010 Ministerio de Cultura

l'Arabie. Ceux là marchent pendant ſix mois expoſez à toutes les injures de l'air, & la plus grande partie du tems dans des ſables brulans où l'on ne trouve pas un brin d'herbe ni une fontaine pour ſe rafraîchir; en danger de plus d'être ſurpris pas les Arabes Bedouins qui pillent & tüent tous ceux qu'ils rencontrent.

Pour revenir aux Maiſons de Voyageurs, dont j'ai commencé de vous parler, il faut dire que les Karavanſeraï ſont bâtis de la même maniere que les Hans, à la reſerve que ceux là ſont renforcez de bonnes murailles épaiſſes, au lieu que ceux-ci n'ont de maſſonnail qu'au premier étage; celui de deſſus étant ſimplement de bois, & couvert d'un mechant toit de briques. Ils n'ont qu'une porte non plus que les Hans, & ſervent pour loger les pauvres étrangers, & les valets des Karavannes. C'eſt pour cela qu'on les appelle Karavanſeraï, ou Maiſon des Karavannes. Cependant tout ce qu'il y a de pauvre peuple s'y fourre auſſi, en payant trente ſols, ou un écu par mois pour une Chambre plus ou moins, ſelon que la maiſon eſt belle & bien ſituée.

Aprés que nous eûmes vû en paſſant pluſieurs de ces maiſons, nous fûmes au Serail du Grand Seigneur. Il eſt bâti ſur la pointe de terre qui avance dans la Mer, dont j'ai parlé en dépeignant la ſituation de Conſtantinople, il eſt entouré de hautes murailles, qui ſont crenellées comme celles de la Ville. Les Jardins en occupent la plus grande partie & lui donnent une étenduë de prés

2010 Ministerio de Cultura

de quatre mille de circuit. A l'égard de la ſtructure, elle n'a rien de regulier, ni qui reponde à la magnificence dont le Grand Seigneur ſe pique. C'eſt un grand Bâtiment qui reſſemble aſſez à certains vieux Châteaux, dont on voit quelques uns dans la Chrêtienté, & qui n'offre aux yeux par le dehors, qu'une confuſion de corps de logis, diſtinguez à la verité par de petis clochers, & par des Globes dorez qui font un fort joli effet. Sans cela on ne s'aviſeroit jamais de penſer, qu'une maiſon ſi ſimple pût être le Serail, de la ſomptuoſité duquel on parle tant. La principale entrée qui eſt du côté de Sainte Sophie, n'a ni ornement ni Architecture, & ſemble plûtôt l'entrée d'une mechante Ville, que celle du Palais d'un Grand Empereur. Elle introduit dans une premiere Cour qui pouroit paſſer pour belle, ſi on n'en conſideroit que l'étenduë. Les Infirmeries du Scrail ſont à la main droite de cette Cour. Ce ſont de longues Salles, ou eſpeces de Galeries, garnies tout du long des murailles, de grands Sophas couvers de matelas ſur leſquels on met les malades. A main gauche ſont les Magazins des armes, où l'on dit qu'il y en a pour mille hommes. Le Sultan les tient là, pour faire armer ſes Domeſtique, en cas de ſedition, mais c'eſt une precaution bien inutile. Elle n'a pas empêché qu'Ibrahim n'ait été étranglé, Mahomet depoſſedé, Soliman empoiſonné, & que tant d'autres, dont il ſeroit inutile de rapporter les Hiſtoires, n'ayant ſoufert de pa-

2010 Ministerio de Cultura

pareilles disgraces. Je passai de cette Cour dans une autre qui est bordée de deux longs Portiques, mais il ne me fut pas permis de passer plus avant, de sorte que je ne sçaurois satisfaire vôtre curiosité sur le dedans du Serail. Mrs. Tavernier, Thevenot, & la Croix vous en pouront dire plus que moi.

Tout auprés de ce Serail ici, & dans le même enclos, il y en a un autre qu'on appelle communément le vieux Serail, c'est là que le Sultan renferme les Femmes Douairieres tant du dernier Sultan mort, que des precedens.

Il y en a encore un troisiéme dans lequel sont les femmes du Sultan regnant, & les Odalisches. Celui-là est tout joint avec celui du Grand Seigneur; de sorte qu'il peut passer de son appartement dans celui de ses femmes sans s'exposer à la pluye. Tout le monde sçait avec quelle severité elles sont gardées par les Eunuques blancs & noirs, qui ne leur laissent pas la moindre liberté. Les livres en sont pleins, & l'on a si fort rebatu cette matiere, que je ne pourois vous en rien dire de nouveau. J'ajoûterai seulement, que c'est un attentat digne de mort de les regarder, & cela est si vrai qu'on m'a montré à Galata, un Turc dont le Pere avoit été étranglé, pour un pareil crime. Ce fut sous le regne d'Amurat, dont la memoire se conservera long tems chez les Turcs. C'étoit le Prince du Monde le plus severe, & le plus vigilant. Il se promenoit presque tous les jours deguisé dans la

2010 Ministerio de Cultura

Ville, pour remarquer ſi quelqu'un contrevenoit à ſes ordres, ou aux loix. Outre cela il obſervoit ſouvent de ſon propre Serail, ce qui ſe paſſoit, avec d'excellentes lunettes d'aproche dont les Venitiens lui avoient fait preſent. Un jour entr'autres que quelques unes de ſes femmes ſe promenoient au Jardin, il apperçût dans Pera un homme qui les regardoit auſſi avec des lunetes. Auſſi-tôt il fit appeller un Capigi, & lui commanda d'aller pendre cet homme à la même fenêtre où il l'avoit vû, ce qui fut executé ſur le champ.

L'Idée que je viens de vous donner de la Maiſon du Sultan, vous poura faire juger de celles des Grands de l'Empire. Vous croirez facilement qu'elles ne l'égalent pas en beauté, & qu'ainſi ce ſont de pauvres logemens. La plûpart ſont renfermées dans un eſpece de Parc qui contient un jardin & une grande Cour, dans laquelle on voit d'un côté les Ecuries, & de l'autre les Cuiſines. La plus belle que j'aye vuë, eſt celle de Hali Bacha Caïmacam de Conſtantinople. J'ai été chez lui à la ſuite de Monſieur l'Ambaſſadeur de Château-neuf, dans la premiere audiance qu'il en a euë, & ſi vous voulez je vous en rapporterai la cérémonie.

Sortant de chez lui, il étoit precedé de tous les Officiers & Domeſtiques de ſa maiſon, marchans en ordre. Premierement les Valets de livrée au nombre de ſeize, vêtus d'un juſtaucorps rouge avec un large galon d'or ſur les coutures, qui

2010 Ministerio de Cultura

avoient à leur tête le Maître d'Hôtel, puis les Valets de Chambre, les Cuiſiniers, les Officiers & les Commis dans la Chancelerie. Aprés eux marchoient ſix Droguemans ou Interprêtes, ſuivis d'autant de Janniſſaires ; & enfin Monſieur l'Ambaſſadeur accompagné de ſon Secretaire, de ſon Chancelier & des principaux de la Nation qui le ſuivoient à quelques pas de diſtance. Il arriva ainſi à Tophana, où il s'embarqua avec toute ſa ſuite ſur des barques que le Caïmacam lui avoit envoyées, & dont la principale dans laquelle il ſe mit, étoit dorée & armée de douze Rameurs. Il fut ſalué dans ſon paſſage de toute l'artillerie des Vaiſſeaux François qui étoient dans le port en aſſez grand nombre ; & étant arrivé de l'autre côté il y trouva ſes Chevaux de main trés richement enharnachez, avec des brides d'argent & des houſſes en broderie trainantes à terre. Là chacun ayant repris ſon rang, Monſieur de Chateau-neuf monta à Cheval, & traverſa tout Conſtantinople juſques à la maiſon du Caïmacam, qui l'envoya recevoir au bas de l'eſcalier par ſon Kiaïa. Deux autres Officiers qui vinrent auſſi avec le Kiaïa, le prirent par deſſous les bras & le conduiſirent ainſi dans la Chambre d'Audience, où l'on lui donna une chaiſe à dos ſur le Sopha. Un moment aprés le Caïmacam entra, & s'aſſit ſur le Sopha vis-à-vis de lui. La converſation ne roula d'abord qu'en complimens ſur la nouvelle élevation du Caïmacam. Tombant enſuite ſur les affaires du

2010 Ministerio de Cultura

ce Miniſtre lui parla fort au long, des heureux progrez du Grand Vizir en Hongrie; & lui conta comment en moins de deux mois, il avoit pris les Villes de Niſſa, Widin, Semendria, & Belgrade même, qu'il avoit remportée d'aſſaut au bout de huit jours, & dont on avoit paſſé la garniſon au fil de l'épée, ſans qu'il s'en fût ſauvé que trois cens hommes. Il lui dit encore les particularitez de la défaite des Tranſilvains, par le Comte Tekeli, lui aſſeurant quelle avoit été la plus entiere que l'on eut vuë depuis long tems, que de quatre mille hommes qu'ils étoient, il n'en étoit pas reſté deux cents en vie, & que le General Heuſler, lui même y étoit reſté priſonnier.

Là deſſus l'Ambaſſadeur lui dit, *qu'il ſembloit qu'il y eût de la ſimpatie, entre les deux Empires; puiſque dans le tems que l'Empereur ſon Maître remportoit des Victoires ſignalées ſur leurs Ennemis communs au delà du Rhyn, il apprenoit les Triomphes des Armes de ſa Hauteſſe en Hongrie*; & ajoûta *que cela ne pouvoit prevenir, que de l'union intime qui avoit regné ſans interruption entre les deux Empires depuis tant de tems.* Le Caïmacam lui repondit, *qu'il avoit auſſi fait cette remarque avec plaiſir, & qu'il en tiroit même un favorable augure.* Il lui temoigna en ſuite une joye toute particuliere des Victoires que le Roi de France avoit remportées & dont Mr. de Château-neuf lui avoit fait un ample reçit, en quoi il agit d'une maniere toute oppoſée à celle dont le vieux Kuprugli

2010 Ministerio de Cultura

gli, le plus rude homme de son tems, reçût un jour la nouvelle de la prise d'Arras dont le Comte de Cesi étoit allé lui faire part avec empressement. *Je me soucie bien moi* lui repondit il brutalement *que le Pourceau mange le chien, ou que le chien mange le Pourceau.* Hali Bacha n'en fit pas de même & bien loin de cela, Mr. de Château-neuf eut tout sujet d'être satisfait de sa reponce & de ses honnêtetez, sur lesquelles il prit occasion de le convier, *à contribuer de toute son pouvoir; à l'affermissement & à la continuation d'une union si importante au bien des deux Etats. Car enfin*, dit-il, *les interêts de nos Empereurs sont les mêmes; Ils ne sçauroient se desunir sans s'affoiblir, & nous devons poser comme une maxime fondamentale, que dans la grandeur de l'Empereur mon Maître, sa Hautesse trouvera la sienne, & que dans celle de sa Hautesse, mon Empereur rencontrera sa gloire & sa sureté.* Le Caïmacam repartit d'une maniere à faire connoître qu'il en étoit persuadé. Il parla même plusieurs fois d'Alliance, & dit que *ce ne seroit pas la premiere fois qu'on auroit vû les Armées Ottomanes & Françoises agir non seulement de concert, mais encore sous les mêmes ordres* à quoi l'Ambassadeur eluda de repondre.

Après cela on lui apporta le parfum, qui lui fut donné avec un encensoir, au tour de la tête & dans ses habits; tandis qu'un Turc lui tenoit sur la tête, une espece de serviette fort grande, qui empêchoit la fumée de s'evaporer. On lui apporta aussi le caffé, & le sorbet, & ensuite les presens accoutumez,

qui

2010 Ministerio de Cultura

qui furent une pile de vingt-cinq veſtes, qu'on poſa devant le Caïmacam. La premiere fut pour l'Ambaſſadeur, & le reſte pour vingt & quatre autres qui furent appellez nom par nom, par ſon Maître d'Hôtel.

A meſure qu'on les appelloit, ils s'avançoient pour recevoir la veſte des mains d'un Officier du Caïmacam qui, aprés l'avoir étenduë en preſence de Monſieur l'Ambaſſadeur, la leur mettoit ſur les épaules. Au reſte ces Veſtes ſont ſi peu de choſe, que je ne conçois pas comment on à la hardieſſe de les preſenter. La valeur de chacune ne paſſant pas un écu & demi. C'eſt une étofe de cotton, mêlée de quelque peu de ſoye de diverſes couleurs, qui font un deſſein fort biſarre, à grands ramages; enfin elles ſont telles qu'un Palfrenier ne voudroit pas les porter. Celle de Mr. l'Ambaſſadeur n'eſt guéres plus belle, à la reſerve d'un peu d'or qui y eſt mêlé. Mais j'apprens que ces Veſtes ne ſe donnent que par une certaine ceremonie, qui eſt introduite en Turquie, & qui ne provient pourtant, que de l'amour extrême qu'on a pour les preſens. Effectivement toutes les amitiez des Turcs ne commencent d'ordinaire que par là; & un homme ſeroit tenu pour ridicule parmi eux, qui pretendroit ſe faire un ami, & lui prouver ſon affection par des proteſtations & par des empreſſemens, s'il n'y joignoit pas quelques preſens ſelon ſon pouvoir. C'eſt ce que j'ai reconnu depuis dans toutes les connoiſſances que j'ai faites

avec

2010 Ministerio de Cultura

avec des Turcs, & cette loi eſt ſi bien établie, que perſonne ne ſonge à s'en diſpenſer.

Aprés que les Veſtes eurent été diſtribüées, l'Ambaſſadeur paſſa dans une chambre apart avec le Caïmacam, pour y traiter des affaires ſecretes. Pendant ce tems-là, nous eûmes le loiſir, de conſiderer les appartemens qu'on ouvrit tous; mais il ſuffit d'en voir un ſeul, car il n'y a point de difference de l'un à l'autre. Ainſi je n'aurai pas grand peine à vous en faire la deſcription. Les rares peintures, les lits magnifiques, les grands miroirs, les tables d'argent, les tapiſſeries ingenieuſes, ni les ameublemens de prix, ne m'arêteront pas un moment, puis qu'on n'y voit point de tout cela. Figurez vous quatre murailles, un platfond, & un Sopha, & voilà toute la richeſſe & l'ornement de leurs chambres. Il eſt vrai que les platfonds ſont fort beaux. Ils ſont tous peints avec de la cochenille, de l'or & de l'azur. Leur façon de deſſigner, pour être unique, n'en eſt pas moins agreable. C'eſt une eſpece de Moreſque, dont les figures rentrent les unes dans les autres, & ſont les mêmes, de quelque ſens qu'on les prenne. Le milieu du platfond eſt d'ordinaire encore plus riche que le reſte, tant par la dorure que par la ſculpture; mais il eſt impoſſible de vous faire bien comprendre ce que c'eſt. Les murailles ſont auſſi peintes de la même façon, ce qui leur tient lieu de tapiſſeries. Pour le Sopha, je ne ſçaurois mieux le repre-

2016 Ministerio de Cultura

preſenter, que comme une eſtrade haute de deux pieds ou environ qui prend d'un bout de la chambre à l'autre; tout du long des fenêtres, en ſorte que l'on peut aiſément voir dans la ruë. Ce Sopha eſt toûjours large de dix à onze pieds, & eſt couvert d'un tapi de Turquie ou de Perſe. Outre cela, il y a tout du long de la muraille, des ſtrapontins, ou matelats larges de quatre à cinq pieds, qui ſont couverts de drap ou de velours, & ſur ces matelats de gros couſſins, remplis de crin ou de laine, preſque autant qu'ils en peuvent contenir. Ces couſſins ſont chez les Grands, ou richement brodez, ou d'un drap d'or de prix. C'eſt là deſſus que les Turcs demeurent aſſis les jours & les nuits, à fumer du tabac & boire du café, ſans autre divertiſſement que celui de joüer quelquefois aux coquilles, au tric-trac ou à l'oye. Mais je vous entretiendrai de cela plus particulierement dans la ſuite. Pendant que Mr. de Châteauneuf étoit encore renfermé; je deſcendis & je fus me promener au jardin, qui n'a pas plus de cent pas de long & ſoixante de large. Les allées ſont ſablées, & bordées en quelques endroits d'orangers, & en quelques autres d'arbres fruitiers. Les quarrez du Jardin ne ſont point deſſignez comme nos parterres, mais ſeulement ſeparez par diviſions, & remplis de fleur, dont les Turcs ſont fort curieux. Au milieu, il y a un aſſez grand baſſin d'eau, du centre duquel s'éleve une petite aiguille de marbre, dorée & figurée

à la

2010 Ministerio de Cultura

à la Turqueſque,& de la baſe de cette aiguille il fort une fontaine par quatre tuyaux. Aux deux bouts du Jardin on en voit encore deux autres plus ſingulieres que belles. La ſtructure en eſt preſque pareille à des guérittes de bois, hors qu'elles ne ſont pas tout à fait ſi enfoncées, & qu'il y a une eſpece de Chapiteau au deſſus, fort doré & figuré. Le dedans eſt entaillé en forme de coquilles renverſées, ſur lequel l'eau coulant, fait un grand nombre de petites caſcades. Un grand Baſſin, qui eſt au deſſous, les reçoit toutes, & forme une nape d'eau qui ſe repand dans une cuve percée en deux endroits. De là, l'eau eſt conduite dans de petits canaux larges de quatre doigts taillez dans un grand pavé de marbre, qui eſt au devant de ces fontaines & continuë juſques au baſſin du milieu. Le pavé eſt fait exprès, afin d'y pouvoir tailler ces petits canaux, qui faiſant mille detours & figures regulieres & fort agreables, vont ſe rendre enfin dans le grand baſſin. Voilà tout ce que je peux vous dire du Jardin. A l'égard de la maiſon, c'eſt un grand corps de logis, dont la façade n'offre à la vuë, qu'un haut & large eſcalier coupé par deux galeries, qui prenent d'un bout à l'autre de la maiſon. Le tout de bois peint de rouge & de vert fort groſſiérement. Au deſſous de l'eſcalier il y a une grande porte quarrée, qui donne entrée dans une cour, environnée de galeries pareilles aux autres & ſoutenuës par des piliers de bois. C'eſt là dedans que logent les valets du Caïmacam, qui

2010 Ministerio de Cultura

qui peuvent être cinquante ou ſoixante en nombre. Ils ſont tous vétus ſans diſtinction d'un Cafetan ou Tunique blanche, qui les couvre preſque entierement. Je vis enſuite l'Ecurie où il y avoit quarante bons chevaux, & après cela je remontai en haut, ou nous bûmes quantité de ſorbet en attendant que Mouſieur de Châteauneuf ſortît. Le Kiaïa le vint conduire juſques au bas de l'eſcalier, où il étoit venu le prendre, avec les mêmes Officiers qui le ſoutenoient par deſſous les bras, mais le Caïmacam ne ſortit point de la chambre. J'avois oublié de vous dire que quand Monſieur de Châteauneuf entra dans la chambre d'audiance, tous les Domeſtiques du Caïmacam, crierent par trois fois je ne ſçai qu'elles benedictions, dont je ne ſçaurois bien vous dire le contenu. Ils en firent autant quand il partit, & j'ai ſçû par l'un des Interprêtes de l'Ambaſſadeur que c'eſt là le bonjour & l'adieu des Turcs, quand ils veulent faire beaucoup d'honneur à quelqu'un. Je ſuis Monſieur. Vôtre &c.

De Conſtantinople le .... Août 1690.

LET

LETTRE V.

Entrée triomphante du Grand Seigneur à Conſtantinople. Ordre de cette entrée. Pierreries magnifiques. Hiſtoire de la mort d'un nommé Vannel.

MONSIEUR,

Mon ſéjour en cette Ville ayant été plus long, que je ne me l'étois propoſé, m'a fourni l'occaſion de voir l'entrée triomphante de Sultan Soliman à Conſtantinople, en rejouïſſance des grands avantages qu'il a remportez cette année ſur les Chrêtiens.

Le

2010 Ministerio de Cultura

Le courage des Turcs en eſt ſi fort enflé, qu'ils ne traitent plus les Imperiaux que de chiens morts, qu'il faut détruire entierement. Il y en a même d'aſſez foux pour parler d'aſſieger Vienne encore une fois la Campagne prochaine. Quantité de butin qu'on a raporté de Hongrie, & qu'on vend comme pour rien à Conſtantinople, acheve de les énorgueillir à un point qu'ils ne ſont plus ſupportables, hors aux François qu'ils appellent leurs amis & leurs Alliez. Quand iis ſe rencontrent par hazard avec quelque Franc qu'ils ne connoiſſent pas, ils lui demandent de quelle Nation il eſt, & s'il répond *ſono franſeſe*, ils lui diſent ſur l'heure en lui donnant un petit coup ſur l'épaule *ſiamo fratelli*.

Mais pour révenir à l'entrée du Grand Seigneur, qui a été des plus magnifiques qu'on ait vuës depuis long-tems; voici comment elle étoit ordonnée. Prémierement marchoient deux cens Capigi ou Gardes de la Porte du Grand Seigneur, avec leur bonnet pointu & le cône ſur le front, qui eſt un grand tuyau de vermeil, qui leur vient juſques ſur le nez, ils étoient commandez par le Capigi Bachi. Après eux venoient les Solaques ou Gardes du Corps à pied qui ſont de vieux Soldats d'élite, & qui prétendent à l'emploi; ils avoient tous la robe retrouſſée, l'arc paſſé au bras gauche & le carquois ſur l'épaule. Leur bonnet eſt de drap fait comme celui des Capigi, mais ſans cône: Il eſt ſeulement diſtingué par des plumes en forme d'aigrette.

2010 Ministerio de Cultura

te. Mille Janniſſaires marchoient en ſuite tous vêtus de rouge avec le zercola en tête, qui eſt une grande coifure de feûtre, large d'un pied & qui retombe ſur les épaules, avec un cône au devant, pareil à celui des Capigi. Ils portoient tous une grande cane à la main, longue de huit pieds & très groſſe, terminée en haut par une pomme d'yvoire, le Janniſſaire Aga marchoit devant eux.

Les Janniſſaires étant paſſez, cinq cens Chiaoux les ſuivirent; ce ſont des Gardes du Corps à Cheval, les derniers portoient les Etendans & les Drapeaux gagnez ſur les Imperiaux; ils étoient fort bien montez & avoient un large bonnet ou turban de plus de deux pieds de circonference. Le Chiaoux Bachi les conduiſoit. Après eux venoient les Matefaracas qui ſont des eſpeces d'Officiers reformez, leſquels ne vont point à la Guerre, leur turban étoit orné de quantité de plumes de diverſes couleurs. Ceux-ci étoient ſuivis du Kiſler Aga accompagné de cent Eunuques blancs & noirs, pour la garde des Sultannes, qui étoient dans huit caroſſes fort beaux, maîs qu'on ne pouvoit voir à cauſe d'une toile de ſoye qui couvroit les glaces des portiéres.

Le malheureux Prince Mahomet quatriéme Sultan depoſé, paroiſſoit encore dans cette Cérémonie avec ſes deux fils, dans un caroſſe grillé comme une priſon, & douze Chiaoux lui ſervoient de Gardes. Immédiatement après marchoient les Grands & les Officiers du Sultan au nombre

2010 Ministerio de Cultura

bre de plus de deux cens tous richement couverts de Veſtes en broderie, & de Turbans enrichis de pierreries. Leurs Chevaux étoient auſſi parez de brides d'argent & de fort belles houſſes brodées, ou d'étofes d'or traînantes à terre.

Les ſept Vizirs du banc étoient les derniers de tous ceux-ci, à la reſerve du Mouſti qui precedoit le Grand Seigneur, monté ſur un cheval un peu moins ſuperbe que les autres, & ſervi par quatre Officiers qui marchoient à pied auprès de lui. Enfin le Grand Seigneur parut lui même precedé du Selictar Aga, qui portoit devant lui ſon Cimeterre nû, & porté ſur un char de triomphe ouvert de tous les côtez. Ce char étoit couvert par tout de lames de vermeil doré, & enrichi de pierreries fauſſes, qui ne laiſſoient pas de jetter un grand éclat. Il étoit tiré par huit Chevaux Tigres, dont les traits étoient couverts de velours rouge en broderie d'or, avec des boucles de vermeil. Le dedans du char étoit auſſi doublé d'un pareil velours, brodé de la même façon, & dans le fond il y avoit une maniere de petit Sopha, avec un gros couſſin d'une étofe fort riche, ſur lequel le Sultan étoit aſſis. Cet endroit étoit couvert d'une très riche Imperiale comme celle d'un caroſſe, & aſſez élevée pour qu'on pût aiſément voir le Grand Seigneur, qui eſt un homme âgé de cinquante ans ou environ, d'une mine aſſez ſevere, & d'une taille peu avantageuſe. Il portoit un large Turban, fait comme celui des Chiaoux, avec deux aigrettes

2010 Ministerio de Cultura

tes de pierreries fort magnifiques. Le char étoit ſuivi & entouré de cent Agas à pied avec leurs Officiers & Commandans, & toute cette pompe étoit terminée par trois cens Spahis qui marchoient les derniers.

Je n'ai jamais vu tant de pierreries enſemble qu'il y en avoit dans cette Calvacade, car ſans parler de celles des Sultanes que l'on ne voyoit pas, ni de celles du Grand Seigneur qui étoient plus conſiderables par leur beauté que par leur quantité, il n'y avoit pas un Aga dans toute la ſuite qui n'en eût beaucoup & de fort belles. C'eſt une des paſſions des Turcs que les pierreries, & je ne ferois pas difficulté de dire que c'eſt la plus forte dont ils ſoient poſſedez, après celle de l'argent, des femmes, & dès chevaux. Auſſi des qu'ils ont pû acquerir ces trois choſes, il font d'abord depenſe en pierreries, ils en mettent à la poignée du Sabre, à la Gangiare, au Turban, aux doits, & juſques ſur les brides de leurs chevaux. On dit que dans le Treſor du Grand Seigneur, il y en a plus d'un demi Minot, à les meſurer ſans être montées. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que l'on y conſerve depuis fort long tems un Berceau qui ſert à tous les petits Sultans & qui en eſt ſi richement couvert, que l'on ne ſçauroit lui fixer de prix juſte.

C'eſt une belle choſe que la pierrerie ſans doute. Elle raſſemble les plus vives couleurs dans toute leur perfection, ſon brillant éclat plaît également à tous les yeux & s'empare même avec une eſpece d'au-

2010 Ministerio de Cultura

torité de leur ſufrage & de leur amour. D'ailleurs elle eſt d'une matiere ſi ſimple, & d'une conſiſtance ſi ſolide qu'à n'en juger que ſur le raport des ſens, elle eſt incorruptible; mais avec cela je ne ſçai ſi elle merite en effet toute l'eſtime que nous en faiſons. Il en eſt de la pierrerie, comme des belles Statües, ou des belles Peintures. On vous dit celle ci vaut dix mille écus, celle là cent mille, celle là mieux que tout le Palais enſemble, mais une guerre ſurvient elle, a-t-on beſoin d'argent, on n'en trouveroit pas un ſou. On fait valoir ces choſes là tant que l'on veut tandis qu'elles ne ſont point à vendre. Sur ce pied, la Republique de Veniſe eſt un des plus riches Etats de l'Europe. Si ſes joyaux & ſes pieces rares lui étoient payées en argent comptant, il y auroit aſſez dequoi reconquerir non ſeulement Candie; mais dequoi extirper le Grand Seigneur & tous les Muſulmans.

Il faut avoüer que je ſuis un étrange, faiſeur de digreſſions, nous voila encore hors de nôtre ſujet: retournons y pourtant.

Le ſoir de l'entrée du Grand Seigneur il y eut de grandes illuminations au Serail & à toutes les Moſquées; le peuple témoigna une joye extraordinaire par des feux, des feſtins & des cris redoublez, de vive nôtre Empereur, le Reſtaurateur de la Monarchie, & le bien aimé du Prophete.

Monſieur de Châteauneuf, qui n'oublie rien pour donner aux Turcs une haute idée de la magnificence Françoiſe, a fait en cette

2010 Ministerio de Cultura

te occaſion une ſi grande depenſe, quelle n'eſt peut-être guéres moindre que la leur. Son Palais étoit orné par tout de feſtons de mirthe, en ſi grande quantité qu'il en étoit preſque couvert ; & le ſoir étant venu, il attira la curioſité de tout Conſtantinople, par le nombre & par la beauté des fuſées qu'il fit tirer. Les Vaiſſeaux François ne ſe diſtinguerent pas moins, ſuivant l'ordre qu'il leur en avoit donné, tant par leurs illuminations tout du long des mats & des cordages, qui de loin les faiſoient prendre pour des Vaiſſeaux de feu, que par les decharges redoublées de leur canon, qui faiſoient retentir le port. Outre cela Monſieur de Châteauneuf fit un feſtin magnifique à pluſieurs Seigneurs Turcs, où le Prince de Moldavie ſe trouva. Il y avoit deux tables de vingt couverts chacune, la premiere tenuë par lui, & la ſeconde par le Sr. Pelleran ſon Secretaire. Elles furent ſervies avec la derniere magnificence tant au ſouper, qu'au dîner. Deux fontaines de vin coulerent auſſi dans ſa Cour tout autant de tems que la fête dura, & où tout ce qu'il y a de Renegats Grecs, & de Matelots, vinrent boire à la ſanté des deux glorieux Empereurs, Louïs & Soliman, toûjours grands & toûjours victorieux, avec de grands cris de *vivat*, ſuivant la coutume du pays, ce qui revient au *houzaye* des Anglois.

Je vous le répete encore, le Roi T. C. triomphe ici comme par tout, & pour être bien traité des Turcs, il ne faut que ſe re-

2010 Ministerio de Cultura

clamer de ſa protection. Il n'y a pas huit jours que je vis arriver de Hongrie cinquante Deſerteurs enſemble, qui n'avoient point d'autre paſſeport qu'un morceau de toile blanche au bout d'une demie pique. Ils ont ici une entiere liberté, & peuvent s'en retourner chez, eux ou prendre tel parti qu'il leur plaît. Il eſt vrai que la plus part d'entreux ſont François, mais c'eſt le haſard qui la voulu ainſi, & il n'y a point de Deſerteur, de quelque nation qu'il ſoit, qui ne jouiſſe du même avantage pourvu ſeulement qu'il s'avoüe du Roi de France, & il s'en faut bien que tous ceux qui viennent en Turquie ſous cet aveu, ſoient auſſi bons rendus qu'ils le veulent faire croire. Les Turcs y ont été atrapez tant de fois qu'ils devroient bien ce me ſemble être aguerris là deſſus; cependant ils s'y laiſſent prendre tous les jours. Je pourois vous en conter vingt hiſtoires, mais je me contenterai d'une ſeule, qui vous fera connoître que l'Empereur ne manque pas de bons Eſpions quand il en veut avoir.

Sur la fin de l'année precedente, & peu après la mort de l'Ambaſſadeur Girardin, il vint ſe rendre dans l'armée du grand Viſir en Hongrie un nommé Vanel, ſoi diſant Gentilhomme François, qui ayant été pris priſonnier ſur le Rhin, s'étoit trouvé obligé de ſervir Volontaire dans l'armée de l'Emperenr, laquelle il avoit quitée à la premiere occaſion qu'il en avoit trouvée. Cet homme ſe caracteriſant lui même ſans ordre, ſe rendit Miniſtre de France juſques

2010 Ministerio de Cultura

ques à la venuë de l'Ambaſſadeur que le Roi avoit nommé. Le-Grand Viſir voyant un homme, dont la ſeule mine impoſoit en ſa faveur & qui de plus faiſoit grand figure, n'en conçut ancun ſoupçon, & le reconnut de bonne foi en cette qualité; de façon que pendant tout l'hiver, il mania les affaires du Roi, avec autant d'autorité que s'il avoit eu quelque pouvoir pour cela. Il eſt vrai qu'en apparence, il ne s'en ſervoit que pour l'honneur & l'interêt de la Nation, dont il paroiſſoit fort jaloux; mais dans le fond il faiſoit les affaires de l'Empereur & donnoit avis à Vienne de tout ce qui ſe paſſoit.

Cependant non ſeulement le Grand Viſir, mais auſſi le Grand Seigneur l'aimoient beaucoup, & il en avoit reçu des preſens conſiderables. Il s'étoit ſi bien établi, que tout ce qu'il y a de François en ce Païs, ne faiſoient point difficulté de s'adreſſer à lui dans leurs affaires, comme ils auroient pû faire à l'Ambaſſadeur, & qu'il ſe crût ſur un aſſez bon pied, pour pouvoir attendre Monſieur de Chateauneuf, qui s'avançoit vers Sophie, pour éclairer le Viſir de plus près, & faire obſtacle à ſes deſſeins pour la paix. Vanel fut même le reçevoir à une journée de là, & lui dit, que la fortune l'ayant fait rencontrer dans l'armée Ottomane, pendant la vacance de l'Ambaſſade, il avoit cru que ſa qualité de Gentilhomme François, l'engageoit à rendre à la Nation tous les ſervices, dont il étoit capable, comme il avoit fait pendant quel-

2010 Ministerio de Cultura

ques mois, & qu'il étoit prêt de lui en rendre un compte exact, toutes les fois qu'il lui plairoit de l'entendre. Il l'accompagna en ſuite chez le Viſir, qui lui en dit mille biens, de ſorte que Monſieur de Château neuf ne douta point, ou du moins fit mine de ne point douter, que ce ne fût un fort zelé ſerviteur du Roi. Il y a pourtant apparence qu'il ne s'y fioit pas tant, qu'il ne ſe doutât de bien des choſes, & qu'il n'eut écrit en quelques endroits pour s'en éclaircir; car un jour qu'il avoit reçû des lettres, Vanel les liſant en même tems que lui par deſſus ſon épaule, vit qu'on donnoit contre lui des ſoupçons ſi conformes à la verité, qu'il en fut allarmé au point de vouloir s'enfuïr. Ce fut le ſoir que ce que je viens de vous dire arriva, & le lendemain dès le point du jour, il ſe leva pour ſe promener avec un de ſes amis nommé d'Etanchot Capitaine François dans les Troupes du Comte Tekeli, avec lequel il étoit fort intime. Il lui dit d'un viſage fort triſte qu'il le prioit de partir ſur l'heure avec lui, & de le conduire dans l'armée du Comte Tekeli, où il avoit indiſpenſablement à faire. D'Etanchot lui dit qu'il y conſentoit de tout ſon cœur, & qu'il ne lui demandoit que le tems de recevoir les ordres de Monſieur l'Ambaſſadeur. Vanel, qui n'aprehendoit rien tant que cela, le conjura inſtamment de partir avec lui dans le moment, ſans en parler à perſonne; & pour l'engager plus fortement, lui offrit mille piſtoles qu'il avoit,

ou

2016 Ministerio de Cultura

ou dans ſes poches ou dans ſa tente, lui en prometant encore autant quand ils ſeroient là. Des offres ſi avantageuſes ſurprirent d'Eſtanchot, & lui firent connoître que Vanel deſiroit de lui quelque choſe de plus important qu'il n'avoit penſé. Il les refuſa conſtamment, & inſiſta toûjours à demander permiſſion à Monſieur de Châteauneuf, avant que d'entreprendre ce voyage. Alors Vanel ſe voyant entierement decouvert, & hors d'eſperance de ſe tirer jamais du mechant pas où il étoit; craignant d'ailleurs que par la force des tourmens, on ne lui fit decouvrir les ſecrets de ceux qui l'avoient envoyé, il reſolut de ſe tüer lui même. Dans ce deſſein funeſte il s'arrêta tout d'un coup ſans rien dire, & tirant de ſa poche un piſtolet chargé de trois bales, il ſe le tira dans la tête. D'Eſtanchot à ce bruit imprevu ſe retourna, & le voyant étendu & baigné dans ſon ſang, courut chez l'Ambaſſadeur lui raporter ce qui étoit arrivé. L'Ambaſſadeur eut de la peine à le croire, & le ſoupçonnant lui même d'avoir tué Vanel, le fit arrêter. Cependant il fut avec pluſieurs de ſes gens au lieu où étoit ce pauvre malheureux qu'il trouva encore en vie, mais ſans force. La premiere choſe qu'il lui demanda fut comment il lui en alloit, à quoi Vanel répondit *optimé*, car il avoient accoûtumé de parler latin enſemble. L'Ambaſſadeur lui demanda en ſuite, qui l'avoit mis en cet état, *c'eſt moi même* répondit Vanel; d'où vient cela, reprit Monſieur de Chateau neuf,

2010 Ministerio de Cultura

parce, repondit Vanel, *que j'étois las de vivre.* Il l'interrogea enſuite ſur ſon Païs, ſur ſa naiſſance, & ſur le deſſein qui l'avoit amené ici, ſans pouvoir en tirer, que des reponces pareilles à celles que je viens de vous dire. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt qu'on ne put depuis en aprendre autre choſe, quelques tortures qu'on lui fît ſoufrir. Il diſoit même à Monſieur de Château-neuf, dans le tems qu'on le tourmentoit le plus cruellement, *c'eſt en vain que l'on me martiriſe ainſi, vous n'en ſçaurez pas davantage pour cela.* Enfin cet homme fit voir dans cette occaſion, une conſtance & une fermeté qui n'a guéres d'exemple, & que j'acomparerois à celle d'un Socrate, & d'un Minutius Sçœvola, ſi je pouvois me reſoudre à louër des gens qui font un mêtier ſi extraordinaire. Il mourut ainſi de ſa bleſſure, & ne laiſſa après lui aucun papier de conſequence, tant il avoit pourvû au ſecret; On lui a trouvé, outre dix ou douze bons chevaux, plus de vingt-cinq mille livres en or.

Je finis en vous donnant avis, que je partirai s'il plaît au Seigneur au premier bon vent pour Alexandrie en Egypte. Je ſuis Monſieur, &c.

De Conſtantinople le.... Novemb. 1690.

CON-

2010 Ministerio de Cultura

CONSTANTINOPLE TROIS FOIS ASSIEGÉE.

Discours Historique.

JE ne pretends pas vous donner ici un abregé de l'histoire entiere de Constantinople: vous le pourez aisément trouver ailleurs. Je veux seulement vous entretenir des trois Sieges fameux que cette Ville fut obligée de souffrir sous Alexis Commene, Alexis Ducas, & Constantin Paleologue, & vous donner dans un discours de peu d'étenduë ce que j'en ai pû recueillir de plus digne de remarque, soit dans la lecture des Auteurs soit dans la conversation des Grecs du Levant. Alexis Commene, troisiême Empereur de ce nom, n'étoit pas de l'Illustre Maison des Commenes, quoiqu'il en portât le nom. Le sien étoit Alexis l'Ange, & il ne prit l'autre que pour se rendre plus considerable aux Grecs qui avoient autant de respect & de veneration pour cette famille, que de mepris & d'aversion pour celle des l'Ange. Son changement de nom ne changea pourtant pas le sentiment des peuples à son égard, car il

2010 Ministerio de Cultura

fut haï autant qu'un Tiran le peut-être. Il eſt vrai que ſa conduite & ſes mauvaiſes qualitez ne laiſſoient pas la liberté de lui vouloir du bien, quelque penchant qu'on y eût eu d'ailleurs. S'il eût été homme de bien, il n'auroit jamais été Empereur, puiſqu'il ne le devint que par un crime qui le rendit odieux dès le premier jour de ſon regne. Il conjura contre ſon frere Iſaac qui l'aimoit avec tendreſſe. Il lui fit crever les yeux pour le rendre incapable de regner, & il s'empara de ſa couronne au prejudice du jeune Alexis fils d'Iſaac qui naturellement en étoit l'heritier legitime. Cependant comme, quelque mechans que ſoient les hommes, ils ne le ſont d'ordinaire qu'à demi, ou qu'ils ne ſont pas prudens dans leur mechanceté, l'Uſurpateur fut aſſez malhabile pour laiſſer la vie & la liberté à ceux qu'il venoit de chaſſer du Thrône & qu'il devoit par conſéquent regarder comme ſes ennemis irreconciliables. Le jeune Alexis ayant eu le bonheur de ſe ſauver ſur un vaiſſeau Venitien, paſſa en France & en Italie, où il expoſa ſon infortune d'une maniere ſi efficace que le Pape & la plûpart des Princes lui donnerent des lettres de recommandation pour les Chefs de la Croiſade, & particulierement pour Henri Dandole Doge de Veniſe qui étoit un des principaux. Dandole & les Venitiens, ravis de trouver un pretexte plauſible de ſe venger des Grecs qu'ils haïſſoient ſecretement pour pluſieurs raiſons, & de l'Empereur en particulier duquel ils n'avoient pas lieu d'être contens, reçurent Alexis avec beau-

2010 Ministerio de Cultura

beaucoup de joye, traiterent avec lui & promirent de faire employer toutes les forces de la Sainte Ligue pour le remettre ſur le Thrône de ſon pere. Alexis de ſon côté dans cette eſperance promet aux Venitiens tout ce qu'ils voulurent, & s'engagea envers eux à mille choſes impoſſibles, tant il eſt vrai que dans les grandes extremitez on promet tout pour avoir tout. Il y avoit alors trois ans que l'on étoit occupé à Veniſe pour mettre l'armement en état, & il étoit ſur le point de partir.

Lorſque la Flote mit à la voile, elle étoit compoſée de cent dix fregates legeres propres à porter la Cavalerie, de ſoixante grands Vaiſſeaux longs, & de plus de ſeptante ronds entre leſquels il y en avoit un ſi grand, que l'on ne crut point lui pouvoir donner un nom plus convenable que celui *du Monde.*

L'Uſurpateur qui étoit à Conſtantinople plongé dans les voluptez & dans la molleſſe, fut bien-tôt averti que cet armement le menaçoit. Mais au lieu de prendre des meſures pour s'en garentir, il n'en fit que rire dans ſes repas au milieu de ſes Favoris, & ſe moqua de ceux qui en paroiſſoient étonnez. Cependant il le fut terriblement lui même, quand il le vit arriver à Sçutari quelques mois aprés, & plus encore quand au bout de quelques jours les Croiſez eurent rompu la chaîne qui fermoit le Port, & furent venus mettre la proüe de leurs Vaiſſeaux & de leurs Galeres au pied des murailles de la Ville.

2010 Ministerio de Cultura

Le dixſeptiême de Juillet, les Croiſez donnerent un aſſaut general. Ils gagnerent la premiere muraille après quelques heures de combat, mirent le feu aux maiſons qui s'y trouverent. Pendant ce tems-là Commenes s'étoit tenu dans ſon Palais ſans oſer en partir, attendant avec beaucoup de crainte qu'elle ſeroit l'iſſüe de cette fâcheuſe affaire : mais voyant le peuple extrémement animé à cauſe de l'incendie que les Croiſez venoient de faire, il crût qu'il devoit tenter quelque genereux effort. Il fit donc aſſembler tout ce qu'il y avoit dans la Ville de Nobleſſe & de meilleure Cavalerie, dont il forma un corps ſi leſte & ſi beau, que les ennemis en furent étonnez. Nicetas dit qu'il eut peut-être ſauvé la Ville, s'il avoit voulu s'en ſervir comme il auroit pu, mais, dit-il, le deſir de ſe ſauver lui même l'empêcha de prendre cette noble reſolution : de ſorteque, quand il vit les ennemis venir à lui en intention de l'ataquer, il quita la partie. Il ne laiſſa pas pourtant de ranger ſes troupes en Bataille, & de donner l'ordre pour le combat, mais au bout du compte, il fit comme le Roi Roboam, il prit courage & s'enfuit : heureuſement pour lui, il y avoit en rade un Vaiſſeau prêt à partir. Il ſe mit dedans avec dix mille livres d'or & ayant fait mettre à la voile avant qu'on eût eu le tems de ſonger à lui, il ſe ſauva à Debelte, & delà à Andrinople. Cependant les habitans qu'il avoit ſi lâchement abandonnez, l'abandonnerent auſſi, & de peur qu'on ne les accuſât de ne s'être ſoumis

2010 Ministerio de Cultura

mis que par force, ils furent au Palais du vieux Isaac l'Ange, frere de l'Usurpateur, & tout aveugle qu'il étoit, ils le porterent sur le Thrône & le proclamerent une seconde fois Empereur. Isaac ouvrit les Portes aux croisez comme à ses amis, & reçût son fils Alexis qui dès lors partagea la Souveraine Puissance avec lui. Il tâcha ensuite de s'aquiter envers eux, des exorbitantes promesses que son fils leur avoit faites, mais il n'y avoit point d'argent dans le Thresor, & tout celui de Constantinople n'y auroit pas suffi. De maniere que pour en payer au moins une partie, il falut avoir recours aux images des Saints & des Saintes que l'on fondit & que l'on reduisit en monnoye. Cette action irrita, & affligea extraordinairement les Grecs, qui de tous tems ont été fort attachez au culte des Images, & qui par conséquent ne le consideroient point autrement que comme une impieté, un sacrilege, & un outrage horrible contre la Religion. Nicetas n'attribue les malheurs dont les Grecs furent accablez ensuite, qu'à la lâcheté qu'ils eurent de le souffrir. Pour moi qui n'envisage pas les choses dans un même sens, je n'en cherche point la cause ailleurs que dans le mecontentement des Croisez qui n'avoient pas été recompensez à leur gré, dans celui des Habitans de Constantinople & dans la haine mutuelle des deux Nations Orientale & Occidentale, à quoi nous pouvons ajouter le Schisme des deux Eglises Greque & Latine, comme cela paroît dans tous les Auteurs qui en ont

2010 Ministerio de Cultura

écrit. Quoiquil en ſoit les François & les Venitiens firent de nouveaux incendies, & pillerent juſques aux Egliſes au milieu même de la paix, & aprés avoir exercé pluſieurs violences dans la Ville pendant une année ſous les Regnes cours & mauvais d'Iſaac Alexis l'Ange, de Nicolas Canuabe, d'Alexis Ducas dit Murtzufle, & de Laſcaris, ils s'emparerent enfin de la Ville le douziême Avril de l'année 1204. & y commirent tous les excés que le Soldat à de coutume de commettre dans les Places priſes d'aſſaut, quand on ne reprime point ſon inſolence. C'eſt-à-dire en un mot, qu'ils tuerent, pillerent, brulerent, violerent, & même prophanerent les Egliſes, juſques là qu'une femme de mauvaiſe vie monta dans la Chaire du Predicateur en l'Egliſe de St. Sophie, & y chanta des chanſons impudiques. Ils prirent auſſi les Vaſes ſacrez, & non contens de s'en ſervir à des uſages illicites, ils les joüerent entreux pour ſçavoir qui les auroit. Les Chefs en firent de même dans la ſuite quand il fut queſtion de partager entreux les Provinces de l'Empire. Pour la Couronne, *elle* fut deferée à Baudoüin Comte de Flandres par l'adreſſe & la cabale de Henri Dandole qui étoit ſon ami particulier. Je ne m'étendrai pas ſur les circonſtances de ces ſieges, parce que je ſuis bien aiſe d'abreger; mais je ne dois pas en oublier une qui eſt eſſentielle au ſecond, puis quelle concerne la priſe de la Ville. Vous y trouverez un exemple remarquable des évenemens incroyables qu'une extrême valeur oppoſée à

eſt

2010 Ministerio de Cultura

une extrême lâcheté peut cauſer. En effet on peut dire dans un ſens, que cette Capitale qui étoit la terreur comme l'admiration du monde, fut priſe par trois hommes ſeulement. Voici comment Nicetas rapporte la (a) choſe. *Parce dit-il que la Reine des Villes devoit ſubir le joug de la ſervitude, & que Dieu nous vouloit retenir avec le frein & le mors, nous, dis, je, qui étions échapez de nôtre devoir; deux Soldats qui étoient ſur une échelle vis-à-vis du Perion, s'abandonnerent à la fortune & ſe haſarderent de ſauter dans une Tour, d'où ayant chaſſé la garniſon ils leverent la main en ſigne de joye & de confiance pour animer leurs Compagnons. A l'heure même un Cavalier nommé Pierre qui avoit une taille de Geant dont le caſque paroiſſoit auſſi grand qu'une Tour & qui ſembloit capable de mettre ſeul enfuite toute une armée; entra par la Porte qui étoit au même endroit. Tout ce qu'il y avoit de perſonnes de qualité autour de l'Empereur, & à leur exemple toute l'armée, ne peurent ſuporter la preſence, ni les regards de ce ſeul Cavalier & eurent recours à une fuite honteuſe comme à l'unique azile de leur lâcheté. Etant donc ſortis par la porte dorée qui eſt du côté de Terre, ils ſe retirerent chacun où ils purent, & plut à Dieu qu'ils ſe fuſſent precitez au fond de l'Enfer.*

Les ennemis ne trouvant plus de reſiſtance, entrerent alors dans la Ville, firent tout paſſer au fil de l'épée ſans diſtinction d'âge ni de Sexe, ne gardant plus de rang & courant de tous côtez en deſordre, ils remplirent tout de terreur & de deſeſpoir.

Les

(a) Hiſt. d'Alex. Duc. Murt. chap. 2.

2010 Ministerio de Cultura

Les Croiſez s'étant ainſi emparez de Conſtantinople, & Baudoüin ayant été declaré Empereur, elle demeura au pouvoir des François l'eſpace de cinquante huit ans, ſous cinq Empereurs qui furent Baudoüin premier, Henri, Pierre, Robert & Baudoüin ſecond. Au bout de ce tems-là, Michel Paleologue Empereur Grec eut le bonheur de rentrer l'an 1261. dans ſa Capitale, & ſes Succeſſeurs la garderent juſques à l'année 1453. que Mahomet ſecond Sultan des Turcs la reprit ſur Conſtantin Paleologue quinziême du nom. C'eſt ce fameux Siege que que je me ſuis particulierement propoſé de decrire ici, avec la plus grande exactitude, & la plus grande brieveté, qu'il me ſera poſſible d'y apporter.

Dès que Mahomet fut parvenu à l'Empire des Turcs par la mort de ſon pere Amurat, ſon humeur guerriere & entreprenante lui inſpira ſi fortement le deſſein d'étendre ſa Domination, qu'il ne ſongeoit uniquement qu'aux moyens d'en venir à bout. Il s'en conſeilloit tous les jours avec Hali Bacha ſon grand Viſir, & avec les autres Grands de ſa Cour, & celui qui paroiſſoit le plus porté à la guerre & qui flatoit le plus ſon ambition, étoit toûjours le mieux venu. Le reſultat de toutes ces conferences, fut qu'il faloit commencer ſes Conquêtes par celle de la Ville de Conſtantinople, dont la reduction donneroit une grande reputation à ſes armes & ſeroit infailliblement ſuivie de celle de tout ce qui reſtoit aux Grecs en Europe; car ils avoient été entierement chaſ-

ſez

ſez de l'Aſie dès le tems de Mahomet premier Ayeul de celui-ici.

Cette reſolution priſe, le Sultan fit conſtruire ſur l'Helleſpont, le Château dont je vous ai ci-devant fait la deſcription, & ôta parce moyen aux Grecs toute la communication qu'ils pouvoient avoir avec la Mediteranée. Conſtantin, qui n'ignoroit pas que la conſtruction de ce Fort n'avoit pour but que ſa perte, en fut alarmé au dernier point, & fit tout ce qu'il put par voye de remontrances & par prieres pour en empêchet la continuation. Il envoya des Ambaſſadeurs à Mahomet, & lui fit offrir de ſe ſoumettre à toutes les conditions qu'il voudroit d'ailleurs exiger de lui, juſques à ſe rendre ſon Tributaire, pour vû ſeulement qu'il fit ceſſer la conſtruction de ce Fort & qu'il ſe deſiſtât pour toûjours d'une entrepriſe ſi contraire aux Traitez qui étoient entreux. Mais il avoit affaire à un Prince inflexible & dont l'ambition n'avoit point de bornes. Ce n'étoit pas un Tribut qu'il lui faloit, c'étoit l'Empire. Auſſi renvoya-t-il les Ambaſſadeurs fort rudement, & avec des menaces terribles. *Mon Pere*, dit-il, *avoit juré de faire conſtruire un Fort en Occident vis-à-vis de celui qui eſt en Orient; il n'a pû le faire & moi je pretends avec l'aide de Dieu d'en venir à bout. Quel droit avez vous de m'en empêcher? Ne m'eſt il pas permis de faire ſur mes Terres ce qu'il me plaira? Allez, dites à vôtre Maître que le Grand Seigneur d'aujourd'hui ne reſſemble*

(a) Ducas. hiſt des Emp. Jean Manuet, & Conſt. chap. 34.

2010 Ministerio de Cultura

ble pas à ceux du passé, qu'il executera sans peine ce que les autres n'ont pû, & qu'il veut ce que les autres n'ont pas voulu, & que quiconque reviendra en Ambassade pour le même sujet, sera écorché tout vif.

Cependant ceux, qui travailloient à la construction du Fort, ayant eu quelque demêlé avec les Grecs dont ils ravagoeint les Terres, en vinrent aux mains; de sorte qu'il y eut quelques Turcs de tüez sur la place. Mahomet *l'ayant sçû*, prit le parti des Fourageurs & envoya des soldats qui firent main basse sur les Grecs, & qui en tüerent plusieurs.

Constantin connut bien dès lors qu'il ne devoit plus rien esperer de la moderation de Mahomet, dont le dessein étoit sans doute de le chasser de l'Empire, & qu'une defence sans mênagement &, pour ainsi dire, desesperée étoit l'unique parti qui lui restoit à prendre. Il s'y resolut donc, & afin que l'on ne pût lui reprocher d'avoir negligé quelque utile expedient, il envoya suplier tous les Princes Chrêtiens de le secourir dans son extrêmité. Il s'adressa particulierement au Pape, & lui fit declarer par ses Ambassadeurs qu'il étoit prêt avec les principaux Ecclesiastiques de son Empire, de se soumettre à l'union des deux Eglises qui avoit été concluë & signée au Concile de Lion, quelque tems auparavant. Le Pape, à qui cette demarche donnoit un triomphe entier, reçût en apparence les Ambassadeurs Grecs le plus favorablement du monde. Il leur accorda d'une maniere agreable

tout

2010 Ministerio de Cultura

tout ce qu'ils demanderent, & fit partir inceſſamment le Cardinal Iſidore Archevêque de Ruſſie pour Conſtantinople.

L'arrivée du Cardinal remplit la Cour de l'Empereur de joye, parceque dans la cruelle extrêmité où l'on étoit reduit on s'atachoit à tout, & que l'on s'imaginoit qu'il ſeroit bien-tôt ſuivi d'un puiſſant ſecours, deſorte qu'on le regardoit comme le Liberateur & le Sauveur de l'Empire. *Dans cette penſée*, on lui fit tous les honneurs imaginables & l'on conſentit ſans balancer à la propoſition qu'il fit de ratifier le Decret de l'union & de le mettre en execution, ce qui fut fait dès le dimanche ſuivant de ſon arrivée dans la grande Egliſe, où l'on celebra une Meſſe commune aux Grecs & aux Latins avec beaucoup de Pompe & de ceremonie, & dans laquelle l'Empereur & pluſieurs des principaux Officiers communierent avec les Latins. On y fit auſſi mention du Pape Nicolas qui regnoit alors & du Patriarche Gregoire.

A voir la maniere dont toutes ces choſes ſe paſſoient, il n'y auroit eu perſonne qui n'eut crû qu'elles ſe faiſoient avec la meilleure foi du monde; cependant il n'y avoit pas la moindre ſincerité ni d'un côté ni de l'autre, & l'on peut dire que dans cette occaſion, les Latins & les Grecs ſe joüoient également de la Religion pour parvenir à leur but. Celui des premiers étoit d'etendre la Domination du Pape ſur cette partie de l'Egliſe Chrêtienne qui s'en étoit toûjours conſtamment defenduë, & celui des autres

étoit

2010 Ministerio de Cultura

étoit d'obtenir le ſecours dont ils avoient beſoin. Ceux qui avoient conſenti à l'union, diſoient à ceux qui n'y conſentoient point & qui leur reprochoient leur lâcheté: *Attendez que Dieu ait detruit ce grand Dragon qui veut engloutir nôtre Ville, & alors vous connoîtrez ſi nous nous ſommes unis avec des Azimites.* Le Cardinal qui étoit Grec de Nation penetroit aiſément l'intention de ſes Compatriotes & en rioit ſous cape, ravi de ce que leur mauvaiſe foi fourniſſoit au Pape un pretexte plauſible pour excuſer la ſienne.

Pour le Peuple, qui n'entroit pas dans toutes ces ſubtilitez là, ne pouvoit voir ſans une extrême douleur une union qu'il croyoit entierement contraire aux principes de ſa religion, & s'en plaignoit hautement dans les rües. Les Religieuſes, dont le nombre & le corps étoit fort conſiderable en ce tems-là, étoient du même ſentiment, & pluſieurs Eccleſiaſtiques s'étant rangez dans leur parti, formerent un Schiſme dans la Ville qui ne contribüa pas peu à ſa perte par la mauvaiſe intelligence qui y regnoit.

Il y avoit alors à Conſtantinople un Moine fort ſçavant & fort eſtimé par les Grecs, nommé George Scholaire autrement Gennadius, les Schiſmatiques coururent un jour en foule au Monaſtere de Pantocrator où il demeuroit & s'adreſſant à lui, ils lui demanderent, ce qu'ils devoient faire. Gennadius étoit pour lors enfermé dans ſa Cellule

(a) Ducas Hiſt. des Empereurs, Jean, Manuel & Conſtant. chap. 36.

2010 Ministerio de Cultura

lule de laquelle il ne voulut point ſortir, mais il prit une plume & écrivit ſur un papier ce qu'il en penſoit ; après quoi il l'attacha ſur la porte de ſa Cellule & ſe renferma dedans. Voici ce que cet écrit contenoit *Miſerables Romains, pourquoi vous éloignez vous de la verité, & pourquoi mettez vous vôtre confiance en des Italiens au lieu de la mettre en Dieu? en perdant la Foi vous perdrez vôtre Ville. Ayez pitié de moi Seigneur, je jure en vôtre preſence que je ſuis innocent de ce crime. Miſerables Citoyens conſiderez ce que vous faites. Dans le même tems que vous renoncez à la Religion de vos peres, & que vous embraſſez l'impieté, vous ſubiſſez le joug de la ſervitude.*

Pendant que toutes ces choſes ſe paſſoient à Conſtantinople, Mahomet faiſoit avec toute la diligence poſſible les preparatifs neceſſaires pour en former le Siege. Il ne ſongeoit, dit Ducas, à autre choſe jour & nuit dans ſon lit, dans ſon cabinet, en ſe repoſant, en marchant, en particulier, & en publie, qu'aux moyens de prendre Conſtantinople. Une nuit entre les autres qu'il étoit extrémement occupé de ce deſſein, il envoya querir ſon grand Viſir Hali Bacha par ſes Eunuques. Ce Miniſtre, qui étoit déja couché, ſe crut perdu voyant qu'on le mandoit à une heure ſi extraordinaire, & dans cette penſée il embraſſa ſa femme & ſes enfans pour la dernier fois. Il ſe leva en ſuite avec precipitation, & prenant une grande coupe pleine de pieces d'or, il fut ſe jetter aux

(a) Du Cas Hiſt. des Emp. Jean, Man. & Conſt. chap. 36.

2010 Ministerio de Cultura

aux pieds de Mahomet, & les lui presenta en tremblant, mais le Sultan le rasseura en lui disant qu'il n'avoit pas besoin de ces biens là, que bien loin d'avoir la pensée de les lui ôter, il vouloit lui en donner de plus grands, & que tout ce qu'il demandoit de lui, c'étoit de lui aider à prendre Constantinople. Le Visir bien content d'en être quite à si bon marché, lui promit tout ce qu'il voulut, & se rendit son Maître tout à fait favorable par ce moyen. Aussi quiconque vouloit se mettre bien dans son esprit n'avoit qu'à lui venir donner quelque ouverture pour avancer ou faciliter son dessein.

Un Fondeur Hongrois de Nation & très habile homme dans son mêtier qui sçavoit cela, deserta de Constantinople, où il étoit aux gages de l'Empereur, & fut offrir ses services à Mahomet qui le reçût le plus favorablement du monde & le recompensa dans la suite magnifiquement. Mahomet lui demanda d'abord s'il pourroit lui fondre un Canon qui jetât une pierre assez grosse pour abatre les murailles de Constantinople; à quoi cet homme repondit qu'il lui fondroit un Canon capable de jetter telle pierre qu'il lui plairoit, mais qu'il ne repondoit pas du transport. A l'égard du transport, repartit le Sultan, je m'en charge, fais moi seulement le Canon. Le Fondeur sur cet ordre se mit à travailler & au bout de trois mois il fondit un Canon si gros que la seule vüe en faisoit frayeur. Les Auteurs Grecs qui traitent de ce siege, ne vous disent point quel

en

2010 Ministerio de Cultura

en étoit le calibre; mais de la maniere dont ils en parlent, il faloit qu'il fut fort extraordinaire. Ducas dit que lors qu'on l'éprouva on fut obligé d'avertir le peuple le jour precedent de peur que le grand bruit ne fit accoucher les femmes, & perdre la parole aux hommes. Calchondile assure que le bruit en étoit si terrible, que la terre en trembloit à deux lieües à la ronde, & tous deux s'accordent en ce qu'il falut septante couple de Boeufs pour le charoyer, & plusieurs certaines d'hommes pour faire les chemins. Calcondile en compte même jusques à deux mille. La premiere fois que le Canon tira ce fut sur un Vaisseau Venitien qui passoit l'Embouchure Sacrée, & il le coula à fond d'un seul coup. On l'amena ensuite devant Constantinople, où il arriva après deux mois de Voyage, ce qui fut encore consideré comme une grande diligence. L'armée s'y rendit au même tems, forte de quatre cent mille hommes, & Mahomet y étant aussi venu, le Siege fut formé le propre jour du Vendredy Saint qui fut le sixiême Avril. Mahomet fit aprocher son canon & le fit pointer du côté de la porte St. Romain, où l'on commença de le tirer tant pour enfoncer la porte que pour faire breche. Mais comme les Cannonniers de ce tems là n'entendoient pas encore le fin du metier, ils étoient obligez de tirer d'abord une petite pierre pour mirer, puis ils tiroient avec la grosse pour ruiner la muraille. Ducas dit que les Habitans épouventez du premier coup, s'écrierent tous d'une voix *Seigneur ayez pitié de nous.* Avec

2010 Ministerio de Cultura

Avec tout cela on peut croire que, quelque épouvantable que fût ce canon, il n'auroit pas fait grand dommage aux Aſſiegez, ſi le ſeul Fondeur ou les ſeuls Canoniers s'en fuſſent mêlez, parce comme je vous ai dit qu'ils ne connoiſſoient pas le fin de l'art. En effet il leur manquoit deux points capitaux, l'un étoit le ſecret de rafraîchir le Canon, pour l'empêcher de crever, & l'autre l'art de tirer dans le ſens qu'il faut pour bâtre un mur avec ſuccès. A l'égard du premier je croi qu'il leur fut enſeigné par les Genois de Galata avec leſquels Mahomet avoit fait un traité auſſi peu ſincere que tous ceux qu'il avoit contractez auparavant avec les Grecs. Quoiqu'il en ſoit, les Habitans furent tous étonnez de voir que ce monſtrueux Canon, après avoir tiré trente coups en un jour, continuoit ſon effroyable tonnerre plus violemment & plus frequemment qu'au matin, au lieu que tous ceux qu'ils avoient vus juſques alors, voloient en pieces, ſi l'on ne leur donnoit le tems de refroidir entierement avant que de les tirer. Il eſt à remarquer en paſſant que ce n'étoit pas avec du vinaigre que les Turcs rafraîchiſſoient leur canon, ni avec de l'eau, comme on fait aujourd'hui, mais avec de l'huile.

Le ſecond point qui leur manquoit, & ſans lequel ils ne ſeroient peut être jamais venus à bout de ruïner les fortes & épaiſſes murailles de Conſtantinople, leur fut enſeigné par un Seigneur Hongrois Ambaſſadeur de Jean Hunniade auprès du Sultan.

Ce

2010 Ministerio de Cultura

Ce Seigneur étant preſent lorſque le Cannonier tiroit ſon canon, & voyant qu'il miroit toûjours au même endroit, ſourit, de quoi le Canonier étonné lui demanda la raiſon. *Je ris*, lui repondit-il, *parcequ'en faiſant comme vous faites, vous perdrez vôtre poudre & vos balles.* Il lui aprit en ſuite que pour abatre bientôt la muraille, il devoit tirer conſécutivement en deux endroits éloignez de quelques toiſes l'un de l'autre pour étonner le mur, puis tirer directement au milieu de l'angle que formeroient les deux lignes decrites par le boulet, & qu'il verroit bien tôt tomber le pan de muraille qui y ſeroit compris. Ce que le Cannonnier executa avec ſuccès. Ainſi avec une ſeule piece de Canon, le Sultan fit en ce tems là, ce que nos plus grands Generaux ont de la peine à faire preſentement avec cent ou cent cinquante. Calchondile, dit cependant, qu'il en avoit trois dont les deux moindres batoient comme j'ai dit à quelque diſtance l'un de l'autre, & la plus groſſe au milieu.

Quelques ſemaines ſe paſſerent pendant leſquelles l'armée ne demeura pas oiſive, elle fit diverſes entrepriſes ſur la Ville, mais les Habitans à qui le deſeſpoir avoit donné du courage repouſſoient toûjours vigoureuſement les Turcs ; & comme ils étoient Maîtres du Port, il n'y avoit nulle aparence d'entreprendre de les forcer de ce côté là. Mahomet ne put même empêcher qu'ils ne reçuſſent un ſecours de cinq vaiſſeaux chargez de munitions & de

2010 Ministerio de Cultura

troupes, malgré la formidable Flote qu'il avoit au canal de la Mer Noire, & qui n'étoit pas moindre que de trois cent voiles. La Mer de Marmore en étoit couverte. Ce fut un eſpece de Miracle de ce que les cinq vaiſſeaux Chrêtiens purent entrer, mais ils avoient le vent favorable, & toute la Flote du Turc étoit à l'ancre lorſqu'ils parurent: ſi bien que les Aſſiegez ayant baiſſé la chaîne qui fermoit le Port, pour le recevoir, ils eurent le loiſir d'entrer avant que les autres ſe fuſſent mis à la voile.

Mahomet irrité autant qu'on peut l'être de cet affront, jura par ſon Prophete qu'il entreroit dans le Port à quelque prix que ce fut, & ne pouvant le faire par l'embouchure ſans y perdre conſidérablement du monde à cauſe de la chaîne qui la tenoit fermée, & des vaiſſeaux Chrêtiens qui la gardoient, il reſolut de faire paſſer ſes Galeres par terre depuis le Canal de la Mer Noire juſques à Caſſum pacha par derriere Galata. Entrepriſe juſques alors inoüie & ſi extraordinaire, (*a*) quelle en paſſeroit pour ridicule & pour temeraire ſi le ſuccès ne l'avoit juſtifiée. En efet qui avoit jamais oui parler de naviger ſur terre, & qui

(*a*) Si ce qu'on dit des Argonautes étoit vrai, ſçavoir qu'ils revinrent en leur païs par le Danube, & qu'ils aporterent en ſuite leurs vaiſſeaux par terre, Mahomet ne ſeroit pas le premier qui ſe ſeroit aviſé d'un pareil tranſport; mais on peut metre ſans crainte cette Hiſtoire aux rang des fables. Ce que l'on ſçait là deſſus de bien aſſeuré, c'eſt que les Venitiens remorquerent d'une ſemblable maniere leurs Galeres au ſiege de Pergame, & les Turcs auſſi après la bataille de Lepante pour ſauver le reſte de leure vaiſſeaux.

2010 Ministerio de Cultura

qui l'auroit jamais cru poſſible? Cependant malgré la longueur & la dificulté des chemins, il le fit ſans que les Grecs étonnez y aportaſſent aucun empêchement, & même il le fit avec tout l'apareil & avec toute l'oſtentation Ottomane, les voiles deployées, les Pilotes tenant le Gouvernail, & les Tambours batans de concert avec les fanfares des Trompetes. Quatre-vint Galeres paſſerent ainſi comme en Triomphe à la vüe des Aſſiegez, & furent lancées à l'eau les unes après les autres ſans qu'ils puſſent y aporter aucun empêchement.

Mahomet s'étant ainſi rendu Maître du fond du Port, en ſorte que les Grecs n'en occupoient plus que cette partie qui eſt compriſe depuis le Beſeſtin juſques à la pointe du Serail où étoit le Fort S. Demetrius, l'Empereur craignit plus que jamais de ne pouvoir reſiſter à un ennemi ſi redoutable, ce qui l'obligea de faire un nouvel effort auprès de lui pour le toucher par prieres. Il lui deputa donc quelques Seigneurs qui ſe jetterent à ſes pieds, le ſupliant avec larmes, de ſe retirer & de leur impoſer au reſte telle charge & tel tribut qu'il lui plairoit. Mais le Tiran inflexible ni voulut jamais conſentir & leur dit *qu'il prendroit la Ville, ou que la Ville le prendroit*. Les Deputez de retour raporterent cette barbare reponce à Conſtantin, qui dès lors jugea bien que la Ville & l'Empire étoient condamnez de Dieu. Il ne perdit pourtant point courage, & le jour ſuivant Juſtinien tenta de bruler la Flote des Turcs par le

2010 Ministerio de Cultura

moyen d'un Brûlot qu'il y envoya, mais cette tentative ne reuſſit pas. Les Genois de Galata en avoient averti Mahomet qui d'un ſeul coup de ſon Canon coula le Brulot à fond, avant qu'il eût pû joindre la Flote.

Il y avoit déja ſix ſemaines & plus que le ſiege continuoit, & les Aſſiegez n'en paroiſſoient pas plus diſpoſez à ſe rendre. Cela impatientoit fort le Sultan qui auroit bien voulu prendre la Ville d'emblée. Il en temoigna ſon chagrin à ſes Generaux, & redoubla ſes efforts & ſes entrepriſes pour venir heureuſement à bout de ſon deſſein. Quelqu'un lui conſeilla de faire un pont depuis Pera juſques au Cinegion, (*a*) & il accepta ce conſeil avec joye, donnant charge auſſi-tôt à celui qui l'avoit propoſé de l'executer. On peut dire que jamais Prince ne fut mieux ſervi que celui là. Il ſuffiſoit qu'il commandât une choſe, on l'executoit exactement, quelque impoſſible qu'elle parût à beaucoup de gens. Le Canon monſtrüeux dont je vous ai parlé, le tranſport de ſes quatre vingt Galeres, & le Pont dont il s'agit à cet heure en ſont des preuves inconſteſtables. On ne ſçauroit exprimer la diligence avec laquelle il fut conſtruit, quoique deux jours avant la propoſition on n'y eut ſeulement pas ſongé, & que par conſequent on ne ſe fut pas muni des materiaux neceſſaires; mais quand on veut fortement une choſes, on trouve toûjours aſſez les moyens de la faire. Ce Pont fut

(*a*) On ne ſçait pas bien ce que c'étoit que le Cinegion, mais il faloit qu'il fût un peu au deſſous du lieu où eſt preſentement le Beſeſtin.

2010 Ministerio de Cultura

fut bâti ſur mille tonneaux attachez avec des cordes les unes aux autres. Deux tonneaux faiſoient la largeur du Pont ſur lequel cinq hommes pouvoient paſſer de front.

Quand il fut achevé les Aſſiegeans s'abandonnerent à la joye & les Aſſiegez à la triſteſſe. Mahomet envoya ſommer l'Empereur de ſe rendre, lui promettant la vie & la liberté ſauve avec les biens meubles que chacun pouroit emporter où bon lui ſembleroit, & le menaçant en cas de refus de tout paſſer au fil de l'épée, & de ne faire aucun quartier hors à ceux que l'on voudroit garder pour Eſclaves. L'Empereur fit aſſembler ſon Conſeil ſur cela, & repondit en ſuite aux Deputez du Sultan qu'il le prioit de ſe retirer & de les laiſſer en paix. *Nous conſentons*, dit-il, *que vous poſſediez les Terres, que vous avez conquiſes ſur nous : impoſez nous de plus un tribut auſſi peſant qu'il vous plaira, & vous en allez en paix. Que ſçavez vous ſi dans le tems que vous voulez prendre nôtre Ville, vous ne ſerez point pris vous même? Pour ce qui eſt de vous la livrer, cela ne depend ni de nous ni des habitans. Nôtre commune reſolution eſt de ne point épargner nôtre vie pour nôtre defence.* Telle fut la reponce definitive que les Deputez de Mahomet lui porterent dans ſon Camp & le dernier pourparler qu'il y eut entre les deux Empereurs.

Comme tout étoit preparé pour donner l'aſſaut general, Mahomet fit publier dans ſon armée que chacun eut à ſe tenir prêt pour le lendemain. Il ordonna auſſi que

2010 Ministerio de Cultura

la nuit ſuivante, on allumât des feux par tout le camp vis-à-vis de chaque tente & dans tous les Vaiſſeaux, & qu'au ſignal qui ſeroit donné, tout le monde ſe mit en prieres, pour obtenir du Prophete un heureux ſuccès de l'action du lendemain. *C'étoit*, dit Ducas, *un ſpectacle tout nouveau & qui tenoit quelque choſe du prodige, de voir une infinité de lumieres repandües ſur la Mer, ſur les Vaiſſeaux & ſur les Maiſons, qui brûloient avec un plus grand éclat que le Soleil; la ſurface de l'eau reluiſoit comme ſi elle eut été couverte d'éclairs, & plût à Dieu que c'euſt été non un éclair, mais un* Foudre *qui eut tout brulé & conſumé.* Les Romains *voyant tout le camp en feu coururent ſur les murailles d'où ayant entendu les cris de joye des Turcs, ils jugerent qu'ils ſe preparoient à une attaque generale, & dirent à Dieu avec un cœur briſé de douleur, ayez pitié de nous, Seigneur, detournez de nous l'effet de vos juſtes menaces, & nous delivrez de l'Ennemi. Le peuple étoit à demi mort de frayeur & ne pouvoit plus reſpirer.*

Dans cette triſte extremité les malheureux Grecs accablez de douleur & de crainte, s'aſſemblerent de leur côté dans l'Egliſe Patriarchale, où il fut repandu pendant cette nuit une infinité de larmes & pouſſé des ſoupirs ſans nombre pour y prier Dieu qu'il lui plût de les delivrer du peril qui les menaçoit. Ainſi l'on vit dans un même heure, deux Nations differentes en mœurs, en coutumes, en Religion, & en deſſeins également proſternées & humiliées devant

le

2010 Ministerio de Cultura

le même Dieu pour lui demander des choſes toutes oppoſées. De ces deux Nations l'une étoit éclairée des lumieres de la verité, innocente & opprimée, & l'autre au contraire enſevelie dans les tenebres de l'erreur, ſanguinaire, & pertubatrice du Genre humain. Qui ne croiroit auſſi-tôt que Dieu auroit confondu l'orgueil & la temerité de cette derniere. qui oſoit lui adreſſer des prieres ſi impies, & auroit en même tems ſecouru hautement ces pauvres Grecs affligez qui gemiſſoient dans ſes Temples, accablez ſous le poids de leur maux? Cependant il en arriva tout autrement, les Agreſſeurs furent les vainqueurs & les Defendeurs furent les vaincus. Voila quel fut le ſuccès de ces prieres ſi ardentes & ſi oppoſées qui ſe faiſoient en même tems dans la Ville & dans la Camp. O profondeur des Merveilles de Dieu! Mais venons à la derniere Scene de cette ſanglante Tragedie, je veux parler de l'Aſſaut general qui fut le lendemain Dimanche vint ſeptiême Jour de May, & & le dernier de l'Empire Chrêtien en Orient.

Voici de quelle maniere Mahomet avoit diſpoſé l'attaque.

Les quatre-vingt Galeres qu'il avoit tranſportées par Terre, étoient rangées depuis la Porte de bois qui étoit au fond du Port juſques vis-à-vis de (*a*) la Place, & le reſte de ſes Vaiſſeaux occupoient la Mer depuis la belle Porte qui étoit un peu au delà du Fort

(*a*) L'hypodrôme un peu au deſſous de Ste. Sophie à l'endroit où eſt à preſent le Beſeſtin.

2010 Ministerio de Cultura

St. (a) Demetrius, juſques à Ulanca, c'eſt-à-dire, au delà des ſept Tours. Toutes ces Galeres & ces Vaiſſeaux étoient cramponnez aux murailles, & ſervoient à monter à laſſaut par le moyen des échelles qu'on y avoit miſes. Mahomet commandoit en Perſonne du côté de Terre, où étoit la principale au milieu de dix milles Janniſſaires qui ſembloient autant de Lions furieux. Cent cinquante milles hommes de pied environnoient le reſte de la Ville juſques au fond du Port, & derriere eux pour les ſoutenir il y avoit cent milles Cavaliers. Outre cela il y avoit un nombre incroyable de ſoldats dans les Vaiſſeaux & dans les Galeres qui ne faiſoient pas un moindre effort du côté de la Mer, que ceux-ci en faiſoient du côté de la Terre.

Pour s'oppoſer à tout cela, & pour defendre une Ville de treize milles de circuit, car dès ce tems là, elle n'en avoit pas moins, il n'y avoit pour toute Garniſon que huit milles hommes de fort méchantes troupes, la plûpart gens ramaſſez ou Païſans d'alentour; car pour ce qui eſt des Habitans, ils ne ſçavoient que pleurer & prier.

L'attaque ayant été ainſi ordonnée, Mahomet fit avancer ſes troupes dès la nuit & l'Empereur prenant ſes meſures pour defendre la Place ſur la maniere dont

(a) Ce Fort étoit bâti ſur la pointe de l'Angle où eſt à preſent le Serail, & toute la diſtance qui eſt entre le Beſeſtin & le lieu où étoit cette porte, étoit occupé par les Vaiſſeaux des Grecs. Ils tenoient auſſi le Fort St. Demetrius, ce qui leur donna lieu de ſe ſauver en ſuite ſur leur Vaiſſeaux.

2010 Ministerio de Cultura

dont elle étoit attaquée, se posta avec trois milles Latins derriere la grande breche, & dispersa le reste autour des murailles sous le Commandement du Grand Duc & des autres principaux Officiers. Justinien combatit auprès de l'Empereur, parce que la breche étant le poste le plus dangereux, par sa foiblesse & par le grand effort que Mahomet y faisoit en Personne, il avoit besoin de Personnes d'autorité & d'experience pour le garder.

L'attaque dura vingt-quatre heures entieres, c'est-à-dire depuis un minuit jusques à l'autre, pendant lequel tems les Assiegez, nonobstant leur foiblesse & leur petit nombre, se defendirent courageusement & empêcherent les Turcs d'appliquer leurs échelles à la muraille & de forcer la breche, de maniere que le Sultan étoit obligé de chasser ses Soldats avec une verge de fer qu'il tenoit à la main. Mais sur le soir Justinien ayant eu la main très dangereugement blessée d'une balle qui perça le Gantelet, la grande douleur l'obligea de se retirer dans un Vaisseau pour se faire penser. Sa retraite fut comme le signal de la perte de la Ville, car peu d'heures après les Turcs voyant la difficulté qu'il y avoit à forcer la muraille, & s'étant apperçûs qu'une certaine Porte souterraine, par où les Assiegez avoient fait une sortie le jour precedent, étoit ouverte, ils y marcherent en foule & entrerent dans la Ville sans resistance. Or comme cette Porte étoit fort éloignée du poste que defendoit l'Emperrur ; il n'en fut averti que lors-

2010 Ministerio de Cultura

lorſqu'il vit ſes gens attaquez par derriere, au même tems que les Turcs de dehors faiſoient de nouveaux efforts pour appliquer les échelles. Alors il fut contraint de ceder, & les Turcs victorieux entrerent les armes à la main, tuant tout ce qui ſe trouvoit ſur leur paſſage, ſans qu'aucun Grec oſât ſeulement faire la moindre mine de ſe defendre. En effet, choſe incroyable ſi elle n'étoit affirmée par un Auteur digne de foi qui eſt Ducas, dans toute cette action il n'y eut que trois Turcs de tuez. L'Empereur voyant la Ville priſe & ſes Citoyens livrez à la cruauté des Barbares, s'écria percé de douleur, *Ne ſe trouvera-t-il point un Chrêtien qui me coupe la tête*, mais à peine eut il achevé ces paroles, qu'un Turc lui dechargea un coup ſur le viſage dont il le terraſſa ſans le connoître, & à l'heure même un autre Turc acheva de le tuer.

Une circonſtance qui me paroît encore étonnante, c'eſt que pendant cet effroyable deſordre & ce terrible carnage, il y avoit au milieu de la Ville des femmes qui dormoient auſſi profondément que l'on pourroit faire dans le ſein de la paix. La plus grande partie des Bourgeois, des Religieux, & des femmes, n'en furent même inſtruits que le matin du Lundi par la fuite de ceux qui couroient devant les Turcs tout enſanglantez de leurs bleſſures, & avec tout cela on avoit encore de la peine à leur faire croire que la Ville étoit priſe; ils accuſoient les premiers de lâcheté, & diſoient qu'ils étoient des Meſſagers de mau-

2010 Ministerio de Cultura

mauvais augure. Mais quand ils n'en peurent plus douter, ils abandonnerent leurs maiſons & leurs biens. On les vit fuir avec precipitation, non pas hors de la Ville, comme ils l'auroient peut être pu faire, mais dans la grande Egliſe, comme ſi elle avoit pu leur ſervir d'azile contre la fureur des Vainqueurs. Ce n'étoit pourtant pas cette raiſon qui les y portoit, c'en étoit une autre qui n'étoit guéres meilleure. Ils avoient autrefois ouï dire à certains Impoſteurs, qu'un jour Conſtantinople ſeroit priſe par les Infidelles, & qu'ils tailleroient en pieces les Romains juſques à la Colonne de Conſtantin; qu'alors un Ange deſcendroit du Ciel tenant une épée en la main, & qu'il donneroit cette Epée & l'Empire à un pauvre qu'il trouveroit ſur la Colonne lui diſant, *prenez cette épée & vangez le peuple du Seigneur*; qu'auſſi tôt les Turcs ſaiſis de frayeur prendroient la fuite à leur tour, & que les Romains les pourſuivroient toûjours tuant juſques à ce qu'ils les euſſent entierement chaſſez de l'Europe. Il n'y a pas de peuples plus ſuperſtitieux que les Orientaux, ils ont toûjours quelque prophetie ſur laquelle ils ſe confient, & toûjours ils ſe trouvent trompez. Les Grecs le furent terriblement en cette occaſion, car les Turcs paſſerent la Colonne de Conſtantin ſans oppoſition, & parvinrent de même juſques à la grande Egliſe, où ils firent autant de Captifs qu'il y avoit de perſonnes aſſemblées. Diſpenſez moi, Mr., de vous faire ici la peinture de ce qui ſe paſſa dans la

2010 Ministerio de Cultura

prise de la Ville, vous jugerez assez qu'il n'y a gueres de violences, de cruautez, ni de sacrileges, qui ne commissent, puisque les Vainqueurs étoient Turcs, & les Vaincus Chrêtiens. Je me contenterai donc de vous en rapporter seulement troix exemples, un de chaque espece.

Le Grand Duc ayant été arrêté avec sa femme & ses enfans, Mahomet vint le voir le lendemain, & lui fit beaucoup d'honnêtetez, lui prometant que non seulement, il le laisseroit dans la jouïssance entiere de ses biens; mais qu'il vouloit aussi lui donner le Gouvernement de la Ville & l'elever à de plus grandes dignitez que celles qu'il avoit eües sous Constantin. Le Grand Duc agreablement surpris de cette bonté inesperée le remercia très humblement, mais le pauvre Prince ne sçavoit pas quel venin étoit caché sous cette apparente douceur. Mahomet avoit vû le plus jeune de ses fils qui étoit un garçon de quatorze ans parfaitement beau, & il avoit conçû pour lui une honteuse passion, laquelle il avoit pour but d'assouvir. En effet le jour suivant il l'envoya demander à son pere par le premier de ses Ennuques à lissüe d'un festin où il avoit beaucoup bu. Le Grand Duc fremit quand l'Eunuque lui exposa son ordre & repondit presque à demi-mort. *Nôtre Religion ne permet pas à un pere de livrer son fils pour être corrompu de la sorte, il me seroit plus suportable qu'il m'envoyât le Bourreau pour me demander ma tête. Il peut le prendre s'il veut d'autorité absolüe, mais je ne le donnerai*

2010 Ministerio de Cultura

nerai point. L'Eunuque porta cette reponce genereuſe au Tiran qui, bien loin de l'admirer comme il auroit dû faire, entra dans une furieuſe rage, & ordonna au même Eunuque, de retourner chez le Grand Duc avec le Boureau, de le faire amener par lui à la porte du Palais avec ſes enfans, & que là on leur coupât la tête à tous, excepté au plus jeune qu'il voulut reſerver pour ſes infames plaiſirs.

On ne ſçauroit trop loüer la conſtance Chrêtienne & la reſignation avec laquelle le Prince reçût l'Arrêt de ſa mort & de celle de ſes enfans. Ils les embraſſa tendrement les uns après les autres, & leur fit ce beau diſcours d'un eſprit auſſi tranquille que s'il eut été dans la plus heureuſe proſperité.

Vous vîtes mes enfans que le jour d'hier renverſa en un moment nôtre fortune, épuiſa nos richeſſes & diſſipa nôtre gloire, cette même gloire qui nous rendoit ſi conſiderables à Conſtantinople & par tout l'Univers. Il ne nous reſte plus que la vie, & une vie qui n'eſt pas éternelle, & qui tôt ou tard nous ſeroit enfin ravie par la mort. Mais comment cela arriveroit-il? Nous trainerions une longue & ennuyeuſe miſere, privez de biens, d'honneurs & de dignitez, couverts de honte, d'infamie & de mepris juſques à ce que la mort nous delivrât de tant de maux. Où eſt l'Empereur, ne fut-il pas tué hier? Où eſt le grand Domeſtique vôtre Ayeul? Où eſt Paleologue & où ſont ſes enfans? ne ſont ils pas morts en combatant? Et plût à Dieu que nous fuſſions morts avec eux! Mais voici une heure qui nous fournit l'occaſion de mourir,

2010 Ministerio de Cultura

une heure après laquelle nous ne pécherons plus. En effet qui ne ſçait combien le Diable à d'armes pour nous combatre, & qui ſçait ſi nous pourions éviter ſes traits empoiſonnez en demeurant dans le monde? La carriere eſt ouverte, entrons y genereuſement & y mourons pour l'amour du Sauveur qui eſt mort pour nous, & qui eſt reſſucité, afin que nous entrions dans la jouïſſance de ſes biens incorruptibles. Après cet Heroïque diſcours, il dit au Bourreau d'executer ſes ordres & de commencer par ſes plus jeunes enfans, leſquels il vit mourir *de ſes yeux*, & mourut lui même ſans dire autre choſe que *Seigneur vous êtes juſte.* Laiſſant ainſi à la poſterité un exemple admirable d'un veritable Martire. Mahomet cependant garda le jeune Prince, lequel il força de condeſcendre à ſes abominables deſirs, tant par la crainte de la mort qu'il voyoit devant ſes yeux en la perſonne de ſon pere & de ſes freres, que par des violences effectives.

Aprés un excès de cette nature, vous jugez bien que l'on ne devoit eſperer nulle moderation d'un tel Tiran, auſſi n'en garda-t il aucune. Il ne refuſa rien à ſa brutalité, & la pudeur des Vierges les plus pures ne ſervant qu'à irriter ſes criminels deſirs, il n'en épargna aucune de celles qui eurent le malheur de lui paroître belles. Les Officiers & les Soldats à ſon imitation, pouſſerent l'inſolence & la diſſolution juſques où elle pouvoit aller, deſorte que de tant de milliers de femmes chaſtes, de filles innocentes, & de Saintes Religieu-

ſes

2010 Ministerio de Cultura

ſes, il n'en demeura pas une qui ne fût ſouillée.

Le ſecond exemple que je veux vous rapporter, vous donnera une idée de ſa cruauté & de ſa parfidie. Il avoit reſolu de faire mourir toute la Nobleſſe & particulierement les Princes du Sang Imperial, afin qu'il ne reſtât plus perſonne qui pût un jour le troubler dans la poſſeſſion de l'Empire. Le plus indigne artifice du monde, fut le moyen dont il ſe ſervit pour en venir à bout. Il fit publier à ſon de Trompe que ſon deſſein n'étant pas de tenir des Gentilshommes dans un indigne eſclavage, il accorderoit paſſeport à tous ceux qui ſe viendroient declarer pour tels, & qui en donneroient quelque temoignage. Sur cette eſperance, tout ce qu'il y eut de Nobles donnerent leur nom & s'empreſſerent de fournir leurs preuves, ſur leſquelles on ſe rendit fort peu difficile. Mais dès que le Tiran apprit qu'il ne ſe preſentoit plus perſonne, il leur fit couper la tête à tous, diſant que le Couteau de l'Executeur étoit le paſſeport qu'il leur avoit promis pour les envoyer en l'autre Monde, & non pas en Italie comme ils ſe l'étoient imaginé.

Il me ſemble que ces deux horribles traits depeignent aſſez bien un Tiran parfait, mais en voici un troiſiême qui vous fera connoître qu'il étoit pire que Tiran, c'étoit un Monſtre. Je veux parler de l'impieté & du ſacrilege dont il faiſoit gloire. Il prophana l'Egliſe de Ste. Sophie, & monta même ſur l'Autel par mépris pour

les

2010 Ministerio de Cultura

les Reliques qui y étoient enfermées, & de l'uſage auquel il étoit deſtiné. Il permit que l'on fit les derniers outrages à l'image de Jeſus Chriſt laquelle fut attachée exprès ſur une croix, & puis couverte de boüe & de ſüie, avec cette inſcription. *C'eſt ici le Dieu des Chrêtiens.* Enfin il ne témoigna dans cette occaſion, non plus que dans tout le reſte de ſa vie, aucun ſentiment de reſpect pour les choſes Saintes. Quoique dans la ſuite de ſon Regne il affectât une grande devotion pour les Reliques des Martirs. Mais il ne faut pas penſer qu'il y eût en ce procedé rien de ſincere : il n'en uſoit ainſi que pour attraper l'argent des pauvres Chrêtiens abuſez qui accouroient de toutes les parties du monde pour en achepter de lui. En effet il en faiſoit trafic, comme un Juif pouroit faire de toutes ſortes de vieilles Marchandiſes, & il avoit toûjours des Magazins remplis de vieux lambeaux, de ferremens enrouillez, & d'oſſemens pouris qu'il gardoit ſous le titre de Stes Reliques, & qu'il feignoit d'avoir en grande veneration. Ce qui impoſoit aux Chrêtiens de ce tems là d'une telle maniere, que lors qu'ils avoient pu obtenir quelqu'une de ces Reliques pretendües, ils l'emportoient en leur païs avec autant de confiance & de foi, que ſi Dieu lui même là leur eût envoyée du Ciel par un miracle le plus évident du monde. Il n'y eut pas juſques aux Papes qui ne s'y laiſſaſſent tromper. Alexandre ſixiême reçut de ſon fils Bajazet le pretendu Fer de

la

2010 Ministerio de Cultura

la Lance (*a*) qui perça les côté de nôtre Seigneur, l'Eponge, la Canne, & quelques autres inſtrumens de la Ste. Paſſion. Ce fer de Lance eſt le même qui ſe voit encore aujourd'hui à S. Pierre de Rome auſſi bien que l'Eponge & la Canne. On ne ſçauroit dire combien il étoit facile d'en faire accroire aux Chrêtiens du tems paſſé. Ils ajoutoient une foi entiere à tout ce qui pouvoit flater leur ſuperſtitieuſe Devotion, & ils aimoient leur aveugle credulité, juſques à s'en faire un merite devant Dieu. C'eſt de là que nous ſont venus les ſept ou huit cloux de la Croix de nôtre Seigneur, les épines infinies de la Couronne qu'il porta en deriſion de la Sainte Royauté qu'il a ſur nous: les trois lanternes de Judas, les cinq S. Suaires, & cette multiplicité d'autres Reliques qui devroient pourtant être uniques. Mais je m'aperçois que ſuivant ma coûtume je me ſuis extrémement écarté de mon ſujet, par bonheur j'avois preſque acchevé ce que j'avois à vous dire du ſiege de Conſtantinople. Cette fameuſe Ville, qui avoit été rebâtie & rendüe la premiere du Monde par Conſtantin le Grand, fils d'Helene, perdit enfin tout ſon éclat, & de Reine qu'elle étoit, devint une malheureuſe Eſclave ſous un autre Conſtan-

(*a*) Tavernier nous donne auſſi dans ſon premier Voyage de Perſe, la figure d'une autre fer de lance qui eſt dans un Monaſtere Grec auprès d'Erivan, les Moines diſent que ce fut St. Mathieu qui l'y aporta. On en voit encore un dans le Threſor de la St. Chapelle à Paris, & vous ſçavez que ceux de Nuremberg pretendent être poſſeſſeurs du veritable.

2010 Ministerio de Cultura

ſtantin auſſi fils d'Helene le dernier des Empereurs Chrétiens; ce qui arriva le vint Septieme Jour de Mai de l'année 1453. Ce n'eſt pas que Scaliger, Mercator, & quelques autres ne le mettent en 1452. Mais Chalcondyle & Ducas qui ſont du premier ſentiment, me paroiſſent plus croyables parce qu'ils étoient comtemporains & bien informez: ſur tout Ducas que je prefere à l'autre pour pluſieurs raiſons dans les choſes où ils ne s'accordent pas. Calcondile Lib. huitiême, dit qu'il s'étonne de ce que les Grecs ne ſe ſouvinrent point dans ce terrible deſaſtre d'une (a) prophetie

(a) On voit toûjours fort clairement les evenemens paſſez dans ces ſortes de Propheties, mais le mal eſt que l'on n'y peut jamais rien connoître pour l'avenir. Nous en avons une ſemblable de St. Malachie à l'égard des Papes, & ſi l'on en doit croire bien des Speculateurs, la Deſtinée de tous les Etats de l'Europe eſt écrite dans les Centuries de Noſtradamus.

Il y a encore un certain Abé Joachim Calabrois de Nation qui a fait une Prophetie touchant le Papes dans laquelle on pretend qu'il a fait leur Portrait & l'abregé de leur vie. Ce Joachim étoit au commencement un homme ſans lettres, & ſon premier emploi fut de garder la porte du Monaſtere, mais il devint ſçavant tout d'un coup & miraculeuſement. Un jour qu'il travailloit au jardin, il ſe preſenta devant lui un jeune homme d'une grande beauté qui lui preſenta un flacon d'argent, en lui diſant, *boi hardiment Joachim, c'eſt de bon vin.* Joachim qui peut être avoit ſoif, obeit & en bût un bon trait. Neanmoins ſoit par diſcretion, ſoit qu'il crût avoir aſſez bû, il en laiſſa un peu, & fit très mal; c'étoit du vin de Science & de Sageſſe. Le Jeune homme en reprenant le flacon lui dit. *Ha! Joachim ſi tu avoit tout bû, il n'y a Science au monde qui t'eût été inconnüe*, après quoi il diſparut. Voila de quelle maniere ce bon Abé fit ſes études, & aquit cette Science merveilleuſe qui le fit admi-

2010 Ministerio de Cultura

tie de l'Empereur Leon ſixiême ſurnommé le Philoſophe, laquelle il repreſente comme une liſte de tous les Empereurs Grecs qui devoient regner après lui à Conſtantinople, & de tous les Patriarches contenant le tems & la durée de leur regne avec les autres circonſtances memorables de leur vie & de leur mort; & dans laquelle Conſtantin quinziême étoit marqué le dernier en ordre auſſi bien que le Patriarche Gregoire qui avoit aſſiſté au Concile de Florence. A ſon avis ce devoit être aux Grecs un avertiſſement aſſez clair de la fin de leur Ville. Cela même ſemble être confirmé par Ducas en quelque endroit de ſon livre. La queſtion eſt de ſçavoir ſi l'un & l'autre avoient pris la peine de ſe bien éclaircir de la choſe, mais en ce cas là il faudroit avoüer qu'il y auroit eu en cette Prophetie quelque choſe de Divin, ou du moins de fort extraordinaire.

admirer de toute l'Italie. C'eſt ici qu'on pouroit dire avec verité.

Fœcundi calices quem non fecere diſertum. Hor.

LET-

2010 Ministerio de Cultura

LETTRE VI.

Hiſtoire de l'Ille de Metelin. Libertez & privileges des Grecs dans l'Ille de Scio. Comment cette Ille eſt venüe ſous la Domination du Turc. Deſcription de la Ville & de l'Ille en general. Scio Pachalic conſiderable. Superſtition des Grecs & des Turcs. Avanture cauſée par cette Superſtition. Chapelle dediée à la Vierge dans l'Ille de Lampedouze à laquelle les Turcs & les Chrêtiens ont une égale devotion. Reflections ſur l'Aveuglement des Superſtitieux. Les Echoles d'Homeres. Lieu de ſa naiſſance & celui de ſa mort. Qui & quel étoit Homere. Combien il y a eu d'Homeres & quels ils étoient. Façon de vivre libre des Sciots. Merveilleuſe Chaſteté des Anciennes femmes de Scio. Maniere de s'habiller dans cette Ille.

MONSIEUR,

La petite relation que je vais vous donner de

2010 Ministerio de Cultura

de ce que j'ai remarqué de cette Ile de Scio juſtifera le Proverbe qui dit qu'à certaines choſes malheur eſt bon, puiſque c'eſt au mauvais tems qui nous a toûjours accompagnez depuis Conſtantinople, que vous la devrez. Sans cela nous aurions été directement en Egypte, & j'aurois été privé du plaiſir de voir une Ile fameuſe par mille ſingularitez. Nous avons bien été obligez de relâcher auſſi à Metelin, mais comme nous y reſtames ſi peu de tems que perſonne ne pût mettre pied à terre, je ne ſçaurois vous en donner aucune deſcription. Tout ce que je vous en dirai en paſſant ne concernera donc que l'hiſtoire de cette Ile. Elle a eu divers noms ſuivant les tems, ou l'humeur de ceux qui y commandoient. Car ſelon quelques uns, elle s'apelloit aux commencement *Iſſa*, puis *Pelaſgie* du nom des *Pelaſges* qui la conquirent, elle fut enſuite appellée Macarée, à cauſe d'un Roi d'Achaye qui portoit ce nom & qui la conquit. Mais celui quelle conſerva le plus long tems, & ſous lequel elle ſe rendit plus celebre fut celui de *Leſbos*, qui lui fut donné par Leſbus Prince de l'Ille & gendre de Macarée dont il avoit epouſé la fille Methine. Preſentement elle porte celui de *Methelin* qu'elle tire de la ſeconde fille de ce Macarée qui s'apelloit *Metheline* & qui avoit fait bâtir la Ville de Methelin. Ce Leſbus qui étoit un Prince extrémement Guerrier avoit étendu ſa Domination ſur la plus grande partie de l'Archipel, dont Leſbos fut depuis la Souverainne pendant fort long

2010 Ministerio de Cultura

long temps. Elle a même ſervi à les repeupler, car ſuivant Thevet ce même Leſbus envoya des Colonies à Samos, à Scio, & à Rhodes qui manquoient d'habitans. Quelque conſiderable que fut Leſbos par le rang quelle tenoit entre les Iſles de la Mer Egée, on peut dire qu'elle ne l'étoit pas moins par le grand nombre de perſonnes Illuſtres à qui elle avoit donné le jour. Pittaque l'un des ſept Sages de la Grece, celui qui prit les armes contre les Tirans de l'Iſle, pour le devenir lui même, étoit Leſbien. La Sçavante (a) Sapho ſi renommée par la douceur de ſes chanſons, par la tendreſſe de ſes ſentimens, & par la beauté de ſes expreſſions, étoit auſſi de Leſbos. Cette fille, dis je, dont l'eſprit ingenieux ſçeut voiler ſi adroitement la corruption de ſon cœur ſous des penſées delicates & un heureux choix de mots, qu'elle força toute la terre d'admirer en elle ce que l'on n'auroit vu dans un autre qu'avec indignation. Arion l'inimitable joüeur de Harpe, & Tirtame le Diſciple d'Ariſtote à qui Platon ne crût pas devoir donner un moindre nom que celui de Theophaſte, c'eſt à dire Divin Orateur, le même de qui nous avons les Caracteres traduits & ſuplées par Mr. de la Bruyerre, étoient tous deux Leſbiens, le premier de la Ville de Mettinne, & le ſecond de celle d'Ereſſe.

(a) Mad. le Fevre pretend neanmoins juſtifier Sapho des excès de paſſion dont elle a toûjours été accuſée. Elle croit que ce ſont des calomnies que ſon trop de mérite plûtôt que ſes mauvais deportemens lui avoient attirez.

2010 Ministerio de Cultura

ſe. Pluſieurs autres grands hommes dont les noms ne ſont guéres moins illuſtres, ont auſſi pris naiſſance dans cette Ille; mais comme je ne prerends pas en faire le denombrement, je m'en tiendrai à ceux que je viens de vous marquer comme aux principaux.

Cette Ille peut avoir environ cinquanté lieües de circuit au raport de ceux qui y ont demeuré, elle eſt fertile en Vins qui paſſent pour les meilleurs de la Grece, on y trouve auſſi des Bleds en aſſez grande abondance & quelque Soyes, mais non pas beaucoup. Elle vint ſous la Domination du Turc vers l'année mil quatre cent ſoixante quatre peu après la priſe de Conſtantinople, mais ſi nous en croyons les Habitans Grecs, elle couta bien du ſang aux Infidelles & fut aſſiegée trois fois avant que d'être priſe. Ils content l'hiſtoire d'une Heroïne Grecque qui ne cede guéres à celle de Jeanne d'Arc. Ils diſent que la Ville de Methelin étant aſſigée pour la ſeconde fois par les Turcs, ſe trouva reduite à la derniere extremité, les vivres manquoient, la breche étoit grande, & le courage des Soldats étoit abatu, ou du moins rebuté par le grand nombre d'aſſauts qu'ils avoient eus à ſoutenir, ſi bien que les Genois qui poſſedoient l'Ille en ce tems là, craignoient avec raiſon de ſe voir emporter l'épée à la main, & ſe diſpoſoient à capituler. Mais une jeune fille de l'âge de dix huit ans rafermit leur courage ébranlé, malgré toutes les raiſons qu'ils avoient de craindre;

2010 Ministerio de Cultura

dre. Elle vint ſe preſenter hardiment au Conſeil de guerre armée de pied en cap, & promit ſi aſſeurément à tous ces Chefs aſſemblez que s'ils vouloient la ſuivre, elle les delivreroit, que par un d'eux n'eut la force de lui contredire. La reſolution de ſe rendre fut rompüe ſur le champ; & les Turcs étant venus à l'aſſaut quelques heures après, cette fille extraordinaire parut à la tête des Troupes en qualité de General, donna ſes ordres, fit armer les habitans, & ſe preſenta en ſuite la premiere ſur la breche où elle fit une ſi grande tuërie d'Infidelles, qu'à peine la troiſiême partie s'en put ſauver ſur les vaiſſeaux; Ainſi la Ville de Metelin & toute l'Ille en general fut delivrée (*a*) pour cette fois; mais il en couta la vie à ſon Illuſtre Liberatrice, parce qu'ayant pourſuivi les Ennemis juſques à la mer afin d'empêcher leur embarquement, elle y ſut tüée d'un coup de cimmetere ſur la tête au moment qu'elle

(*a*) Ceci arriva du tems d'Amurat, mais ſon fils Mahomet dont la Fortune étoit toûjouts victorieuſe la prit ſans peine ſur le Prince Dominique le dernier des Cataluſiens Genois, qu'il envoya à Conſtantinople où il le fit decapiter quelques tems après. Comme toutes les Conquêtes de ce Tiran étoient marquées de quelque cruauté, il ſignala celle ci par le nouveau genre de martire qu'il inventa pour faire mourir trois cent pauvres Armateurs Chrêtiens qui avoient aidé à defendre la Ville. Il les fit conduire dans une place qu'il avoit deſtinée à l'execution, & là il les fit tous couper par la milieu du corps au deſſus du Diafragme, en ſorte que les deux moitiez remuoient de pluſieurs differents mouvemens convulſifs, & ſe debatoient encore long tems après leur ſeparation, ce qu'il prenoit plaiſir à voir comme une choſe divertiſſante.

2010 Ministerio de Cultura

qu'elle étoit prête à entrer dans un vaisseau Turc. Elle étoit fille d'un Prêtre Grec & s'apelloit Arianne.

Le lieu où nous mouillâmes l'ancre, est un port assez bon au dedans, mais nullement frequenté, parceque l'entrée en est fort dangereuse, aussi n'y a-t-il ni bourg ni village. Il regarde le Levant presque vis à vis du (*a*) *Promontoire Sigée* si fameux par le Sepulchre d'Achille, & il est couvert du côté du Septentrion & du Couchant par une Terre qui forme une presqu'Ile parfaite, mais petite. Je ne sçai si cet endroit ne seroit point celui que Pline pretend avoir été autrefois l'Ile d'Antissa qui fut réunie à la grande Ile, la Mer s'étant retirée. Ce fut le soir que nous donnâmes fond en ce Port, & le lendemain matin le tems ayant paru plus doux, nous sarpâmes dans le dessein de continüer nôtre chemin, mais la Tempête nous ayant attaquez de nouveau, le Capitaine jugea à propos de relâcher à Scio où nous sommes depuis huit jours.

Entre toutes les choses remarquables de cette Ile. La maniere, dont les Grecs & tous les Chrêtiens en general vivent ici, en est une qui ne doit pas être oubliée. Elle est telle que si je ne voyois encore quelques Turbans par ci par là, il ne me sembleroit plus être en Turquie. C'est assez vous dire qu'il y a dans cette Isle plus de deux cens Eglises Chrêtiennes & pour le moins trente Couvens d'hommes & de femmes tant

(*a*) On l'apelle aujourd'hui Cap des Janniffaires.

2010 Ministerio de Cultura

Latins que Grecs qui font chacun leur ſervice ſans y être troublez en aucune façon. Ils ont la liberté de faire leurs proceſſions en pleine rüe comme en France ou en Italie, ils ont des Cloches à leurs Egliſes, & ce qui eſt plus conſiderable encore, ils ont un Magiſtrat particulier de leur Religion ſous le titre de Conſul, au lieu que dans tout le reſte de l'Empire Turc, les Grecs ſont conſiderez en quelque façon comme des Eſclaves. Ce fut Mahomet ſecond qui leur accorda tous ces privileges peu de tems après la priſe de Conſtantinople, en reconnoiſſance de ce qu'ils s'étoient ſoumis volontairement à lui, & ils y ont été maintenus depuis ce tems là par tous les Sultans Succeſſeurs de Mahomet. Les Turcs ayant cela de bon, qu'ils ſont fort religieux obſervateurs de leurs Traitez, envers les peuples qu'ils ont ſoûmis. Il n'en eſt pas tout à fait de même avec les Princes leurs voiſins, & particulierement avec les Chrêtiens & avec les Perſans.

Du tems que les Scios ſe rendirent aux Turcs, l'Ile étoit poſſedée par les Juſtiniens, en titre de Principauté, à charge de ſauvement, & relevance des Genois, qui en ce tems-là étoient Maîtres de quantité de beaux païs dans la Natolie, la Romanie & l'Archipel, comme cela ſe voit par leurs écuſſons & armoiries qu'on trouve par tout.

Les conditions de ce traité furent que les Scios payeroient d'abord trente milles écus au Grand Seigneur pour le dedommagement

2010 Ministerio de Cultura

gement d'une Galere qui s'étoit perdüe dans leur Port, & dix milles autres écus de Tribut annuel. C'eſt ainſi que le rapporte Ducas dans ſon Hiſtoire de Jean, Manuel, Jean, & Conſtantin Paleologue Empereurs de Grece, & que me l'ont aſſeuré les plus habiles Papas Grecs. Thevet dans ſa Coſmographie dit auſſi à peuprès la même choſe, & comme il en parle en temoin oculaire, & non pas ſur le rapport d'aurrui, il me ſemble qu'il doit être crû preferablement aux Hiſtoriens modernes, qui tournent la choſe autrement. Je remarque encore que Mr. Robe aſſeure que ce fut le Bacha Piali qui s'empara la derniere fois de l'Iſle au retour de la malheureuſe expedition de Malthe ſous le regne de Soliman le Magnifique; mais il y a quelque erreur en ſon calcul, car ſuivant le même Thevet ce ne fut que vers le commencement de l'année 1567. ſous le regne de Selim, & cinq ou ſix mois après le fameux Siege de Siget, que cette Ille fut entierement aſſujetie aux Turcs. Depuis ce tems là, elle leur eſt toûjours demeurée, & les Genois qui par la mort de Jean, Juſtinien, & par le Traité des Scios l'avoient poſſedée comme une Seigneurie dependante de l'Empire Turc, en perdirent pour toûjours la proprieté & la Souveraineté, & furent ainſi chaſſez entierement de l'Archipel.

Quoi-que l'Ille de Scio ſe ſoit vüe ſujette tanttôt de celle de Methelin, tantôt de celle de Rhodes, & tantôt de quelques

2010 Ministerio de Cultura

autres ſuivant les diverſes revolutions des Temps, cela n'empêche pas qu'elle n'ait eu pareillement la Souveraineté à ſon tour ſur la plus grande partie de l'Archipel. Auſſi eſt elle une des plus conſiderables de la Mer Egée & même de toute la Mediterannée, tant par ſon étendüe, que pour l'avantage de ſa ſituation & la fertilité de ſon Terroir. Elle jouïſſoit ſous les Empereurs Romains de toutes les franchiſes & immunitez qu'ils avoient accoutumé d'accorder aux Villes & Provinces qu'ils honoroient du titre glorieux d'Alliez de l'Empire, & tous les Auteurs anciens en parlent avec la même eſtime. Pline dit que le plus beau marbre en venoit & qu'il ſe tiroit du Mont *Pallænus*. Il dit auſſi qu'au rapport d'Ephorus ſon premier nom fut *Æthalia*, mais quelques autres veulent que ce fut *Pythiuſe*. Celui qu'elle garda le plus longtems, fut celui de *Macrine* qui lui fut donné à cauſe de ſa grandeur, enſuite duquel elle prit celui de *Chio* que les François ont un peu adouci en diſant Scio. Cleobule & Methrodore diſent que ce fut le nom d'une Princeſſe de cette Ille, & d'autre veulent qu'il derive du mot *Chion* qui ſignifie neige, à cauſe de celle qui s'y conſerve pendant tout l'Eté ſur le ſommet des Montagnes, mais j'aimerois mieux m'en rapporter à la premiere opinion, car enfin les Montagnes de l'Ille de Scio n'ont rien en cela qui ne leur ſoit commun avec toutes celles de l'Aſie Mineure.

Je me ſuis étonné cent fois de ce que les Veni-

2010 Ministerio de Cultura

Venitiens n'ont fait aucune tentative pour s'emparer de cette Iſle dont la poſſeſſion avec celle de Negrepont les rendroit abſolument Maîtres du paſſage, & par conſéquent de tout le commerce de Conſtantinople. Il ſemble même que ce ſeroit un moyen infaillible pour reconquerir bien tôt le Royaume de Candie, qui ne tiendroit ſans doute pas long-tems, ſi l'on avoit coupé le chemin du ſecours par la reduction de Scio; & ſi jamais les Venitiens occupoient ces deux Iles, je vous laiſſe à juger ce que deviendroit l'Empire du Grand Seigneur ſur la Mediterannée. Il n'y auroit pas plus à dire que le Roi de Siam, & je lui conſeillerois dès lors de rayer de ſes lettres Imperiales & de ſes grands Commandemens le faſtueux titre de Seigneur des deux Mers. Le Commerce de Smirne ſur tout ſe trouveroit reduit au petit pied, & ils auroient le plaiſir de ſe voir faire la Cour par les plus redoutables Puiſſances de l'Europe qui n'y pourroient plus trafiquer que ſous leur bon plaiſir. Ce ſont des avantages réels qui leur reviendroient ſans qu'il leur en coûtât un ſou au delà des fraix de la guerre, le revenu de ſes deux Iles étant plus que ſuffiſant pour leur entretien. J'avoüe bien que le Turc ne verroit pas tout cela ſans ſe remüer, mais il n'eſt pas en état de faire d'aſſez grands efforts pour l'empêcher. Pour ſe rendre Maître de Scio, il ne faut que le vouloir, car c'eſt une Place ſans defence mais qui peut devenir preſque imprena-

2010 Ministerio de Cultura

ble en la fortifiant; &, comme je vous l'ai déja dit, la conquête de Candie ſeroit naturellement une ſuite de celle-ci. Je ſuis perſuadé que tous ceux qui connoîtront bien le païs demeureront d'accord avec moi que ce ſeroit là le veritable interêt des Venitiens; mais les Princes ne ſuivent pas toûjours leurs interêt, quelques fois auſſi, ils ne ſont pas en état de le faire.

Il n'y a qu'une Ville dans l'Ile, encore eſt elle fort petite, quoiqu'il y ait huit Portes, & cette Ville eſt commandée par un Château qui n'en eſt pas éloigné.

L'entrée de ce port eſt extrémement difficile, & quand une fois on y eſt, on n'en ſort pas ſi tôt qu'on voudroit bien; c'eſt d'où vient que nous y ſommes depuis tant de jours, au grand deplaiſir du Capitaine, qui voudroit avoir donné trente Loüis d'or & en être dehors.

Le Gouvernement de Scio eſt un Bachalic fort conſiderable, & l'on paſſe ſouvent tout d'un coup de cet emploi, à celui de Grand Vizir, comme il arriva il n'y a encore qu'un an, en la perſonne de Kopergli Oglou, qu'on vint chercher juſques ici, après la mort d'Iſmaël pour le mettre en ſa place. Il a ſous lui un Kiaïa, un Cady, un Vaivode, & un Doüannier. Ce dernier a bien plus d'affaires ici qu'en beaucoup d'autres endroits, à cauſe du Maſtic qui croît dans l'Ille, en plus grande abondance, & meilleur qu'en quelque autre lieu du monde; c'eſt la richeſſe du Païs. Il n'eſt point d'années qu'on n'en recueille plus de

mille

2010 Ministerio de Cultura

milles caiſſes, peſant chacune trois cent livres, ce qui monte à la valeur de plus de deux cent milles écus. Cela ſeroit capable d'enrichir les Sciots, s'il leur étoit permis de le vendre aux Etrangers ; mais ce n'eſt pas eux qui en profitent ; c'eſt le Grand Seigneur. Outre qu'ils ſont obligez, de lui en donner la moitié par tribut, ils ne peuvent ſe defaire du reſtant qu'entre ſes mains, & à très vil prix. Vous ſçavez ce que c'eſt que du Maſtic, c'eſt une gomme blanche qui ſent fort bon, elle coule dans le printems par de petites ouvertures, qu'on fait à l'écorce de l'arbre qui le rapporte. Ces arbres ſont petits, foibles & tortus, & rampent à terre comme des vignes qui ne ſeroient point ſoutenuës.

Je ne vous ferai point ici la deſcription de toutes les Egliſes qui ſe trouvent dans cette Ille ; Je n'en ai vu aucune de bien remarquable, ſi ce n'eſt celle qu'ils appellent Niaomi, qui eſt très ancienne, & ornée au dedans d'une Moſaique toute ſemblable à celle de Ste. Sophie. Il y a dans cette Egliſe une Image miraculeuſe, dont je ne vous ferai point non plus l'hiſtoire, parce quelle ne differe en rien de celles, dont les Moines vous entretiennent tous les jours en France, ſur leurs Images trouvées par miracle. Ce ſont vieilles chanſons qui roulent preſque toutes ſur le même ton. Cependant les Grecs donnent là dedans tête baiſſée, & ce que je trouve de plaiſant, c'eſt que les Turcs qui abhorrent le Chriſtianiſme, plus que la magie noire, y donnent

2010 Ministerio de Cultura

auſſi. Quand on leur a dit qu'un tel Saint guerit d'une telle maladie, ils lui font dire des Meſſes & lui donnent des chandelles, avec une devotion qui ne cede en rien à celle des Grecs. Il n'y a pas long tems que cette ſuperſtition fit naître ici une avanture aſſez particuliere. Vous avez bien entendu parler de St. Anthoine de Padouë, le *Padrone ſingularo* de tous les Italiens. Ce même Saint s'eſt acquis ici une ſi grande reputation, que bien que de ſon vivant il fut Papiſte declaré, & qui plus eſt Religieux de l'Ordre de St. François, les Grecs n'ont point fait de difficulté de le mettre au nombre de leurs Saints Tutelaires, & de lui chanter, *kirie eleiſon*, tout comme ils pourroient faire à St. Policarpe. Or ce Saint avoit ici une Chapelle magnifique, & une Image qui n'étoit à la verité que de bois, mais bien peinte, bien dorée, bien couronnée, & qui ne manquoit ni de Devots ni de Devotes. Il n'étoit mention que des miracles de St. Anthoine. A l'une il avoit donné un mari, à l'autre une femme. Cetuî-ci s'étoit rompu les jambes, & preſentement il marche bien droit; & cet autre auroit peri dans le naufrage, s'il n'avoit eu un petit St. Anthoine avec lui. Enfin je ne connois perſonne ici qui n'en ait reçû quelque grace. Il eſt vrai que ce St. ſe rend par fois un peu mutin, & qu'il à la malice de laiſſer crier les gens ſans le exaucer, mais il y a remede à tout: quelques coups de fouët ſur les épaules le mettent bien-tôt à la raiſon. Que ſi après cela il s'obſtine encore

on

2010 Ministerio de Cultura

on le met fort bien coucher dehors à la pluïe & au vent, ou bien on le plonge dans l'eau dix ou douze fois avec une pierre au cou, ce qui ne manque jamais de le rendre souple comme un gand. Un Turc du Château qui avoit risqué tout son bien sur une Saïque, ayant peur de le perdre, soit par le naufrage ou par les Corsaires, resolut de derober le St. Anthoine, & de l'obliger, de gré ou de force à lui conserver son bien. Effectivement il épia si bien le moment qu'il n'y avoit personne dans l'Eglise, qu'il le prit, & l'emporta sous sa robe, sans que personn'en aperçût. Quand il l'eut chez lui, il le plaça dans le lieu le plus honorable, l'orna de fleurs, & lui fit brûler perpetuellement deux chandelles de cire, lui faisant tous les jours de grandes reverences, & lui remontrant avec beaucoup d'humilité que tout son bien étoit sur la Saïque, & que s'il le perdoit, il seroit ruïné pour jamais lui & sa famille. Cela dura tout autant de tems qu'il crut ne devoir pas être trop en peine du bâtiment; mais comme il vit qu'il s'en étoit beaucoup écoulé, sans qu'il en eût de nouvelles, desorte qu'il avoit tout lieu de craindre qu'elle ne fut perduë, il changea de note, & lui ôtant & fleurs & chandelles, il le traita fort mal, lui donnant tous les jours la bastonnade, & le menaçant encore de pis, s'il ne lui rendoit sa Saïque. *Pense tu donc infame Chrêtien*, lui disoit-il, *te mocquer d'un indigne Esclave, je renie Mahomet si tu ne me rends ma Saïque, je te mettrai en pieces.*

2010 Ministerio de Cultura

Cependant les Grecs & les Latins qui avoient perdu leur Saint étoient dans la derniere conſternation, ne pouvant pas comprendre que perſonne l'eût derobé, vu qu'il n'étoit que de bois. Les Cordeliers qui ſçavent dit-on profiter de tout, n'en témoignoient pas une moindre afliction, & publioient que c'étoit un nouveau miracle du Saint, qui voyant l'indevotion des Chrêtiens de ce lieu, n'avoit pû la ſuporter plus long-tems, & s'étoit retiré du milieu d'eux. Un ancien Pere même avoit déja ſongé, que St. Anthoine lui diſoit, *mon fils je quite cette Ville, parce que je ne puis plus voir les crimes qui s'y commettent journellement, & le peu d'amour qu'on a pour Dieu & ſon ſervice*, & ſur cela il exhortoit devotement le peuple à le rapeller par des prieres, par des vœux & ſur tout par quantité de de Meſſes. Enfin le Turc eut nouvelle que la Saïque étoit arrivée à bon port, & la marchandiſe renduë ſaine & ſauve, deſorteque ſe faiſant un ſcrupule de conſcience, de retenir plus long tems le St. priſonnier, il le rapporta avec beaucoup d'honneur, & conta l'affaire comme elle étoit arrivée. Alors grande rejouïſſance parmi le peuple Chrêtien, qui regarda le retour heureux de cette Saïque comme un nouveau miracle, & qui en prit occaſion de ralumer le feu de ſa devotion pour la miraculeuſe Image avec plus de ferveur que jamais. Le Turc fit auſſi une offrande au Saint de cent Piaſtres, en reconnoiſſance du bienfait qu'il en avoit reçû, & les Peres en ont fait faire une bel-

le

2010 Ministerio de Cultura

chaîne d'argent avec laquelle ils l'ont attaché, afin qu'on ne le puiſſe pas derober un autrefois, parce qu'à la fin cela tourneroit en abus, & qu'il ſe trouveroit ſouvent qu'ils n'auroient point de Saint quand ils ils en auroient le plus à faire.

N'eſt-il pas vrai, Monſieur, qu'il paroît dans toute cette Hiſtoire un ignorance bien craſſe, & même un dereglement de raiſon qui fait honte à l'eſprit humain; & s'il eſt vrai de dire, comme je l'ai dit tant de fois, que la prevention eſt la peſte des Ames, ne faut il pas reconnoître que la Superſtition en eſt l'entiere corruption? Auſſi eſt elle ordinairement l'effet de la prevention. Dès que cette fatale obſcurité s'eſt emparé de l'eſprit & qu'elle a penetré juſques au coeur, ou peut dire adieu raiſon, adieu bon ſens. Elle aveugle entierement l'un & l'autre & confond tellement le Chrêtien & l'Infidelle, le Noble & le Roturier, le Sçavant & l'Ignorant que vous ne ſçauriez plus les diſtinguer. Tout ſuivent une même routine, & ſemblables à des gens frapez tout d'un coup d'illuſion, ou plûtôt d'étourdiſſement, ils errent pitoyablement au gré du hazard. Encore un coup, Monſieur, toute figure à part, plus je conſidere les progrès de la Superſtition, plus je me confirme dans la penſée que c'eſt une maladie Epidemique de l'eſprit que les hommes contractent inſenſiblement les uns des autres, ſans diſtinction de Rang, de Religion ni de Sexe. Une marque certainne de cela, c'eſt que la Superſtition que

2010 Ministerio de Cultura

nous voyons regner aujourd'hui parmi les Chrêtiens, eſt la même ou peu s'en faut qui regnoit parmi les anciens Payens, & qui plus eſt, qu'elle porte aux mêmes extravagances, quoique ſous des loix oppoſées. Par exemple, celle qui enſeigne à derober les Saints ou les Dieux Tutelaires quand on en veut obtenir quelque grace, eſt preſque auſſi ancienne que le monde. On en trouve une preuve inconteſtable dans la Geneſe, où Rachel ayant derobé les Dieux de ſon pere Laban, aima mieux s'expoſer elle & ſon mari aux plus fâcheuſes extremitez que de les lui rendre, lorſqu'il vint avec tant d'empreſſement pour les chercher. Uliſſe & Diomede perſuadez que la priſe de Troye dependoit de celle du Palladium, ſe traveſtirent ſous un vil deguiſement, & paſſerent par un égout infect, pour aller le derober au peril de leur vie, & pour peu que nous vouluſſions rapeller dans nôtre memoire ce que nous avons lu de ſemblables avantures dans l'Hiſtoire, nous en trouverions une infinité. Ces ſortes de vols n'étant donc que trop frequens, il arrivoit auſſi aſſez ſouvent que pour éviter un accident ſi fâcheux, les Prêtres étoient obligez d'enchaîner leurs Dieux par une precaution toute pareille à celle des Cordeliers de Scio. Quelques fois même ils le faiſoient dans la ſeule crainte qu'il ne leur prît une fantaiſie de s'enfuir & de les abandonner à la merci de leurs ennemis. Ce fut de cette maniere que les Habitans de Tir enchaînerent leur Dieu Tutelaire Hercule dont ils aprehendoient

2010 Ministerio de Cultura

doient l'évaſion, & l'inconſtance en faveur d'Alexandre le Grand qui tenoit leur Ville aſſiegée, ainſi que le raporte Quinte-Curſe. Pour ce qui eſt de la coûtume d'honorer & d'outrager ſes Dieux alternativement, quelque impertinente & impie qu'elle ſoit, elle ne laiſſe pas d'avoir été ſuivie dès les premiers Sciecles du Monde; & ſur quel autre fondement Eſope le Phrigien auroit-il peu compoſer la fable de cet homme qui, après avoir inutilement prié ſon Dieu de lui donner quelque argent, lui rompit la tête à coups de bâton, & en vit tomber auſſi-tôt une grande quantité de pieces d'or & d'argent que ſes Predeceſſeurs y avoient miſes par devotion? La même choſe ſe peut recueillir d'Herodote en pluſieurs endroits de ſon Livre, auſſi bien que de Plutarque. Ce dernier dit dans ſon Livre d'Iſis & d'Oſiris que quand il arrivoit en Egypte quelque chaleur ou ſeichereſſe extraordinaire qui cauſoit des maladies peſtilentielles ou quelques autres afflictions publiques, le Prêtres amenoient la nuit quelques unes des Bêtes qu'ils adoroient ſans en faire bruit, de peur d'exciter le peuple, & comme ſi elles avoient été cauſe du malheur, qui les afligeoit, ils s'en plaignoient d'abord à elles, ils la menaçoient en ſuite, pour tâcher de les épouvanter, & ſi le mal continuoit ils alloient juſques à les immoler pour faire depit au Dieu dont ils croyoient que cette eſpece de Bêtes étoit animée. Quelque ridicule que cela ſoit, je ne m'en étonnerois pourtant pas beaucoup.

2010 Ministerio de Cultura

Car enfin de tout tems il y a eu des fous & des impies, mais ce qui me ſurprend & me confond c'eſt de voir cette aveugle manie repandüe encore aujourd'hui parmi des Peuples entiers, & qu'aucun d'entreux ne s'aviſe d'en reconnoître la ridicule impieté. Les penſées diverſes ſur les Commetes de Mr. Baile vous aprendront, ſi vous ne le ſçavez d'ailleurs, que les Japonnois ont trois cens ſoixante cinq Idoles deſtinées à veiller ſur la perſonne de l'Empereur, leſquelles on met en Sentinelle tour à tour chacune une journée entiere. S'il arrive quelque mal au Prince on s'en prend à l'Idole du jour, on la foüette, on la bâtonne, & on la bannit du Palais pour cent jours. Les Chinois en uſent auſſi de même avec leurs Idoles lorſqu'ils les conſultent ſur le ſuccès de leurs affaires, ce qu'ils font en jettant devant la Statüe les deux moitiez d'un petit Globe traverſées d'un fil. S'ils ne rencontrent pas le ſort favorable, ils ſe contentent de dire pour la premiere fois mille injures à leur Dieu, après quoi ils changent de ton & lui adreſſent mille prieres; mais ſi la ſeconde fois, le ſort continüe de leur être contraire, alors ils ajoutent les coups de foüet aux injures; le Dieu eſt trainé dans l'eau & dans le feu; & ainſi tour à tour ils frapent & ils adorent leur Dieu juſques à ce que les deux moitiez du Globe tombent dans le ſens qu'ils ſouhaitent. Reflechiſſez un moment ſur tout cela, Monſieur, & puis dites moi ſi je n'ai pas eu raiſon de ſoutenir que la Superſtition ne peut être qu'une

qui

2010 Ministerio de Cultura

maladie qui met l'eſprit en deſordre & qui le fait tomber dans une eſpece de delire perpetüel, ou ſi vous voulez qu'elle eſt l'effet de cette maladie. Pline qui étoit homme de bon ſens, dit là deſſus quelque choſe qui m'a beaucoup plû au ſujet de la Fortune que les Payens de ſon Tems adoroient comme une puiſſante Déeſſe. *Par tout le monde*, dit-il, *& à tout moment on l'invoque, & l'on a recours à elle ſeule dans ſes beſoins. Cependant on l'accuſe & on ſe prend à elle de tout ce qui arrive de fâcheux dans la vie. On ne revere qu'elle, on n'adore quelle, on ne penſe qu'à elle, & dans ce même tems ou peu après, on la blâme, on la querelle, on l'apelle inconſtante, injuſte, legere capricieuſe, incertaine, protectrice des mal-honnêtes gens, enfin on lui dit toutes les injures dont on ſe peut ſouvenir, deſorteque l'on peut dire qu'elle eſt adorée outrageuſement.* Lib. 2. Chap. 8.

Voici une autre exemple de Superſtition qui ne ſera pas moins propre à vous faire connoître juſques où s'étend ſon empire ſur les eſprits, dont elle s'empare, puis qu'elle eſt capable d'unir les Turcs même avec les Chrêtiens en de certaines devotions particulieres.

Ce que je n'avois peu croire juſques ici, & j'avois ſi bien traité de fable, une choſe que j'avois preſque vuë de mes yeux, à l'Ile de Lampedouze, lorſque nous y relachâmes en venant a Malthe, que j'avois négligé de vous la dire; mais preſentement que j'y trouve de la vraiſemblance, & qu'elle ſe rencontre à propos, j'en ferai volontiers le recit.

Il

2010 Ministerio de Cultura

Il y a dans cette Ille une petite Chapelle dediée à la Vierge, dans laquelle il y a un Autel, & tout auprès un cercueil, avec un turban au deſſus. L'on apelle cela le Tombeau de Mahomet. Les Turcs & les Chrêtiens ont une ſi grande devotion à cette Chapelle; qu'il n'y paſſe jamais ni des uns ni des autres, ſans y faire quelque offrande ſoit d'argent, ſoit de vivres ou de quelque autre choſe. Nous y trouvâmes deux groſſes paſtaiques fraîches, un ſequin d'or, des aſpres d'argent, & quelque petite monnoye de Malthe, que nôtre Capitaine augmenta d'une piece de trois ſols & demi de France. Nôtre Nocher me dit que tout ce qu'on métoit là, étoit pour le ſecours des pauvres Eſclaves, qui ſe ſauvoient ſouvent de Malthe ou d'Afrique par cet endroit, & qu'il devenoit ſi ſacré & ſi miraculeux, que ſi quelqu'un qui ne ſeroit pas eſclave en avoit pris quelque choſe, il ne pouroit jamais ſortir de l'Ile. Il me conta là deſſus pluſieurs hiſtoires, qui ne m'empêcherent pas de manger une des paſtaiques qu'on y avoit laiſſées, & je la trouvai d'autant meilleure qu'il faiſoit extrémement chaud, & que ceux qui ne ſont pas accoutumez à là Mer deſirent beaucoup les fruits.

Je reviens à nôtre Ile de Scio. Je fus hier voir un endroit qu'on apelle les Ecoles d'Homere. Je ne ſçai pourquoi on lui a donné ce nom, car il n'y a point d'apparance qu'il y ait jamais eu là d'Ecole. Je croirois bien plûtôt que ce ſeroit un lieu

où

2010 Ministerio de Cultura

où les voyageurs, qui paſſoient auprès de cette Côte, avoient accoutumé de Sacrifier par une devotion à peu près ſemblable à celle que nos Mariniers ont preſentement, au Tombeau de Mahomet dans l'Ille de Lampedouze, vû que ce n'eſt autre choſe qu'un Autel quarré, taillé dans le Rocher ſur le bord de la mer, & ſur les faces duquel il y a des reliefs aſſez gâtez. Je vous ai dit dans une autre Lettre que j'avois crû y voir un Boeuf, un Loup, un Mouton, & un Lapin. A l'égard du Loup & du Bœuf je trouve que nous convenons Thevenot & moi, mais il ne dit rien du Mouton ni du Lapin; il eſt pourtant vrai que le Mouton eſt celui qui m'a paru le plus diſtinctement marqué. Cependant je ne veux pas vous donner mon ſentiment pour une deciſion, dont vous ne puiſſiez douter, car il faut avoüer qu'entre trois que nous étions, nous ne pûmes nous accorder ſur la figure veritable des animaux, qui paroiſſent entaillez ſur cette Roche; auſſi la plûpart des Voyageurs different entierement les uns des autres ſur cela. Car enfin ſi j'ai crû y voir un Mouton & un Lapin, qui ſelon les apparences n'ont point été aperçus par Thevenot, puis qu'il n'en dit rien; Monconis y a vu auſſi trois ou quatre Lions qui n'ont paru ni aux yeux de Thevenot ni aux miens.

De ce lieu je fus dans un Village nommé Ananato, qui n'en eſt pas éloigné de plus d'une demie lieuë. Les Habitans qui ſont en petit nombre & fort pauvres, pretendent

ſur

2010 Ministerio de Cultura

ſur la foi d'une vieille Tradition qu'Homere y ait reçû le jour, & ils montrent une vigne qu'ils diſent lui avoir appartenu, & qu'ils appellent à cauſe de cela la vigne d'Homere. Cependant il y a ici un autre village que l'on appelle Cardamile qui s'attribüe le même avantage. Vous ſçavez auſſi que Smirne & ſix autres Villes conſiderables ſe diſputent pareillement l'honneur de l'avoir vû naître, *Rhodes*, *Collophon* Ville de l'Jonie en Aſie mineure, que les uns appellent *Zardo* & les autres *Belvedere*, *Salamis* dans l'Ille de Chypre aujourd'hui *Conſtanza*, *Jos*, Ille de la mer Egée aujourd'hui *Nio*, *Argos*, dans le Peloponeſe & Athenes aujourd'hui *Setines*. Voici ce qu'en dit Aulugelle,

Επὶ πολεις διειξεν περι εἶναι ὁμηρον σμυρναῖον, ἐν δ᾽ κολοφῶνι, σαλαμῖνι, ιῳ, ἀργει, ἀθηναις

Cependant c'étoit un homme de qui l'exterieur n'avoit rien que de mepriſable, Aveugle, mal propre & reduit par l'ingratitude de ſon Sciecle à la neceſſité de mandier ſon pain de porte en porte. Sa naiſſance étoit auſſi obſcure que ſa fortune, juſques là que l'on n'a jamais ſçeu le nom de ſon pere ni de ſa mere, non pas même le ſien. Car il ne prit celui d'Homere que ſur la fin de ſes jours, parcequ'étant devenu Aveugle, il avoit beſoin d'un Guide pour le conduire, ce que les Grecs exprimoient par le mot *Homeros*, & quant à celui de Meleſigenes, qu'il portoit auparavant, ce n'étoit encore qu'un nom emprunté, comme qui diroit

2010 Ministerio de Cultura

diroit aujourd'hui Picard ou Dauphinois, parce que l'on ſuppoſoit qu'il étoit d'auprès du fleuve Meles ou Meletes. Voila Mr. qui & quel étoit cet homme que tant de Villes fameuſes ont reclamé depuis ſa mort, & que pas une ne vouloit avoüer pendant ſa vie, ce qui a fait dire plaiſamment à un Poëte que durant ſa vie, *Patria nulla fuit.* A la verité il avoit beaucoup d'eſprit, il penſoit bien, & s'exprimoit encore mieux. Voilà ce qui le fait eſtimer peſentement, & ce qui là rendu admirable à toute la terre après ſa mort. Mais il étoit pauvre & de baſſe condition, c'eſt ce qui le faiſoit mepriſer dans ſon vivant. Si cet Illuſtre Poëte, ce Prince des beaux eſprits, dont Alexandre même admiroit tant les ouvrages, étoit envie aujourd'hui, ce ſeroit encore la même choſe. On eſtimeroit ſon eſprit, on en parleroit avec éloge, & ſes écrits ſeroient lûs avec plaiſir dans les Chambres & dans les Cabinets des Princes ; mais pour lui, il ne paſſeroit pas le Veſtibule, encore ne ſeroit-il pas malheureux ſi quelque Suiſſe fâcheux ou quelque Laquais delicat, choqué de ſa phiſionomie, ne l'obligeoit pas à faire bien-tôt retraite juſques ſur le Pavé. Et quel autre traitement pouroit eſperer un Gueux, un Mendiant, revêtu d'une mendille dechirée, un Aveugle tâtonnant d'une main avec ſon bâton & tenant de l'autre un petit garçon auſſi gueux que lui, qui lui ſerviroit de Guide ? Mais ne parlons plus de tout cela, il eſt mort, & comme

2010 Ministerio de Cultura

me dit fort bien Sganarelle la mort rajuſte tout.

Je ne m'arrêterai point à examiner ici mal à propos les differentes raiſons, autoritez, ou conjectures ſur leſquelles chacune des Villes, qui ont pretendu être Patrie d'Homere, ſe fondent. Je vous dirai ſeulement que l'Ille de Scio dont je vous entretiens dans cette Lettre, s'appuye ſur la tradition du Païs, & plus particulierement encore ſur une certaine famille de Gens appellez Homerides, qui ſe diſoient deſcendus des cet Illuſtre Mendiant, & qui pour preuve de leur naiſſance s'adonnoient tous à la Poëſie dont ils faiſoient leur Métier. Cette race eſt finie il y a plus de cent ans, mais fût elle encore toute regnante & fleuriſſante, & pût elle me montrer une filiation inconteſtable de plus de quinze cens ans, je ne pourrois m'empêcher de dire à ces Meſſieurs les Homerides, qu'ils deſcendent probablement de certains (*a*) peuples ainſi appellez, qui habitoient autrefois une Province de l'Arabie heureuſe ſelon le temoignage de Pline qui en parle en deux ou trois endroits, & qui même nomme leur Capitale Meſſalla, s'il m'en ſouvient bien.

Quel-

(*a*) Prœcope de Ceſarée en fait auſſi mention dans ſon hiſtoire de la guerre contre les Perſes chap. 20. & dit que du tems de Juſtinien Empereur d'Orient, Eliſtée Roi d'Ethiopie leur fit la guerre & ne put jamais les vaincre, parceque les deux tiers de ſon armée lui deſertoit toûjours pour habiter ce Païs, qu'ils trouvoient incomparablement plus fertile & plus abondant en toutes choſes que le leur.

2010 Ministerio de Cultura

Quelque jalouſie qu'il y ait eüe en Grece ſur le ſujet de la naiſſance d'Homere, elle ne ſçauroit être plus grande que celle que ſon Sepulcre à cauſée. Ceux de Smirne ſoutiennent qu'il étoit en leur Ville, & qu'il avoit même ſubſiſté en ſon entier avec la ſtatüe d'Homere juſques au tems que les Saraſins vinrent & ſacagerent toutle Païs. Les Candiots aſſurent qu'il étoit dans leur Ille; les Scios jureroient dans un beſoin que ce cher Compatriote finit ſes jours chez eux & fut enterré dans une Ville qu'ils appellent preſentement St. Helie. Et ſi vous voulez croire Pline, ce fut dans l'Ille d'Jo l'une des Ciclades, qu'il mourut, & que ſon Tombeau ſe trouvoit de ſon Temps. Voilà une partie des ſentimens les plus ſuivis, car je n'entreprend pas de vous les rapporter tous: il faudroit pour cela faire ici l'extrait d'Augelle, de Solin, d'Euſebe, de Salian, de Scaliger, de Leon Allatius, & de vingt autres Auteurs qui ne conviennent point enſemble, & c'eſt undetail dans lequel je ne puis pas m'engager ici. Auſſi-bien toute cette diverſité de ſentimens ne ſerviroit qu'à nous perſuader ce que nous ſçavons déja, c'eſt que nous ignorons entierement le lieu de la naiſſance & celui de la mort de ce grand Poëte. J'ai lu en quelque endroit que ſous le Regne de Veſpaſien un celebre Grammairien, nommé Apion, évoqua les eſprits pour apprendre d'eux quel étoit le Païs, & les Parens d'Homere. Mais vous

jugez

2010 Ministerio de Cultura

jugez bien qu'il n'en devint guéres plus ſçavant ; c'eſt auſſi pourquoi il n'a pu nous faire part de ſes lumieres la deſſus. Si pourtant nous voulions nous en tenir aux recherches curieuſes que le Coſmographe Thevet dit en avoir faites avec ſoin parmi les Grecs, chez leſquels il pretend avoir decouvert des Manuſcripts rares, nous aurions du moins quelques éclairciſſemens ſur la negative. Il dit que chacune des ſept Villes, dont je viens de vous dire les noms a eu ſon Homere particulier, l'un deſquels étoit celui qui fait la queſtion, & celui là, dit il étoit de Scio, grand Philoſophe auſſi bien que Poëte, & vivoit du temps de David. Celui de Smirne qui l'avoit precedé de quelques années, étoit dit-il Lieutenant general de la Province & fort grand Seigneur. Celui de Salamis ou de Stalimene, n'étoit Illuſtre que par ſes richeſſes & par conſéquent bien éloigné d'être l'Homere que nous cherchons. L'Homere de Colophon n'étoit ſelon ſon ſentiment qu'un excellent Peintre & Sculpteur, & celui d'Athenes, quoique grand Orateur & Sage Philoſophe, n'eut aucune affinité avec le Poëte, ni même ne ſe mêla jamais de Poeſie. D'ailleurs il ne vêcut que du temps de Roboam fils de Salomon. Le ſixieme qui étoit d'Argos fut ſelon ſa penſée Grand Geomettre & bon Poëte auſſi, mais il ne peut-être confondu avec l'Auteur de l'Illiade, parce-qu'il ne vivoit qu'environ quatre cent ans après lui ; & le ſeptieme enfin qu'il dit-être Meonien & non

2010 Ministerio de Cultura

non pas de Rhodes, ne parut au monde que vers les premieres années de la fondation de Rome. Il fut comtemporain de Numa Pompilius & ſi verſé dans la langue Grecque, que tout le monde d'un commun conſentement, lui remit le ſoin de la corriger & ſe ſoumit ſans conteſte à ſes deciſions.

Je ne ſçai pas qu'il y ait rien autre choſe de remarquable en cette Ille, ſi ce n'eſt comme je vous ai dit, la maniere dont on y vit, qui eſt extrémement libre. On ſe viſite, on ſe regale, & l'on y voit les femmes aſſiſes à leurs portes pour prendre l'air, ou ſe promener ſans façon hors la Ville avec des jeunes hommes, comme on le pouroit pratiquer en France. D'ailleurs elles ſont fort ſociables & pour peu qu'un François ait de l'eſprit, il ni demeure pas long tems ſans ſocieté, ni ſans amourette. Il y en a même beaucoup qui s'y marient avec aſſez d'avantage. Les Sciotes ne ſouhaitent rien plus que d'épouſer des Francs; premierement parce que naturellement ils ſont plus degagez que ceux du pais, & puis, parce qu'ils ne ſont pas ſujets aux grand Seigneur comme les Grecs, & les habitans ne payent ni carache, ni taxe, ni impots.

Il y dans cette Ille trois ou quatre Convens de filles que l'on apelle Caloyeres. Comme leur inſtitution ne les engage point à la Cloture, ces Couvens ne peuvent paſſer tout au plus que pour des Communeau-

2010 Ministerio de Cultura

neautez volontaires. Les filles qui y entrent ſont obligées de payer une certainne ſomme pour leur reception, après quoi elles y peuvent demeurer tant & ſi peu qu'elles veulent, mais d'ordinaire elles y demeurent toûjours, parceque bien loin d'y être contraintes, elles y ont une liberté qu'elles ne trouveroient en aucune maiſon particuliere. C'eſt tout vous dire que ces Couvens ſont toujours pleins de Turcs, de Juifs, & de Francs. Thevenot qui, pendant ſon ſejour à Scio alloit quelquefois s'y deſennuyer, aſſure qu'il y trouva des Soeurs dont les bontez paſſoient les bornes de la charité Chrêtienne, & veut nous faire juger des autres par celles là. Il n'eſt pas le ſeul à qui j'en ai entendu parler de cette maniere. Le même Auteur remarque avec beaucoup de raiſon que les Sciotes ſont generalement parlant auſſi jolies que les Sciots ſont laids; & il ne ſçauroit ſouffrir, aimables comme elles ſont, qu'elles ſe laiſſent hâler la gorge par le peu de ſoin qu'elles en prennent. Il nous aprend même avec une grande ſincerité les amiables remontrances qu'il leur en a faites. Je puis vous aſſurer, Mr, qu'elle n'en ont point du tout profité, car elles étalent encore aujourd'hui leur ſein, autant qu'on peut le faire, ſans renoncer entierement à la pudeur, & cela depuis le matin juſques au ſoir, en été comme en hiver, & dans les rües comme dans la maiſon. Enfin elles ſont tout à fait galantes & je ne pouvois aſſez m'étonner

en

2010 Ministerio de Cultura

en voyant leur maniere de vivre, de l'extrême changement que le tems aporte, dans les moeurs & dans les coutumes des pais. Montaigne lib. 1. chap. 21. dit après Plutarque au traité des vertueux faits des femmes, que la chasteté fut autrefois si generalement pratiquée dans cette Ille que durant sept cens ans on n'avoit ni decouvert ni oui dire, qu'aucune femme ou fille eût manqué à son honneur, au lieu qu'aujourd'hui au dire même des Sciots on auroit peut-être de la peine à y trouver sept cens femmes veritablement chastes.

Scio est la seule Ille du Levant, où l'on ne s'habille pas à la longue. Les habitansont conservé la mode Franque depuis qu'ils se donnerent aux Turcs, & ils portent encore les cheveux longs, des chapeaux, des pourpoints, des chausses, & des souliers; mais comme nous avons plusieurs fois changé de mode depuis ce tems-là, & qu'ils n'ont point quité la leur, on les trouve à present tout a fait ridicules. Leurs chapeaux sont larges de bort, point retrousſez, ayant un peu la forme en pain de sucre. Leurs pourpoints sont à manches ouvertes, & larges, mais ferrées sur le poignet. Leurs chausses sont ouvertes par embas, & laissent voir le calçon par dessous. Leurs souliers ont de grandes oreilles ouvertes, & sont pointus par le bout, comme on les faisoit il n'y a encore que vingt ans. Pour ce qui est des femmes leur façon de s'habil-

2010 Ministerio de Cultura

ler ne differe guéres de celles des femmes du commun en Bretagne, au Maine, en Normandie & en quelques autres Provinces de France. Elles portent une petite camisole, qui se joint par devant avec un lacet, & par dessus celle là une autre, qui est toûjours de quelque étofe de soye dont on fait beaucoup à Scio. Cettte camisole ou cette braciere, comme on voudra l'apeller, ne leur tombe que jusques à la moitié de la cuisse, & les manches qui ne sont pas longues, se retroussent un peu au dessous du pli du bras, assez haut, pour quelles puissent porter des gans de soye, qu'on fait aussi à Scio, & qui ne sont pas mal propres. Au reste elles ont une cotte ou jupe, dans laquelle je croi qu'il y a plus de trente aunes d'étofe. Elle est extrémement plissée tout au tour, hors sur le devant; & ces plis sont rangez, & cousus avec une aiguille; de sorte que l'un ne passe pas l'autre. Cette jupe est si peu longue qu'on leur voit aisément toute la moitié de la jambe, aussi ont elle soin d'avoir toûjours de beaux bas, & bien tirez. Voilà ce me semble tout l'habit depeint, à la reserve de la coifure, qui n'est ni franque ni orientale, & qui ne consiste qu'en une toile tournée au tour de la tête.

Il y a dans Scio plusieurs familles qui pretendent être nobles, & mêmes quelques unes qui se disent descenduës des Justiniens; mais leur éducation & leur façon de vie repond si peu à leur haute naissance,

2010 Ministerio de Cultura

ſance, qu'on ne le croiroit jamais, ſi cela n'étoit atteſté par tout ce qu'il y a de Sciots. C'eſt tout ce que j'ai à vous dire de cette Ille, je ſuis Monſieur &c.

De Scio Decembre 1690.

LETTRE VII.

Hiſtoire de l'Ille de Delos. De celle de Gyaros. De celle de Nicaria. De celle de Pathmos. De celle de Calamo. De celle de Lango. Hiſtoire d'Hipocrates & de la Medecine. Hiſtoire de l'Ille de Rhodes. Reflections ſur le Colloſſe. Emulation d'Apelles & de Protogenes. Siege de Rhodes par Soliman le Magnifique. Defaite d'un Dragon par un Chevalier. L'Auteur paſſe à Cypre. Hiſtoire de cette Ille. Coutumes infames que l'on y obſervoit autrefois. Homme monſtrueux ayant quatre bras. Differentes Reſidences des Chevaliers de St. Jean.

MONSIEUR,

Nous partîmes de Scio le vingtiême du mois paſſé & bien tôt après nous laiſſâmes à nô-

2010 Ministerio de Cultura

à nôtre droite la petite Ille de *Delos* appellée aujourd'hui Sdille de tous les Mariniers par une corruption des mots Grecs *eis Dilous* à Delos ſuivant Monſieur Spon. Elle fut appellée autrefois *Lagia* d'un autre mot Grec qui ſignifie un Lievre, parcequ'il y en a toûjours eu beaucoup en cette Iſle, *Ortigia* à cauſe de la grande quantité de *Cailles* qu'on y trouvoit, & que c'eſt de cette Ille qu'elles ſe ſont en ſuite repanduës dans le monde, ſuivant Solin, *Piropila* à cauſe du feu qu'on y trouva auſſi ſans l'y avoir porté, *Cynthia* du Mont *Cynthus*, *Aſteria*, *Clamidia*, & *Cynetila* par d'autres raiſons qui ne me ſont pas connües. Elle eſt ſi peu diſtante de l'Ille *Rhenea* que de loin on ne ſçauroit les diſtinguer : ce qui a donné lieu aux Mariniers de les confondre en apellans Rhenea la grande Sdille, & l'autre la petite Sdille, quoique celle là ſoit la ſeule veritable. Vous n'ignorez pas, Monſieur, l'étimologie que l'on donne au nom de Delos qu'elle porte depuis tant de Siecles. Ariſtote dit qu'il vient de ce qu'elle parut tout d'un coup ſur mer, & qu'il ſignifie l'Ille manifeſtée. D'un autre côté les Poëtes ont feint qu'elle étoit errante ſur la mer augré des vents & des vagues, juſques à ce que Latone l'eut affermie en s'y retirant, lorſqu'elle accoucha d'Apollon & de Diane. Cet accouchement fabuleux la rendit ſi venerable parmi les Anciens qu'ils ne ſouffroient pas qu'elle fût prophanée par la naiſſance ou par la ſepulture d'aucune Crea-

2010 Ministerio de Cultura

ture humaine, & pour cela ils avoient soin d'envoyer toutes les femmes grosses & tous les morts dans l'Ille Rhenea. C'est Alexandre d'Alexandrie qui raporte cette circonstance curieuse, ajoutant que ce n'étoit point par une coûtume superstitieuse des habitans que l'on en usoit ainsi, mais par obeissance au decret public que les Atheniens en avoient donné. Ils avoient aussi defendu d'y nourrir aucun chien, & ils y avoient fait bâtir un Temple à Apollon qui devint si celebre, que les Perses étant venus avec des armées innombrables qui firent des ravages horribles dans toute la Grece, ils n'oserent s'attatquer à ce Temple.

Peu loin de cette Ille, nous vîmes celle de *Gyaros* où les Romains avoient de coûtume de releguer ceux qui avoient commis quelque crime. Juvenal en fait mention dans ses Satires *Aude aliquid brevibus Gyaris aut carcere dignum, Si vis esse aliquid; probitas laudatur & alget*, car en ce tems là comme en celui ci, le crime étoit recompensé & le merite persecuté. Sur nôtre gauche nous voyions l'Ille que les anciens apelloient *Doliche*, *Mâaris*, *Ichtiœsa*, & *Icaria* aujourd'hui *Nicaria*. On a crû fort long tems qu'elle avoit tiré ce nom d'Icare fils de Dedale qui tomba dans cette mer, mais Mr. Bochard nous aprend que la mer Icarienne a été ainsi appellée de l'Ille Icare même que les Phoeniciens avoient nommée du mot *Icaure*, comme qui diroit poissonneuse: étimologie qui revient assez à celle

le *d'Ichtiæſa* voyez Boch. dans ſa Can. lib. 1. chap. 8.

En ſuite continuant nôtre route, nous eûmes à gauche l'Ille de Pathmos, aujourd'hui Palmoſa, où St. Jean l'Evangliſte fut relegué par l'Empereur Diocletian & où il écrivit ſon Apocalipſe, & nous éloignant toûjours des Cyclades nous perdîmes de vüe l'Ille de *Naxos* dite à preſent *Nicſia* la même où Theſée abandonna Adriané, fameuſe d'ailleurs par ſa pretendüe fontaine vineuſe, ou pour mieux dire par l'abondance & par la bonté de ſes vins.

Nous vîmes en ſuite en paſſant, la petite Ille de *Claros*, aujourd'hui *Calamo*, peu diſtante de celle de *Lero* à preſent *Lerta*, elle eſt fort montagneuſe & peu conſiderable, elle fut autrefois conſacrée à Apollon, mais il ne faut pourtant pas la confondre avec la Ville de *Claros* dans l'Ionie, ſitüée auprès de Colophon laquelle avoit été bâtie en l'honneur de ce Dieu par Manto fille de Tireſias, & laquelle devint en ſuite ſi fameuſe par ſes Oracles.

Le vent nous étoit très favorable, de maniere qu'à peine avions nous le loiſir de diſtinguer toutes ces Illes les unes d'avec les autres, & inſenſiblement nous arrivâmes à la hauteur de Stanchio, c'eſt ainſi que les Turcs appellent l'ancienne Ille de Cos aujourd'hui Lango. Monſieur (*a*) Roble croit que l'in-

(*a*) Il eſt à preſumer que Mr. Robe a tiré cette opinion de Pline lib 1 chap. 22. qui dit *Texere invenit in Ceo mulier Pamphila*, & Ariſtote avoit dit la même choſe auparavant, mais la queſtion eſt de ſçavoir ſi c'étoit de la ſoye ou de la laine.

2010 Ministerio de Cultura

vention de ſe ſervir des vers à ſoye & de la filer, fut trouvée par une fille de cette Ille nommée Pamphile, mais il eſt certain que l'an vint-cinq de l'Empire de Juſtinien deux Moines venus des Indes apprirent aux Romains ce ſecret par le moyen des œufs qu'ils rapporterent, & que les Marchands la faiſoient venir auparavant de Perſe toute façonnée. Ce n'eſt donc point l'invention de la ſoye qui rend cette Ille conſiderable, mais la quantité qu'elle en produit, & la fertilité de ſon terroir ſur tout en vins. D'ailleurs elle étoit autrefois en poſſeſſion d'un Temple dedié à Eſculape qui attiroit bien des Pelerins, comme vous pouvez penſer. Il y avoit dans ce Temple une ſtatüe de Venus ſi belle qu'Auguſte l'ayant fait tranſporter à Rome, ne crut pas devoir un moindre dedommagement aux Inſulaires que la remiſe d'un Tribut annuel de cent Talens qu'ils payoient à l'Empire. Alexandre d'Alexandrie lib. 2. chap 5. dit qu'anciennement les Habitans de cette Ille contraignoient ceux qui avoient paſſé ſoixante ans de finir leur vie par le poiſon, afin qu'ils n'occupaſſent point la place de ceux qui pouvoient ſervir au public. Voilà un des endroits qui l'ont rendüe celebre : un autre qui n'y a pas moins contribüé, c'eſt la naiſſance d'Appelles, & celle d'Hipocrates. Ce dernier dans la vüe de ſe faire d'avantage reſpecter, ſe diſoit deſcendu d'Eſculape duquel il profeſſoit l'art infidelle. Il fut l'Inventeur des Bains, des Etuves, & des frictions pour guerir les malades, & le

pre-

2010 Ministerio de Cultura

premier après Eſculape qui ſe rendit Illuſtre par là. Il avoit de lui même fait pluſieurs remarques curieuſes, mais ce qui lui aida beaucoup à lui en donner une connoiſſance plus étendüe, fut que les Prêtres d'Eſculape lui communiquerent les regîtres du Temple dans leſquels il trouva de fort bons memoires & d'excellentes Receptes, parce que les Habitans de l'Ille de Cos avoient de coûtume d'y mettre en écrit les remedes dont ils avoient fait l'experience, ce qui donna occaſion à Hipocrates de faire les ſiennes.

Les Grecs ayant donc reçû l'vſage de la Medecine par ſon moyen, la repandirent enſuite par tout le Monde. Cependant, quelque neceſſaire que ſemblât cet Art, il y eut des peuples qui ne s'y ſoumirent qu'avec repugnance, & même des plus éclairez : les Romains étoient de ceux-là. Ils ne reçurent le premier Medecin autoriſé, que l'an quatre cent cinquante de la fondation de Rome ſous le Conſulat de Marcus Livius & de Lucius Emilius : encore cet homme, qui s'appelloit Archagatus & qui étoit ſimplement Chirurgien & non pas Medecin, ne put-il demeurer long-tems à Rome que le peuple ne changeât ſon premier titre de Gueriſſeur de playes en celui de Boureau. Si l'on doit s'en rapporter à Caton le Cenſeur, qui à la verité haïſſoit beaucoup les Grecs, ils n'avoient envoyé des Medecins à Rome que pour empoiſonner les Romains. C'eſt ainſi qu'il l'écrivoit du moins à ſon fils Marcus Cato.

Pluſieurs perſonnes m'ont aſſuré que dans l'Ille de Lango, de laquelle je viens de vous parler, on voit un arbre ſi prodigieuſement grand, qu'il pourroit fournir le couvert à quinze cents hommes. Je ne vous en dirai point d'autres particularitez, parce que nous ne nous y arrêtâmes point; mais continuant nôtre chemin, nous fûmes mouiller à Rhodes le 25. jour & fête de Noël. C'eſt une Ille dont j'aurois beaucoup de choſes à vous rapporter ſi j'avois eu le tems de la bien viſiter, cependant je ne vous cacherai point ce que j'ai pû remarquer dans l'eſpace d'un demi jour que nous y avons reſté.

L'Ille de Rhodes eſt ſitüée ſous le trente ſixiême degré de latitude, & cinquante huitiême de longitude. Sa grandeur peut être de cent milles de tour ou environ au rapport des François qui y ſont habitüez. Du tems de Pline elle étoit libre & n'obeïſſoit à perſonnne. On l'appelloit anciennement *Stadie*, *Pelagie*, & *Ophiuſſa*, à cauſe des Serpens dont elle étoit remplie, *Aſterie* à cauſe de ſa figure triangulaire qui reſſemble à une étoile, *Æthrée* de ſon air ſerein, *Trinacria* de ſes trois Promontoires ſur chacun deſquels il y avoit une Ville *Lindus*, aujourd'hui Lindo, *Camire* qui peut-être eſt à preſent *Fera-*

(a) Le Pere Ange de St. Joſeph Carme dechauſſé Miſſionnaire Apoſtolique, dit dans ſon *Gaſophilacium linguæ Perſarum &c.* qu'il a vu un eſpece de figuier des Indes qui ſe perpetüe de lui même, de maniere qu'un ſeul peut recevoir plus de mille hommes ſous ſon ombre, ce qui arrive parceque les racines pouſſent par tout des Rejetons: & s'étendent à meſure qu'elles en pouſſent.

2010 Ministerio de Cultura

Ferachio, & *Faliſſe* maintenant Rhodes. Elle fut auſſi appellée *Poëſſa* à cauſe de ſes Herbes vertes, & *Rhodes* ſelon quelques uns d'un mot Grec qui ſignifie des Roſes *Apo ton Rhodon*, & ceux-là alleguent pour raiſon que les Rhodiens porterent long-tems une Roſe dans leur monnoye: mais Mr. Bochard a prouvé que le nom de Rodes derive du Chaldaïque *Ferod*, duquel on fit par abreviation *Rhod*, & puis *Rhodes*, à cauſe de cette grande quantité de Serpens & de Dragons dont elle étoit incommodée. D'autre côté il y en a qui veulent que ce ſoit d'une N'imphe nommé *Rhodé* & Thevet aſſeure que c'eſt d'un Roi nommé *Rhodo*. Quelques Auteurs pretendent auſſi qu'elle ait été appellée *Colloſſe*, & ſes habitans *Colloſſiens* à cauſe de cette merveilleuſe Statüe qui a rendu cette Ille ſi celebre, & de laquelle je vous parlerai plus amplement tout à cette heure. Ils veulent même que ce fut aux Rhodiens que St. Paul eût adreſſé ſon Epître; mais ils ſe trompent, car dès le Tems de cette Apôtre l'Ille étoit appellée Rhodes, & d'ailleurs il y a des preuves fort grandes que ce fut aux Chrêtiens de Colloſſe Ville de Phrygie, laquelle fut abatüe avec celle de Laodicée du tems de Neron, & çà été le ſentiment d'Oroſe. Le même Pline aſſûre après (*a*) Ariſtote que Rhodes non plus que Delos & Lemnos, n'ont pas toûjours été Illes, mais qu'elles ſont apparües ſur

(*a*) Mr. Chevreau dit que la même circonſtance ſe trouve dans les Fragmens d'Heraclio de Pont, Pindare, Philon Juif, & Marcelin.

2010 Ministerio de Cultura

l'eau depuis quelques siecles Lib. 2. chap. 87. & 88. & pour raison naturelle il allegue les tremblemens de terre qui abyment quelquefois des Montagnes & des Villes entieres, & qui reparent en d'autres lieux par le moyen des Illes nouvelles, le dommage qu'ils ont fait en ceux-là. Il y a même bien des Modernes qui ne paroissent pas éloignez de ce sentiment, parcequ'en effet il est très probable. Mais ne pourroit on point, dire aussi que dans les commencemens de la Navigation, ceux qui voyageoient dans ces mers y ayant passé plusieurs fois sans appercevoir les Illes que l'on nous suppose nouvelles, ou plûtôt s'imaginant en les voyant que c'étoit Terre ferme, & depuis ayant reconnu le contraire, se sont persuadez qu'elles étoient nées depuis leur dernier voyage. Une Ille en mer, pour peu qu'elle soit grande, n'est pas si aisée à distinguer d'avec la Terre ferme que l'on penseroit bien. Les Mariniers ne la connoissent qu'aux hauteurs & aux inégalitez qu'ils ont autrefois remarquées sur son rivage ou qu'ils voyent depeintes sur les Cartes, & par l'estime qu'ils font de la longueur du chemin qu'ils ont parcouru, encore avec cela ils se trompent quelques fois. Combien de tems y a t-il que la Californie est connüe pour Ille, & la Corée pour Peninsule? & quels contes n'a-t-on point fait les sciecles passez de l'une des Canaries sous le nom d'Inaccessible, d'Enchantée, & de Fortunée! La raison ne veut donc pas que l'on se rapporte entie-

res-

2010 Ministerio de Cultura

rement de ces ſortes choſes à ce que l'on en dit.

Un Sage Voyageur doit tout lire, tout écouter, & tout voir, mais il doit ſe ſervir de ſes lumieres & de ſa raiſon pour juger ſainement des choſes & en faire un rapport fidele & judicieux. Une des occaſions où l'on a peut-être le plus de beſoin de toute cette circonſpection, c'eſt quand il s'agit de croire ou de ne croire pas, ce que l'on a écrit du fameux Colloſſe qui fut autrefois la gloire & l'ornement de l'Iſle de Rhodes. Il eſt vrai que Strabon, Pline & pluſieurs autres en ont parlé, comme d'une choſe digne de foi; mais ne ſommes nous pas convenus que les Auteurs comme les autres hommes ſe plaiſent à debiter le merveilleux? C'étoit particulierement le defaut des Anciens. D'ailleurs qui ne ſçait que, quand un Ecrivain de quelque poids à avancé un fait, tous ceux qui le ſuivent s'en rapportent à lui & ſe font un plaiſir, d'affirmer & d'atteſter ce qu'il a dit. Cependant ils ne conviennent point dans celui-ci. Les uns veulent que Chares le Lindien Diſciple de Lyſippe qui étoit de Rhodes, ait été l'Ingenieur du Colloſſe, les autres diſent que ce fut un Lacches. Les uns aſſurent avec Strabon & Pline qu'il n'avoit que ſeptante coudées de haut, les autres le font aller juſques à quatre vingt, & quelques autres même juſques à 500. ſans parler de vingt autres differens ſentimens ſur ſa hauteur. Munſter le place ſur une Colline voiſine de la Ville, & les autres ſoutiennent

qu'il étoit à l'entrée du Port. Leſquels croirons nous? car enfin chaqu'un affirme ſon opinion, comme la meilleure. Mais examinons un peu la choſe de plus près, & ſuppoſons que le Colloſſe eut quatre vingt coudées, qui eſt la plus grande hauteur, que les Hiſtoriens les plus croyables lui donneut. A ce compte, il faut que cette ſorte de Coudée fut une grande meſure, car l'entrée du Port de Rhodes à trois cent vint-quatre piés meſurez d'une terre à l'autre dans l'endroit où naturellement le Colloſſe devoit avoir les pieds. Or pour une ouverture de cette grandeur il faloit une figure de cinq cent pieds de haut; choſe vrayement merveilleuſe que l'on ait pu venir à bout de fondre une telle piece. Je ſçai que l'on pretend qu'elle ait été bâtie piece à piece, comme on bâtiroit un Temple, & que ce n'étoit proprement que de la Pierre revêtüe de Bronze. Mais qu'on le prenne comme l'on voudra, il n'y a pas plus de poſſibilité d'une façon que de l'autre, & vous en tomberez facilement d'accord, ſi vous y faites reflexion.

La plus grande des Pyramides d'Egyptes qui ont été miſes avec raiſon au nombre des Merveilles du monde, n'a pu être pouſſée à plus de cinq cent vingt pieds de hauteur, & la Tour de Strasbourg, qui peut-être n'a point de pareille & n'en a jamais eu, ne paſſe pas cinq cens ſoixante pieds. Cependant ces Bâtimens, quelques admirables qu'ils ſoient, ont des fondemens & des Baſes ſuffiſantes pour en ſoutenir tout le poids & toute la maſſe; mais cette enor-

me

2010 Ministerio de Cultura

me figure, dont on nous parle, devoit être quatre fois plus groſſe d'en haut que d'embas, ſans compter les bras qui pendoient, ou du moins l'un deux, puiſqu'il portoit un fanal à la main, & leſquels, ſi ce que l'on dit étoit vrai, n'auroient pu être bâtis que par les Architectes qu'Eſope mena au Roi Nectebano. Je ne vous parlerai point ici de l'équilibre ſi neceſſaire dans un pareil Bâtiment & pourtant ſi difficile à lui donner : je veux venir à des raiſons plus ſenſibles. On dit que ce Colloſſe étant tombé par un tremblement de Terre, il demeura couché juſques à l'an 656. (d'autres diſent 952. c'eſt une nouvelle diſpute ;) & que les Sarazins ou Mammelus l'ayant rompu, & vendu à un Juif le Bronze qu'ils en tirerent, il l'emporta à Anthioche ; autre diverſité de ſentimens. La plus commune opinion eſt que 900 chameaux furent chargez de ce Bronze, il y en a pourtant beaucoup qui pretendent qu'il n'y en eût 800 ; mais les uns ne ſont guéres mieux fondez que les autres.

Je voudrois bien demander à ceux qui tiennent pour ce Colloſſe, en quel endroit il tomba. Ce ne fut pas apparamment du côté de la terre, car ſes deux pieds lui ſervoient d'etançons. Il tomba donc dans la Mer, & de cette façon, voilà l'entrée du Port de Rhodes bouchée, le commerce de l'Iſle abſolument ruïné, & la Ville renduë deſerte parce moyen. Cependant tout cela n'a point été. Quand les Sarazins y vinrent, elle étoit floriſſante & ſon Port étoit auſſi

bon

bon & auſſi frequenté qu'aujourd'hui. Après cette reflexion, ce qui m'étonne le plus, c'eſt le mauvais calcul qu'on fait du poids du Bronze de cette Statuë. Quoi? 900. chameaux qui ne portent que cinq à ſix cens livres chacun; car enfin on ne les charge jamais d'avantage, quand ils ont une grande route à faire, ont pu le tranſporter tout entier? c'eſt une abſurdité la plus grande du monde. Mais ſuppoſons ſi vous voulez avec le Critique Leon Allazzius, qu'ils peuvent communément porter 800, ou même avec Scaliger qu'ils ne ſont point incommodez d'une charge de 900 livres peſant, diſons mêmes que ceux de ce tems-là portoient aiſément dix quintaux communs, c'eſt à-dire mille livres, il s'en ſuivroit toûjours que le Bronze de cette Statuë n'auroit pas peſé plus de neuf cent mille livres. Faites après cela reflexion ſur la quantité de metal qu'il a falu pour la fabriquer, & vous trouverez que châque pied de ſa hauteur devoit peſer l'un portant l'autre, plus de trois milles livres. Il eſt ſuputé qu'un morceau de ce metal, ayant ſeulement un pouce d'épaiſſeur, & un pied en quarré, péſe plus de cinquante livres, or ſelon la proportion, il en eut aſſeurément falu beaucoup plus de ſoixante morceaux pour révetir le Colloſſe dans ſa circonference, ce qui fait déja quinze cens milles livres peſant, ſans le ſurplus: conſiderez ſi cela ſe peut. Ce Colloſſe me fait ſouvenir de la temeraire propoſition qu'un Architecte nommé Dinocrates, fit autrefois à Alexandre. Il ſe vantoit qu'il tailleroit le

Mont

Mont Athos, aujourd'hui *Monte Santo*, en forme d'homme repreſentant Alexandre, qui d'une main tiendroit une coupe de laquelle il decouleroit une Riviere & qui dans la paume de ſon autre main auroit une grande Ville. Peut on rien dire de plus extravagant: mais les Anciens ne croyoient rien d'impoſſible, & encore aujourd'hui il n'y a que trop de gens, qui ont le même entêtement à l'égard du tems paſſé. Pour moi qui, comme je vous ai dit, n'ajoûte pas facilement foi aux choſes qui me paroiſſent impoſſibles, je regarderai avec leur permiſſion, l'hiſtoire de ce Colloſſe comme une choſe fort douteuſe, & ſi je ne nie pas abſolument qu'il y en ait eu un; parce que c'eſt un fait établi par trop d'Hiſtoriens, je croirai toûjours qu'il étoit un peu moins grand & moins merveilleux qu'on ne nous le depeint, & de plus qu'il étoit ſitué en un tout autre lieu que celui qu'on penſe. Il pouvoit être par exemple à l'entrée du port des Galeres, & en ce cas là il n'étoit pas beſoin qu'il fut d'une grandeur ſi extraordinaire. Quoi qu'il en ſoit je ne vous dirai point que j'ai vû l'endroit où fut jadis le Colloſſe du Soleil, mais ſeulement l'endroit où l'on dit qu'il fut, & ainſi je ſerai ſeur de ne point mentir, ce que j'ai principalement pour but en écrivant.

Depuis vous avoir écrit ceci, j'ai trouvé dans la Coſmographie univerſelle de Thevet, une choſe qui confirme abſolument mes conjectures. C'eſt une Taille douce dans laquelle le Colloſſe eſt depeint, les

deux

2010 Ministerio de Cultura

deux pieds poſez ſur les deux Châteaux qui ſont à l'entrée du Port des Galeres, & il aſſure tenir ce deſſein de bon lieu. Elles ne ſe trouvent pas moins fortifiées par les ſentimens de Feſtus & de Denis Geofroi. Le premier a crû que le Colloſſe n'avoit que cent cinq pieds de hauteur, & le ſecond ne lui en donne que ſoixante dix. Dalechamp dit comme Feſtus qu'il alloit juſques à cent cinq pieds, & dans le fond, c'eſt le plus probable ſentiment. Vous voyez en effet que toute la queſtion roule ſur la grandeur que devoit avoir la Coudée dont les Auteurs parlent, & c'eſt ce que nous ignorons encore: tout ce qu'on en ſçait, eſt qu'il y en avoit de differentes ſortes comme de toutes les meſures du Monde. Pourquoi vouloir de propos deliberé s'attacher aux plus grandes contre toute vrai ſemblance? & pourquoi en conciliant les Auteurs comme a fait Dalechamp ne la reduire pas à une grandeur convenable. Je croi pourtant en entrevoir la raiſon. Preſque tous les Auteurs rapportent que les Vaiſſeaux paſſoient à voiles deployez entre les jambes du Colloſſe pour entrer dans le Port, & comme les grands Vaiſſeaux d'aujourd'hui ne portent pas moins de quatre vint ou cent pieds de Mâture & de cinquante ou ſoixante d'Envergure, on infere de là que l'Enfourchure du Colloſſe devoit être encore & plus haute & plus large. C'eſt ſans doute ſur cette ſupputation que la plûpart de ceux qui ont parlé du Colloſſe ont proportionné la grandeur de la Coudée, ſuppoſant que les Vaiſ-

ſeaux

ſeaux de ce temps là n'étoient pas moins grands que ceux de celui-ci, mais c'eſt une choſe qui reſte peut-être encore à ſçavoir, & qui n'eſt pas du moins entierement hors de controverſe.

Après tout, Pline ſur le raport de qui toute cette Hiſtoire eſt fondée, en eſt il plus croyable, parcequ'il nous donne un detail circonſtancié des dimenſions du Colloſſe, lui qui ne craint pas d'avancer que de ſon tems, il y en avoit un autre à Tarente de quatre coudées de haut de la façon de Lyſippe, repreſentant un Jupiter que l'Empereur Claudius avoit fait placer au champ de Mars, & qui étoit fait dit-il avec tant d'art, que l'on pouvoit le faire mouvoir en le touchant ſeulement du bout du doit, quoique ni vents ni orages n'euſſent pas la force de l'ébranler en façon quelconque. Il ajoûte même pour comble d'abſurdité que ce Colloſſe étoit & porté ſi fermement, que Fabius Verrucoſus fut contraint de le laiſſer en ſa place, quelque envie qu'il eut de l'amener à Rome pour le placer dans le Capitole comme il y avoit placé la Statuë d'Hercules.

Vous le ſçavez, Monſieur, Pline n'avoit pas beaucoup voyagé, il n'avoit preſque rien vu de tout ce qu'il raporte; & ſon livre à parler veritablement, n'eſt autre choſe qu'une de ces Chreſtomathies ou Recueils de choſes utiles, ſi communes chez les Grecs qui ne liſoient jamais un livre ſans en extraire les endroits qui leur plaiſoient le plus, ce qui leur ſervoit de Biblioteque.

Me-

2010 Ministerio de Cultura

Methode que les Latins tirerent d'eux, & qui eſt ſuivie encore aujourd'hui par beaucoup de gens d'étude & d'eſprit. Il eſt vrai qu'elle eſt en effet & agreable & utile, puiſque l'on a par ce moyen dans un petit abregé, un Threſor de curieuſes remarques; mais il faut avoir bien du goût, de la connoiſſance & de l'erudition pour les faire juſtes. Je dis même qu'il eſt comme impoſſible. Voyez par exemple Morery & ceux qui ont travaillé ſur lui. On a eu beau corriger & raturer, les derniers Correcteurs ont avoüé dans la Preface que pour le bien corriger il auroit falu le refondre tout, tant il s'y trouve d'erreurs. Voilà le defaut où eſt tombé Pline, & qui eſt comme inévitable à tous ceux qui feront une telle entrepriſe.

Je ne ſçaurois me reſoudre à entrer dans le detail de l'Hiſtoire du Colloſſe. S'il ne tenoit qu'à vous conter des fables pour des veritez, nous en trouverions encore de plus étonnantes ſans ſortir du ſujet. Qu'y auroit-il par exemple de plus merveilleux que le Colloſſe repreſentant Semiramis que cette Reine avoit fait tailler dans le rocher vif, lequel avoit trent ſept Stades d'étendüe & qui étoit environné de cent autres Colloſſes qui ſembloient lui offrir des preſens? Voilà ce qui s'apelle mentir avec une noble impudence; & non pas s'amuſer comme Pline à des bagatelles qui laiſſent l'eſprit en quelque doute. Mais finiſſons cet article & parlons plûtôt de l'Ille en général & de la Ville en particulier.

Outre

2010 Ministerio de Cultura

Outre l'avantage réel quelle a eu de ſe conſerver preſque toûjours libre & franche pendant que les autres Illes de la Mediterannée ſubiſſoient le joug tantôt des Perſes, tantôt des Grecs & tantôt des Romains, elle s'eſt quelque fois rendüe redoutable aux plus grandes Puiſſances. On voit dans Tite Liv. dec. 5. lib. 45. que les Rhodiens furent toûjours dans le parti des Romains pendant les guerres qu'ils eurent contre Philipe Roi de Macedoine & contre Anthiocus; mais qu'ils favoriſerent Perſée Roi de Macedoine & pretendirent même ſe rendre comme Arbitres des differens de ce Roi avec les Romains. Au reſte leurs loix étoient en ſi grande conſideration chez ces derniers qu'ils en tirerent pluſieurs articles pour leur ſervir de regle dans les choſes qui regardoient la navigation, & ils en compilerent des Loix. Vous ſçavez qu'il y a un titre dans le Digeſte de Lege *Rhodia*.

Elle a toûjours été renommée par les Sciences & les Arts qui n'y fleuriſſoient pas avec moins declat qu'à Athenes ou à Marſeille. Il y avoit de celebres Academies où l'on venoit étudier de toutes les parties du monde. Caton y vint exprès pour entendre un fameux Orateur qui y étoit de ſon tems. Ciceron y aquit dit on une partie de ſa Rhetorique ou pour mieux dire y perfectionna ce qu'il en avoit déja apris à Athenes ſous Appollonius, & Pompée tout grand General qu'il étoit ne dedaigna pas d'y venir diſputer dans les Echolles publiques, en paſſant pour aller en Bithi-

thinie oú il faiſoit la guerre au Roi Mitridates. Cependant on peut dire qu'entre toutes les Sciences & tous les Arts, celui de la Peinture y a paru dans ſon plus grand luſtre & dès ſon premier Siecle, puiſqu'elle y étoit en recommandation dès les premieres Olimpiades. Je penſe que ce fut Demon Athenien qui y brilla le premier. C'étoit au raport de Pline, le Peintre de l'Antiquité qui avoit le mieux & le plus travaillé; auſſi ne faiſoit dit-il point de façon de ſe qualifier Prince (*a*) des Peintres, & ſa vanité alloit juſques à ſe croire de race divine.

Protogenes, autre grand Peintre qui étoit auſſi établi à Rhodes avoit bien plus de deſinterreſſement ; car il avoüa jugenûment qu'Apelles le ſurpaſſoit en Science, & cela ſur fort (*b*) peu de choſe.

Pline

(*a*) Il fut pourtant ſurpaſſé dans la peinture d'un Ajax, par un certain Timantes qui n'avoit pas tant de reputation que lui, celui de Timantes ayant été jugé le meillenr. Mais ſa fierté ne fut pas humiliée pour cela. Il dit avec mepris, *que tel étoit le malheureux deſtin d'Ajax, d'être toûjours vaincu par des ennemis mepriſables*, ajoutant que cette ſeconde infortune ne lui étoit pas moins injurieuſe que la premiere.

(*b*) En voici le ſujet. Apelles ayant vu qnelques Tableaux de Protogenes, vint expres à Rhodes pour le voir, & pour lier amitié avec lui Dès qu'il eut mis pied à terre dans l'Iſle il fut à la Boutique de cet Illuſtre, mais il ne le trouva point. Cela lui donna occaſion de monrrer ce qu'il ſçavoit faire. Il prit un pinceau & tira un trait ſi fin ſur une toile d'attente qui étoit là, que Protogenes de retour le reconnut pour être de la main d'Apelles. Il l'admira & pouſſé d'une noble emulation, il prit le même pinceau

& en

2010 Ministerio de Cultura

Pline lib. 34. chap. 7. dit ſur la foy d'un certain Mutianus, qui avoit été trois fois Conſul, que de ſon tems il y avoit mille Statües érigées publiquement à Rhodes, ce qui fait aſſez connoître combien la Sculpture & la Peinture y étoient en recommandation. Il en étoit de même à Athenes, mais par un principe different : la Religion ſeule avant engagé les Atheniens à remplir leurs rües de Statües d'hommes Illuſtres Deifiez, ou de Dieux, ce qui fit dire à un Phi-

& en fit un autre encore plus delicat, donnant ordre en même tems à une vieille ſervante, de le faire voir à Appelles quand il reviendroit. Apelles le vit donc le lendemain, mais bien loin de ſe ſentir decouragé, il s'anima pareillement au combat, & reſolu d'emporter la victoire, il fit un troiſiême trait coupant les deux premiers qui la lui donna effectivement. Prorogenes confeſſa qu'il étoit impoſſible de faire mieux.

Ce Tableau qui ne contenoit en tout que trois traits ou lignes, fut gardé depuis fort curieuſement dans les Cabinets des grands Princes, & Auguſte l'éſtimoit autant qu'aucune des meilleures pieces qu'il eut.

J'ai pluſieurs fois cherché en moi même la raiſon qui pouvoit rendre ces trois Traits ſi admirables, car enfin il me ſemble que quelque hardi que ſoit un trait, il ne doit pas être le chef d'œuvre d'un habile Peintre, & ſur tout d'un Peintre comme Apelles qui fut jugé ſeul digne de faire le Porttait d'Alexandre, & voici ce que j'en conjecture. Le premier trait d'Apelles étoit apparemment hardi, net, & fort droit quoique fait avec un pinceau, & ſans regle, car quelle autre beauté pouvoit il avoir ? Le ſecond que fit Protogenes l'égaloit ſans doute en neteté, il étoit auſſi hardi, & auſſi droit que celui d'Apelles, & le ſurpaſſoit peut être en ce qu'il ſe trouvoit de plus regulierement paralelle au ſien. Et le troiſiême que fit Apelles lequel coupoit les deux autres, leur étoit peut être entierement perpendiculaire & pouvoit être auſſi plus fin & plus delicat, ce qui lui donnoit l'avantage.

2010 Ministerio de Cultura

Philoſophe que *l'on y rencontroit plûtôt un Dieu qu'un Homme.* Mais dans le fond qu'eſt ce que trois milles Statües, au prix du nombre innombrable de celles que l'on voyoit à Rome du tems des Empereurs, ou même de celles qu'on y voit à preſent?

Voilà, Monſieur, tout ce que je puis vous dire touchant l'Hiſtoire ancienne de Rhodes; Il me ſeroit plus aiſé de vous rendre compte de la moderne, mais comme les bornes d'une lettre, quelque étendüe qu'on lui donne, ne ſçauroient embraſſer une ſi longue Hiſtoire, & quelle auroit encore moins de grace au milieu d'une Relation de Voyage qu'en aucun autre ouvrage; je me contenterai de vous en toucher les principaux endroits en paſſant.

L'Ille de Rhodes fut priſe par les Chevaliers de St. Jean de Jeruſalem ſur les Saraſins le jour de l'Aſſomption de la Vierge, l'année mil trois cent neuf, & ils la garderent un peu plus de deux cent ans, pendant leſquels ils furent apellez Chevaliers de Rhodes, comme on les apelle aujourd'hui Chevaliers de Malthe. En ce tems là ils étoient fort puiſſans; car outre qu'ils avoient profité du malheur des Templiers, & qu'ils s'étoient pour ainſi dire enrichis de leurs depouilles, ils poſſedoient encore immediatement pluſieurs Illes de la Mediterrannée, comme Chipre, Lango, &c, & jouiſſoient de pluſieurs bonnes Commanderies en Angleterre, en Allemagne, en Suede, & en Dannemarc qui leur ont depuis été ôtées par les Proteſtans. Mahomet

2010 Ministério de Cultura

met ſecond fit aſſieger Rhodes par Meſich Bacha l'année 1480, & fut obligé d'en lever le ſiege honteuſement par la courageuſe reſiſtance du Grand Maître Renaut d'Aubuſſon qui depuis fut Cardinal du tître de St. Adrien. Mais Soliman deuxiême dit le Magnifique la reprit ſur eux, l'année mil cinq cent vingt & deux, par la trahiſon d'un Chevalier nommé André d'Amaral Chancelier de l'Ordre, lequel depité de ce qu'on avoit élu pour Grand Maître Philipe de Villiers l'Ille Adam à ſon prejudice, entretint toûjours intelligence avec Soliman pendant le ſiege & lui enſeigna même le ſeul endroit par où il pouvoit la prendre, ce qu'il fit par le moyen d'une fléche qu'il tira dans leur Camp à l'aquelle il avoit attaché un Billet. Soliman avoit d'ailleurs un Eſpion dans la Ville qui lui donnoit avis de tout; & quand il n'auroit pas eu tous ces avantages, les forces avec leſquelles il avoit entrepris le ſiege étoient ſi conſiderables, qu'il ne pouvoit manquer d'emporter la Place. Son Armée Navalle étoit, dit-on, de quatre cens voiles; & ſes Troupes de debarquement de cent quarante milles hommes, entre leſquels on comptoit ſoixante milles Pionniers ou Mineurs qui ne faiſoient que creuſer tous les jours. Il eſt vrai que l'extrême diligence des Aſſiegez rendoit le plus ſouvent leurs Travaux inutiles, mais il en reuſſiſſoit toûjours quelqu'un, quelque precaution que l'on prit pour les prevenir. Chacun ſçait qu'il n'y a point de gens au Monde comme les Turcs pour re-

2010 Ministerio de Cultura

müer bien & promptement la terre : jugez ce que devoient faire tant d'hommes deſtinez expreſſément à cela, & encouragez par la preſence de leur Souverain.

Dans la Ville il n'y avoit que ſix milles hommes de guerre, dont il y en avoit ſix cens de l'habit. Voilà qu'elle étoit la Garniſon. Cependant, quelque foible qu'elle fût, elle fit une des plus belles defences qui ait peut-être jamais été faite. La ruïne entiere de ſes Baſtions, & de ſes Remparts bouleverſez & gagnez par les Turcs, n'étonna point le vaillant General qui la commandoit, & ne lui fit jamais faire une fauſſe demarche. A meſure que les Turcs forçoient un retranchement, à quoi il ne reuſſiſſoient point ſans une extrême perte, ils en trouvoient toûjours de nouveaux au derriere qu'il avoit eu le ſoin de faire conſtruire. Ce qui arriva tant de fois qu'enfin la Ville ſe trouvoit reduite à la moitié de ſon étenduë, les Turcs ayant gagné quarante pas au dedans. Avec tout cela le Grand Maître fidelle à ſes vœux & à ſon honneur plus qu'à ſa propre vie ne pouvoit ſe reſoudre à capituler, & il y a bien de l'aparence qu'il ne l'eût jamais fait s'il n'y avoit été contraint par les remontrances & par les prieres des habitans, qui lui firent comprendre par leurs Requêtes reïterées que s'il ne vouloit pas le faire, ils trouveroient bien le moyen d'y donner ordre eux mêmes. D'ailleurs les munitions étoient preſque toutes conſumées, la plus part des Soldats tuez & la Place hors d'état d'une plus longue de-

2010 Ministerio de Cultura

defence. Il consentit donc à parlementer, & comme il avoit affaire au plus genereux de tous les Sultans qui ont jamais regné, il obtint une très belle capitulation, & reçût même de Soliman des honneurs extraordinaires. Le siege avoit duré près de six mois entiers, & de l'aveu du Sultan même, lui avoit couté quatre vings dix milles hommes. Du côté de la Ville, la perte fut aussi fort considerable par raport au nombre de gens qui s'y trouvoient; mais je ne vous dirai point positivement de combien elle fut, parceque je ne l'ay pû aprendre au juste. Je ne sçaurois finir l'Histoire de ce Memorable siege, sans vous faire le recit d'une de ses plus remarquables circonstances. Vous y verrez un funeste exemple d'un courage Heroïque changé en noire fureur par un effet d'un parfait amour desesperé, mêlé d'une pieté aveugle & inhumaine.

Une Dame Greque de la Ville de Rhodes aimoit tendrement depuis plusieurs années un Chevalier des plus considerables, qui pour lors commandoit le fort de Rhodes. Ce Chevalier eut le malheur d'être tüé en combatant courageusement pour la defence de son poste. Aussi-tôt que cette Amante infortunée en eut aprisles nouvelles, elle courut avec precipitation à sa maison, où elle trouva deux jeunes enfans qui étoient les fruits de son amour. Penetrée de la plus vive douleur, & du plus afreux desespoir, elle les embrasse tendrement pour la derniere fois, les baise & leur

2010 Ministerio de Cultura

mouille le visage de ses larmes. *Vives images de vôtre Pere*, leur dit elle, *& les plus chers gages que j'aye eû de son affection! Dous plaisirs de ma vie malheureuse! seroit il bien possible qu'etant sortis d'un Pere si Illustre, & nez d'une Mere si passionnée d'amour pour lui, vous serviez, maintenant que nôtre ville va être prise, de sujet aux sales & infames plaisirs des Turcs? Non, non, mes chers enfans, vous suivrez plûtôt la Fortune de vôtre pere & la mienne qui s'aproche. Que la fin de nos infortunes communes previenne les malheurs, que je voi naître sur vous.* Après qu'elle eut achevé ces tristes paroles, elle leur marqua sur le front le signe de la Croix, & prenant un couteau au même instant, elle leur coupa la gorge à tous deux, & puis les jetta dans le feu. Cela fait, elle courut comme une Forcenée à la Breche où étoit le corps de son Amant, sur lequel elle versa le reste de ses larmes, & donna le dernier baisé à ses levres froides & livides. Elle lui ôta ensuite ses armes & les prit, & pour executer la ferme resolution qu'elle avoit faite de mourir, elle se precipita au milieu des Ennemis, où elle combatit comme une Lionne en fureur, jusques à ce qu'enfin elle tomba morte & couverte de blessures, après avoir immolé un nombre incroyable de Turcs au sang de son Amant, à celui de ses enfans & au sien.

La Ville de Rhodes est petite, mais extrémement forte tant par sa situation, qui est sur un Rocher, que par le nombre & par la disposition de ses Bastions, & Ouvrages qui

se

2010 Ministerio de Cultura

ſe commandent fort avantageuſement les uns les autres. On y voit encore les Maiſons du grand Maître & les Auberges des ſept Langues toutes en leur entier. Les Turcs n'y ont point touché non plus qu'à l'Egliſe St. Jean. Ils en ont ſeulement fait une Moſquée ſur la porte de laquelle les Images de nôtre Seigueur & de la Vierge ſont en bas relief. Quand on ne ſçauroit point que cette Ille a appartenu aux Chevaliers de St. Jean, il ſeroit aiſé de le reconnoître par le grand nombre d'Inſcriptions & d'Ecuſſons de l'Ordre, qui ſont ſur la Porte de la Ville & par tout ailleurs.

L'Hiſtoire de cet Ordre rapporte qu'il y avoit autrefois dansl' Ille de Rhodes, un Dragon qui n'étoit pas moins terrible ni moins nuiſant que celui de Mets ou que la Gargouille de Roüen. Il ſe retiroit dans une Caverne peu éloignée de la Ville, appellée la Caverne de Maupas & y faiſoit des ravages ſi grands, qu'il n'y avoit aucune ſeureté dans la Compagne. On dit même que ſa ſeule haleine infectoit les environs, & que ſa peau étoit ſi dure qu'il n'y avoit point de fleche qui put la penetrer. Il étoit de la groſſeur d'un cheval & ſa tête étoit proportionnée à ſa taille. Il avoit les oreilles d'un mulet, les dents d'un poiſſon extraordinairement longues & aigües, la gorge large, les yeux caves, & ardens comme deux charbons. Sur ſon dos il paroiſſoit deux petites aîles jaunes & vertes à peu-près comme celles des Dauphins, & ſes jambes auſſi-bien queſa queüe étoient ſemblables à celles d'un

Lezart, mais fortes & armées de grifes pointües & venimeuſes.

Les Habitans de la Campagne ne pouvant plus ſortir avec ſureté parceque ce Monſtre devoroit auſſi-bien les Hommes que les Bêtes, les Chevaliers crûrent que leur honneur & leur devoir étoit engagé à ne ſouffrir pas ſi près d'eux, des ravages de cette nature ſans y remedier. Ils ſortirent donc à diverſes fois de la Ville en aſſez bon nombre pour le combatre, & l'un d'entr'eux Provençal de Nation, nommé Deodat de Gozon qui n'étoit pas des moins bien intentionnez fut toûjours de la partie. Mais toutes les armes & mêmes les plus offenſives de ce tems-là, ſe trouvant inutiles contre l'écaille impenetrable du Dragon, il fut toûjours victorieux, & les malheureux Chevaliers qui avoient oſé l'attaquer lui ſervirent toujours de proye. De maniere que le grand Maître Helion de Villeneuve qui regnoit alors, fut obligé pour la conſervation de ſon Ordre, de defendre abſolument aux Chevaliers de l'aller plus combatre. Le ſeul Deodat avoit eu le bonheur d'échaper à la dent meurtriere du Monſtre, toutes les fois qu'il y étoit allé, & d'en revenir même ſain & ſauf, quoique le ſeul de ſa troupe, ce qui le fit accuſer de lâcheté par pluſieurs, qui ne pouvoient comprendre par quel bonheur il auroit pû ſe garantir lui ſeul d'une mort ſi generale & ſi aſſeurée à tous les autres, s'il n'avoit pas pourvû à la conſervation de ſa vie par quelque voye honteuſe. Un ſoupçon auſſi injurieux que celui là, fit tout l'ef-

2010 Ministerio de Cultura

l'effet qu'il pouvoit faire sur Deodat. Il resolut de delivrer le Païs du Monstre à quelque prix que ce fut ; mais comme il sçavoit par experience combien cette entreprise étoit difficile & dangereuse, parceque de tout le corps du Dragon, il n'y avoit que le ventre & les yeux qui fussent assez tendres pour être offencez ni à coups de fleches ni même à coups de dards, & qu'il étoit presque impossible de le toucher là, il crut qu'il faloit joindre l'adresse & la ruse à la force, & en effet le chose lui reüssit ainsi qu'il l'avoit projettée. Il vint en France, où il fit faire un Dragon de Carte à-peu-près semblable à celui de Rhodes & il inventa une machine par le moyen de laquelle il faisoit élancer ce faux Dragon de la même maniere qu'il avoit vû faire au veritable. Cependant il dressoit avec soin deux Chiens à se jetter sur le Dragon au moment qu'il s'élançoit, & à le saisir par le ventre sans lâcher prise quelques efforts qu'il fit pour s'en debarasser, jusques à ce que lui même leur ordonnât de quiter ; & en même tems il accoutumoit son cheval à ne point s'épouvanter pour ce manége. Quelques temps après il retourna à Rhodes, & sans rien communiquer de son dessein genereux aux autres Chevaliers, il prit seulement avec lui quelques uns des siens les plus affidez, son cheval, ses dogues, & de bonnes armes, & en cet équipage il se rendit auprès de la fatale Caverne qui avoit servi de tombeau à tant de braves. Il posta ses gens sur une petite hauteur d'où ils pouvoient aisément voir le com-

combat, & être à portée de le venir ſecourir au cas qu'il en eût beſoin. Mais comme il ne vouloit point riſquer leur vie mal à propos, il leur commanda de ſe retirer doucement à la Ville, & de ne rien témoigner à perſonne de ce qu'ils auroient vû en cas que malheureuſement, il vint à être tüé par le Dragon. Cet ordre donné, il s'avance courageuſement vers la Caverne, armée de toutes pieces, monté ſur ſon cheval, & ſuivi de ſes Chiens fidéles. Auſſi-tôt que le Monſtre l'aperçût, il s'élanca furieuſement ſur lui, battant la terre de ſa queüe, & jettant le feu par les yeux. Goſon qui avoit prevû ſon mouvement le reçoit avec la pointe de la Lance, dont il le frappe à l'épaule, mais le fer, de quelque bonne trempe qu'il l'eût choiſi, ne pût y faire la moindre bleſſûre, & la lance vola en pieces. Goſon ne s'étonne point pour cela, il porte un peu la main à droite, la baiſſe & donnant des deux talons, il fait partir ſon cheval ſi à propos, qu'il évite l'atteinte du Dragon. Cependant il anime ſes Chiens qui voyant le Monſtre s'élancer une ſeconde fois ſe jettent ſur lui, & le ſaiſiſſent tous deux par le ventre le contraignant de retomber à terre avec un ſiflement effroyable. Dans ce même moment le Chevalier met pied à terre, court ſur le Dragon, lui enfonce l'épée dans la gorge à diverſes repriſes, & ne le quite point, qu'enfin percé de pluſieurs coups il ne fût tombé mort ſur lui. La deſſus ſes gens accoururent, & après lui avoir aidé à ſe degager, ils couperent la tête du

Monſ;

Monſtre laquelle ils emporterent dans la Ville pour marque de ſon Triomphe. Cette action glorieuſe non ſeulement retablit ſa reputation avec éclat, mais lui attira auſſi l'eſtime & la reconnoiſſance publique. Cependant comme il avoit peché contre le premier de ſes vœux en deſobeïſſant au grand Maître qui avoit defendu de combatre le Dragon, on lui ôta l'habit pour la forme ſeulement, car dès le lendemain il lui fut rendu avec mille loüanges de ſa generoſité; & quelque tems après il fut élû lui même grand Maître de Rhodes, il mourut l'an 1353. & pour Epitaphe on crut ne pouvoir rien graver ſur ſon tombeau de plus glorieux pour lui, que ces mots *Draconis Extinctor.*

Voila ce que je me ſouviens très diſtinctement d'avoir lû, & ce que j'avois pourtant regardé comme une choſe fort douteuſe, mais enfin il y auroit de la ſotiſe à ne pas croire ce que l'on voit. La tête de ce Dragon eſt ſur une des Portes de la Ville du côté de la Terre, & j'ai eu le loiſir de la conſiderer aſſez pour m'en convaincre; de ſorte que l'on ne peut pas mettre cette Hiſtoire dans le rang des fabuleuſes. Je ne ſçaurois mieux vous repreſenter cette tête, que comme celle d'un Pourceau hors qu'elle eſt beaucoup plus groſſe & qu'elle n'a point d'oreilles. Mais je n'ai point vû les cornes que Stochoüe dit y avoir remarquées ſuivant Mr. Chevreau, & je ne ſçai même ſi elle en a jamais eu. C'eſt un eſpece d'Animal bien rare qu'un Dragon, & la ra-

2010 Ministerio de Cultura

reté authoriſe bien des fables qu'on a debitées de tout tems ſur ce ſujet. Les Peintres les repreſentent ailez, & avec deux pieds au devant, ce qu'ils n'ont pas tiré abſolument de leur fond, car il y a bien eu des Naturaliſtes & même des Voyageurs qui les ont ainſi depeints. Pline en fait mention dans les chapitres 12. 13. & 14. de ſon onzieme livre, & nous depeint même fort agreablement leurs guerres avec les Elephans. Il dit que ces deux grands Animaux ont naturellement une antipathie, & une haine irreconciliable l'un contre l'autre, & la raiſon qu'il nous en allegue eſt, que le Dragon dont le ſang eſt chaud & brûlant cherche avec paſſion l'Elephant pour ſuccer ſon ſang qui eſt froid, & pour ſe deſalterer par ce moyen. Lors que ces Animaux ſe rencontrent, dit-il, ils ſe dreſſent & ſe font quelque tems la guerre à l'œil. Ils ſe joignent enſuite, & l'Elephant qui connoît combien il lui ſeroit impoſſible de ſe debaraſſer du Dragon, quand une fois il en eſt entortillé, tâche à s'approcher de quelque arbre ou de quelque rocher pour l'écraſer en s'y frotant. Le Dragon prevoit cela, & lie les jambes de derriere à l'Elephant avec ſa queûe en ſorte qu'il ne peut marcher. L'Elephant ſe ſentant ainſi entravé tâche à y remedier avec ſa Trompe de laquelle il pourroit facilement defaire les nœuds qui le tiennent lié, mais le Serpent y pourvoit en fourant ſa tête dans le muſle de l'Elephant où il ronge tout ce qu'il trouve de tendre & ſucce juſques à la derniere goute

2010 Ministerio de Cultura

te de ſon ſang; ce qui cauſe enfin la mort de l'un & de l'autre, parceque l'Elephant ainſi ſeché tombe de foibleſſe, & par ſa chûte écraſe le Dragon, dont il eſt environné & ſerré fort étroitement. Si tout cela n'eſt point fabuleux, il faut avoüer qu'il y a dans ces Animaux quelque choſe de plus que de la Machine; car il paroît trop de prudence & de circonſpection dans leur maniere d'agir. Il eſt vrai qu'entre toutes les Bêtes, à qui l'on peut attribüer quelque eſpece de raiſonnement, l'Elephant doit tenir le premier lieu, le Chien le ſecond, & le Serpent le troiſiême. A l'égard de l'Elephant toutes les Relations du Levant en font foi. Le Chien a toûjours été pris pour le ſimbole de la fidelité, & le Serpent pour celui de la prudence, ce qui a fait dire à Jeſus-Chriſt *ſoyez prudens comme Serpens*. Si vous avez lû la Relation de l'Ille de Ceilan par Robert Knox Anglois, vous y aurez vû des exemples de prudence aſſez grands dans le Serpent nommé Pimberah ſoit pour conſerver ſa proye, ſoit pour l'atrapper, quelque legere qu'elle ſoit, malgré ſa peſanteur naturelle. Mais j'ai ouï dire à un ami du Païs de Languedoc quelque choſe de plus particulier encore ſur cela. Il m'aſſuroit qu'on y avoit vû un Serpent venir tous les matins au berceau d'un enfant pendant l'abſence de la mere, & lui mettre la queüe dans la bouche pour le faire vomir & pour boire en ſuite le laict qu'il auroit jetté, ce qui ne fut decouvert qu'au bout de quelques mois & aprés que l'on ſe fut apperçû que l'enfant

2010 Ministerio de Cultura

maigriſſoit extraordinairement, quoiqu'il n'eut point de maladie apparente.

Nous partîmes de Rhodes, la nuit même du jour que nous y arrivâmes, avec un aſſez bon vent, qui changeant tout à coup nous jetta ſur l'Iſle de Chipre, & nous fumes obligez de relâcher dans la rade de Famagouſte. L'Iſle de Chipre, ou de Cypre; car on écrit differemment ce nom, peut avoir cent cinquante Milles de long & ſeptante de large. L'air en eſt ſi doux, ſi ſerain, & ſi temperé, qu'on n'y voit que de beaux jours; du moins vous puis je aſſurer, que pendant le peu de tems que j'y ai reſté, je ne me ſuis point aperçû que nous fuſſions en Hiver. A cet égard elle a le même avantage que les Anciens ont donné à Rhodes, & à la Sicile, car ils ont dit de l'un & de l'autre que quelque chargé de nüages, & quelque plein de brouillards que l'air fut, le Soleil y luiſoit toûjours un heure par jour.

Pline pretend qu'elle ne faiſoit autrefois qu'un ſeul Continent avec la Sirie, & qu'elle en fut detachée par un tremblement de Terre. Il en parle d'ailleurs comme de la plus conſiderable Iſle de toute la Mer d'Aſie, & dit quelle a commandé à neuf Royaumes. Elle a été appellée *Acamanthis*, *Ceraſtis*, *Amathuſe*, *Paphos*, *Ærie* de ſon cuivre, *Ophiuſe* de ſes ſerpens, *Citium* ou *Chetim* de *Chetim* fils de Javan, *Aſpatie*, *Macarie*, *Criptos*, *Colimnie*, & enfin *Cypre* de la fleur *Cyprus* ou bien de *Cypre* fils ou fille de *Cynire*, mais plus apparemment de *Cypris*

2010 Ministério de Cultura

pris Déeſſe de l'Amour, à laquelle elle étoit conſacrée, & qui y prit naiſſance ſelon Lucain. Mr. Chevreau raporte ſur le témoignage de deux ou trois bons Auteurs, que l'on y a ſacrifié pendant un tems des victimes humaines (*a*) à Jupiter dans un Temple que Teucer fils de Telamon lui avoit dedié à Salamis. C'étoit le premier jour de l'année que cette cruelle Ceremonie ſe faiſoit. Un homme étoit conduit au Temple par une Troupe de jeunes gens qui l'obligeoient de faire trois fois le tour de l'Autel en courant, après quoi le Prêtre lui perçoit la gorge avec quelque fer deſtiné à cela, & on le bruloit en ſuite ſur un Bucher.

On aprend d'Herodote qu'ils avoient auparavant pratiqué une autre ſorte de ceremonie Religieuſe qui n'étoit pas moins condamnable, quoique toute contraire à la precedente, puiſqu'elle n'avoit pour but que la volupté & la propagation du genre humain. Toutes les femmes nées dans le pays étoient obligées d'aller une fois en leur vie, & à certain jour nommé, dans le Temple

(*a*) Ce n'étoit pas ſeulement à Rhodes que l'on pratiquoit ces horribles ſacrifices, on le faiſoit auſſi à Carthage & même à Marſeille. En cette derniere Ville quand la Peſte ou quelque autre maladie fâcheuſe affligeoit les habitans, on prenoit un jeune homme que l'on avoit exprés nouri pour cela. On le revêtoit de certains habits conſacrez & miſterieux, on le couronnoit de fleurs, & en cet état on le promenoit trois jours par la Ville, après quoi on le conduiſoit ſur le Rocher d'où on le precipitoit en bas pour expier les crimes des habitans & apaiſer les Dieux.

2010 Ministerio de Cultura

de Venus, & de s'y proſtitüer aux Etrangers qui choiſiſſoient à leur gré chacun celle qui lui paroiſſoit la plus agreable, & la conduiſoit hors du Temple après lui avoir jetté une petite piéce de monnoye qu'elle étoit obligée d'accepter pour prix de ſa pudicité, de quelque peu de valeur qu'elle fût. Mr. Chevreau ajoûte qu'au raport de Valere Maxime on en uſoit de la même maniere dans une Ville de Barbarie éloignée de trois journées de chemin de Carthage.

Des Coûtumes auſſi impures, & auſſi directement oppoſées à l'honnêteté & aux bonnes mœurs que celles là, auroient de la peine à trouver croyance dans l'eſprit des honêtes gens, ſi des Hiſtoriens plus ſûrs qu'Herodote n'en faiſoient foi. Mais Socrate au Chapître 18. de ſon premier Livre de l'Hiſtoire de l'Egliſe, & Euſebe au 55. du troiſiême nous parlent de quelque choſe qui paroît encore plus abominable. Ils diſent que par les Loix d'Helliopole ville de Phœnicie, toutes les femmes étoient communes, de ſorte qu'il n'y avoit aucune diſtinction de Peres n'y d'Enfans. Ils ajoutent qu'ils abandonnoient eux mêmes leurs femmes & leurs filles aux Etrangers qui paſſoient par leur Ville. Conſtantin le Grand abolit cette infame coûtume, & en même tems il fit démolir un Temple conſacré à Venus qui étoit ſur le Mont Liban, & dans lequel les femmes, les filles, les hommes, & les garçons ſe proſtituoient également aux Etrangers par devo-

tion

2010 Ministerio de Cultura

tion pour la Déeſſe qui y étoit ſervie. Je ne croi pas qu'une telle infamie faſſe preſentement partie du culte Religieux en aucun lieu du Monde : mais s'il en faut croire les Voyageurs, il y a des Peuples dans les Indes chez qui la proſtitution à l'égard des filles, paſſe pour une choſe ſi indifferente, qu'elles ne prennent aucun ſoin de s'en cacher, comme par exemple dans l'Ille de Ceilan ; mais pourquoi ne les croirions nous pas, après ce que nous voyons journellement à Rome, à Veniſe, à Londres, à Paris, à Amſterdam, & en tant d'autres Villes du Monde. Je paſſe legerement ſur cette matiere, parce qu'elle eſt bonne à ne point aprofondir, & pour ne pas finir ma lettre par un article ſi dangereux, je vai vous dire encore un mot de l'Ille de Cypre. On y trouve la meilleure chaſſe du monde. Il y croit en abondance, des vins excellens, du ſucre, du cotton, & ſur tout des fruits les meilleurs qui ſe puiſſent manger. La verdure charmante des Orangers, des Citronniers, des Oliviers, des Grenadiers & du Mirthe, & la beauté des fleurs, dont les jardins ſont remplis en tout tems, y entretient un éternel Primptems. Enfin c'eſt un lieu naturellement ſi agreable, qu'on ne doit point s'étonner de ce que les Poëtes y ont établi particulierement l'Empire de l'Amour. Cependant il faut croire que ce Dieu des plaiſirs s'y eſt ennuyé, & qu'il a choiſi quelque autre ſejour, car on n'en reconnoît plus aucune trace parmi les habitans, qui bien loin de

ſuivre

2010 Ministerio de Cultura

ſuivre ſes loix & ſes maximes, vivent preſentement d'une maniere fort groſſiere. Ils ſont Turcs & Chrêtiens mêlez, comme dans toutes les Terres du Grand Seigneur, & ſont gouvernez par un Beglierbei, qui demeure à Nicoſie capitale de cette Ille, & la plus conſiderable de ſes Villes. Famagouſte, pouroit neanmoins le lui diſputer, car quoi qu'elle ne ſoit pas ſi étenduë, que Nicoſie, elle a l'avantage d'un bon Port, & d'ailleurs elle eſt aſſez forte.

Les Chevaliers de St. Jean ont poſſedé quelque tems cette Ille, & même y ont fait leur quatriême Reſidence, la premiere ayant été à Jeruſalem, la ſeconde à Margat, la troiſiême à Ptolemaïs ou Acre, la quatriême à Limiſſo en Cypre, la cinquiême à Rhodes, & la ſixiême à Malthe où ils ſont preſentement.

Le Duc de Savoye, & la Republique de Veniſe ont de grandes pretentions ſur cette Ille. Le Duc de Savoye pretend quelle lui doit apartenir comme ayant été donnée en mariage à Charlotte femme de Louïs III. Duc de Savoye, par Jean ſon Pere, qui étoit fils de Janus Paleologue Empereur d'Orient. Effectivement Louïs avoit été Couronné Roi de Chipre en preſence de ſon beau Pere même, maisle voyage qu'il fit en Savoye avec ſa femme lui cauſa la perte de ce Royaume. L'Archevêque de Nicoſie qui étoit Bâtard du Roi Jean, ſe ſervant de ſon abſence ſe ſaiſit du Royaume, & pour ſe procurer l'apui des Venitiens, il épouſa Catherine Cornaro, dont

il

2010 Ministerio de Cultura

il eut un fils nommé Jaques, qui fut adopté par le Senat. Cet enfant mourut à l'âge de six mois, & peu de jours après son Pere. Catherine remit en suite le Royaume aux Venitiens, qui s'en emparerent comme heritiers de leur fils adoptif. Le Duc de Savoye, dont les droits étoient mieux fondez, leur disputa la Couronne, mais leur querelle fut terminée par Sultan Selim second, qui les mit d'accord en les chassant l'un & l'autre de l'Ille, laquelle il soumit entierement l'année 1571.

Je n'ai plus rien à vous dire de cette Ille, sinon que j'y ai vu un homme qui a quatre bras, deux desquels sont en leur veritable place, & dont il se sert naturellement comme les autres hommes, & les deux autres sont attachez à son corps au dessous de ceux-là, & semblent sortir de dessous l'Omaplate. Ils sont tournées comme pour agir par derriere, mais ils n'ont aucun mouvement ni nouriture. Je suis Mr. vôtre &c.

De Cypre le ... Janvier 1691.

LET-

LETTRE VIII.

Hiſtoire & deſcription de la Ville d'Alexandrie. Coutumes & Religion des anciens Egyptiens. Leur maniere de compter le tems, & Reflections ſur cela. Diverſes Revolutions de l'Egypte. De la Collomne dite de Pompée, & de l'eſpece de Marbre dont elle eſt faite. Des Arabes anciens & modernes, & de leurs Coutumes & Religion.

MONSIEUR,

Sans vous fatiguer non plus qu'à l'ordinaire du Journal de nôtre navigation depuis Cypre, je vous dirai que nous arrivâmes à Alexandrie le huitiême de ce mois vers le midi avec aſſez de bonheur.

Cette Ville a eu differens noms ſuivant les

2010 Ministerio de Cultura

les tems & les Princes qui l'ont poſſedée; elle a été appellée *Leontopolis*, *Racotis*, *Polis*, *Phares*, *Sebaſte*, *Auguſta*, *Julia*, *Domitiana*, *Claudia*, & *No* par les Hebreux, ſuivant le temoignage de St. Jerôme; mais celui qu'elle eut premierement & quelle gardè encore aujourd'hui parmi les Européens, c'eſt *Alexandrie*, nom qu'elle tient d'Alexandre le Grand ſon fondateur. Pline. lib. 5. & Juſtin. Lib. 11. en font mention, & diſent que ce fut le même Dinocrates dont je vous ai parlé ailleurs, qui en fut l'Architecte, il en traça l'enceinte en rond, dit Pline, & il y mênagea une grande quantité de Cazemates & de Tours qui étoient en dehors, à quoi Juſtin ajoûte que le tout fut achevé en dix-ſept jours. Ces Auteurs aſſeurent qu'elle avoit alors vingt-cinq Milles de circuit, ce qui fait connoître quelle a changé depuis, car les Murailles qui ſont aſſez en leur entier n'ont pas maintenant plus de dix Milles. Après la deſtruction de la Monarchie des Grecs, elle tomba ſous les Ptolomées Rois d'Egipte qui y firent leur ſejour, & s'éforcerent de l'embellir de tout leur pouvoir, de ſorte qu'elle devint une des premieres Villes du Monde, & même la plus conſiderable après Rome, ſelon le ſentiment de pluſieurs. En effet elle étoit enrichie de tout ce que l'on y pouvoit deſirer. Bâtimens ſuperbes, non ſeulemeut au deſſus, mais au dedans de la terre, Commerce floriſſant, Nobleſſe magnifique, & par deſſus tout cela des Echoles & des Academies où les Scien-

Sciences regnoient avec éclat & rendoient cette Ville celebre par tout l'Univers. Tant qu'il y aura des Sçavans dans le monde on regretera la perte de cette fameuſe (*a*) Biblioteque qui y avoit été amaſſée par les ſoins de Philadelphe Roi d'Egipte. Vous ſçavez qu'elle fut brulée dans la Guerre Alexandrine par les Soldats de Cœſar & que dès ce temps-là cette perte fut jugée irreparable: de quelle conſéquence doit elle donc être pour nous à qui le cours des Sciecles a tant ravi de connoiſſances neceſſaires?

Cette perte fut comme le preſage de celle de la Ville & de tout le Royaume: vous n'ignorez point comment l'un & l'autre ſubit enfin la Domination immediate des Romains après la Bataille d'Actium & la mort d'Antoine & de Cleopatres; c'eſt pourquoi je ne m'engagerai point dans ce recit.

Les Romains firent cependant toûjours beaucoup d'état d'Alexandrie, ils contribuerent auſſi non ſeulement à ſon entretien, mais à ſon embelliſſement, & ne temoignoient pas moins de circonſpection & d'égard à y accorder des lettres des Bourgeoiſie, qu'à Rome même.

L'Empire Romain ayant été detruit à ſon tour, elle tomba ſous le pouvoir des Mammelus, deſquels je vous entretiendrai peut-être une autrefois; mais enfin le Sultan Selim s'en rendit Maître l'an 1517. & depuis ce

(*a*) On croit communément qu'elle contenoit cinq cent milles Volumes.

2010 Ministerio de Cultura

ce tems-là elle a toûjours appartenu aux Turcs qui la nomment presentement *Scanderie*.

Alexandrie est située si avantageusement pour le Commerce que je ne sçaurois comprendre pourquoi il ne s'y en fait pas d'avantage, & pourquoi il n'y a pas plus d'habitans. Il y a deux Ports assez bons, l'un appellé le Port neuf & l'autre le port vieux : c'est à l'entrée du premier que le même Philadelphe fondateur de la celebre Biblioteque, avoit fait bâtir ce Phare fameux qui a été mis au nombre des merveilles du monde. L'Isle du Phare touche presentement au Continent, mais elle n'y touchoit pas en ce tems-là, & l'on ne doute point que cela ne se soit fait exprès par le moyen d'une digue ou levée, & non pas par des sables & des terres que le Nil auroit charoyées, comme le pretend Pline. Il ne faut pas croire non plus qu'elle en ait été jamais fort éloignée, ce n'étoit apparamment qu'une Lagune qui n'a pas été difficile à réünir au Continent.

Beaucoup d'Auteurs parlent des anciens Alexandrins comme de gens de bon esprit, fourbes, railleurs & mal-faisans. Ceux d'aujourd hui ne leur en doivent guéres de ce côté là, mais il faut qu'ils leur cedent à l'égard de l'esprit. On ne reconnoit point en eux ces ingenieux Egyptiens les Inventeurs de tant de Sciences, d'Arts & de Metiers, & il semble que les Muses en passant en Europe ayent livré ce Païs à l'ignorance. Ces Peuples excelloient autrefois en Astrologie, en Geometrie, en Aritmetique, en Medecine

2010 Ministerio de Cultura

cine & generalement parlant dans toutes les Sciences contemplatives.

Après tout ce que je viens de rapporter des Anciens Egyptiens, & ce qui me reſte encore à en dire, je n'ai garde de vouloir les degrader de toutes ces belles connoiſſances qu'on leur attribüe d'une commune voix, & dont il nous eſt demeuré de ſi beaux temoignages. Mais plus je leur rendrai volontiers juſtice à cet égard, plus mon étonnement augmentera en faiſant reflexion aux ſentimens qu'ils ont eus ſur la Religion. Il faut avoüer que les ſimples lumieres de l'eſprit humain ſont bien fauſſes, puiſqu'elles trompent de cette maniere ceux qui paſſent pour les plus éclairez. Ils ont pouſſé l'Idolâtrie au delà de toutes bornes & en des excès qui ne trouveroient point de croyance ſi les mêmes choſes n'étoient atteſtées par divers Auteurs. Car non ſeulement ils ont adoré Jupiter, Venus, Bacchus, Mercure & les autres Divinitez des Grecs & des Romains, mais ils s'en ſont imaginez juſques dans les Creatures les plus viles & les plus mepriſables. Vous ſçavez quelle a été leur ſuperſtition pour le Dieu Apis. C'étoit un Boeuf qu'ils choiſiſſoient tous les ans entre tous ceux du Païs, & auquel ils ne demandoient pour toute marque de ſa Divinité qu'une marque blanche en forme de croiſſant au côté droit, après quoi ils le couronnoient de fleurs, le conſultoient ſur leurs affaires, lui chantoient des Hymnes, & lui ſacrifioient; mais le malheureux Dieu ne joüiſſoit pas long tems de

ces

2010 Ministerio de Cultura

ces vains honneurs: à peine l'année étoit elle finie qu'il étoit lui même ſacrifié pour faire place à un autre. Ils Adoroient encore le Lion, l'Ours, le Bouc, le Singe, le Belier, le Loup, la Brebis, & le Chien. Les Chats étoient auſſi au nombre de leurs Divinitez, & Diodore de Scicile rapporte que les Alexandrins ne voulurent jamais pardonner à un Romain qui avoit tué un des leurs. Ils adoroient de même les Oiſeaux & les Poiſſons, de ſorte qu'il n'y avoit aucun Element où ils ne reconnuſſent des Dieux, & la foule en étoit devenüe ſi grande qu'ils en comptoient juſques à trente milles. Tout cela neanmoins ſeroit encore excuſable parce qu'il y a dans chacun de ſes Animaux quelque choſe de recommandable; mais ce qu'il y a d'étonnant, ils ont rendu un culte Religieux aux Dragons, au Serpens, aux Crocodiles. *Crocodilon adorat.* Que dis-je, ils ont pouſſé la folie juſques au point de ſervir les Oignons & les Aulx, & même de jurer par eux comme par de puiſſantes Divinitez.

O ſanctas gentes quibus hæc naſcuntur in hortis
Numina.....

dit Juvenal. Ils ont fait encore pis que tout cela, ils ont adoré les parties honteuſes, au rapport de Diodore & les excremens, ſelon Clement Lib. 5. de ſes Recognitions.

Parmi ce prodigieux nombre de Divinitez ridicules, il y en avoït de particuliere-

ment

2010 Ministerio de Cultura

ment affectées à certaines contrées de l'Egipte, & même à certaines Villes & Villages. Les uns, par exemple, adoroient le Loup, & d'autres la Brebis, Quelques uns le Lion, & quelques autres le Belier. Et comme ſouvent le Dieu d'une Province tuoit & mangeoit celui d'une autre, il en arrivoit des diviſions & des haines cruelles, auquelles il étoit impoſſible de remedier, parcequ'elles étoient fondées ſur la Religion, & que le ſujet en continuoit toûjours. Que ne pourrois-je point vous dire ſur cette matiere, ſi les juſtes bornes d'une lettre ne m'impoſoient la loi d'être court? Ils tuoient eux mêmes leurs propres Dieux, & comme ſi l'action de leur donner la mort, eût été bien plus innocente, que celle de s'en repaître, ils n'en étoient pas moins ſcrupuleux à n'en point manger. Ils ne ſouffroient pas même que l'on en mangeât chez eux. C'étoit par cette raiſon, que le Belier & la Brebis leur étoient des viandes defendües, & qu'il ne leur étoit pas permis d'abreuver le Dieu Apis avec de l'eau du Nil. Car ils adoroient auſſi ce fleuve, & ainſi un Dieu ſe ſeroit nouri de l'autre.

Quelque extravagance viſible qu'il y ait dans ces fables, je ne ſuis pourtant pas ſurpris quelles ayent trouvé creance & fo parmi le Vulgaire, car par tout Païs il n'eſt pas difficile d'en impoſer au Peuple qui naturellement aime l'impoſture. Mais pour ce qui eſt des Prêtres Egiptiens, ces hommes ſi ſçavans & ſi ingenieux, qui paſ-

2010 Ministerio de Cultura

paſſoient en ce tems-là pour être les ſeuls en poſſeſſion de la veritable Philoſophie ; ces Docteurs illuſtres que l'on venoit conſulter de toutes les parties du Monde, & chez leſquels Democrite, Solon, Licurgue, Pitagore, Platon, & preſque tous les Sages de la Grece avoient puiſé leurs lumieres, je ne ſçaurois me perſuader qu'ils les ayent reçûës. Ils ont eu leurs raiſons pour les debiter, mais ils n'étoient pas aſſez fous pour les croire. Liſez là deſſus les Opuſcules de Plutarque, particulierement les Traitez d'Iſis & d'Oriſis, des Oracles qui ont ceſſé, & de la Phithie, vous verrez qu'il eſt dans ce ſentiment, malgré tout ce que divers Auteurs en avoient déja-dit & écrit de ſon tems. Les Egiptiens affectoient de tenir leur Philoſophie auſſi cachée qu'il leur étoit poſſible, & d'en derober la connoiſſance non ſeulement aux Nations Etrangeres, mais auſſi à tous ceux qui n'étoient pas de l'ordre des Prêtres, entre leſquels ils choiſiſſoient toûjours les Rois. C'étoit pour cela qu'ils avoient inventé ces Hierogliphes, & ces figures énigmatiques dont l'intelligence eſt finie avec eux. Je dis finie avec eux, quoique je n'ignore pas les peines que quelques Sçavans ont priſes pour en penetrer le miſtere, & pour le decouvrir aux autres hommes.

Je dirois volontiers que l'on n'a guéres mieux réüſſi dans les diverſes applications que l'on a pretendu faire des Dignitez Egiptiennes, en la perſonne des Patriarches, le tout n'étant fondé que ſur des conjectu-

res & sur des Autoritez aussi peu certaines les unes que les autres. On a pretendu qu'Osiris, que les Egiptiens adoroient particulierement avec sa sœur Isis, & dont on trouve l'Histoire dans Hesiode, Apollodore, Diodore, & Panyasis, fut le même que Cham fils de Noé. Les autres ont crû que Cham étoit le Hammon des Egyptiens, d'autres l'ont pretendu trouver en Adonis, d'autres ont fait Adonis fils de Cham, & d'autres ont confondu tous ces personnages ensemble & n'en ont fait qu'un seul.

Un des points de Foi, que l'on attribue le plus unanimement aux Egiptiens, & sur lequel je trouve que les Sçavans ont moins de controverse, c'est celui de la Metempsicose. On juge que l'instinct & les lumieres simples de la Nature ont pû enseigner aux Egiptiens que l'ame étoit immortelle, & qu'après cette vie, il devoit y avoir des recompenses & des châtimens pour chacune d'elles selon son merite, d'où ils ont inferé que l'ame des hommes Illustres devoit gouverner les autres aprés la mort. C'est de là sans doute qu'ils ont tiré leur opinion du regne des Dieux, puis celle de la Metempsicose ou transmigration de l'ame dans un autre corps soit dans celui d'un grand Prince, dans celui d'un homme à son aise, dans celui d'un Esclave, ou enfin dans celui d'une Bête. On pourroit encore expliquer parce moyen l'honneur qu'ils rendoient au Bœuf Apis, en disant qu'Osiris, qui leur avoit enseigné l'Agriculture, revenoit tous les ans parmi

eux

2010 Ministerio de Cultura

eux dans le corps d'un Bœuf, pour les faire reſſouvenir de s'y appliquer ſans ceſſe, & qu'ils regardoient en effet le Taureau comme un Hierogliphe du labourage, & en même tems du Dieu qui le leur avoit enſeigné. Mais il faut avoüer que tout cela eſt trop quinteſſencié pour être reçû avec la même foi que l'on a pour les veritez certaines. Je ne croi pas que la Religion, ni la Philoſophie des anciens Egiptiens pût être mieux repreſentée que ſous la figure de cette femme de l'Apocalipſe qui portoit écrit ſur ſon front *Miſterium*.

Il en eſt à peu-près de même de leur hiſtoire, les plus Sçavans n'en parlent que par conjecture, & la fin de tous leurs raiſonnemens nous laiſſe toûjours dans une indeciſion qui ne ſatisfait point. Si la Bibliotéque d'Alexandrie n'avoit point été brûlée, on y auroit trouvé ſans doute quelques livres qui auroient peu aplanir toutes les difficultez qui embarraſſent aujourd'hui les Hiſtoriens & les Chronologiſtes. Mais le ſoin continüel que les Prêtres avoient de tenir leurs Sciences, cachées les a empêchez d'en publier aucun qui fût capable d'en inſtruire beaucoup les Etrangers. Auſſi voyons nous que ceux qui en ont voulu apprendre quelque choſe, ont été obligez de ſe tranſporter ſur les lieux, & ils ne paroît pas par ce qu'ils nous en rapportent, qu'ils ayent penetré bien avant dans les Miſteres Egiptiens, à moins que ceux qui ont été privilegiez, ne ſoient devenus auſſi miſterieux que les Egiptiens mêmes. Je reviens à l'Hiſ-

2010 Ministerio de Cultura

toire, dont javois commencé de vous parler.

On ne ſçait pas bien d'où l'Egipte a tiré ſon nom. Les ſentimens ſont differens, mais la plus commune opinion eſt quelle l'a reçû *d'Ægiptus* frere de *Danaus*, & fils de *Zeth* ou *Cephée*. Elle a d'ailleurs été appellée *Chamie* de *Cham* fils de Noé, & l'Ecriture la deſigne quelque fois par le nom de *Terre de Chus*.

S'il en faloit croire Herodote qui affirme ce qu'il dit à cet égard, comme l'ayant ſçû des Prêtrés Egiptiens même, cette Nation auroit precedé de pluſieurs Siecles le tems de la creation du Monde ſelon l'Ecriture. Car de ſon tems les Egiptiens comptoient déja vint cinq mille ans, ſçavoir dix mille juſques au premier Roi, & quinze mille depuis. Diodore qui raporte auſſi ce qu'il en avoit apris en Egipte, dit, que les Prêtres ſoutenoient que cette partie du monde avoit été Gouvernée, premierement par les Dieux, directement & immediatement l'eſpace de dix huit mille ans, & quinze mille par les Rois. Cependant ni l'un ni l'autre, ne donnent aucune ſuite Hiſtorique & Chronologique de ces Dieux ni de ces Rois. Ce qui joint avec le Témoignage indubitable de l'Ecriture a fait traiter tout cela de Fables. Quelques Sçavans neanmoins, qui ont voulu accommoder cette ſuputation avec la verité connüe, ont dit que par les années d'Herodote & de Diodore, il ne faloit pas entendre la revolution Periodique du Soleil ſur l'Ecliptique, mais plûtôt celle de la

l'une

2010 Ministerio de Cultura

l'une ou celle des Saisons, & leur sentiment se trouve apuyé par celui de Pline Lib. 7. chap. 49., qui dit en critiquant Xenophon *qu'il n'avoit pas entendu la maniere de compter des Anciens*; *car les uns*, dit-il, *faisoient de l'Eté un an, & de l'Hiver un autre*; *D'autres faisoient un an de chaque saison, comme les Arcadiens qui faisoient l'an de trois mois, & d'autres, ajoûte-t-il, comptoient chaque Lune pour un an, comme les Egiptiens; aussi trouve-t-on entr'eux des gens qui ont vécu mille ans.* C'est aussi de cette maniere que plusieurs Sçavans ont pretendu expliquer ce qui est dit au livre de la Genese, de la longue vie des premiers Patriarches, quoique St. Augustin, & quelques autres Peres de l'Eglise ayent crû qu'il n'y faloit point d'autre explication que la literale. Il y a eu même des Sectes entieres de Chrêtiens qui ont adheré au sentiment de ces Sçavans, comptant dix années des Patriarches pour une des nôtres, & il semble que les Septante l'ayent adopté dans leur version, puisqu'ils ont ajoûté cent années de vie à chacun des Patriarches, plus qu'il n'est porté dans le texte, lorsqu'ils ont eu leurs premiers enfans, ce que vrai semblablement ils n'ont fait que pour lever l'absurdité de cette suputation, suivant laquelle Enos âgé seulement de nœuf ans auroit engendré Kenan, & Kenan à sept ans auroit engendré Malaléel. Quelques sens que l'on donne à ces passages il y restera toûjours de très grandes difficultez. Mais il est vrai aussi que dans

quelque ſens qu'on les prenne, il n'y a point d'impoſſibilité abſolüe. Nous avons vû des relations de l'Amerique qui parlent de certains hommes âgez de trois cens ans, qui avoient eu ſept cent femmes, & au contraire des relations des Indes, qui font mention d'hommes mariez à ſept ans, & vieux à douze: on veut même qu'il en ſoit venu en France. Avec tout cela il me ſemble qu'il y a moins d'inconvenient à prendre ces années pour des années ſolaires, & periodiques dans le Zodiaque, que pour de petites années lunaires ou un peu plus grandes, ſur tout à l'égard des Egyptiens. Autrement comment pouroit-on entendre le paſſage d'Herodote, qui compte outre ſon regne des Dieux, trois cent trentre trois Rois, qui tous enſemble ne doivent avoir régné que dix mille trois cens quarante trois ans? D'ailleurs on lit dans la Geneze, que dès le commencement du Monde, les années étoient au moins compoſées de douze mois lunaires. C'eſt ce que l'on recueïlle des chap. 7. & 8. où il eſt dit, que Noé ayant vecu ſix cens ans, le Deluge commença le dix-ſeptiême jour du ſecond mois, & que le vingt-ſeptiême jour du ſecond mois l'Arche prit terre, & que le premier jour du Sixiéme mois, la pointe des montagnes commença de paroître, & que l'an ſix cens un de Noë au premier jour du premier mois ce Patriarche ouvrit ſon Arche. Tout cela n'eſt point équivoque, & il ſeroit inutile d'alleguer que les Hebreux pouvoient compter de cette maniere,

2010 Ministerio de Cultura

niere, & les Egiptiens d'une autre. Moïſe, qui eſt l'Auteur de ce Livre, avoit été nourri dans toute la ſapience des Egiptiens dit S. Etienne. C'étoit dans leurs Echoles qu'il avoit aquis toutes les Sciences humaines qu'il poſſedoit, & par conſéquent la Chronologie, & une preuve de cela, c'eſt que les Juifs furent obligez depuis d'avoir recours aux Egiptiens pour trouver le tems de Pâques. D'ailleurs Plutarque dont l'Autorité n'eſt point recuſable, prouve par le recit d'une fable (a) Egiptienne, que long tems avant Oſiris, l'année avoit été fixée parmi eux à trois cent ſoixante cinq jours.

Ce qu'il y a de plus certain dans toute l'Hiſtoire d'Egipte, c'eſt que cette grande Province a toûjours été fort conſiderable. Sous les anciens Rois elle s'étoit rendüe redoutable à ſes voiſins par ſa puiſſance, & venerable par les Sciences & les Arts qui y fleuriſſoient; & depuis que les Romains l'eurent conquiſe ils témoignerent en mille occaſions l'eſtime qu'ils en faiſoient. C'étoit le Grenier de Rome; ce qui joint ſa ſitüation avantageuſe, au naturel turbulent des Peuples qui ne reſpiroient que le changement, & enfin a l'importance du Païs, obligea les Empereurs à beaucoup de meſures pour le conſerver. Auguſte avoit

(a) Cette Fable eſt telle. Mercure ayant gagné à la Lune la ſeptantiême partie de ſon tems au jeu des Dez, en forma cinq jours, dont il fit preſent à Rhea pour les ajoûter aux trois cens ſoixante dont l'année étoit compoſée, afin qu'elle pût s'en ſervir pour faire ſes conches, une malediction d'Apollon ne lui permettant pas de les faire dans aucun jour de l'année ordinaire.

2010 Ministerio de Cultura

defendu qu'aucun Senateur ni aucun Chevalier entrât dans cette Province ſans ſa permiſſon, & Tibere trouva fort mauvais que Germanicus y eût deſcendu malgré cette defence.

Les Saraſins s'en rendirent Maîtres dans la decadence de l'Empire ſous le Gouvernement des Caliphes; & de la s'étendirent dans toute l'Affrique Septentrionnale, paſſerent en Eſpagne & porterent même leurs armes juſques au cœur de la France. L'Egipte ne fut guéres moins puiſſante ſous l'Empire des Mammelus. Et aujourd'hui elle fait un (*a*) Pachalic des plus importans de Turquie.

C'eſt aſſez parlé pour cette fois de l'Egipte en general, venons un peu à la deſcription de ce qui reſte de la Ville d'Alexandrie. Je vous ai déja dit que ſes Murailles, qui ſont moins ruinées que le reſte de la Ville, n'ont pas plus de dix Milles de circuit. Elles ſont épaiſſes par tout de vingt pieds, & liées d'un certain ciment ſi dur, que la pierre même ne ſçauroit l'être d'avantage. D'eſpace en eſpace, on les voit flanquées par de groſſes Tours quarées, ſi fortes & ſi maſſives que chacune ſemble un Château. Au dedans de ces Tours il y a des citernes, & des chambres capables de loger cent hommes pour le moins. Mais ce que j'y ai trouvé de plus commode & de plus utile, ſont les belles caſamates qu'on avoit mênagées en terre,

par

(*a*) *Pachalic* ou *Bachalic*. Ce mot ſignifie un grand Gouvernement. Une Province gouvernée par un Pacha ou Bácha.

2010 Ministerio de Cultura

par deſſous les murailles tout au tour de la Ville, & dans leſquelles y compris les Tours, on pouvoit aiſément loger cinquante milles hommes, qui par ce moyen étoient toûjours en état de paroître en armes ſur les murailles en cas de beſoin, ou de ſe rendre dans les places de la Ville, ſi on les y apelloit. Ces murs étoient encore defendus par de bonnes fauſſes brayes qui regnoient tout autour, & qui ſont encore dans leur entier. Joignez à cela un bon foſſé large & profond; & je penſe que c'eſt tout ce qu'on pouvoit deſirer en ce tems là pour la defence d'une Place.

Entre les ruïnes conſiderables qu'on trouve ici, celle du Palais de Ceſar eſt une des plus remarquables. Il étoit d'une grande étenduë, & ſi l'on en doit juger par la riche façade qui en reſte encore preſque toute entiere, c'étoit un édifice accompli. Pluſieurs Colomnes de Porphire, & de Serpentin qu'on y voit, les unes encore debout, & les autres couchées, achevent d'en donner une magnifique idée. Tout proche de ces mazures ſuperbes, on en voit d'autres qui ne leur cedent en rien, & qui ne ſont pas moins riches en Porphire & en Granite. On dit que ce ſont les reſtes du Palais des Ptolomées. Il y en a encore beaucoup d'autres, auſſi admirables que celle là. Mais le moyen de pouvoir diſtinguer, ici fut un tel Temple, & là fut un tel Palais. Tout eſt trop pitoyablement bouleverſé, & depuis que cette Ville fut demolie, il s'eſt paſſé un tems trop con-

2010 Ministerio de Cultura

ſiderable. Les ſeules pieces qui reſtent bien entieres, ſont la Colomne de Pompée & quatre Obeliſques, le tout de granite. Cette Colomne qu'on dit avoir été dreſſée par Ceſar, à la memoire de Pompée, eſt ſelon quelques uns d'une eſpece de marbre, & au ſentiment de quelques autres, de pierre coulée dans un moule, ſur le lieu: ce qui eſt d'autant plus facile à croire, qu'on ne trouve aucune carriere de cette ſorte de pierre dans aucun endroit du monde, & qu'elle eſt d'une hauteur & d'une groſſeur ſi ſurprenante, qu'il ſeroit abſolument impoſſible d'élever une telle piece. Il eſt vrai que ceux qui tiennent que le Coloſſe de Rhodes n'eſt pas une fable, diſent qu'en ce tems-là on avoit des machines bien autres que celles d'aujourd'hui, & avec leſquelles on auroit pû le mettre ſur pied; mais je voudrois bien demander à ces Meſſieurs, pourquoi de toutes ces ſortes de monumens merveilleux qui nous reſtent de l'antiquité Egiptienne, il ne s'en trouve pas un de marbre; mais ſeulement de granite? & d'où vient que cette derniere, qui en ce tems là devoit être commune, puis qu'on avoit la facilité d'en trouver des morçeaux ſi énormes, eſt devenuë ſi rare dans tout le monde, qu'on n'en pouroit pas rencontrer preſentement une piece groſſe comme le poing qui n'ait été employée. Mais je veux que les carrieres, dont elle a été tirée, ayent tellement fini qu'il n'en reſte pas la moindre trace, & que la Nature ſoit devenuë ſi foible & ſi impuiſſan-

te,

2010 Ministerio de Cultura

te, qu'elle n'ait plus la force ni la vertu d'en produire de nouvelles. D'où vient que tout ce qu'on en voit aujourd'hui, ſont ou des obeliſques, ou des colomnes d'une grandeur prodigieuſe. Si c'étoit effectivement, une pierre ou un marbre, ne devrions nous pas en avoir de petits morceaux, autant ou plus que de gros, auſſi bien que nous en avons de porphire, de ſerpentin, & des autres marbres precieux? Ces raiſons ſeules ſufiſent pour convaincre ceux qui revoquent en doute que ce ſoit de la pierre coulée. D'ailleurs quand on l'examine de près, on remarque diſtinctement, que ce n'eſt qu'un certain ciment, compoſé de ſable & de pierre calcinée, comme pouroit être de la chaux, lequel s'eſt endurci au point où nous le voyons. Que ſi l'on me demande, comment ce mortier ou ce ciment auroit pû ſe ſoutenir, à meſure qu'on l'auroit travaillé; je repondrai que je n'en ſçai rien de poſitif; mais qu'aparemment on faiſoit un moule de pierre ou de bois, enduit au dedans de quelque choſe de gras, pour l'empêcher de coller, & qu'après qu'on l'avoit rempli par le haut, & que la colomne, ou l'aiguille, étoit à peu près ſeche, on rompoit le moule, & que la piece qu'on avoit coulée demeuroit en ſon entier. Ce qui fortifie ces conjectures, c'eſt premierement le grain qui paroît ſenſiblement aux yeux, & qui eſt d'une toute autre eſpece que celui des Pierres Granites que l'on trouve en Corſe, en l'Iſle de Delos, en Bretaigne, & ailleurs; & ſecondement la

2010 Ministerio de Cultura

dureté du ciment, dont je vous ai dit, que les Murailles d'Alexandrie ſont liées. En effet toute la difficulté qui auroit pû naître de l'extraordinaire dureté, que l'on remarque dans la Granite, eſt levée par l'exemple de ce ciment, duquel à la Granite qui fait la queſtion, il n'y a de difference quant à la (*a*) dureté que du plus au moins. Et rien n'empêche de croire, que ceux qui avoient le ſecret de defaire un ciment ſi dur, quand il s'agiſſoit des Bâtimens ordinaires, pouvoient bien auſſi en le rafinant, & en y faiſant une depenſe plus conſiderable, le porter juſqu'au point de perfection où il faloit qu'il fût pour fabriquer des (*b*) ouvrages com-

(*a*) On voit dans l'hiſtoire de la grande Ambaſſade des Hollandois en la Chine, que lorſque les Rois de ce Païs firent bâtir la grande muraille qui le ſeparoit de la Tartarie, les Entrépreneurs étoient obligez d'employer un certain Ciment qui s'endurciſſoît à légal de la Pierre, avec cette circonſtance, que ſi le lendemain, lorſque les Commiſſaires venoient viſiter les Travaux, le ciment pouvoit être rompû avec un marteau, l'Enpreneur perdoit la tête comme Traître au Roi & à la Patrie.

(*b*) Les Ouvrages de Ciment étoient fort communs du tems des Romains On en voyoit même des Bâtimens entiers. Hannibal avoit fait conſtruire un très grand nombre de Tours de cette matiere, tout le long des côtes de la Barbarie, & ſur le haut des Montagnes, pour decouvrir de là tout ce qui ſe paſſoit ſur la Mer & ſur la Terre. On s'en ſervoit pareillement en Eſpagne pour les Bâtimens, & ce Ciment étoit d'une ſi bonne conſiſtence qu'il reſiſtoit aux vents, à l'eau & au Feu. Pline l'appelle *Pizé* & dit que l'on en bâtiſſoit des murailles à peu-près de la même maniere que j'ai ſuppoſé, que l'on avoit peut être fabriqué la Colomne de Pompée. Je veux dire entre des Planches qui ſervoient de moule D'où vient auſſi que l'on appelloit ces Murailles, *murailles de forme*. Plin. lib. 35. chap. 14.

2010 Ministerio de Cultura

comme la Colomne. Tout le Monde convient que, quand on eſt obligé de juger de quelque choſe par de ſimples conjectures, & que l'on ne ſçait rien de poſitif ſur le fait, il faut s'attacher à celles qui ſauvent le plus les difficultez. Or on ne ſçauroit guéres ſoûtenir que la Granite de la Colomne de Pompée & des Obeliſques, ſoit un Marbre, ſans s'écarter de cette Regle generale, & ſans ſe jetter dans l'embarras de répondre à une infinité de fortes objections, ſur la coupe de ces lourdes Maſſes dans le Rocher vif, ſur le charoi par terre, & ſur la profondeur neceſſaire dans les Rivieres pour les tranſporter par eau. Il eſt vrai que ſi l'on veut s'en rapporter à ce qu'en dit Pline, il ne faudra plus demander comment tout cela s'eſt fait, car il le raconte aſſez particulierement. Il eſt vrai encore que ſon rapport en cette occaſion eſt d'autant plus croyable qu'il parle de choſes arrivées de ſon tems. Mais on ne ſçauroit diſconvenir non plus que cet Auteur s'eſt rendu lui même ſupect, par le grand nombre de faits qu'il a inconſidérément avancez, de ſorte que ſon témoignage ne peut avoir force de preuve, s'il n'eſt ſoutenu de quelque autre, ce qui ne ſe rencontre pas ici. Je ne laiſſerai pourtant pas de le rapporter, afin que l'on ne m'accuſe pas d'aimer à ſupprimer les choſes qui ſont contraires à mon ſentiment, & afin auſſi que vous puiſſiez porter vôtre jugement avec une entiere connoiſſance de cauſe.

Il dit que ce Marbre que les Anciens ap-

2010 Ministerio de Cultura

pelloient Pyrrhopœcillos, c'eſt-à-dire marqueté de taches rouſſes & rouges, (ce qui convient fort bien à la matiere de la Colomne de Pompée) ſe prenoit dans le Païs de Thebes dans la haute Egipte, & que les Rois s'en ſervoient à l'envi les uns des autres pour faire de longues Aiguilles, qu'ils appelloient Obeliſques, & leſquelles ils conſacroient ordinairement au Soleil. Le premier qui s'en aviſa fut, dit-il, le Roi Mîtres, le même comme je penſe que Diodore nomme Merides; & ce qui lui en donna l'occaſion, fut un Songe qu'il eut en dormant. Ce fut dans la Ville d'Heliopolis où Thebes, aujourd'hui Hûc, qu'il le fit élever. Pluſieurs autres Rois qui lui ſuccederent en firent de même, entre leſquels Pline en remarque un nommé Ramiſes qui regnoit du tems de la priſe de Troye. Celui-ci fit élever deux Obeliſques, dont l'un avoit nonante neuf pieds de haut, & comme il craignoit que les Ingenieurs ne le rompiſſent en l'élevant, il fit attacher ſon propre fils à la pointe afin de les engager à prendre leurs meſures avec plus de ſoin, & de circonſpection. Ptolomée Philadelphe en fit élever un autre à Alexandrie qui n'étoit pas moins admirable, il avoit quatre vingt coudées de long, & la plus grande difficulté conſiſtant à l'amener de la Thebaïde, un certain Satirus très habile Ingenieur l'entreprit & le conduiſit heureuſement ſur le Nil par Radeaux. Callixene, dit au contraire, qu'on l'amena de Phenicie par un Canal du Nil que l'on coupa expreſſément

2010 Ministerio de Cultura

ment juſques ſous le lieu où étoit couché l'Obeliſque, en ſorte que ce Canal achevé, l'Obeliſque ſe trouva, poſé tout au travers & appuyé par la bâſe & par la pointe ſur les deux bors. On y conduiſit enſuite un Bâteau que l'on avoit chargé de Marbre douze fois autant que peſoit l'Obeliſque, après quoi on le dechargea entierement; ſi bien que le Bâteau devenu leger monta ſur l'eau & enleva l'Obeliſque de terre, ſans que l'on eut rien riſqué à le charger. On uſa du même artifice pour le decharger, que l'on s'étoit ſervi pour le charger, le Canal fut continué juſques au lieu où l'on vouloit elever l'Obeliſque, & le Bateau rempli encore une fois de Marbre s'abaiſſa dans l'eau, & poſa ainſi doucement l'Obeliſque à terre. Tout ce recit eſt aſſez bien circonſtancié, & ne bleſſe pas fort la vrai ſemblance, quoique dans le fond ſi l'on vouloit preſſer l'Hiſtorien, il lui reſteroit encore bien des objections à reſoudre. Mais voici des faits beaucoup plus étonnans, & deſquels neanmoins il parle comme de choſes arrivées de ſon tems. Il dit que les deux Obeliſques que l'on voit à Rome furent apportez d'Alexandrie ſous les regnes d'Auguſte & de Caligula. Auguſte, dit il, fit apporter le premier, & avoit fait deſſein de garder par curioſité, le Navire ſur lequel il étoit venu, mais il fut conſumé par le feu dans le port de Pozzoli, où il l'avoit fait mettre. L'Empereur Claudius ayant gardé le ſecond auſſi quelque tems, le fit enfin remplir d'un ſable de Pozzoli qui ſe petrifie à l'eau

2010 Ministerio de Cultura

à l'eau & le fit couler à fond devant Oſtie pour la ſeureté du port. Plin. lib. 36. chap. 9. Quoiqu'il en ſoit où qu'il en puiſſe être. La Colomne de Pompée eſt de cette pierre granite qui fait la queſtion. La hauteur eſt de quatre vingt pieps ſans compter la Baze, le Piedeſtal ni le Chapiteau, & ſa groſſeur de vingt-quatre à vingt-cinq pieds en circonference. Elle eſt poſée ſur un Piedeſtal de marbre, quarré, haut & large de huit pieds, & terminée en haut par un Chapiteau de même granite que la Colomne. Je vous laiſſe à juger, Monſieur, ſi jamais il y a eu machine au monde capable d'élever cela; quand il n'y auroit que le poids ſeul, ſans l'embarras de la grandeur du volume, cela ſeroit impoſſible. Les quatre aiguilles dont je vous ai parlé ſont auſſi de granite, & ornées de hieroglifes en relief, comme celle de Rome, les unes ſont debout & les autres couchées.

Il eſt étonnant que l'on ſe ſoit jamais aviſé de bâtir une ſi ſurperbe Ville, dans un Païs auſſi inhabitable que celui ci. Les chaleurs y ſont ſi inſuportables en été, que tous les habitans en deviennent baſanez, autant qu'on le peut être ſans être abſolument noir, & pour comble d'incommodité, ils n'ont point de fontaines pour ſe rafraîchir, n'y ayant que deux ſources dans toute l'Egipte, qui ſont au Caire, & dont je pourai vous parler quand j'y aurai été. Cette ingratitude de la Nature a porté les Egiptiens à frabiquer ſous terre des bâtimens qui ne ſont pas moins admirables que

ceux

2010 Ministerio de Cultura

ceux de deſſus. Ce ſont de grandes & vaſtes citernes voütées & ſoutenuës, par de forts piliers de marbre, qui ſuportoient toute la peſanteur des maiſons & de la Ville, car il n'y a point d'endroit qui ne ſoit ainſi creuſé par deſſous. Il y a par tout des ruës qui conduiſent tout du long de ces citernes comme ſi c'étoient des maiſons, de ſorte qu'il ſemble d'une Ville ſouterraine: ce qui me fit ſouvenir des Catacombes de Rome. Toutes ces citernes ſe rempliſſoient au tems du debordement du Nil, par le moyen du grand Canal que ceux du Païs apelent un Khaalis; & qui conduit encore aujourd'hui l'eau, depuis le Nil juſques ici, pour le ſervice du peu de gens qu'il y a. Tout le long de ce Canal il y a des jardins qui ne ſont pas beaux, & dans leſquels pourtant il y a des Orangers, des Citroniers, & des Limoniers, fort gros & en fort grande abondance.

Pour revenir aux Catacombes de Rome, il y en a ici qui aparemment ont ſervi de modelle aux Romains, qu'on ſçait bien avoir imité les Egiptiens en beaucoup de choſes. Celles ci ſont hors les murailles de la Ville, en tirant vers le Palais. Ce ſont de grandes caves larges de quinze pieds en quarré, & hautes de dix ou onze, dans la muraille deſquelles il y a des tombeaux taillez dans le rocher vif, de la même maniere qu'aux Catacombes de Rome, mais avec plus d'ordre & plus d'art. Il y a encore beaucoup de ſquelettes tout entiers quoiqu'il y ait peut-être plus de deux mil-

le

2010 Ministerio de Cultura

le ans qu'ils ſoient là. L'entrée de ces caves eſt fort baſſe & étroite; ce n'eſt proprement qu'un trou par lequel il faut ſe fourer & ſe couler pluſieurs pas, avant que d'y arriver.

Les habitans de ce pays ſont fort mêlez. Il y a des Turcs naturels, des Mores, des Arabes, des Grecs, & des Juifs. Les Arabes, cette Nation vagabonde, tirent leur nom & leur origine de l'Arabie, qui eſt comme vous ſçavez une grande Peninſule attachée à la Perſe. De vous dire qui lui à donné ce nom à elle même, ce ſeroit entrer dans un detail trop long, & duquel nous ne ſortirions peut être pas fort éclaircis, Mr. Chevreau croit que ce ſoit d'*Arabah* qui ſignifie Solitude, Province voiſine de Medine, & d'autres lui cherchent une autre Etimologie. Ce fut dans cette partie du Monde que Mahomet le Prophete prit naiſſance, & conſéquemment c'eſt de là que la Mahometiſme eſt venu. On pretend que les Arabes deſcendent d'Iſmaël, qui eut ce Païs pour ſon partage, & qu'ils ont été long tems apellez (*a*) *Iſmaëlites* & *Agareniens* du nom de leur Pere & de leur Mere; mais qu'étant devenus Puiſſans, ils prirent le nom de *Sarazins*, com-

(*a*) Il y a bien des Arabes, qui ne rejeteut point le nom *d'Iſmaëlites*, & qui ne le croyent point injurieux, parce que ſelon eux, les enfans nais d'une Concubine ne ſont point illegitimes. L'Alcoran ne s'explique pas non plus ſur ce point là. On y voit ſeulement que Mahomet parlant aux Arabes, les apelle par tout Poſterité d'Abraham, ſans diſtinguer par lequel des deux fils, & il exalte également Iſaac & Iſmaël.

comme qui diroit enfans de Sarra, aimant mieux descendre de la femme legitime que de la Concubine. Il y a cependant bien des Auteurs & nommément *Ptolomée liv.* 6. *chap.* 11. & *Amian liv.* 14. *de ses Histoires*, qui disent que le nom de Sarasin vient d'une Bourgade de l'Arabie Petrée apellée *Sarace*; mais quelle apparence y-a-til qu'un vilage ait donné le nom à tout un grand Peuple. Ceux qui tiennent que le mot de Sarasin vient de *El Sarak* Larron, & qu'il a été donné aux Arabes, parce qu'ils sont tous Larons, ont à mon avis, plus de vraisemblance en leur faveur. Neanmoins je ne voudrois pas conseiller à personne d'aller faire ce conte là à aucun Arabe en beuvant le *Racki* avec lui.

Les Arabes étoient autrefois fort Sçavans, particulierement dans la Medecine, qu'ils estimoient la premiere de toutes les Sciences, & les Chirurgiens Francs qui sont établis ici ont tiré de très bons secrets de leurs livres; mais presentement, ils ne s'appliquent plus qu'à la Devination, laquelle ils regardent comme la seule connoissance sublime.

Ils ont presque toûjours vêcu de la maniere qu'ils vivent aujourd'hui, je veux dire errans çà & là sans demeure fixe, car bien qu'ils ayent eu des Villes dès le commencement, il est certain neanmoins que la plus considerable partie d'entre eux, & celle qui tenoit le pouvoir en main, habitoit sous des Tentes, laissant le partage des Villes aux Viellards, aux paresseux & aux Etrangers.

Un

Un genre de vie ſi extraordinaire & accompagné de tant de peines & d'incommoditez inevitables eſt étonnant ſans doute, car enfin les anciens Arabes n'étoient ni des Sauvages ni des Idios, vous voyez par tout ce qu'on leur attribuë, qu'ils étoient même fort éclairez, cependant il y avoit quelque choſe de plus étrange encore dans leurs mœurs & dans leurs coutumes familieres, Athenée dit qu'ils mépriſoient l'honneur de la Sepulture & qu'ils jettoient à la voyerie les corps de leurs Souverains & de leurs principaux Nobles, & Cœlius lib. 18. chap. 35. de ſes anciennes Leçons, aſſeure qu'ils poſſedoient toutes choſes en commun, même les femmes dans la famille s'entend, car on regardoit comme un Adulterre, l'action d'aller coucher avec celles de ſes voiſins, & elle étoit punie de mort. Ils en uſoient avec la même rigueur envers les filles qui avoient manqué à leur honneur les enterrant toutes vives. Cependant, comme je vous ai dit, rien n'étoit plus ordinaire que de voir parmi eux une femme ſervir à pluſieurs hommes d'une même (*a*) famille. Cela cauſoit de grandes incertitudes touchant les enfans qui en provenoient; mais ils ne s'en embaraſſoient point, chacun les regardant comme ſiens ou du moins comme le pouvant

(*a*) Lorſque l'un d'eux vouloit jouïr de la femme commune, il laiſſoit une houſſine blanche à la porte de la tente pour marquer, que la place étoit priſe & quand il ſortoit, il l'ôtoit. Mais comme le plus âgé de la famille étoit le Chef & le Dominant, il avoit le privilege de garder la femme pour lui ſeul toute la nuit.

vant être. Cette incertitude faisoit même quelques fois le bonheur & le salut des enfans qui étoient provenus de ces sortes de societez conjugales, car il arrivoit assez souvent qu'un homme qui avoit une femme pour lui seul & qui se trouvoit chargé de beaucoup d'enfans, tüoit ceux qu'il aimoit le moins, afin de pouvoir nourrir les autres plus commodément, mais il est à croire qu'il n'en alloit pas ainsi quand ils étoient plusieurs Péres, l'un se rendant protecteur de celui que l'autre auroit voulu detruire; & les moyens de subsister étant d'ailleurs plus grands. Au reste ils étoient fort religieux & même fort superstitieux en toutes choses, ce qui les engageoit dans une étroite observance de plusieurs Cérémonies. Ils faisoient souvent des Pelerinages, & dans le tems qu'ils les faisoient ils se paroient le col & l'estomac de certaines feuilles qu'ils croyoient Saintes. Ils coupoient aussi quelques fois l'oreille des bêtes & leur donnoient la liberté en expiation de leurs pêchez. Superstition que les Turcs ont retenüe d'eux à l'exception du coupement d'oreille qui leur a été defendu par Mahomet au chap. des femmes.

Il n'y avoit entr'eux que peu ou point de Valets, chacun faisoit sa besongue, & la servitude y étoit si odieuse que leurs Rois étoient obligez de conduire eux mêmes leur Chariot à moins qu'ils n'eussent des Esclaves. Je ne doute point aussi que ce ne fut l'amour qu'ils avoient pour cettte espece de liberté abusive & mal digerée, qui leur fai-

2010 Ministerio de Cultura

faiſoit ſuporter ſi patiemment les incommoditez de la vie errante, car quand une fois on s'en trouve animé, il n'y a guéres de choſes que l'on ne quite pour elle. C'eſt ce que l'on peut remarquer dans les Arabes d'aujourd'hui qui vivent auſſi dans les Deſerts comme leurs Péres, car ils n'ont guéres d'autre metier que la volerie & le brigandage. Ils battent preſque toûjours la campagne & devaliſent ſans miſericorde ceux qu'ils rencontrent, de maniere qu'il faut prendre garde à ne marcher que bien accompagné. A l'égard de leur Religion, c'eſt le Mahometiſme tout pur, elle en fait même la regle & l'Orthodoxie. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait eu des Novateurs parmi eux comme dans toutes les autres Sectes, mais ils n'ont pas été ſuivis, ou n'ont differé que dans des points de legere conſéquence, & il eſt certain que leur Doctrine generale n'a reçû aucune alteration depuis qu'elle leur a été enſeignée par Mahomet. Il y a neanmoins des choſes dans la vie de l'Empereur Alexis écrite par Anne Commene, qui ne s'accordent pas à cela. Cette Princeſſe dit que de ſon tems les Devins predirent au ſujet d'une armée de ſauterelles qui ayant ravagé toutes les vignes avoit épargné les bleds, que les armes des François ſeroient fatales aux Sarazins adonnez au vin & à l'yvrognerie, & épargneroient les Crêtiens dont la temperance étoit figurée par le bled Je ne nie pas que les Turcs n'aiment le vin, mais je n'ai pas remarqué qu'ils y ſoient plus adonnez que les autres hommes, & d'ailleurs

leurs il eſt certain que cette liqueur leur eſt defendüe par leur loi. Cepeudant elle ajoute. *Ils ſont en effet tous plongez dans la debauche & aſſujettis aux plus infames paſſions, & dans le même tems qu'ils retranchent une partie de leur chair par une ceremonie exterieure, ils en recherchent les voluptez les plus brutales avec une avidité inſatiable. Ils ſont tellement Eſclaves des plaiſirs que par la plus abominable des impietez, ils preſentent des Sacrifices à* (a) *Aſtarre & Aſtarot, & que pour les honorer ils leur ſuſpendent l'image d'un Aſtre & une figure d'*Or *de Cobar.* Pour en dire franchement ma Penſée, je croi qu'Anne Commene, n'étoit pas bien inſtruite de la Religion des Sarrazins, & qu'elle en jugeoit ſur les diſcours vulguaires dans leſquels il eſt à croire que l'on ne ſe contentoit pas de les taxer ſur ce qu'il y avoit de vrai, mais auſſi de les charger de bien des abominations auxquelles ils ne penſoient pas. Ce qui m'en fait juger ainſi, c'eſt que jamais les Mahometans n'ont ſacrifié à Aſtarre ni Aſtarot, mais comme ce premier a ſouvent été pris pour le Dieu des Richeſſes & que les Turcs en ſont fort amateurs, on les accuſoit apparemment de leur ſacrifier. Joignez à cela qu'Aſtarot ancien Dieu des Egiptiens ayant été

(a) Ces ſortes d'accuſations ſont de celles que la paſſion & l'eſprit de parti ſuggerent, & auxquelles par conſéquent il ne faut pas ajouter beaucoup de foi. Si les Chrêtiens acouſoient à faux les Turcs de ſacrifier à Aſtarre & à Aſtarot, en revanche les Turcs taxoient les Chrêtiens de ce tems là d'idolâtrer après Habot, & Tagot, comme il paroît par l'Alcoran au chap. des femmes.

2010 Ministerio de Cultura

été repreſenté par les Auteurs Hebreux ſous la figure d'une Brebis, la même ſous laquelle les mêmes Epiptiens depeignoient Junon Ammone ou la Lune, on a chargé les Sarrazins d'avoir retenu d'eux cette Idolâtrie, & ce qui a donné lieu à le croire ainſi, ſont leurs ſuperſtitieuſes obſervations à l'égard de la Lune, dont j'aurai occaſion de vous parler dans la ſuite. Cependant je reviens à leurs ſciences. Si vous les en voulez croire, ils ſons tous Magiciens. C'eſt un entêtement de la Nation qui n'a guéres d'autre étude que celle-là. Ils ont pluſieurs manieres de deviner. Les uns le font par inſpiration, d'autres par viſion, & d'autres par des feves qu'ils mettent au haſart dans un ſac, & qu'ils comptent enſuite pour regler leur reponſe ſur le nombre qu'ils y trouvent. Ceux qui paſſent pour les plus habilles, ſont ceux qui devinent par viſion, & ſont auſſi les plus rares. Quand aux autres les ruës en ſont pleines. Je n'ai jamais ajouté beaucoup de foi à toutes les hiſtoires qu'on m'en a faites, tant en Chrêtienté qu'en ce Païs-ici, parcequ'ordinairement on ne conte que dès ouï-dire; mais le Capitaine de nôtre Vaiſſeau, m'en a dit une qui veritablement me ſurprend, d'autant plus qu'il eſt homme d'honneur, & qu'une partie du fait eſt atteſtée de tout ce qu'il y a de François dans Alexandrie. La voici telle que je l'ai appriſe. Le Capitaine Carbonneau, Maître du Navire le St. Auguſtin, faiſant le voyage de cette Ville, fut chargé à Marſeille d'un group ou ſac de deux cens

piaſtres

2010 Ministerio de Cultura

piaſtres Sevillannes, qu'il reçût ſans compter & dont il donna police. Etant arrivé il le rendit à celui à qui il étoit adreſſé, lequel le comptant ſur le champ y trouva cinquante piaſtres de manque; de ſorte qu'il refuſa de le recevoir & fit un procès au Capitaine pour le ſurplus. Carbonneau cependant fit de grandes perquiſitions ſur ſon Vaiſſeau, pour decouvrir qui étoit celui qui avoit derobé ces cinquante piaſtres, & ſoupçonnoit fort ſon Ecrivain & ſon Chirurgien, comme les ſeuls qui avoient entrée dans ſa chambre. Ne pouvant en apprendre aucune nouvelle, il reſolut d'aller trouver un Devin Arabe qui paſſoit pour fort habile, & de le prier de lui faire connoître les voleurs de ſon argent. Cet Arabe qui devinoit par viſion, ayant fait ſes évocations & ſes cérémonies, lui dit qu'il voyoit un ſac de coutis rayé, dans lequel un homme fait d'une telle maniere, venoit de compter cent cinquante piaſtres, & après quoi il l'avoit fermé. Carbonneau reconnut à ces circonces & le ſac & celui qui le lui avoit donné; mais cela ne le ſatisfaiſant pas entierement, il lui demanda poſitivement, ſi on n'y avoit mis que cent cinquante piaſtres en tout, ou ſi des deux cent dont on l'avoit chargé, quelqu'un en avoit ôté cinquante; Sur cela l'Arabe fit de nouvelles évocations, & dit qu'il venoit de le voir lui même compter deux cent piaſtres dans le ſac, & qu'elles n'avoient pas pû y contenir, vingt étant reſtées de ſurplus hors du ſac, ce qui me fait connoître, ajouta il, qu'elles n'y ont

2010 Ministerio de Cultura

jamais été & qu'elles ne peuvent pas même y être contenües, le ſac étant trop petit. Carbonneau en fit l'experience, & trouva qu'en effet les deux cent piaſtres ne pouvoient pas entrer dans le ſac, ce que ſa Partie ayant reconnu de bonne foi, le procès fut terminé. Cette affaire fit grand bruit parmi la Nation, & le Capitaine plus ſurpris que tous les autres, alla derechef interoger le Devin ſur le ſuccès de ſon voyage, quelques jours avant que de partir. Le Devin lui repondit qu'il ne voyoit, ni combat ni naufrage, ni arrivée; mais ſeulement quatre Matelots, qui portoient du feu dans leurs mains, & qu'ainſi il prit garde de ce côté-là. Effectivement ſix jours après, le Ca-Capitaine ayant tiré ſon Vaiſſeau au large pour faire voile le lendemain, les quatre mêmes Matelots qu'il lui avoit repreſentez, mirent le feu par imprudence à des balles de laine, dont il étoit en partie chargé, ſi bien qne le Vaiſſeau fut entierement conſumé. Voilà ce qu'un homme digne de foi m'a dit lui être arrivé à lui même.

Si les Arabes ont eu autrefois quelque connoiſſance dans la literature, on peut dire que c'eſt aujourd'hui tout le contraire. Ils ſont plongez dans une ignorance qui fait honte & pitié. Tout leur metier eſt de voler les paſſans, maîs ils ne tüent pas à moins que ce ne ſoient des Turcs, & qu'ils ayent reçû quelque deplaiſir du Grand Seigneur. Cette ſorte d'Arabes que l'on apelle Bedouïns ſont diviſez par Tribus, qui ont chacune leur Capitaine, & par deſſus toutes

2010 Ministerio de Cultura

tes il y a une eſpece de Duc ou Prince qu'ils apellent *Skeickel Kebir*. Ils campent dans les deſerts, oú ils demeurent toute leur vie, & quand ils ont mangé l'herbe dans un endroit, ils paſſent dans un autre. Ce ſont des gens tels que vous pouvez vous les figurer, ſecs, noirs, & hideux; vétus la plûpart de peaux de bêtes, & ne mangeant que du lait, du beure & du miel, & de tems en tems quelque peu de chair de chameau, cuite au ſoleil ou dans la braiſe. Quand ils vont en parti, ſoit contre les Caravannes, ou contre les particuliers qui paſſent leur chemin, ils ne portent avec eux qu'un peu de chair, qui ſe mortifie & ſe cuit ſur leurs chevaux, aprés quoi ils la mangent ſans autre aprêt.

Leurs Chevaux ſont les meilleurs du monde: Ils courent tout un jour avec une viteſſe incroyable ſans en être pour cela plus fatiguez. C'eſt la coûtume chez les Arabes, de ne marcher qu'en courant, & de ne repoſer point pour diner. Le ſoir ils metent leurs chevaux au piquet, & leur donnent à manger comme à eux du lait, de la chair, & du froment. Il eſt vrai qu'ils font plus d'état d'un bon cheval que de toutes choſes au monde, & pour n'y être pas trompez, ils en tiennent les genealogies par écrit, avec plus de ſoin que la leur propre. Lors qu'ils les vendent ou qu'ils les troquent, ils la font voir, montrant comment ils ſont deſcendus de mâle en mâle d'un tel cheval, & par les femelles de tels & tels qui étoient renommez, & dont la memoire eſt illuſtre chez eux.

2010 Ministerio de Cultura

Ce Peuple errant & vagabond s'eſt maintenu juſques ici par la foibleſſe du Grand Seigneur, & des Pacha du Caire & d'Alep, qui non ſeulement le ſouffrent, mais, qui pis eſt, payent au Skeickel Kebir une penſion qui reſſemble fort à un tribut. Car pour peu quelle tarde à venir, les Arabes pillent, brûlent & font des ravages terribles.

Ce fut l'Empereur Soliman le Magnifique qui defendit que les Chrêtiens entraſſent dans les Viles à cheval, même qu'ils en montaſſent aucun de la valeur de plus de quatre écus en aucun lieu de ſon Empire que ce pût être, & cette injuſte defenſe plut tellement aux Turcs & fut obſervée avec tant de rigueur, qu'au raport de Thevet, l'Ambaſſadeur de France même n'en put être excepté. Pour preuve de ce qu'il avance, il ajoute que de ſon tems ledit Ambaſſadeur au retour du Camp de Perſe, où il s'étoit rendu auprès de la perſonne du Sultan, ayant voulu entrer au Caire à cheval, il fut auſſitôt accablé d'une multitude incroyable de peuple qui ſe jettta ſur lui criant au *Dgiaour* au *Cupec*, à l'infidelle, au chien, de ſorte que malgré la garde des Janniſſaires dont il étoit environné, il fut contraint de deſcendre de peur d'être aſſommé & lapidé. Une avanture à peu près ſemblable arriva à Thevet lui même dans ſon Voyage du Mont Sinai, & il aſſure que ſans le Lieutenrnt de la Caravanne, il auroit été mis en pieces parce qu'il avoit eu l'imprudence de ne deſcendre pas de deſſus ſon chameau en entrant dans un vil-

2010 Ministerio de Cultura

village. Aujourd'hui les Egiptiens ne ſont pas tout à fait ſi deraiſonnables. Neanmoins la prudence veut que l'on ne s'expoſe point par une mauvaiſe vanité à des accidens fâcheux. D'ailleurs la voiture des Anes a des commoditez qui doivent la faire eſtimer, car elle eſt fort douce. On en trouve dans toutes les rües qui ſont prêts à monter, & pour ſept ou huit ſous on peut courir toute une après dinée, à peu près auſſi vîte & de la même maniere que par la Poſte de St. Saforin, dont je vous ai parlé dans une de mes precedentes lettres.

Quoique les hommes ſoient ici fort noirs, on dit que les femmes un peu diſtinguées ne le ſont point du tout, par le grand ſoin quelles ont de ſe conſerver, & de ne ſe point montrer au Soleil. On dit qu'il y a ici des Ecoles de filles pour aprendre à s'aquiter avec adreſſe de tous les devoirs du mariage. Ce ſont des femmes qui enſeignent, & qui faiſant le perſonnage du mari, font commetre à une jeune fille les choſes du monde les plus indecentes. On dit auſſi que ces honnêtes Matrones vont dans les Maiſons pour enſeigner aux filles de condition, & que celles qui ont bien voulu recevoir leurs leçons, ſont mariées plus avantageuſement que les autres. Au reſte je vous raporte ce que l'on m'a dit, & je ſuis bien éloigné de vous rien garantir là deſſus: La choſe me paroît trop incroyable.

Je croi que je partirai demain pour le Caire ſur une (*a*) Tartanne de Marſeille mais ja-

(*a*) Une Tartanne eſt un petit bâtiment leger, qui va

j'aprehende fort la bouche de Damiete, car on dit qu'elle eſt fort dangereuſe. Je ſuis &c.

va à toutes ſortes de vents, mais qui ne porte preſque point de charge. Dans celle dont je parle, il n'y avoit que quatre Mariniers.

D'Alexandrie le.... Janvier 1691.

LET-

2010 Ministerio de Cultura

LETTRE IX.

Des Piramides d'Egipte. De l'Idole Monſtrueuſe qui eſt vis à vis. Des Catacombes ou Puits ſouterrains où ſont les Momies. De la veritable Momie, & de la maniere d'embaumer les corps, pratiquée par les anciens Egiptiens. Abregé de l'Hiſtoire du Caire ou l'on voit la fin du Regne des Mammelus. Deſcription de la Ville du Caire. Du Château, & du magnifique Puis que l'on y voit. Du terroir de l'Egipte & de ſes Productions naturelles. Des Crocodiles & de la maniere de les prendre.

MONSIEUR,

Je ſuis enfin en état de ſatisfaire en partie vôtre curioſité touchant le Caire & touchant les antiques Monumens qui le ren-

2010 Ministerio de Cultura

dent une des plus rares Villes du Monde. Il y en a de plusieurs sortes, mais vous ne vous ête pas trompé quand vous avez crû que les plus considerables sont les Piramides, si celebres dans l'Histoire. Ces Piramides sont en grand nombre, mais il y en a trois principales, deux desquelles sont fermées, & l'autre qui semble la plus grande, est ouverte. C'est de celle-ci que je vous parlerai premierement. Elle est située tout près des deux autres; à trois lieuës du Caire, si l'on entend le nouveau, & à deux & demie, si l'on comprend le vieux & le nouveau ensemble. Cette Piramide est une grosse montagne artificielle, bâtie de pierres de taille plus grandes les unes que les autres, mais dont les plus petites n'ont pas moins d'un pied d'épaisseur & deux de long, il y en a qui sont épaisses de trois pieds, longues de six, & larges de quatre. Sa hauteur est de cinq cens vingt pieds. Sa largeur de chaque côté de six cens quatre vingt deux; & l'on y monte par environ deux cens dix marches. Tandis qu'on est encore embas, la cime paroît pointuë comme celle d'une aiguille; mais quand on est dessus, on trouve une platte forme assez grande pour s'y pouvoir promener tout à l'aise. Elle a quatre vingt quatre pieds de tour en quarré, & n'est pourtant pavée que de douze pierres, chose admirable qu'on ait pû les transporter si haut. De là on voit Boulac, le vieux & le nouveau Caire, les ruïnes de Memphis, la Montagne, & les deserts d'Egipte à perte de vuë, mais il faut avoir la tête bon-

2010 Ministerio de Cultura

bonne pour regarder en bas tout du long des degrez. Autrefois on pouvoit monter & descendre de tous les côtez de la Piramide, & cela seroit encore, si le tems qui vient à bout de tout, n'avoit rongé une partie de ces pierres dures, qui font en plusieurs endroits des precipices éffroyables. C'est pourquoi on prend toûjours des Guides qui sçavent les meilleurs chemins. Lorsqu'on est descendu, & qu'avec un doigt de vin on a repris un peu courage, on peut entrer dedans, mais il faut observer ici que la porte n'est pas à fleur de terre. Il faudroit monter seize degrez de la Piramide pour y aller, si le tems & le sable n'y avoient fait un côteau, qui va jusques au seüil de la porte & par lequel on monte. Alors on trouve une espece d'allée haute & large d'environ trois pieds & demi seulement, de maniere que pour y passer il faut avoir le corps tout courbé. On marche ainsi toûjours en descendant, l'espace de trente pas, au bout desquels on trouve un guichet à rez de terre, & si petit que c'est tout ce qu'on peut faire, que de s'y couler en rempant. Cela passé, l'on trouve encore une petite allée toute pareille à la precedente, hors qu'à l'autre il falloit descendre & qu'à celle-ci il faut monter. Cette allée se termine à deux autres, l'une à droite & l'autre à gauche. Celle qui est à droite n'a aucune inclinaison, & conduit dans une petite chambre voûtée, ayant dix huit pieds de long & douze de large. A l'entrée de cette allée, il y a un puis extrémement profond

2010 Ministerio de Cultura

& dans lequel il n'y a point d'eau. Ma curioſité ne m'a point porté à y deſcendre, comme quelques autres ont fait, & qui n'y ont rien trouvé qui merite cette peine. C'eſt beaucoup faire à mon avis, que de ſe fourer dans toutes ces allées dont je vous parle, car c'eſt une veritable demeure pour les morts. Il y a d'ailleurs des chauves ſouris qui éteignent les Chandelles à tous momens, & ſi l'on n'avoit la précaution de porter des fuſils pour les ralumer, on ſe trouveroit fort embaraſſé. Il me reſte une allée à vous depeindre, qui eſt juſtement à l'opoſite de la derniere dont j'ai parlé. L'entrée en eſt aſſez haute dans la murailles, de ſorte qu'il faut grimper pour y entrer; mais en recompenſe elle eſt beaucoup plus haute & plus large que toutes les autres. J'y montai par la longueur de 70. pas, après quoi je me trouvai dans une ſale, longue de trente deux pieds, & large de ſeize. Elle eſt pavée de neuf pierres dont la longueur contient toute la largeur de la ſale, & les murailles en ſont d'un porphire très beau, auſſi bien qu'un tombeau vuide qui eſt au fond de la ſale. Ce Tombeau eſt long de ſept pieds, & large de trois.

Etant ſorti de cette Piramide, je viſitai à loiſir les deux autres, dont la plus petite, & ſelon les aparences la plus ancienne, étoit autrefois revêtuë par tout de porphire. Elle n'a que cent cinquante pieds de hauteur, ſur deux cens de face, & quoi qu'en diſe Belon elle n'eſt point liée avec du fer & du plomb au lieu de Ciment & n'eſt

2010 Ministerio de Cultura

n'eſt point auſſi entiere que ſi elle venoit d'être faite, c'eſt au contraire la plus ruinée de toutes. L'autre Piramide eſt preſque auſſi grande que la premiere, elle a ſix cent trente pieds de face de chaque côté & ſa hauteur eſt de cinq cent dix pieds. Si je voulois m'amuſer ici à critiquer ſur les Relations des autres Voyageurs, j'en aurois une ample matiere, car il y en a beaucoup qui ont parlé des Piramides & fort peu qui l'ayent fait avec juſteſſe, mais ce n'eſt pas mon deſſein, & ſi j'en dis quelque choſe ce ne ſera qu'en paſſant. Je ne m'arrêterai point non plus à examiner ce qu'en ont dit les Anciens. L'on peut toûjours ſauver leur raport en faiſant une reduction des meſures qu'ils propoſent, qui ſoit convenable avec l'experience & la verité, & dans le fond je croirois aſſez aiſément que le mauvais calcul que l'on en a fait dans la ſuite a entierement changé le ſens de leur Hiſtoire, comme je l'ai peut être fait voir en parlant du Colloſſe de Rhodes. Pour ce qui eſt des Modernes & ſur tout de ceux qui parlent pour avoir vû, il me ſemble qu'ils ne ſont pas excuſables lors qu'ils ſe trompent. Comment juſtifier Belon par exemple & ſon ami Thevet qui ont écrit que la grande Piramide a huit cent dix pieds de face de chaque côté & qu'il y a deux cent cinquante degrez depuis le bas juſques au ſommet faiſant enſemble environ 800. pieds? Je ne ſçaurois non plus être du ſentiment d'un certain Religieux Dominicain qui pretend que les Piramides ne ſoient au-

2010 Ministerio de Cultura

tre chose que de grands Rochers taillez en pointe & revétus de pierres raportées, car outre que l'Histoire est precisément contraire à cela, la disposition du lieu & ce qui paroît de la construction de ces superbes Monumens, detruisent entierement ces conjectures; mais sur tout les ouvertures & les longues allées qui sont au dedans de la plus grande, lesquelles sont partout construites de pierre de taille comme le reste de l'ouvrage, & non pas taillées dans le Rocher vif, ce qui devroit pourtant être. Quelques autres Ecrivains fondez sur des conjectures tirées sans doute de ce qu'il est dit dans l'Ecriture du travail auquel Pharaon occupoit les enfans d'Israel, ont crû qu'elles étoient de brique, mais ils se sont trompez & aparemment n'en ont pas voulu croire le raport de leurs propres yeux, car ils leur auroient dit que c'étoit veritablement & purement pierre, un peu rongée à la verité & tellement dessechée par les rayons du Soleil, que la superficie en est devenue l'entilleuse, je veux dire grenüe & rude au toucher comme à la vüe, mais c'est toûjours pierre. Presque tous les Voyageurs se sont du moins accordez sur un point entre ceux où ils se trouvent opposez, c'est à l'égard de la beauté de ces Magnifiques ouvrages qui ont avec raison été mis au nombre des merveilles du Monde, non seulement pour leur grandeur & pour leur hauteur; mais plus particulierement pour la difficulté qu'il y a eu de transporter si haut tant de grosses pierres dont elles sont composées, & je n'en connois qu'un seul qui soit allé au con-

2010 Ministerio de Cultura

contraire. Celui là se plaint de ce qu'on n'y voit, ni distinction d'ordre, ni varieté d'Architecture; il trouve *qu'il n'y a point de vieux clocher en France bâti à la Gothique qui ne fût plus digne d'admiration*. & il pose en fait que le premier petit Prince de l'Europe pourroit faire toute autre chose dans un pareil genre de bâtimens, s'il en avoit la fantaisie & s'il vouloit en faire la depense. Or c'est dequoi je fais juge tous ceux qui auront lû les diverses descriptions que l'on en trouve dans les Histoires & dans les Relations.

Si les sentimens sont si differens à l'égard de la construction & des proportions des Piramides qui sont des choses de fait & presentement existentes, vous jugez bien qu'ils le feront encore davantage sur le tems & sur les personnes qui les ont bâties. Herodote est celui qui en a écrit le premier. Pline l'a copié. D'autres ont voulu faire voir qu'ils s'étoient trompez tous deux, & dans ces derniers tems il est venu des Critiques, qui ont pretendu les dementir tous en substituant de pures visions à leurs Histoires incertaines & peu vrai-semblables. Je mets dans ce dernier rang, ceux qui ont crû ou voulu faire accroire que les Piramides avoient été bâties par le Pharaon, dont l'Ecriture parle au livre de la Gêneſe, pour servir de Magazins aux bleds qu'il faisoit assembler par le conseil de Joseph; car trois choses detruisent entierement cette conjecture & la rendent même ridicule. La premiere est l'Histoire qui nous assure que la premiere Piramide ne put être bâtie qu'en

2010 Ministerio de Cultura

vingt ans, quoique l'on y employât continuellement cent mille hommes, & que les trois enſemble ne furent achevées qu'au bout de ſoixante dix-huit ans. D'où il s'enſuit très évidemment qu'elles ne furent point bâties dans cette vüe, puiſque l'Ecriture nous fait connoître que les ſonges du Roi d'Egipte precederent immediatement les ſept années de fertilité pendant leſquelles on dût faire les proviſions. La ſeconde raiſon ſe tire naturellement de la forme des Piramides qui ne convient nullement à de ſimples Greniers, & mieux encore de la diſpoſition des logemens qui ſont au dedans, leſquels, quand même on l'auroit voulu depuis, n'auroient pû ſervir à faire des Magazins, ſurquoi vous pouvez examiner la deſcription que je viens d'en faire. Et la troiſiême enfin c'eſt que ces greniers de Joſeph, dont il eſt queſtion, ſont encore actuellement du moins à ce que l'on croit dans la Ville du vieux Caire, & ne ſont autre choſe que de grands Magazins bâtis de pierre de Taille, voutez & très propres en effet à cet uſage. Je pourrois ajouter à cela quelques reflexions ſur les depenſes immenſes auquelles ces grands Ouvrages ont ſans doute obligé les Bâtiſſeurs, ſur les charges agravantes qui en ſeroient retombées ſur le Peuple, dans un tems où bien loin de le detourner & de l'apauvrir, on devoit l'engager par toutes ſortes de voyes à travailler ſans relâche, pour ſe mettre par ſon laborieux ſoin à couvert de la famine à venir, en profitant de la fertilité preſente des

terres,

2010 Ministerio de Cultura

terres, & enfin ſur le peu de proportion & de conformité qu'il y a de la magnificence des Piramides, qui ſurpaſſe de beaucoup celle des Palais les plus ſuperbes, à des greniers pour renfermer du Bled. Mais il me ſemble que ce ſeroit perdre le tems en diſcours ſuperflus, & que la choſe parle aſſez d'elle-même pour n'avoir pas beſoin de tant d'éclairciſſement. Je me contenterai donc de rapporter ſimplement ce qui me paroît de mieux établi dans l'Hiſtoire touchant la fondation des Piramides. Ariſtote m'en fournit les premieres & principales raiſons, il a crû que les Rois d'Egipte n'ont été portez à cette depenſe prodigieuſe que pour affermir d'avantage leur Tirannie en rendant leurs Sujets pauvres accablez des fatigues d'un travail continuel & par conſéquent hors d'état de ſe revolter, ce qui convient parfaitement bien avec cette Politique, qui faiſoit l'eſprit de la Cour du Roi d'Egipte, lors de la ſervitude des enfans d'Iſraël : à quoi j'ajoute en même tems le ſentiment de quelques autres qui n'ont attribüé ces orgueilleux Monumens qu'à la vanité, ou pour mieux dire, à la noble envie de s'immortaliſer qui étoit ſi naturelle aux Rois de ce Païs, comme il paroît par tous les autres Monumens qui nous en reſtent.

Pour ce qui eſt de ceux qui ont bâti les Piramides, les Habitans du Païs croyent communément que Pharaon, celui qui perit dans la Mer rouge, ou celui qui avoit élevé Joſeph, ou peut-être quelque autre des dix qui ont regné en Egipte, en fut l'Aureur.

Mais

2010 Ministerio de Cultura

Mais Herodote, qui a été ſuivi de la plûpart des Modernes, dit que ce fut *Cheopes*, ſucceſſeur de *Rhamſinit* & frere de *Cephrenes*, explication qui ne nous rend guéres plus ſçavans, n'y ayant rien au monde de plus difficile à debrouiller que la ſuite des Rois d'Egipte. Cent mille hommes furent employez l'eſpace de dix années à creuſer dans les Montagnes d'Arabie pour en tirer les pierres neceſſaires, & à les tranſporter ſur le lieu où l'on vouloit bâtir, & cent autres mille hommes travaillerent dix autres années à l'élever & à la mettre dans l'état ou on la voit aujourd'hui. La depenſe en fut immenſe, & quoique l'on ne donnât à ces gens-là pour toute munition, apparamment outre le pain, que des Aulx & des Oignons, elle ne laiſſa pas de monter à dix-huit cent talens qui font un million & quatre vingt mille écus de nôtre Monnoye. Voilà ce qu'il y a d'Hiſtorique, ou du moins ce que l'on peut recevoir pour tel, & voici ce que l'on ajoute & ce qui lui donne beaucoup l'air fabuleux. Les Finances de Cheopes ſe trouvant épuiſées, & ce hardi Entrepreneur n'ayant plus d'argent pour achever ce qu'il avoit commencé, ſe reduiſit à Proſtitüer ſa propre fille à tous venans dans une Maiſon publique, afin de pouvoir tirer parce moyen les ſommes qui lui manquoient. La Princeſſe, dit on, y conſentit & pouſſée d'une même ambition, que celle de ſon Pere, elle exigea de ceux qui vinrent prendre part à ſes faveurs, qu'ils lui donnaſſent chaqu'un une pierre outre le prix qu'el-

2010 Ministerio de Cultura

qu'elle ou ſon Pere y avoient mis. Si cette Princeſſe étoit belle où non, l'Hiſtoire ne le dit point; mais bien que le nombre des Pierres quelle aſſembla de cette ſorte fut ſi grand que dans la ſuite, elle en fit bâtir une autre Piramide de cent cinquante pieds de face à ſon propre honneur & à ſa gloire. Sur quoi Mr. Chevreau dit fort ſpirituellement que *ſi cela eſt, il y a des veritez peu vrai ſemblables, & que l'honnêteté ne lui permet pas d'examiner en Critique un ſi vilain article.* C'eſt à vous d'entrer ſi vous voulez dans ſa penſée; car je n'aurois pas bonne grace non plus à lui ſervir d'Interprête en cette occaſion.

La ſeconde Piramide, c'eſt-à-dire la plus grande après celle dont je viens de vous parler, fut érigée par *Cephrenes* le frere de *Cheopes* & ſon Succeſſeur; c'eſt toute l'Hiſtoire que l'on en fait. Mais celle de la troiſiéme & la plus petite, eſt circonſtanciée d'une maniere fort remarquable, quoique differemment ſelon les Auteurs.

Elle fut bâtie par *Micerin*, que quelques-uns nomment *Oſorchou*, *Hercule* & *Mencherin*, lequel ſucceda à *Cephrenes*; & comme c'eſt le ſentiment de Mr. Chevreau qui à fait des obſervations fort curieuſes ſur toute cette Hiſtoire, je vous le donne d'abord comme le meilleur. Cependant d'autres ont crû que ce fut une celebre Courtiſanne nommée *Rhodopé*, & qu'elle ſe ſervit pour cela des ſommes immenſes qu'elle avoit gagnées avec ſes Amans Quelques autres veulent que pluſieurs Princes qui l'avoient ai-

aimée la firent bâtir en ſon honneur à fraix communs, & d'autres enfin diſent qu'un ſeul Roi d'Egipte qui l'aimoit auſſi ſeul & en étoit ſeul aimé, fit cette depenſe en ſa faveur, & ils ajoutent que ce qui l'engagea à cela fut un Aigle qui ayant enlevé la pantoufle de Rhodopé la laiſſa tomber dans ſon ſein, ſurquoi les Devins ayant été conſultez, il reſolut de faire conſtruire la Piramide. Thevet dit auſſi que les Grecs lui ont voulu perſuader que cette Courtiſanne étoit la ſçavante Sapho de Lesbos à la memoire de qui pluſieurs Princes ſes Amans avoient conſacré ce Monument : enfin preſque tous les Auteurs ſe tüent à la vouloir faire paſſer pour un prix de Paillardiſe.

Au devant de chacune de ces Piramides, on voit de vieux fondemens & des ruïnes de quelques Temples ; car il n'y a pas d'apparence que l'on eût bâti des Palais dans ces lieux là. Ce qui me confirme dans ma penſée, c'eſt l'Idole de pierre qui en eſt tout proche, car que ce ſoit un Sphinx, comme l'ont pretendu les anciens Auteurs, ou que ce ſoit l'Idole d'un Dieu, elle deſigne toûjours également un Temple voiſin, la coutume des Anciens ſur tout en Egipte étant de placer ordinairement des Sphinx à l'entrée ou au devant de leurs Temples pour marquer le Miſtere des choſes ſacrées, ce que l'on aprend de Plutarque au Traité d'Iſis & d'Oſiris ſi la memoire ne me trompe point, & de Dapper dans la deſcription de l'Affrique.

Herodote, qui le premier a fait la deſcription

2010 Ministerio de Cultura

tion des Piramides en dit quelque chose dans sa seconde Muse sous le nom d'Androsphinge & l'attribue à Amasis duquel il parle ainsi. *Ce Prince n'eut jamais aucun soin des Temples des Dieux qui l'avoient absous, & ne leur fit aucun present, ni sacrifices non plus que s'ils en avoient été indignes, où qu'ils n'eussent rendu que des Oracles faux & trompeurs; mais il eut en singuliere veneration les Temples des Dieux qui l'avoient condamné & jugé comme Larron. Il fit même bâtir des Portiques superbes au devant du Temple de Minerve qui surpassoient de beaucoup tous ceux que l'on voyoit alors en magnificence & grandeur, & y fit placer des Collosses & des Androsphinges d'une merveilleuse grandeur.* Voilà tout ce qu'en dit Herodote, mais Pline s'en explique un peu plus particulierement lib. 36. chap. 12. car parlant des Piramides il dit *Antehac est Sphinx, e Saxo naturali & elaborata & lubrica. Caput monstri ambitus per frontem centum duos pedes. Colligit longitudo pedem* 143, *est altitudo à ventre ad summum apicem capitis* 62. Ce qu'un Auteur bien connu a corrigé & traduit ainsi. *Au devant des Piramides il y a un Sphinx qui est encore plus admirable. C'est comme la Divinité champêtre des Habitans. On croit qu'Amasis y est enterré, & que cette Machine a été apportée d'ailleurs. Il est taillé d'une seule Pierre Polie. La tête de ce Monstre à douze pieds de circuit, quarante trois pieds de longueur, & en profondeur depuis le sommet de la tête jusques au ventre cent soixante-deux.* Dic. Hist. de Mor.

Tout

Tout cela eſt poſitivement contre la verité comme vous le verrez dans la ſuite : cependant Anthoine du Pixet qui a traduit Pline & y a mis ſes Notes, n'a pas crû que ce fut aſſez pour le rendre merveilleux, il a ajoute de ſon chef ou ſur le raport infidelle de quelque mauvais Voyageur, que le Monſtre avoit le viſage de fille, les aîles d'un oiſeau & le reſte du corps d'un chien. Les deux Amis Belon & Thevet ont très-bien remarqué que cette deſcription étoit toute fabuleuſe, mais cela n'a pas empêché qu'ils ne ſoient tombez eux mêmes dans une faute pareille à celle qu'ils critiquoient & ſur le même ſujet. Ils ont dit que ce Colloſſe qui ne repreſentoit qu'une tête d'homme poſée ſur un Cube à côté droit de la grande Piramide vers l'Orient étoit *gros comme une Tour ayant cent & deux pieds de large, & de long cent ou environ.* Coſm. univ. de The. lib. 2. chap. 4. par ou il paroît qu'ils ne l'ont vüe, ni l'un, ni l'autre, & qu'ils ſe ſont contentez de copier Pline d'où ils ont tiré les cent deux pieds de large ſans oſer au reſte rien dire de poſitif ſur la longueur, parce qu'ils trouvoient de la contradiction dans le paſſage. A cette fable, Thevet en ajoute une autre très-bien circonſtanciée pour perſuader d'autant mieux qu'il ne parloit pas par cœur. Il dit que les Arabes croyent très certainement que ſi un Roi ou quelqu'autre faiſoit abatre cette Idole, ou que même quelque particulier fût aſſez temeraire pour monter deſſus par deriſion ou eſprit de prophanation, il ne vivroit pas

vingt

2010 Ministerio de Cultura

vingt-quatre heures. Pour confirmer ce joli conte, il dit enſuite qu'en effet de ſon temps un jeune Gentilhomme François de la Maiſon des Daubrais étant venu viſiter les Piramides, voulut par curioſité voir ce qu'il y avoit au deſſus ou au dedans de la tête; ce que les Janniſſaires & les Arabes qui étoient auprès de lui tâcherent d'empêcher en lui remontrant le peril inévitable qui le menaçoit, s'il executoit ſon deſſein. Que neanmoins ce jeune homme perſuadé que ce qu'ils en diſoient n'étoit que par l'effet d'un eſprit de ſuperſtition dont ils étoient prevenus, ne voulut pas les en croire & y monta, mais qu'à peine il fut deſcendu & remonté ſur ſon cheval que cette Bête épouvantée apparemment de quelques Spectre commença à rüer & à ſe cabrer extraordinairement, ſi bien qu'enfin le Cavalier fut jetté à terre & foulé aux pieds par ſon cheval qui le tüa miſerablement, ſans que l'on pût le ſecourir. La même choſe étoit dit-il arrivée depuis quarante-huit ans à neuf hommes, deux femmes & quelques enfans qui ayant mepriſé les conſeils & monté ſur la tête étoient morts deux ou trois heures après. Voila Monſieur en abregé ce qu'on a dit, voici ce que j'ai vû.

Au devant de la premiere Piramide, il y a un buſte de femme qui a peine vient juſques au ſein. Il eſt taillé ſelon ma penſée ſur le Rocher viſ, cependant comme la baſe en eſt couverte de ſable, je ne voudrois pas l'aſſurer poſitivement. Tout ce que j'en puis dire, c'eſt que ce qui en paroît à

vingt-

2010 Ministerio de Cultura

vingt-cinq ou vingt ſix pieds de haut ou peu davantage, en quoi je confirme avec plaiſir le fidelle raport de Mr. Thevenot. Beaucoup de gens ont crû ſur les diſcours vulgaires des Arabes & Egiptiens que cette Idole rendoit autrefois des Oracles; & il eſt vrai qu'il y a un trou fort profond dans la tête dans lequel les Prêtres pouvoient ſe cacher & de là rendre reponce à ceux qui les interrogeoint. Mais Mr. Dapper s'eſt trompé quand il a dit pour confirmer cette penſée que la voix des Prêtres, qui étoient cachez dedans, ne trouvant point d'autre iſſuë que la bouche du Monſtre, rendoit un ſon extrémement fort & rude ce qui aidoit beaucoup à entretenir les Payens dans leur aveuglement. Cette tête n'a aucune ouverture dans la bouche; c'eſt une ſimple figure taillée ſur le rocher comme le ſont toutes les Statües ordinaires. Ni l'une ni l'autre de ces conjectures, à dire nüement ce que j'en croi, ne ſont pas trop bien fondées, & il auroit falu que les hommes de ce tems là euſſent été bien ſots pour ſe laiſſer duper par des artifices ſi groſſiers, & en même tems que tous les Prêtres en general & de pere en fils euſſent été bien ſecrets pour avoir toûjours caché une impoſture de cette nature. Si ce Buſte qui ne repreſente maintenant que la tête & le ſein d'une fille, a eu autrefois un corps de chien ou de Lion, c'eſt ce que je ne deciderai point; mais dans le doute où je ſuis, je me rangerois plûtôt du côté de la negative que de l'afirmative. Ce qui a peut être donné lieu à le croi-

2010 Ministerio de Cultura

croire ainſi, c'eſt que Pline la nommé Sphinx, ajoutant que l'on en voyoit beaucoup d'autres ſur les rives du Nil, & comme les Sphinx de pierre ou de bronze que faiſoient les Anciens, n'étoient à proprement parler que des Hierogliphes, & que les Egiptiens s'en ſervoient en toutes choſes, on a été plus aiſément porté à le croire. Dapper traitant cette matiere dit que le plus grand accroiſſement du Nil ſe faiſant ſous les ſignes du Lion & de la Vierge, il eſt à croire que par ce Monſtre, (a) moitié fille

(a) Voici ce qui a donné lieu aux Peintres & aux Poëtes de feindre cet annimal Monſtrueux, & de le figurer comme ils ont fait.

Du tems d'Oedippe Roi de Thebes, il y avoit une femme qui exerçoit mille Brigandages dans la Montagne de Phicée. Elle s'y tenoit toûjours en aguet pour detrouſſer les Paſſans, & ſa force étant égale à la fineſſe avec laquelle elle ſçavoit ſe derober aux recherches des Miniſtres de la juſtice, il étoit impoſſible de la vaincre ni de la ſurprendre. Cependant Oedipe ſe donna tant de ſoins & tant de peines qu'enfin il y reuſſit, & qu'il delivra le Païs de ce Brigand femelle. De là les Poëtes prirent occaſion de feindre qu'un Monſtre qui avoit le viſage de fille, le corps d'un chien, la voix d'un homme, les ailes d'un oiſeau, la queüe d'un Dragon, & les grifes d'un Lion, faiſoit ſa retraite dans la Montagne de Phicée ou elle propoſoit des Enigmes preſque inexpliquables aux Paſſans, & les devoroit s'ils ne lui en donnoient pas le veritable ſens. Ces enigmes n'étoient autre choſe que le lieu de ſa retraite, qui étoit de ſi dificile accès & ſi caché que perſonne n'y pût penetrer, à la reſerve d'Oedipe qui en vint heureuſement à bout. Les Ongles du Lion qu'ils lui donnerent ſignifioient ſes meurtres & ſes violences, ſes ailes la legereté avec laquelle elle ſçavoit fuir lors qu'elle n'étoit pas la plus forte, ſa queüe de Dragon les maux qui en retomboient ſur le Païs, & qui étoient

fille & moitié Lion, les Egiptiens ont voulu deſigner l'acroiſſement du Nil & le tems auquel il arrivoit. Cependant ſi l'on en veut croire Pline & Diodore, les Sphinx ne ſont pas des Animaux abſolument imaginaires, car ils diſent tous deux qu'il y en a en Ethiopie. Pline les repreſente comme de petits animaux, grands comme des marmots qui ont le viſage & les mamelles de fille, & Diodore leur donne la même figure, mais il veut qu'ils ſoient plus grands que des ſinges & d'ailleurs faciles à aprivoiſer & utiles à pluſieurs ſervices domeſtiques.

A trois heures des Piramides dont je viens de vous entretenir, il y a un village nommé *Sacara*, dans lequel il y a des Catacombes, ou caves deſtinées pour les ſepultures; mais elles ſont differentes de celles d'Alexandrie & de Rome. Ce ſont des chambres ſouterainnes, bâties de pierres de taille, qui n'ont aucune communication les unes aux autres: on y entre par une bouche qui eſt en haut, & par laquelle on ſe fait deſcendre comme dans un puis, ou avec des cordes, ou avec une échelle, ſelon la profondeur. Elles étoient autrefois remplies de corps des anciens Egiptiens, ſi bien embaumez, que depuis peut-être plus de quatre mille ans, ils s'étoient conſervez entiers avec leurs cercueils, & leurs bandages ingenieux. Les cercueils étoient ornez

étoient les ſuites de ſes meurtres, & enfin ſon viſage de fill & ſa voix humaine marquoient qu'elle avoit l'exterieur d'une femme, quoiqu'en effet elle eût les vices & la mechanceté d'un Demon.

2010 Ministerio de Cultura

ornez de hierogliphes, & de leur figure en relief. On y a même quelques fois trouvé des idoles renfermées, & des joyaux qu'ils faisoient enterrer avec eux, mais tant de Francs les ont fait fouiller qu'enfin on les a épuisées. Ce n'est pas qu'on ne croye bien, qu'il y en ait encore quelqu'une, qui n'a point été ouverte. La dificulté c'est de les decouvrir, parceque les Mores seuls en ont la connoissance, & comme elles sont devenües rares ils ne les ouvrent qu'à force d'argent. Je me fis cependant descendre dans deux ou trois, où je vis encore quelques morceaux de momie, mais en si mechant état qu'il étoit impossible d'en rien conserver.

Je ne doute pas que vous n'ayez vû en Europe plusieurs corps Momiez, car on y en a transporté un assez grand nombre. Ainsi vous pourez juger par vous même de tous les divers sentimens qui ont été soutenus sur le sujet de la Momie. Un des plus extraordinaires à mon avis c'est celui de Monsieur Poulet, qui dit en son Voyage du Levant, qu'*il n'y a si petit Pharmatien en France qui ne puisse aussi bien que les Egiptiens éventrer un mort, l'emplâter de gommes & de parfums, & le couvrir d'une telle quantité de bandages que l'air n'y pouvant entrer, l'accès en fut encore interdit à la corruption.* Pour toute réponce à ce raisonnement, je ne voudrois que lui demander pourquoi ils ne le font donc point, car il ne manque pas de gens de qualité qui font assez de cas de la Sepulture pour souhaiter un pareil avantage, & même pour le payer bien che-

2010 Ministerio de Cultura

rement. Mais il ne ſera pas hors de propos d'entrer à cet égard dans un detail un peu plus particulariſé.

La premiere choſe qu'il faut ſçavoir, c'eſt ce que l'on doit apeller veritable Momie, car ſans ce point fondamental tous les raiſonnemens que l'on feroit, ſeroient incertains & inutiles. Les uns croyent que la veritable Momie, c'eſt à dire les corps veritablement Momiez, ſont ceux que les ſables ont enſevelis dans les Deſerts de l'Arabie, ou de l'Egipte. Les autres avec Cardan mepriſent ceux là, diſant que la ſeule bonne Momie ſe prend dans les Caves & ſepultures des Egiptiens, où l'on trouve des corps embaumez de certainnes gommes dont les proprietez ſont plus ſalutaires que les corps mêmes, ſans expliquer poſitivement ce qu'ils entendent par la compoſition de ces Gommes. Quelques uns ont crû comme Matheole que la bonne Momie étoit mixtionnée avec de l'Aloës, & avec du Bitume, fondez ſur la couleur, & ſur la petite amertume que l'on y trouve en la goutant, & quelques autres ont ſoutenu que l'Aloës n'y entroit point, parce diſent ils qu'il n'en croît point en Egipte & que les Egiptiens ne ſe ſervoient que des Drogues que leur Païs produiſoit. Je ne ſuis ni Pharmacien, ni Chimiſte pour connoître par moi même la nature des Drogues qui entroient dans la compoſition dont les Momies ſont embaumées, mais il me ſemble que c'eſt mal conclure que de dire qu'il ne pouvoit pas y entrer de l'Aloës

2010 Ministerio de Cultura

loës parceque l'Egipte n'en produiſoit point. Je conviens bien que l'Aloës coutoit beaucoup, & qu'ainſi le ſimple peuple auroit eu de la peine à fournir à la depenſe qu'il faloit faire quand on l'employoit; mais auſſi ne l'employoit-on que pour les Nobles, pour les riches, ou pour ceux dont le ſçavoir & le merite s'étoit rendu aſſez conſiderable pour engager les principaux du Païs à prendre le ſoin de leur Sepulture & à en faire les fraix. Quand aux autres ils n'étoient embaumez que d'Aſphalte qui eſt une eſpece de Bitume aſſez commun, ou bien ils étoient ſimplement deſſechez avec du Sel. C'eſt ce que l'on recueille des Hiſtoires anciennes, ce que le bon ſens aprend naturellement, & ce que l'on remarque aiſément dans la diverſité des Momies que l'on trouve aujourd'hui.

Au reſte les Egiptiens n'ont pas été les ſeuls, ni même les premiers qui ſe ſoient aviſez de ravir à la Mort une partie de ſa proye par ce moyen. La coutume d'embaumer étoit en uſage long-tems avant la Loi, c'eſt-à-dire dès le tems des premiers Patriarches parmi les familles Fidelles. Depuis elle fut pratiquée par les Indiens & par les Grecs, & même par les Romains, & ſans parler des Squelletes que l'on a trouvez à la fin de pluſieurs Sciecles dans les Catacombes de Naples & de Rome, parce que ce n'étoient à proprement parler que des Anatomies ſeches, on a decouvert à diverſes fois grand nombre de Corps entiers en Ju-

2010 Ministerio de Cultura

dée auprès des Villes de Gazera & de Lariſſe, & à Gallipoli de Romanie, peut-être moins parfaits que ceux-ci parce que le lieu y étoit moins propre, mais du moins aſſez bien conſervez pour faire connoître que les habitans de ces lieux là, n'ignoroient pas l'art d'embaumer.

Puis donc qu'il reſulte très certainement que l'on a trouvé des corps Momiez en divers lieux, en divers tems, & de diverſe maniere, nous pouvons ſauf les droits & la correction de la Faculté definir la veritable Momie. *Un corps échapé à la corruption*, ou pour m'expliquer mieux, *à une entiere transformation, mais qui a été ſimplement alteré par une totale diſſipation & évaporation de la matiere liquide & mobile qui cauſe la fermentation.* Suivant cette definition que la ſuite de mon diſcours établira, je dis qu'il y a deux eſpeces de Momies, l'une ſimple & naturelle, & l'autre mixte, & artificiele.

La Momie ſimple & naturelle, eſt celle qui ſe rencontre par hazart dans les Deſerts d'Arabie ou d'Egipte. Je veux dire les corps de ceux qui ont été enſevelis par les ſables, car il eſt certain que l'on y en trouve encore tous les jours, qui ne ſont point du tout conſumez, & ſouvent moins que ceux que l'on tire des Sepultures de Sakara. Quoique ce fait ſoit d'une verité reconnuë il y a long-tems, & confirmé depuis par les diverſes rencontres que les Voyageurs ont ſouvent faites de ſemblables Momies, il n'a pas laiſſé de trouver

des

2010 Ministerio de Cultura

des contradicteurs en Europe, qui pour toute raiſon en nient la poſſibilité, mais bien loin qu'il ſoit impoſſible, on peut prouver qu'il eſt très naturel, & entierement à la portée de l'eſprit humain. En effet, Monſieur, n'eſt il pas vrai que ſi on rarefie une certaine quantité d'air compris & enfermé ſur la ſuperficie d'un corps humide, il faudra de neceſſité que les parties liquides de ce corps en ſortent pour remplir le lieu que les parties d'air & d'eau, qui s'évaporent, occupoient? On n'en ſçauroit diſconvenir ſans nier ce que l'experience demontre tous les jours dans l'operation de la vantouſe, & dans toutes les fermentations du monde. Or c'eſt preciſément ce qui arrive dans le cas dont il s'agit. Les ſables échaufez de l'Arabie ou de l'Egipte ayant couvert & enterré un homme, le Soleil qui darde ſes rayons avec force les échauffe de plus en plus, ſi bien qu'il ſe fait une rarefaction generale, non ſeulement dans l'air, mais auſſi par toute la partie ſuperficielle de la terre juſqu'à une profondeur conſiderable. Cette rarefaction emporte tout ce qu'il y a d'humide & de de liquide dans le cadavre, d'où il s'enſuit conſéquemment que les parties du même cadavre qui ſont purement terreſtres, doivent demeurer dans leur diſpoſition, & ſituation premiere, & s'y conſerver même pendant pluſieurs Sciecles. La raiſon en eſt ſenſible, car enfin qu'elle fermentation pourroit recevoir un corps, duquel on a ôté toute ſorte d'humeur, & duquel le

2010 Ministerio de Cultura

Soleil extrait continuellement avec vehemence toute celle qui pourroit y être introduite par quelque cauſe étrangere.

Le Mecaniſme de la Nature étant toûjours le même en tout & par tout, il ne faut pas croire qu'elle agiſſe differemment dans la Momie artificielle, que dans la Naturelle. Il ne ſe fait aucune fermentation rapide dans l'une ni dans l'autre, car autrement il s'enſuivroit une diſſolution de parties, mêmes des plus ſolidement jointes. Je vous en ai expliqué la raiſon touchant la premiere, & voici ce que je penſe ſur la ſeconde.

Vous ſçavez que la ſang humain auſſi-bien que celui des bêtes, eſt rempli de Sels acides & d'Alkalis qui en cauſent la fermentation continuelle, ſoit pendant la vie ſoit après la mort, & vous ſçavez encore que cette fermentation tend immanquablement & produit toûjours la diſſolution des parties integrantes du corps qui fermente, ce que nous appellons dans les Morts corruption. Qu'eſt-ce donc me direz vous qui a preſervé les Momies artificielles d'Egipte de ſouffrir cette ſeparation de parties & corruption ? C'eſt que les onguens & mixtions dont les Egiptiens ſe ſervoient pour embaumer leurs morts étoient extrémement ſulphureux & huileux, de ſorte que les parties branchües de ces huiles venant à s'inſinüer à laide de la chaleur dans le ſang, embaraſſent & lient d'une telle manieres le acides qu'elles y rencontre, quelles arrêtent leur mouvement & les forcent de

ſe

2010 Ministerio de Cultura

ſe coaguler. Je ne doute point au reſte que les Egiptiens ne mêlâſſent dans leurs mixtions des Sels acres & Alkalis, leſquels entrainez en grande quantité par les parties branchües de l'huile, & venant à rencontrer les autres Alkalis qui étoient premierement dans le Sang, s'acrochoient avec eux, émouſſoient entierement les accides & fixoient le tout enſemble d'une maniere à ne pouvoir plus être mis en mouvement ſans une cauſe étrangere.

Cette cauſe étrangere étoit aſſez à craindre, car les Acides ſe degageant ſans ceſſe de la terre interieure, & rencontrant le cadavre en leur chemin, n'auroient pas manqué de s'y arrêter, deſorteque par la ſucceſſion d'un peu de tems, la fermentation auroit très aſſurément recommencé. Mais ils remedioient à cela par le moyen de bandages exterieurs dont la toile étoit trempée dans une autre mixtion à peu près pareille à celle dont ils embaumoient le corps, à la reſerve qu'elle étoit plus compacte parce qu'il y entroit plus de Sels acres, de maniere que les Acides venant à monter pouſſez par la violence du premier Element, & venant à rencontrer cette matiere ſerrée & polie ne trouvoient point à y mordre, & ne faiſoient par conſéquent que gliſſer à côté, comme une fleche legere & pointüe qui frapperoit contre une ſtatüe de bronze.

Ces bandages étoient paſſez & repaſſez l'un ſur l'autre avec Art, & ils en employoient plus de mille aunes à chaque

2010 Ministerio de Cultura

Corps. Non pas, comme vous pourriez peut être le penſer après beaucoup d'autres, par une ſimple propreté ou gentilleſſe ou par eſprit de caprice, mais ſeulement afin de ne laiſſer aucun endroit du corps qui ne fut bien ſerré & bandé en ſorte que l'air, ni même aucuns eſprits quels-qu'ils fuſſent ne s'y puſſent introduire, ce qui auroit infailliblement cauſé la corruption avec le tems malgré tous les onguens du monde, par la raiſon que je viens de vous expliquer.

Vous trouverez dans les voyages de Thevenot une curieuſe deſcription de la maniere dont ils embaumoient les corps; à laquelle j'ajouterai qu'ils faiſoient premierement couler le cerveau par les narines avec certains inſtrumens faits pour cela, & qu'ils rempliſſoient le crâne de baume, après quoi ils ouvroient le ventre d'où ils tiroient auſſi les entrailles & mettoient leurs Drogues en la place. Je ne vous dirai point dequoi ces Drogues étoient compoſées, mais il y a bien de l'apparence qu'il y entroit de la Mirrhe, de la Caſſe, de l'Aloës, du Bitume ou Aſphalte & de la Cinnamome. Quelques-uns ont même pretendu que de cette derniere on avoit formé le mot de Momie, mais d'autres lui ont cherché une étimologie plus ancienne & moins commune. Il y a auſſi-bien des gens qui croyent quelle eſt moderne, & que l'on ne tient ce mot que des Arabes qui dans leur langage corromppu appellent ſouvent un corps mort *Momia*.

J'oubliois de vous dire pour fortifier mes con-

2010 Ministerio de Cultura

conjectures ſur la merveilleuſe conſervation des corps Momiez ſans corruption, qu'outre tous les bandages dont les Egiptiens emmaillotoient leurs Morts, ils les enfermoient encore dans des cercueils faits de pluſieurs toilles enduites & gommées comme les bandages, ce qui les rendoit impenetrables à l'air & aux acides, ou dans des bierres de Pierre, bien fermées. Ils en faiſoient auſſi de Sicomore qui eſt comme vous ſçavez un bois quaſi incorruptible. Auſſi tous les corps que l'on a trouvez dans ces puits étoient auſſi entiers & en auſſi bon état, que s'ils euſſent été mis là depuis peu de jours. J'ai pluſieurs fois cherché en moi même qu'elle pouvoit être la raiſon qui empêchoit ce bois de ſe corrompre comme les autres, & j'avoüe que je ne l'ai jamais bien compriſe. Il faut pourtant qu'il ſoit configuré de maniere que les acides n'y trouvent pas de priſe. Une marque de cela c'eſt que ſi vous ſuſpendez de la viande fraiche à un Sicomorre, elle ſera mortifiée en deux heures, ce qui ne provient aparemment que de ce que les acides n'ayant pû s'acrocher au Sicomorre ſe jettent d'abord ſur la chair qui ſe rencontre ſur leur paſſage & y courant en abondance, y cauſent une fermentation extraordinaire.

Tout ce quartier eſt rempli de Piramides, mais elles ſont peu conſiderables au prix des autres. Il y en a pourtant une qui ſeroit à peu près de la même grandeur que la premiere, dont je vous ai parlé, ſi elle étoit achevée, & dans laquelle il y a auſſi trois

2010 Ministerio de Cultura

diverſes Galeries inclinées qui aboutiſſent à trois eſpeces de chambres ou ſales, mais il ſeroit inutile de vous en faire la deſcription, vû le peu de difference qu'il y a de la premiere Piramide à celle-ci. On peut dire même que c'eſt la même choſe à la reſerve que l'autre eſt entiere & parachevée, & que celle ci n'a été continuée guéres plus haut que la moitié du deſſein.

Ces Piramides étoient des Monumens élevez à la Memoire de ceux que l'on avoit enterré au deſſous; c'eſt du moins à mon avis ce que l'on en peut croire de plus vrai ſemblable. Tout concourt à en faire juger ainſi, le Nombre, la Figure. & la Situation; & ſi vous joignez à ces conjectures, celles dont je vous ai fait part touchant les grandes Piramides, il me ſemble qu'elles ſe ſoutiendront aſſez bien.

De l'autre côté du Nil vis à vis de ce lieu, ſont les ruïnes de l'ancienne Ville de Memphis dont il ne reſte plus que des maſures fort peu diſtinctes, & qui continuent juſques vis a vis du vieux Caire, je les parcourus pendant un demi jour, ſans y rien trouver de remarquable.

Vous ſçavez Mr. que le paſſage fameux autant que funeſte de Memphis aux Sepultures deſquelles je vous ai fait la deſcription, & la coutume que les Egiptiens avoient de mettre dans la bouche ou dans l'éſtomac des morts quelque piece d'or, ou enfin d'enterrer avec eux quelque Idole, eſt ce qui avoit donné lieu aux Poëtes de feindre le

2010 Ministerio de Cultura

le paſſage de l'Acheron, la Barque de Charon Nautonnier des Enfers, & le ſalaire d'une obole qu'il exigeoit de chaque ame pour ſon droit de naulage. C'eſt Diodore Sicilien qui l'aſſeure ainſi, & il ajoute que ce fut Orphée qui le fit enſuite croire aux Grecs & qui leur perſuada de mettre toûjours une piece de Monnoye dans la bouche des morts à l'exemple des Egiptiens chez leſquels il avoit vû obſerver cette coûtume.

Avant que de vous entretenir des Piramides & des Momies, l'ordre vouloit que je vous fiſſe une deſcription de la Ville du Caire, & tout au contraire je vous la donne la derniere. C'eſt une irregularité qui vient de l'empreſſement où j'étois, de vous parler de ce que j'ai trouvé de plus remarquable ici, mais j'eſpere que vous me la donerez aiſément.

Cette Ville fut priſe ſur les Soudans d'Egipte l'année 1517., par Sultan Selim premier, qui fit mourir tous les principaux Mammelus, & leur Soudan. Je vais vous faire en peu de mots le recit de cette Hiſtoire.

La premiere choſe qu'il faut ſçavoir, c'eſt que le Caire n'eſt point l'Ancienne Memphis comme quelques uns l'ont crû. Vous trouverez le contraire en Pline qui place la Ville de Memphis entre le Delta d'Egipte & les Piramides du côté d'Afrique, d'où il s'enſuit qu'elle étoit juſtement au lieu où l'on voit aujourd'hui ces ruïnes que j'ai apellées ruïnes de Memphis.

Les Arabes tiennent que le Caire fut

2010 Ministerio de Cultura

bâti du tems de leur Prophete par un Capitaine nommé *Gehoar Cheleby Hashar*, c'eſt a dire l'Illuſtre Seigneur Gehoar, & que depuis il fut enceint de Murailles par les ordres de Homar Succeſſeur de Mahomet. Mais cette Hiſtoire reçoit quelque dificulté par une grande quantité de beaux & d'anciens ouvrages d'Architecture que l'on trouve en cette Ville, par le Château l'un des plus remarquables du Monde, & par les Murailles mêmes qui ſemblent être d'une tout autre antiquité que celle qu'ils lui donnent. Quoi qu'il en ſoit les Caliphes Succeſſeurs de Mahomet y firent leur reſidence l'eſpace de ſept cent ans ou environ, après quoi la famille Royalle étant venuë à defaillir, les Mammelus s'impatroniſerent de l'Empire & firent de nouvelles Loix.

Les Mammelus étoient tous des Eſclaves pris en Guerre ou acheptez à prix d'argent; la plus part Chrêtiens, ou Juifs qui avoient embraſſé le Mahometiſme. Cependant tout Eſclaves qu'ils étoient, ils faiſoient la force de l'Etat & la Nobleſſe du Païs, à peu près comme les Janniſſaires font aujourd'hui celle de l'Empire Ottoman, à la reſerve qu'ils étoient encore plus conſiderables, parcequ'ils avoient le Gouvernement entre les mains. *Saladin* Soldan d'Egipte, celui qui conquit Jeruſalem, fut le premier qui leur donna des armes & qui s'en ſervit pour Soldats : d'autres diſent que ce fut *Noimo-edin*. Depuis ce tems là leur Ordre s'augmenta & ſe rendit très puiſſant. Si bien qu'après la mort du dernier

Cali-

2010 Ministerio de Cultura

Caliphe qui n'avoit point laiſſé de Succeſſeurs, ils s'emparerent entierement de la Couronne & firent l'un d'entreux Soldan, ou Soudan, car on prononce differemment ce mot. Ils ſtatüerent même que dans la ſuite, aucun homme, fut il Prince, Général, ou Prêtre ne pourroit être élu pour Soldan s'il n'étoit de l'Ordre des Mammelus; or pour être Mammelu, il faloit neceſſairement être Eſclave, les enfans des autres Mammelus n'y pouvant pas être recûs, non pas même ceux du Soldan, par où ils avoient trouvé le vrai moyen de rendre leur Empire abſolument electif. Il ſubſiſta de cette ſorte d'eux cent trente ſix ans ſous le regne de vint quatre Rois Mamelus Babrites, deſquels le premier qui avoit epouſé la veuve de Noimo-edin s'apelloit Ezzo-edin, & cent trente ſix ans ſous la Domination de vint trois autres Rois Mamelus ſurnommez Boricſtes. Le dernier de ces Mammelus fut Tomau Bei Succeſſeur de Campſon que Selim avoit vaincu. Toman Bei trouvant les affaires dans un deſordre tout à fait pitoyable, ne s'étonna pourtant point, & fit tout ce que l'on pouvoit attendre d'un brave & experimenté Général, mais la fortune ſe declara encore plus ſon ennemie, qu'elle n'avoit fait de ſon Predeceſſeur Campſon; car au lieu que celui là avoit eu la conſolation de mourir honorablement les armes à la main dans une bataille, celui ci eut la cruelle douleur de ſe voir mocqué, mepriſé, & ſuplicié comme un infame mal-faiteur.

2010 Ministerio de Cultura

Depuis ce tems là l'Egypte eſt demeurée entre les mains des Turcs, & aparemment elle y ſera long tems. C'eſt aujourd'hui la Capitale de l'Egypte, & le ſiege du plus conſiderable Bachalic de toute la Turquie. Elle eſt diviſée, ou pour mieux dire, elle comprend trois parties qui ſont Boulac, le Nouveau Caire, & le Vieux Caire. Chacune de ces partie eſt ſeparée des deux autres par des Jardins & par des champs aſſez ſpacieux, ce qui a donné lieu à quelques Voyageurs de prendre le Nouveau Caire uniquement pour le Caire, & les deux autres Parties pour des lieux voiſins qui ne pouvoient être compris dans la Ville. Il en eſt à cet égard comme de la Ville de Conſtantinople, ſous le nomde laquelle la plus part des gens ne veulent point comprendre ni Pera, ni Galata &c. Pour moi je regarde cela comme une diſpute de peu d'importance, & ſans entreprendre de là decider, je ne laiſſerois pas de dire ſi on m'interrogeoit touchant le Caire, que c'eſt une Ville diviſée comme pluſieurs autres en Vieille & Nouvelle, & en Fauxbourgs, & que le Caire ainſi entendu peut avoir quatre bonnes heures de longueur, & douze de tour.

Boulac que je regarde comme un Fauxbourg du Caire, eſt un quartier peu moins grand que la Haye en Hollande, & qui fait le Port du Caire ſur le Nil. Le Nouveau Caire eſt plus avant dans les Terres au pied d'une grande Montagne, & le vieux Caire eſt un peu en deça ſur le bord du Nil, jouïſſant ainſi d'une commodité

dont

2010 Ministerio de Cultura

dont la Ville neuve eſt privée. Effectivement elle ne reçoit de l'eau que par un Khaalis, ou Canal pareil à celui d'Alexandrie. Toutes les Villes d'Egipte en ont chacune un qui leur aporte l'eau du Nil, ſans quoi elles periroient par la ſechereſſe. C'eſt là, le deſagrément ou pour mieux dire la deſolation de l'Egipte, vû les cruelles chaleurs qu'il y fait pendant tout l'Eté. Elles y ſont d'autant plus inſuportables que tout ce Païs n'eſt que ſable, & que ce ſable s'echaufant juſques à bruler, étoufe l'air d'une maniere qu'on a de la peine à reſpirer. Jugez Monſieur combien l'eau fraîche feroit de plaiſir dans ces tems là! Mais il n'y en a point, & l'on eſt reduit à en boire de mechante qui a croupi dans les Citernes pendant une année, ou de celle que les Mores vendent par les rües dans des peaux de Bouc & qui ne vaut guéres mieux. La raiſon de cela, c'eſt que le Khaalis eſt à ſec pendant ſix mois de l'année, & qu'il ne ſe remplit qu'au mois d'Août ou de Septembre, quand le Nil eſt dans ſa plus grande hauteur. Alors on coupe une Digue qui retenoit l'eau, & elle entre en abondance dans le Canal continuant d'y couler autant de tems que le Nil s'acroît, c'eſt a dire juſques vers la fin d'Octobre. Le jour qu'on donne le cours à l'eau dans le Khaalis, il ſe fait de grandes rejouïſſances dans la Ville, mais je ne les ai point vuës parce que je ne me ſuis pas rencontré au Caire en ce tems là. Ce Khaalis traverſe toute la Ville neuve du Caire & va remplir un nombre infini

de

2010 Ministerio de Cultura

de Citernes & de Baſſins pour les Jardins.

C'eſt le debordement du Nil qui cauſe toute la fertilité du Païs, & ſans cela il reſteroit en friche comme tous les autres qui étant trop éloignez de ſon lit ne peuvent profiter du même benefice. Cela vient de ce que l'eau qui provient de ce debordement, eſt épaiſſe, limoneuſe, fort batüe, & par concequent très propre à engraiſſer les Terres. Le meilleur fumier ne les accommoderoit pas mieux, & en effet le peu qui s'en trouve aroſé, eſt d'une fertilité admirable. Vous voyez bien que par ce moyen les parties de l'Egipte qui reçoivent l'eau du Nil peuvent aiſément ſe paſſer de pluie; mais il n'eſt pourtant pas vrai qu'il n'y pleuve point comme quelques uns ont dit. Il n'y a pas bien long tems que je ſuis en Egipte, & j'y ai déja vû pleuvoir. Il eſt vrai que ç'à été une pluie legere, & que nos Francs qui y ſont habituez m'ont aſſeuré qu'il y pleut moins ſouvent que dans les autres Païs.

Le Nil eſt un fleuve à peu près large comme le Rhin. Il traverſe toute l'Egipte, & dans ſon debordement il inonde pendant deux mois, les campagnes qui en ſont voiſines. Ces Campagnes ſont auſſi les ſeules habitées, le reſte n'étant que des ſables arides & brûlans. Il ſe va rendre dans la Mer Mediterannée par deux bouches, l'une éloignée de l'autre de quatre vingt Milles. Vous ſçavez Monſieur, que depuis un tems immemorial deux queſtions fameuſes ont par-

2010 Ministerio de Cultura

partagé les Sçavans au ſujet du Nil. Sçavoir le lieu de ſa ſource, & la cauſe de ſon acroiſſement. Je n'ai vû ni l'un ni l'autre, & ainſi ne vous attendez pas de trouver dans mes lettres rien de deciſif ſur une matiere encore ſi douteuſe. Je dis encore ſi douteuſe, car bien que depuis deux cent ans un aſſez bon nombre de Voyageurs & de Philoſophes qui en ont écrit les uns après les autres, ayent voulu nous éclaircir à cet égard d'une maniere certaine & indubitable, neanmoins leurs decouvertes ſont ſi peu conformes qu'à dire les choſes ſincérement on a bien beſoin de fidelles confirmations pour ſe determiner à en croire quelque choſe. Ne nous abuſons point, la plûpart n'en ont parlé que par ouïr dire & par conjecture. Je n'en excepte pas même ceux qui diſent qu'ils ont vû, & vous jugez bien que de pareilles Relations ne ſont guéres certainnes. Quoi que je n'aye point paſſé le Caire, il ne me ſeroit pas difficile de vous en donner de ſemblables. J'ai vû aſſez de Voyageurs Arabes & Ethiopiens qui ont pretendu me donner la deſſus des inſtructions qui, à leur dire, étoient iudubitables: mais je ferois ſcrupule de vous les raporter. Cette matiere eſt déja aſſez embaraſſée ſans qu'il ſoit beſoin de l'embrouiller de nouveau. Cependant vous voulez abſolument que je vous en diſe mon ſentiment, & je voi par vôtre lettre que vous ne m'en tiendrez pas quite à moins d'un grand article. Je ferai ce que vous éxigez de moi, mais reſolvez vous par avance à vous contenter de

ſim-

2010 Ministerio de Cultura

ſimples raiſonnemens ; car encore un coup je n'ai rien de nouveau à vous dire ſur le fait.

Comme la matiere eſt aſſez ample, je croi qu'il eſt à propos de la reſerver pour un diſcours particulier que vous trouverez à la fin de ma lettre. Je vous y renvoye donc & coupant ainſi la digreſſion je reviens à la Ville du Caire, dont j'avois commencé de vous parler. Quand je vous aſſeurerois après beaucoup d'autres Voyageurs qu'elle contient vingt & trois mille Moſquées, vous traiteriez ſans doute cela de fable, & je croi que vous auriez raiſon.

Cependant c'eſt non ſeulement une choſe tenuë pour conſtante de tous les habitans, mais encore qu'il y a autant de contrées, ou quartiers qui contiennent chacun pluſieurs ruës. On dit encore que quand la Peſte eſt un peu forte au Caire, il y meurt juſqu'à dix milles perſonnes par jour, ce qui me paroît un peu plus croyable, car il eſt vrai qu'il y a une infinité de gens en cette Ville. On ne ſçauroit aller au Bazar les jours de Jeudi, ſans y voir une afluence de peuple pareille à celle des Foires en Europe. Le Bazar eſt proprement le lieu du marché public : c'eſt bien la plus belle Ruë auſſi bien que la plus frequentée qüi ſoit au Caire. A l'un des bouts de cette Rüe, il y a un Beſeſtin, qui n'eſt ni moins beau ni moins riche que celui de Conſtantinople, & à l'autre bout eſt le marché aux Eſclaves ; lieu pitoyable s'il en fut jamais, & où l'on voit journellement des Creatures

ache-

2010 Ministerio de Cultura

acheter & revendre ſans honte & ſans conſcience, d'autres Creatures comme elles. C'eſt en ce lieu là que la Vanité du Monde & des choſes que l'on y eſtime le plus, paroit entierement à decouvert. Age, ſexe, condition, dignité, ſcience, merite, tout y eſt foulé aux pieds & confondu ſans autre diſtinction que celle de la beauté, ou de la force du corps. Là, ſouvent un Docteur, un Magiſtrat, un homme venerable enfin, devient le joüet des enfans, & le mépris de la Canaille. Et là plus ſouvent encore une jeune fille de qualité, tendrement & ſoigneuſement élevée par ſes parens qui en faiſoient l'objet de leur eſperancees, eſt livrée pour une vile ſomme aux apetits brutaux d'un More ſec & hideux qui après s'en être indignement ſoulé, la revend à un autre, ou l'employe dans ſa maiſon aux choſes les plus baſſes, & les plus penibles. Quelques étranges que puiſſent paroître ces choſes là, elle ne laiſſent pas d'arriver tous les jours, & bien loin que j'en aye trop dit je ſuis perſuadé que le diſcours n'a point d'expreſſions aſſez fortes pour expliquer comme il faut, la profonde miſere & les maux qui ſuivent ordinairement l'Eſclavage.

L'antique & vaſte Château du Caire eſt ſans contredit ce qu'il y a de plus curieux à voir dans la Ville. Ce n'eſt pourtant ſi vous voulez que des ruïnes habitées, mais ces ruïnes ſont des plus ſuperbes, & repondent fort bien à la puiſſance des anciens Rois d'Egipte. Il eſt ſitüé directement

2010 Ministerio de Cultura

ment au milieu de la Ville entre la Vieille, & la Nouvelle ſur un grand Rocher qu'il ſemble que la Nature ait mis là exprez. Il étoit fortifié comme la Ville d'Alexandrie par d'épaiſſes murailles, dont les Maſures ſont encore exiſtantes, & font un circuit d'environ deux Milles. On peut entrer dans ce Château par quatre Portes qui conduiſent dans une belle Place, & de là dans des rües qui le font paroître comme une Ville. Il eſt preſentement preſque tout rempli de Maiſons que les Turcs & les Mores y ont bâties, mais cela n'empêche pas que l'on n'y remarque encore bien des Antiquitez. On y voit entr'autres quelques reſtes du Palais de Pharaon, & particulierement une Salle qu'on apelle la Salle de Joſeph, enrichie de trente Colomnes de Porphire. Celle qu'on dit être de l'Intendant de Pharaon, en a douze autres de Thebaïque qui ſont d'une beauté peu differente de celle des premieres. Mais de toutes les Antiquitez du Château la plus remarquable & la plus entiere, c'eſt le celebre Puits de Joſeph, qui eſt creuſé dans le rocher vif. Il a cent & ſix pieds de profondeur, & onze de large de quelque côté qu'on le conſidere, ſans compter la largeur de l'eſcalier qui eſt de ſept pieds. Cet eſcalier eſt auſſi taillé dans le même rocher, & tourne tout au tour du puis, à douze repriſes dont il y en a ſix de dixhuit degrez, & ſix de dix nœuf, ce qui fait en tout deux cent vingt & deux degrez ou marches. Pour entendre cela, il faut ſçavoir que le Puits eſt quarré, & qu'il a été

2019 Ministerio de Cultura

été fait ainſi pour en faciliter la deſcente ; à quoi l'on a ſi bien reuſſi, qu'elle ne ſçauroit guéres être plus aiſée. Vous le comprendrez facilement quand je vous aurai dit que l'on y fait deſcendre journellement deux Bœufs qui ſervent à tirer l'eau, mais ceci eſt encore une autre enigme à expliquer. Figurez vous donc Monſieur, que le Puits dont je vous parle eſt ſec de lui même & que quand on eſt deſcendu au fond, il faut paſſer dans une petite chambre auſſi quarrée qui eſt à côté. C'eſt là qu'on trouve la ſource, & c'eſt de la que les Bœufs tirent l'eau par le moyen de certaines roües aux quelles on a attaché pluſieurs ſeaux qui après avoir puiſé l'eau en tournant la rejettent auſſi en tournant dans un Baſſin qui eſt au fond du puits ſec, d'où elle eſt encore retirée en haut par d'autres Bœufs & par d'autres ſeaux. Tout au tour de l'eſcalier en dedans il y a des murailles qui ſervent d'apui & de contre garde, de ſorte que perſonne n'y ſçauroit tomber, & dans le fond du Puits on voit deux portes taillez dans le Rocher l'une à droite & l'autre à gauche. Elle conduiſent dit on l'une à la mer Rouge & l'autre aux Piramides.

Vous pouvez juger au reſte par la magnificence de ce Puits, par le travail, & par la depence à quoi il a neceſſairement engagé ceux qui l'ont fait, combien l'eau eſt precieuſe en Egipte. Effectivement, cette ſource & la Matharée ſont les deux ſeules qu'on y trouve, & il ſemble que les Rois d'Egipté aprehendaſſent encore qu'elles ne vinſſent

2010 Ministerio de Cultura

vinſſent à tarir, vû le ſoin qu'ils avoient pris de faire venir outre cela de l'eau du Nil par un fort bel Aqueduc qui commence entre le vieux Caire & Boulac, & qui vient aporter l'eau juſques au Château.

La Matharée eſt un endroit éloigné de la Ville, d'environ une bonne lieuë, où les Francs font ſouvent des promenades de plaiſir, pour y jouïr de l'ombrage de ſes beaux orangers, & pour s'y rafraîchir de ſon eau delicieuſe. On y voit une petite Chapelle, dans laquelle on veut que la Ste. Vierge ſe ſoit retirée avec ſon fils Jeſus, pendant ſa fuite en Egipte; mais les circonſtances, dont on accompagne cette tradition, la rendent de dificile croyance. On dit que la Ste. Vierge étant dans cette petite maiſon, apercût de loin les gens d'Herode qui la cherchoient, & que ne ſachant où s'enfuir, un vieux Sicomore qui eſt là tout près, s'ouvrit miraculeuſement pour la recevoir elle & le petit Jeſus & qu'il ſe referma après les avoir reçûs. On ajoute qu'il ſe rouvrit des que les gens d'Herode furent paſſez, & que depuis ce tems là il étoit demeuré ouvert. Ce Sicomore eſt encore là, mais non pas tout entier, le tems en ayant detruit une partie. Je paſſai deux heures en ce lieu là fort agreablement, le Soleil étant très beau, ce qui joint à la verdure rejouïſſante du Mirthe, & des Orangers le rendoit fort agréable.

Tous les Arbres generalement parlant ſont aſſez beaux en Egipte & même d'une groſſeur extraordinaire. Ils y en a de tels

que

2010 Ministerio de Cultura

que trois ou quatre hommes auroient de la peine à les embraſſer, ce qui pourroit être regardé comme une choſe merveilleuſe dans un Pais auſſi ſablonneux & auſſi chaud que celui-ci, ſi l'on ne ſçavoit que les debordemens reglez du Nil fourniſſent à ces Arbres autant de nouriture qu'ils en ont beſoin pour croître conſiderablement en grandeur & en groſſeur. Ceux que l'on y trouve le plus communément, ſont des Palmiers, des Sapins, des Pruniers, des Abricotiers, & particulierement de Sicomores, mais non pas de ceux que vous voyez en quelques lieux de France où d'Allemagne. Ceux-ci ſont plus grands, plus gros, & plus durs de beaucoup. Ils portent leur fruit attaché à la branche comme le figuier, & ce fruit reſſemble aſſez à la figue. C'eſt auſſi d'où vient qu'autrefois on appelloit cette ſorte de Sicomores, Figuiers de Pharaon, ou Figuiers d'Egipte, quoiqu'improprement.

A l'égard des Crocodiles, ces Monſtres Amphibies qui contribuent à rendre le Nil ſi fameux, & dont vous ſouhaitez auſſi, que je touche quelque choſe en paſſant. Je vous conſeille de regarder, comme une fable inventée à plaiſir tout ce que Pline en dit au 25. chap. de jeu 8. libre. Les Crocodiles ne ſont point venimeux, les Dauphins, ni les Rats d'Inde ne leur font point la guerre que l'on ſache, ils ne pleurent point pour attirer les Paſſans, le Roitelet ne leur cure point les dens & jamais homme ni Tintirite, ni Egiptien, ni grand, ni petit

2010 Ministerio de Cultura

tit n'a monté ſur leur dos, comme il le repreſente, un bâton dans la gueule pour ſervir de Bride, & ne les à conduits de cette ſorte au Rivage pour les tüer & pour leur faire vomir les corps qu'ils ont devorez. La plus ordinaire façon de les prendre c'eſt dans des foſſez que les Maures font tout le long du Nil lorſqu'il eſt proche de ſa plus grande hauteur. Car le Nil venant à deborder juſques là, il y vient quelques fois des Crocodiles qui ne peuvent plus en ſortir quand l'eau eſt retirée. On ſe ſert auſſi de l'hameçon avec beaucoup de ſuccès & voici comment. On a un hameçon de fer fait à peu-près comme une petite ancre à deux branches à la reſerve qu'elles ſont plus aigües & plus recourbées. Ce Hameçon qui n'a d'ordinaire pas plus d'un demi pied de large dans toute l'étendüe de ſes deux branches, eſt attaché à une petite chaine de fer groſſe comme le doigt tout au plus & longue d'une braſſe, & cette chaine eſt pareillement attachée à une groſſe corde toute neuve qui a environ cent braſſes de long. Ceux qui font cette pêche mettent une groſſe piece de chair de Bufle à l'Hameçon en ſorte qu'il eſt entierement caché dedans, afin que le Crocodile qui eſt un animal aſſez fin, ne s'aperçoivent de rien, & ils portent tout cela avec eux dans un Bâteau bien leſté, precaution très-néceſſaire pour éviter que le Crocodile ne le faſſe tourner par les furieux mouvemens qu'il fait quand il ſe ſent pris. Ils voguent enſuite juſques à deux ou trois Milles au deſſus du Caire, parceque les Croco-

2010 Ministerio de Cultura

Crocodiles viennent rarement vis-à-vis de la Ville, & là ils jettent l'hameçon à l'eau juſques a la profondeur de cinq ou ſix pieds, & attendent patiemment que la Bête vienne mordre. Cependant ils diſpoſent la corde d'une maniere que le Crocodile ayant pris l'hameçon & fuyant, elle puiſſe filer aiſément ſans embarraſſer le Bateau ni ceux qui ſont dedans, autrement il y auroit danger de nauffrage. Car, quoique le Crocodile ne nage pas fort vîte, & qu'il marche encore plus lentement, neanmoins il fait des ſauts & des mouvemens ſi grands qu'ils ſont capables de renverſer une barque de raiſonnable grandeur. Quand le Crocodile eſt pris, on le connoît par la corde qui commence à filer, car ce ſentant bleſſé de l'Hameçon & incommodé de la chaine qui y eſt attachée, il recule & ſe deméne un peu croyant ſe debarraſſer, mais à meſure que le fer le pique, il ſe debat de plus en plus, fuit de toute ſa force & ſaute quelques fois beaucoup plus haut que l'eau. Il eſt certain que ſi dans ces premiers momens là on vouloit tirer le Crocodile, il feroit tourner la Barque, ou ſe degageroit, c'eſt pourquoi on a ſoin comme je vous ai dit de lui laiſſer filer autant de corde, qu'il lui en faut; c'eſt-à-dire juſques à ce que l'on remarque qu'il ſoit las & qu'il ne ſe debate plus. Alors on la retire doucement & on l'arrête au mât en y faiſant deux tours afin de pouvoir toûjours en être le Maître, & la retirer ou lâcher comme on veut ſelon le beſoin. On le tire de cette maniere juſques au Cai-

2010 Ministerio de Cultura

re, où il ne manque pas de ſe trouver toûjours beaucoup de gens aſſemblez pour voir la priſe que l'on a faite. Quoi-qu'il ſemble que dès lors le Crocodile ſoit entierement vaincu, puiſqu'il ne peut plus s'enfuir, il ne laiſſe pas d'y avoir encore bien de la beſogne à faire pour le tüer, car tout pris qu'il eſt dix hommes enſemble, quelque hardis qu'ils fuſſent, n'oſeroient l'aborder ſans beaucoup de precaution. Le Crocodile eſt un animal terriblement fort, & l'on en a même vû qui d'un coup de leur queüe ont rompu les jambes à des hommes. Du reſte il eſt plus difficile à tüer qu'aucune autre bête du monde, & Montconis en rapporte un exemple aſſez remarquable, quand il dit qu'en ayant fait écorcher un & lui ayant fait couper la gorge de maniere que la tête étoit preſque entierement ſeparée du corps, il ne laiſſa pas de couper le doigt tout net à un homme qui étoit là auprès, & qu'il lui auroit coupé la main auſſi facilement que le doigt, s'il avoit peu l'attrapper. Pour éviter ces malheurs on fait tourner la corde à laquelle le Crocodile eſt attaché autour du premier arbre qui ſe trouve ſur le Rivage, & à force d'hommes on le tire juſques au pied de cet Arbre, autour duquel on tourne encore deux ou trois fois la corde afin de la bien arrêter. On le renverſe enſuite ſur le dos, & on l'aſſomme à coups de maſſe ou de gros marteaux de fer ſur le ventre, qui eſt la partie de cet animal la plus molle & la plus ſenſible. Ce ſont les Maures qui font cette execution

&

2010 Ministerio de Cultura

& ils ont pour leur peine la chair du Crocodile qu'ils mangent & qu'ils trouvent très bonne.

La peau appartient à ceux qui ont fait la pêche s'ils la veulent avoir, mais d'ordinaire ils ne s'en soucient pas, ils la laissent comme la chair à ces miserables Maures qui la vendent à des Francs pour quelques Medins. Vous sçavez que le Crocodile entr'autres singularitez à celle de ne mouvoir que la machoire superieure en quoi il est le seul avec Hipopotame ; & de n'avoir point de langue. Il fait une si grande destruction de poisson dans le Nil, que l'on n'y en voit presque point, quoique d'ailleurs ce soit un des fleuves du monde le plus propre à en nourrir. L'eau en est douce & saine, mais un peu limonneuse sur tout dans le tems de son accroissement, ce qui seroit une grande incommodité pour tous les Habitans d'Egipte qui n'en ont point d'autre à boire, s'ils n'avoient le secret de la clarifier en fort peu de temps avec des Amandes ameres dont on frote le vase où on la met.

Voilà Monsieur une partie des raretez de l'Egipte : il y en a encore beaucoup d'autres fort remarquables, & bien dignes de la curiosité du Voyageur ; mais je ne sçaurois me resoudre à courrir pour les voir deserts, la seule entrée m'en fait peur, & outre le danger qu'il y a dans ce voyage, les incommoditez qu'on est obligé d'y souffrir, sont capables d'y faire entierement renoncer. D'ailleurs les depences sont fort grosses & c'est

2010 Ministerio de Cultura

en partie, ce qui m'a fait abandonner le deſſein d'aller voir la Terre Sainte, avec bien du regret pourtant d'être venu ſi près du lieu où nôtre Seigneur a operé nôtre ſalut, ſans le viſiter. Je ſuis donc reſolu à prendre l'occaſion d'une Saïque Grecque, qui part dans peu de jours d'Alexandrie pour Smirne, d'où j'eſpere facilement trouver des commoditez pour Veniſe. Je ſuis Monſieur, &c.

Du Caire. le..... Février 1691.

DIS.

2010 Ministerio de Cultura

DISSERTATION
SUR
L'ORIGINE DU NIL,
ET
Sur la cauſe de ſon accroiſſement.

LE fleuve fameux que nous apellons Nil, n'eſt connu ſous ce nom, que par ceux qui l'ont apris & retenu des Latins, leſquels le font venir de *Nileus*, celui qui le premier le rendit utile au Labourage par l'uſage qu'il en fit. Mais il a eu d'ailleurs, & il a encore aujourd'hui pluſieurs autres noms, ſelon les Nations, les lieux, & les tems, dont les differences ne contribuent pas peu à nous en derober l'entiere connoiſſance.

Les Anciens l'apelloient (*a*) *Æthus*, *Ægiptus*, *Noïm* & *Num*, *Mela*, *Siris*, *Triton*, *Diris*, *Aſtapus*, *Aſtraboras*, & *Aſtu-*

 ſapes,

(*a*) D'autres diſent que ce fleuve a pris ſon nom entre la Libie & Syenne à l'occaſion du fil d'un Roi du Païs qui s'y noya.

2010 Ministerio de Cultura

Japes. Pline dit qu'il porte ces trois derniers noms en trois divers endroits de son cours. Junius sur le dixiême chapître de la Genese, lui en donne trois autres en Ethiopie, *Cascapuch*, au delà de Meroé, *Cascabora*, ou *Cascavora* à la gauche de cette Ille, & *Chaschcat Zaphes* à sa droite. Ces trois noms signifiant toûjours fontaine ou source qui sort des Tenebres, & ce sentiment a été aussi celui de Theophilacte Simocate. Il pretend avec Pline qu'après avoir été caché sous terre & inconnu en Ethiopie, il en sort vers ces quartiers là. Opinion qui cadre fort juste avec celle des Peres de l'Eglise, & nommément de S. Augustin, de Theodoret, & d'Isidore qui ont pris le Nil pour le *Gehon*, ou le *Phison* l'un des quatre fleuves qui arosoient le Paradis Terrestre; & qui pour soûtenir leur sentiment Paradoxe, ont dit qu'il passoit par dessous la Mer (*a*) Rouge, & qu'il venoit sourdre en Ethiopie. Les Hebreux l'apellent quelques fois *Sihor* c'est à dire trouble & fangeux; & quelques fois *Nahal Misraim*, ce qui revient beaucoup au mot *Nuchal* par lequel quelques peuples habitans sur ses rives le designent. Les Grecs le nomment aussi *Melas* qui signifie noir. Quelques Arabes *Noym*; quelques autres *Aloadextou*, & quelques autres encore *Babarennil*. En certains endroits de l'Ethiopie on l'apelles *Tacui*. Les Modernes le prennent pour *l'Abanhi*, ou *Abbawi*, qui signifie

(*a*) C'est encore le sentiment d'un General Armenien dans une lettre qu'il écrit au Roi de Cypre. Dap. Descrip. de l'Egip p. 39.

2010 Ministerio de Cultura

nifie Pere des eaux, & quelques autres croyent non ſans fondement que le *Tagaze* & le Nil ne ſont qu'un même fleuve.

A l'égard du lieu de ſon origine, les Anciens qui étoient peut être plus ſinceres que nous, avoüoient de bonne foi qu'ils n'en ſçavoient rien. Ammian Marcellin ne craint pas même d'avancer qu'il ſera ignoré à l'avenir comme il l'a été par le paſſé. *Origines fontium Nili, ſicut ad huc factum eſt, poſteræ quoque ignorabunt ætates*, dit-il. Ce n'eſt pas qu'ils n'euſſent bien de la curioſité de les connoître : beaucoup de Princes avoient fait dans cette vüe des depences conſiderables ; mais leurs ſoins avoient toüjours été inutiles. Vous ſçavez que Cambiſes, Seſoſtris Reine d'Egipte, Ptolomée Philadelphe, Alexandre le Grand, & Neron avoient envoyé des gens exprès pour faire cette decouverte, & que tous leurs Envoyez revinrent ſans pouvoir en aprendre aucune nouvelle. Herodote d'Halicarnaſſe forma auſſi cette dificile entrepriſe, & n'y reuſſit pas mieux que ceux qui l'avoient precedé, ni que ceux qui le ſuivirent. Pendant ces premiers tems on ſe contint dans une ſincere & louable ignorance: mais les Ecrivains qui vinrent depuis ayant honte d'être Modernes pour rien, propoſerent hardiment leurs conjectures pour des faits averez, & les firent paſſer quelque tems à l'abri de leur grand nom. Pomponius Mela fut, je penſe, le premier qui s'en aviſa. Il fit venir le Nil de la Zone temperée Meridionnale, couler par deſſous la

2010 Ministerio de Cultura

Mer, & ſortir en ſuite ſur terre dans le Continent Affricain. Ptolomée qui le ſuivit, en parla avec plus de vrai ſemblance quoique peut être avec auſſi peu de verité. Il dit que le Nil prend ſa ſource aux Montagnes des la Lune leſquelles il place au douziême degré de Latitude Meridionnale; & dont les Neiges fondues venant à former par divers canaux un Lac nommé *Nilide* vers le huitiême degré, c'eſt à-dire, quatre degrez en deça, donnent par le même moyen la naiſſance & le nom à ce grand Fleuve. De ſorte que ſelon ce Geographe il n'a pas moins de ſept cent quatre vingt lieües de cours, à compter vint lieües pour chaque degré. J'oubliois Diodore Sicilien, qui avoit même precedé Pomponius, & dont le ſentiment eſt auſſi tout particulier; car il fait venir le Nil de la partie la plus ſeptentrionnale de l'Ethiopie. Quelqu'autre dont le nom ne ſe preſente pas maintenant à mon eſprit, en met la ſource entre le Monomotapa & le Congo, ce qui eſt un temperament entre Pomponius & Ptolomée, & revient aſſez à ce que le Tranſlateur de Pline Anthoine de Pinet avance dans ſes Annotations, où il dit que le Nil vient du Royaume de Manicongre. Munſter ne pouvant defaire le noeud Gordien le coupe cavalierement en diſant que tous les fleuves de l'Affrique ſe rendent dans un même Canal, & forment le Nil de leurs eaux confondües. Le Coſmographe Thevet, que j'ai déja cité tant de fois, & duquel je ne ſuis pas encore quite, venu

de-

2010 Ministerio de Cultura

depuis tous ceux que je vous ai nommez, leur declare la guerre, les taxe d'ignorance & promet à grand bruit qu'il va donner très certainement une connoiſſance claire & indubitable de cette ſource tant recherchée, & laquelle, dit il, il montrera avec tant d'évidence *que les moins clairvoyans s'aſſureront d'elle avec autant de certitude que des fleuves de par deça, dont nous connoiſſons l'origine.* Cependant ſi nous en croyons aux Modernes, Thevet n'a pas bien deviné; car il prend auſſi bien que Ptolomée la ſource du Nil aux Montagnes de la Lune qu'il apelle Montagnes de *Beth*, ou de *Beth al Sarach* au delà de l'Equateur. Après tant de Relations ſi diverſes, & ſi mal fondées on recommençoit à confeſſer que tout ce que l'on avoit avancé ſur cette ſource étoit bien douteux, mais les liaiſons que les Portuguais prirent avec le Roi d'Ethiopie, ayant donné lieu aux Peres Jeſuites de parcourir un peu ce païs là, ils nous en aporterent des Relations toutes Nouvelles, & entr'autres curieuſes decouvertes, celle des ſources du Nil, non pas comme les premiers Geographes ſur le raport d'autrui ou ſur des conjectures trompeuſes, mais ſur le raport de leurs propres yeux. Voici ce qu'en diſent les Peres Almeida, Tellez, Lobo, & Mendès qui ont tous fait un ſejour aſſez long en Ethiopie, & deſquels le dernier y a même poſſedé la dignité de Patriarche parmi les Chrêtiens Heretiques & Schiſmatiques de ce pais.

Les Ethiopiens nomment le Nil Abba-

2010 Ministerio de Cultura

wi c'eſt à dire, ſelon l'explication que je vous ai déja donnée, Pere des eaux. Il prend ſa Source dans le Tonkoüa qui eſt une petite Province du Royaume de Goyam au douziême degré de Latitude Septentrionnale, & au cinquante cinquiême de Longitude. Cette ſource, ou pour mieux dire ces Sources ſont deux (*a*) Fontaines, éloignées l'une de l'autre d'environ vingt pas & qui ſortent du pied d'une Montagne. A demi-lieuë de cet endroit ou environ, on voit une autre Montagne du pied de laquelle il ſort une autre fontaine dont les eaux ſe vont rendre dans la premier canal formé par les deux premieres ſources, & auſſi tôt après il ſe cache ſous terre de maniere qu'on le croit perdu : mais on eſt tout étonné à deux ou trois cent pas de là de le voir renaître plus fort & plus abondant en eaux qu'il n'étoit auparavant. Peu loin de ce lieu. Il eſt de nouveau groſſi par un ruiſſeau qui ſe vient joindre à lui, & d'eſpace en eſpace par pluſieurs autres ruiſſeaux, juſques à quarante ou cinquante lieües de ſa ſource où il eſt déja une Riviere conſiderable & où il ſe jette dans un Lac que ceux du Pays apellent *Lac de Dambea*. Ce Lac, quoique fort grand, n'a pourtant pas aſſez d'étenduë ni de profondeur pour l'abſorber. Le Nil le traverſe rapidement par la ſeule impetuoſité de ſes eaux, & en ſort de l'autre côté victorieux comme il avoit fait de la Terre. Ces deux obſtacles vaincus, il s'en ren-

(*a*) Ceux du Païs les apellent yeux par excellence.

- 2010 Ministerio de Cultura

rencontre bien-tôt d'autres qui ne ſont pas moins dificiles à ſurmonter. Des Rochers & des precipices affreux ſe preſentent ſur ſon chemin en ſept endroits differens pour rompre ſon cours ou le diviſer. Mais il vient à bout de tout cela, & forçant avec violence ce qui s'opoſe à ſon paſſage, il ſe precipite à grand bruit du haut de ces Rochers, y formant ainſi en ſept endroits ces Cataduppes ſi fameuſes dans l'Antiquité. La premiere eſt admirable ſur toutes les autres en ce que le Nil en ſe precipitant, y fait une nape d'eau qui tombe toute entiere juſques en bas ſans ſe rompre, laiſſe de plus un grand eſpace ſec au pied de la Montagne par lequel on peut paſſer de l'autre côté ſans être mouillé, & même y demeurer aſſis ſur des bancs de pierre que l'on y a taillez exprès pour la commodité des Curieux qui ſe plaiſent à contempler cette merveille, & à s'abandonner aux douceurs de la revêrie qu'exite le bruit extraordinaire de la caſcade. A l'égard de la direction de ſon cours, il coule d'abord à l'Eſt ſelon les Peres Jeſuites, puis tout d'un coup du côté du Nord, il retourne en ſuite vers l'Occident, puis par une route toute opoſée il revient à l'Orient, après être ſorti du Lac de Dambea, & decrit un demi cercle vers le Sud pendant lequel il aroſe les Royaumes de *Bagamedri*, *Amara*, *Olaca*, *Xoa*, & *Cafates*. Continuant ſon cours vers l'Occident, il paſſe par *Biſamo* & *Goga* autrement *Guamacanca* où il raproche de ſa ſource à quarante ou cin-

2010 Ministerio de Cultura

quante lieües près, & où il se trouve avoir fait par son circuit une presqu'Ille laquelle comprend le Royaume de *Goyam*. Après tous ces tours & detours, il coule plus regulierement du Sud au Nord & se vient rendre ainsi dans les plaines de l'Egipte où il continüe de couler sur une même ligne ou à peu près.

Les mêmes Peres, à qui nous devons cette Relation, nous ont apris aussi que le Nil se divisant en deux branches dans le *Dengula* forme le Niger & le Nil, ce qui fait disent ils le bouheur de l'Egipte, parce que cette separation partage aussi les eaux qui sans cela y feroient un Deluge exterminant au lieu d'un debordement salutaire.

Si tout cela étoit bien confirmé, il ne nous resteroit plus aucun doute sur le sujet de ces sources tant recherchées; & quoi qu'il ne l'ait point encore été par aucun temoin oculaire, on ne laisse pas de le reçevoir pour très certain sur la foi de ces Reverends Peres qui sont gens de trop bon sens pour s'être trompez. D'ailleurs pourquoi voudroit on s'opoſer à la fortune d'une heureuse decouverte qui s'accommode si bien avec tous les anciens sentimens en général ? Il est comme certain que si les anciens Auteurs, qui ont parlé du Nil, pouvoient revenir au Monde, ils entendroient eux mêmes raison là dessus, & ne refuseroient point un accommodement si honnête. De quoi se pouroient plaindre par exemple les Peres de l'Eglise & Mela, puis que le trajet souterrain que l'on a vû faire au Nil, est un pre-

2010 Ministerio de Cultura

prejugé favorable à leur opinion, & ſemble même en quelque façon en prouver la Poſſibilité. Ptolomée n'auroit il pas lieu d'être bien content, puis qu'il y trouveroit ſa ſource dans les Montagnes, ſon Lac Nilide, ſon Ille de Meroë & ſes Catadupes merveilleuſes, car pour ce qui eſt des vingt degrez de Latitude, qu'il avoit donnez de plus au cours de ce fleuve & qu'on lui retranche, c'eſt la moindre erreur ſur laquelle on puiſſe le reprendre. Si les Relations de mille Voyageurs qui ont écrit depuis ſon tems n'ont peu donner à nos Geographes qu'une connoiſſance fort imparfaite des Longitudes & Latitudes, ce grand homme à qui l'on doit tant de belles obſervations, eſt il à condamner de n'avoir pas bien ſçu ce que nous ignorons encore? Il eſt vrai qu'à cet égard Diodore de Sicile pouroit ſe vanter d'avoir été mieux informé que lui & triompher s'il en avoit envie, car il aproche bien plus que Ptolomée de la nouvelle decouverte, puiſqu'il place les ſources du Nil dans les Parties Septentrionnales de l'Ethiopie. Munſter y trouve, ſi non tous ſes fleuves d'Afrique, du moins la jonction d'une aſſez bon nombre dans un ſeul Canal, Thevet ſon Royaume de Goyam, & ſes Montagnes de Beth, & nos Modernes leur Ille de Gueguere, enfin chacun y a ſon compte en partie ne pouvant l'y trouver dans le tout, & ainſi je ne m'étonne pas de ce que les Geographes laſſez d'une ſi vaine recherche s'en tiennent à celle des R. R. P. P. de la Societé.

2010 Ministerio de Cultura

Thevenot d'autre part, duquel les Relations ne ſont aſſurément pas les plus mauvaiſes que nous ayons, nous donne une deſcription de cette ſource aſſez differente de celle des P. P. & quoiqu'il ne la donne que ſur le raport d'autrui, on peut dire qu'elle n'en eſt pas moins digne de foi parce qu'il la tient, dit-il, d'un Ambaſſadeur du Roi d'Ethiopie qui aſſuroit ſans aucun interêt appurent l'avoir vüe plus de douze fois. Voici ſes termes. *L'Origine du Nil eſt une fontaine qui ſort de terre dans une grande Plaine, où il y a pluſieurs Arbres, cette Fontaine s'appelle Oüembromma & eſt dans la Province nommée Ago. Elle fait là un lieu fort delicieux rejaliſſant en haut par pluſieurs endroits. Ledit Ambaſſadeur m'aſſeura qu'il avoit été plus de douze fois avec le Roi d'Ethiopie paſſer pluſieurs jours au bord de cette fontaine. Elle eſt éloignée de Gonthar Ville Capitale d'Ethiopie de douze journées, cette fontaine amène ſes eaux vers le Nord par un long chemin, & aprés avoir paſſé ſept cataractes ou caſcades qui ſont des lieux fort hauts d'où elle tombe à plomb, faiſant un grand bruit à chacune de ces chutes, & aprés avoir traverſé toute l'Egipte, elle vient mêler ſes eaux dans la Mer Mediterannée par les deux bouches de Roſſete & de Damiete*, *Voyage du Lev. lib.* 2. chap. 69. Et plus bas il aſſeure, qu'il n'y a point de Montagne près de cette ſource, car dit-il, *les Montagnes qui en ſont les plus proche ſont les deux Montagnes des Juifs & elles en ſont éloignées de vingt journées.*

Après des Relations ſi peu conformes,

ou

2010 Ministerio de Cultura

ou pour mieux dire ſi oppoſées, trouverez vous que j'aye eu tort de dire, que les choſes ſont encore douteuſes. Les Reverends Peres Jeſuïtes diſent que le Nil tire ſon Origine de deux Fontaines fameuſes dans l'Ethiopie ; l'Ambaſſadeur n'en reconnoît qu'une : ils ſoutiennent que ces fontaines ſont au pied d'une Montagne d'où elles ſortent, & que peu loin de là on voit une autre Montagne qui fournit de nouvelles eaux pour groſſir le canal du Nil, & celui-ci affirme qu'il n'y a point de Montagnes plus proches de cette ſource que de vingt journées. Ils appellent ce territoire ou cette Province *Tonkoïia* & l'Ambaſſadeur dit que c'eſt *Ago*. Enfin ils accompagnent leur Relation d'une circonſtance remarquable qui eſt le paſſage ſouterain du Nil l'eſpace de deux ou trois cent pas, & quelque importante quelle ſoit celui-ci n'en dit pas un mot, quoiqu'il ait été interogé & enquis par un homme aſſez curieux, & qui vrai ſemblablement n'a pas manqué de tirer de lui ſur cet article tout ce qu'il en pouvoit tirer.

Ce qui m'étonne c'eſt que les Jeſuïtes, qui d'ordinaire s'appuyent & s'autoriſent les uns les autres autant qu'ils le peuvent en toutes choſes, diſcordent neanmoins conſiderablement en celle-ci, & ce qui augmente mon étonnement, c'eſt qu'ils pretendent également ne parler que ſur le rapport de leurs propres yeux. Vous venez de voir comment les Peres Almeida, Tellez, lobo, & Mendes placent les ſources du

2010 Ministerio de Cultura

du Nil au douziême degré de Latitude Septantrionnale, & au cinquante cinquiême de longitude, donnez vous la peine de lire maintenant le Monde fouterrain du Pere (*a*) Kirker & vous y verrez une Relation du Pere Pierre Païs de la même Societé qui les met non seulement au delà de la Ligne, mais au delà du Lac Zaire. Voici le sens de ses paroles. *En l'année* 1618, *le* 21. *d'Avril je fus avec l'Empereur d'Ethiopie aux Montagnes de la Lune où je vis deux sources éloignées l'une de l'autre d'un jet de pierre ayant chacune de Diametre quatre paumes, l'une ayant de profondeur environ onze paumes ainsi qu'on le reconnut en sondant avec une lance, & l'autre si profonde qu'on ne la pût sonder. Ces fontaines n'ont aucune issüe superficiele; mais elles en ont une au pied de la Montagne. Cette Montagne qui est concave est toute remplie d'eau, & sa superficie est si peu épaisse que l'on n'y sçauroit guéres marcher sans la faire trembler, mais dans les tems de pluie ou seulement d'humidité, il y a toûjours beaucoup de danger tant elle est peu solide. Le Nil ayant donc commencé-là son cours passe par le Lac Bed & ensuite par le Lac Zaire,* ce qui est comme vous voyez lopinion de Thevet renouvellée. Le Pere Kirker l'adopte avec autant de confiance qu'il pouroit faire une verité reconnüe de tout le monde pour inconteſtable. Mais il est seur que Vossius n'en demeureroit par d'accord. C'est encore un sentiment tout à part, car il pretend que le Nil non plus que toutes les

(*a*) Lib. chap. 10.

2010 Ministerio de Cultura

les autres Rivieres du monde, n'a point d'autre ſource que les écoulemens qui ſe font après la chute des pluyes & la fonte des Neiges, & qui par conſéquent n'ont aucun lieu determiné. Puiſqu'il pleut preſque partout & que la neige tombe & ſe fond auſſi par tout.

Je vous avoüe Monſieur que j'ignore l'art de concilier des ſentimens ſi oppoſez, & je ne ſçai même s'il eſt bien poſſible d'y reuſſir. Neanmoins le Celebre Mr. Bernier, celui auquel nous devons l'Abregé François de la Philoſophie de Gaſſendi, à crû le pouvoir faire, & négligeant d'entrer dans le detail de leurs contradictions, il ſe ſert dans ſa Philoſophie du temoignage de l'un & de l'autre, joint avec celui de quelques Voyageurs Armeniens qui lui en avoient auſſi parlé, pour nous en donner la deſcription & même la Carte. Content au reſte de ce que les uns, & les autres placent l'Origine du Nil dans le Royaume de Goyam, qui eſt pourtant la ſeule choſe en quoi ils conviennent quoique ce ſoit proprement ne convenir de rien. En effet, on peut placer le Royaume de Goyam par tout où l'on voudra, & Mr. Daper l'a ſi bien crû ainſi que dans ſa Carte d'Affrique, il n'a point fait difficulté de l'étendre depuis le douziême degré de Latitude Meridionale juſques à l'Equateur. Pour moi je ſuis ſurpris de ce qu'à ces foibles autoritez Mr. Bernier n'a pas joint celle de Thevet qui long-tems auparavant avoit dit la même choſe. C'eſt aſſez diſcouru ſur cette matie-

re

re, examinons un peu maintenant celle de l'accroiſſement du Nil.

La premiere choſe qu'il faut ſçavoir pour en pouvoir raiſonner juſte, c'eſt la maniere dont ce fleuve croît & decroît & en quel tems il le fait; ce qui ne me ſemble pas encore bien preciſément & unanimement reconnu. Les Anciens entre leſquels on peut nommer Herodote, Diodore, & Ammian Mercellin ont dit qu'il croiſſoit l'eſpace de nonante jours & d'avantage. Ariſtide y a mis quatre mois, mais les Modernes ne lui donnent que quarante ou cinquante jours d'accroiſſement. Monſieur Daper qui a fait cette remarque avant moi à reſolu auſſi la difficulté comme j'euſſe fait, en diſant que vrai ſemblablement les Auteurs anciens nommoient accroiſſement tout le tems que le Nil eſt hors de ſon lit, au lieu que les Modernes s'expliquent plus clairement; & en effet il n'eſt pas poſſible qu'ils ſe ſoient trompez ſur un point auſſi notoire que celui là, toute l'erreur ne conſiſte ſans doute que dans l'expliquation. Ce qui me le fait croire ainſi, c'eſt que beaucoup de nos Modernes ſont tombez dans le même inconvenient, ou par faute d'attention ſur la choſe dont ils font la relation, ou par negligence. Je tâcherai d'être plus clair & plus poſitif.

L'accroiſſement du Nil, de quelque cauſe qu'il provienne, commence dès la fin d'Avril, ou au commencement de Mai, mais il ne ſe fait pas beaucoup ſentir en Egipte avant le 26. où le 27. de Juin. Cela vient de

2010 Ministerio de Cultura

de trois cauſes, premierement de ce que l'accroiſſement ſe fait d'abord peu-à-peu, & ne devïent impetüeux & violent qu'au bout d'un certain nombre de jours; ſecondement du long chemin qu'il eſt obligé de parcourir avant que d'arriver à la Mer Mediterannée; & enfin de ce que le fleuve eſt beaucoup plus lent vers ſa ſource que dans les plaines de l'Egipte. Il eſt pourtant ſeur qu'on s'en aperçoit au Caire dès la fin du mois de Mai, quand on s'applique à y prendre garde, & que cet accroiſſement continüe toûjours depuis; mais comme il eſt de lui même peu conſiderable & d'ailleurs indifferent à la fertilité du Païs, on y prend garde rarement, & rarement auſſi nos Voyageurs en ſont informez. Il en eſt de même du decroiſſement, c'eſt ordinairement vers le quinziême ou le vingtiême d'Octobre que le Nil eſt rentré dans ſon lit ou canal ordinaire. Cependant il ne laiſſe pas de decroître toûjours peu-à-peu juſques dans le mois d'Avril auquel tems ſes eaux ſont ſi baſſes qu'en pluſieurs endroits il eſt gayable à toutes les bêtes de ſomme. Pour ce qui eſt de ſon accroiſſement ſenſible duquel tous les Voyageurs ne manquent jamais de parler, il commence comme je vous ai dit le vingt-ſix ou le vingt-ſeptiême de Juin, & va toûjours en augmentant juſques au quinziême ou vingtiême de Septembre. Alors on ouvre les Kkaalis ou Canaux qui ſervent à l'Egipte de reſervoir pour conſerver l'eau, & peu-à-peu la terre innondée ſe decouvre en ſorte qu'on

la

2010 Ministerio de Cultura

la peut l'abourer ſur la fin d'Octobre. Faites donc état que le Nil, ainſi que l'avoit très bien dit Ariſtides, croît pendant quatre mois où à-peu-près, mais que la rapidité de ſon accroiſſement ne dure guéres plus de ſeptante jours.

Vous n'ignorez pas au reſte que les nuits, qui precedent l'accroiſſement ſenſible du Nil, il tombe tout du long de ſes côtes une certaine roſée que l'on appelle la goute qui fait ceſſer la peſte, quand elle eſt en Egipte, ou qui eſt comme le ſignal quelle và ceſſer. Vous ſçavez auſſi ſans doute que pluſieurs ont crû remarquer dans cette roſée les effets d'un ferment ſi extraordinaire qu'il alloit non ſeulement juſques à faire lever la pâte ſans qu'on y eut mis d'autre levain, mais auſſi la terre & le ſable qui ſemble le moins ſucceptible de cette eſpece de fermentation, c'eſt pourquoi il ſeroit inutile de diſcourir plus longtems ſur cela, & je croi qu'il vaut mieux paſſer tout d'un coup aux reflexions que demandent de nous cet accroiſſement admirable.

Les ſentimens des Philoſophes ont été de tous tems fort differens à cet égard, & comme ſi tout ce que l'on en pouvoit penſer de vrai-ſemblable eût été dit, je remarque que dans ces derniers jours on n'a fait que reprendre les vieilles opinions, leſquelles on a ſeulement habillées à la moderne, ou pour les deguiſer ou pour les faire plus aiſément recevoir. Quoi-qu'il en ſoit, ce n'eſt pas d'aujourd'hui, que l'on a attribüé l'ac-

2010 Ministerio de Cultura

l'accroiſſement du Nil aux pluïes de l'Ethiopie.

I. Democrite l'avoit crû ainſi quoiqu'un peu differemment de nos Modernes, car il diſoit que ces pluyes provenoient des Neges du Septentrion qui venant à ſe fondre en Eté, s'exaloient enſuite en vapeurs, & formoient des Nüées, que les vents Eteſiens portoient juſques en Ethiopie, où elles alloient ſe rompre contre les Montagnes, & retomber en pluïe.

II. Anarcide de Cnide approchoit encore d'avantage des Modernes, car il aſſuroit qu'il pleuvoit continuellement en Ethiopie depuis le Solſtice d'Eté juſques à l'Equinoxe d'Automne, & que ſi le Nil étoit bas en hiver, c'eſt parce qu'il n'avoit que les eaux qu'il tiroit de ſa ſource, au lïeu qu'en Eté, il en avoit beaucoup d'étrangeres, ce qu'il s'éforçoit de prouver par l'exemple de quelques autres Fleuves, à-peu-près comme a fait, ou comme là voulu faire Monſieur Bernier dans ſa Philoſophie.

III. Thales, tout habile homme qu'il étoit, n'alloit pas chercher des cauſes ſi éloignées: il ſe contentoit de celles qui lui ſembloient les plus prochaines, & ſuivant cela il diſoit que le debordement du Nil ne provenoit que de ce que les eaux étoient arrêtez dans leurs Cours par les vens Etéſiens ou du Nord qui ſoufle en Egipte vers ce tems-là.

IV. Quelques Philoſophes de Memphis ne pouvant pas s'imaginer que la Zone Tor-

2010 Ministerio de Cultura

Torride, chaude comme ils la jugeoient être par les ardeurs de l'Egipte, pût fournir matiere à ſe debordement, en cherchoient l'Origine auſſi bien que du Nil dans la Zone temperée Meridionnale; & voici comme ils raiſonnoient. La Terre eſt diviſée en trois parties ou Zones. L'une que nous habitons, l'autre qui eſt compriſe entre les deux Tropiques, & la troiſiême qui eſt oppoſée à la nôtre. Si le Nil croiſſoit en Hiver, nous pourions attribuer ſon accroiſſement aux eaux de nôtre Zone ou partie de la Terre, mais comme c'eſt en Eté que cela arrive on ne peut pas en juger ainſi. Il faut donc neceſſairement en chercher la cauſe & l'Origine dans l'autre Zone temperée, mais comme pour decouvrir & pour bien connoître cette Zone, il faudroit traverſer toute la Torride, ce qui eſt impoſſible à cauſe des ardeurs du Soleil, de la vient que l'on ne peut en parler que par conjecture, & de la vient encore diſoient ils que les ſources même du Nil nous ſont inconnües. Voilà Monſieur quelle étoit leur Philoſophie touchant l'accroiſſement du Nil, j'ai voulu vous l'expliquer un peu au long parce qu'elle m'a ſemblé aſſez juſte par rapport à leurs Principes.

V. Ephore ſoutenoit lui que l'Egipte étoit creuſe, & qu'elle cachoit dans ſes gouffres une quantité extraordinaire d'eaux, leſquelles venoient à ſe repandre en Eté, mais il ne diſoit pas un mot de la cauſe de cette éfuſion.

VI. Herodote moins raiſonnable encore

2010 Ministerio de Cultura

core qu'Ephore ne croyoit point qu'il arrivât dans le Nil aucun surcroît d'eau, mais il pretendoit que le Soleil en attiroit à lui une partie par ses rayons, à mesure qu'il s'approchoit du Pole Antartique laquelle retomboit en pluïe dans des climats fort éloignez & diminuoit d'autant celle du Nil.

VII. Oenopide ayant observé que les Eaux des Rivieres, aussi bien que celles de la Mer, sembloient plus chaudes en Hiver qu'en été, & ne remarquant pas que la seule consistance de l'air qui est tantôt plus chaud & tantôt plus froid suivant l'éloignement du Soleil en faisoit la difference, crut que cette chaleur qu'il supposoit interieure, consumoit en Hiver une partie des Eaux du Nil, ce qui n'arivoit pas en été parce qu'elle étoit moins grande.

VIII. Anaxagore surnommé le Phisicien, Euripide, & Ptolomée ont attribüé le debordement du Nil aux Neiges des Montagnes de l'Ethiopie qui se fondant vers les mois d'Avril, de Mai, & de Juin se repandent dans le Païs & y forment plusieurs Torrens lesquels, après avoir grossi de leurs eaux les plus prochaines rivieres, vont se joindre avec elles au Nil & y causent necessairement l'acroissement reglé que l'on y remarque chaque année.

IX. Gassendi venu depuis tous ceux que je viens de citer, a crû que le Soleil passant sur la moitié septentrionnale de la zone torride, en élevoit des vapeurs qui venant à se condenser retomboient en pluie

& cau-

2010 Ministerio de Cultura

& cauſoient l'accroiſſement du Nil, & ſon ſentiment a été ſuivi par la plus grande partie des Modernes.

X. Monſieur de la Chambre ne s'en eſt pourtant pas accommodé, car il veut que le debordement ſi bien reglé de ce Fleuve, ne ſoit qu'un ſimple effet d'une fermentation qui ſe fait dans la terre nitreuſe & bitumeuſe de l'Egipte à l'aproche du Soleil, deſorteque la terre en étant enflée & gonflée fait auſſi hauſſer & deborder le Nil.

XI. Pour Voſſius, comme il ne reconnoît point d'autres ſources des fleuves, des Rivieres & des fontaines que dans la pluie, il n'a pas fait dificulté de lui attribuer auſſi le debordement du Nil, mais ſon ſentiment à cet égard ne laiſſe pas d'être fort different de celui de Gaſſendi & de celui du Pere Kirker, en ce que ces deux Philoſophes cherchent l'origine de toutes les effuſions d'eau dans la terre, & qu'il la pretend trouver dans l'air.

XII. Enfin Monſieur Bernier, qui a beaucoup travaillé ſur Gaſſendi & qui croit l'avoir fort éclairci & rectifié en pluſieurs endroits, s'en tient comme lui à la chute des pluies en Eté, mais à condition qu'elles ne proviendront pas des vapeurs élevées ſur le lieu. Il les fait venir de plus loin, & ne trouve même point de dificulté à les charoyer en l'air l'eſpace de deux ou trois cent lieües, pour les faire venir tomber en Ethiopie, où il pretend qu'elles ſoient attirées par la rarefaction que le Soleil y fait.

De

2010 Ministerio de Cultura

De tous ces ſentimens je n'en trouve que trois ou quatre qui meritent d'être examinez ſçavoir celui de Democrite qui eſt à peu près le même que celui de Mr. Bernier, celui d'Anarcide qui ne differe en rien de celui de Gaſſendi, celui d'Ephore, celui d'Anaxagore, & celui de Voſſius, les autres tombent deux mêmes & ne valent pas la refutation.

Le ſentiment de Democrite & celui de Monſieur Bernier ont ceci de commun, c'eſt qu'ils amènent les vapeurs épaiſſies en nüages d'un Païs fort éloigné pour les faire retomber en pluie vers la ſource & ſur les rivages du Nil; mais ils different dans la cauſe de cette condenſation & de cette chûte, car Democrite veut qu'elle ſe faſſe par la rencontre des Montagnes d'Ethiopie contre leſquelles elles ſe viennent rompre & condenſer, & Monſieur Bernier croit qu'elles y ſont attirées & reſoluës par une grande chaleur & rarefaction.

Je ne croi pas que l'hipothêſe de Democrite puiſſe ſubſiſter, car ſi elle étoit vraye, il s'enſuivroit que tous les Païs de montagne ſeroient les plus ſujets à la pluie, parce que tous les nüages qui viendroient à y paſſer s'y romproient & s'y condenſeroient, ce que l'experience ne juſtifie pas: au contraire on remarque qu'il pleut rarement ſur les hautes montagnes. Mais à dire vrai celle de Monſieur Bernier ne me ſemble pas moins dificile à expliquer. Elle contient trois points principaux que j'examinerai en peu de mots, le premier que *le Soleil tire plus de vapeurs de la Mer que*

2010 Ministerio de Cultura

de la Terre, le ſecond que ces vapeurs peuvent être *tranſportées l'eſpace de pluſieurs centaines de lieües avant que d'être reſolües en pluies*, & le troiſiême que *plus l'air eſt épais & plus il eſt capable de ſoutenir les nüages & de les empêcher de tomber.*

Que *le Soleil tire plus de Vapeurs de la Mer que de la terre* je ſçai que c'eſt un ſentiment aſſez generalement reçû, neanmoins je ne le croi pas inconteſtable. En effet ſi nous conſiderons l'eau en elle même, nous trouverons qu'elle eſt compoſée de parties figurées & proportionnées d'une maniere à ne laiſſer pas beaucoup d'interſiſtes entr'elles, une preuve de cela c'eſt qu'elle ne donne aucun paſſage à l'air, qu'elle ſe congele facilement, & qu'étant congelée elle eſt fort ſolide & tranſparente.

De là il s'enſuit que les rayons du Soleil ne s'y peuvent pas engager facilement pour y cauſer la fermentation interieure, par le ſeul moyen de laquelle neanmoins ils pouroient en élever des vapeurs: auſſi voit on bien moins ſouvent les vapeurs s'élever ſenſiblement ſur Mer qu'on ne le voit ſur Terre; & c'eſt preſque toûjours pendant l'abſence du Soleil. On pouroit m'objecter que la grande lumiere du Soleil éblouït les yeux pendant le jour, & empêche que l'on ne voye les vapeurs que l'on remarque aiſément quand le Soleil ſe retire; mais je reponds à cela premierement que ces vapeurs ne paroiſſent pas reglément tous les jours, quoique l'air ait été fort ſerain, ce qui fait connoître qu'elles ne proviennent

pas

2010 Ministerio de Cultura

pas du Soleil, & ſecondement que l'air eſt d'ordinaire ſi clair ſur Mer pendant le jour, que l'on peut aiſément diſtinguer un objet de quinze lieuës loin quand il eſt aſſez élevé pour cela: ce qui n'ariveroit pas ſi l'air étoit chargé de vapeurs, & ce qui n'arrive pas en effet ſur Terre. Il eſt pourtant vrai que par tout l'Occean Indien & Atlantique & généralement entre les Tropiques, il s'y en éleve en certains tems, mais cela n'arrive que par la grandiſſime chaleur du Soleil qui agit alors avec trop de force pour n'en tirer pas quelques vapeurs, quoiqu'en bien moindre quantité qu'il ne fait de la terre.

C'eſt ce que l'experience nous fait voir journellement dans l'operation du feu naturel. Poſez un vaſe plein d'eau auprès d'un grand feu en ſorte que le feu ſoit plus élevé que le vaſe, & qu'il ne puiſſe agir ſur l'eau qui ſera contenüe dans le vaſe que de haut en bas. Mettez en ſuite de l'autre côté à une même diſtance du feu & dans une ſemblable poſition, c'eſt à dire horiſontalement, un linge mouillé mediocrement, & vous verrez bien-tôt que le feu tirera de ce linge dix fois plus de vapeurs que du vaſe plein d'eau. La raiſon de cela, c'eſt que les rayons du feu trouvant une ſeparation entre les parties d'eau & les parties terreſtres du linge parcequ'elles ne ſont pas homogenes, s'y engagent facilement & y cauſent la fermentation que l'on y remarque, ce qu'ils ne peuvent pas faire de même dans l'eau pure pour les raiſons que j'ai raportez ci

2010 Ministerio de Cultura

deſſus. Je vous laiſſe reflechir ſur cette experience, elle eſt ſi aiſée que vous la pouvez faire chaque jour en vôtre maiſon, & ſi peu équivoque que vous ne ſçauriez vous tromper ſur la conſéquence que vous en tirerez.

Quand au tranſport des vapeurs & des nuës par un ſi long chemin, quoique Mr. Bernier allegue la rapidité des vents qui regnent en l'air & dont il croit que la violence eſt capable d'entrainer avec eux les vapeurs & les nuës, il me paroît tout à fait inconcevable, & même impoſſible par deux raiſons. La premiere que le mouvement direct de ces vents ne ſçauroit interrompre le circulaire qui ſe fait toüjours dans les differens lieux où ils paſſent par la force du Soleil, & qui eſt toûjours aſſez puiſſant pour ralentir l'autre & par conſéquent pour donner lieu à la chute des pluies, & la ſeconde que la rapidité de ces mêmes vents ne leur permet pas d'aporter des nuës entieres de ſi loin ſans être alterées. Il faut neceſſairement que les parties d'eau qui les compoſent ſe trouvant batuës avec tant de force & de tant de differens ſens, ſe joignent enſemble, forment des goutes d'eau, & retombent en pluie. Auſſi ne voyons nous point que les vents d'Occident & du Septentrion qui regnent en Egipte la plus grande partie de l'année, y aportent aucune pluie parce qu'ils ſe ſont dechargez en chemin de leurs nüées, & qu'ils n'en ont pas acquis de nouvelles dans les lieux ſur leſquels ils ont paſſé.

Mon.

2010 Ministerio de Cultura

Monſieur Bernier ne s'arête point à ces conſiderations, du moins il n'en dit pas un mot; mais pour apuyer & faciliter d'avantage l'hypoteſe de ce tranſport, il ſupoſe que *plus l'air eſt épais & denſe, plus il eſt propre à ſoutenir les niiages & les empêcher de tomber.* C'eſt le troiſiême point de ſa propoſition ſur lequel je voulois vous propoſer mes doutes afin de vous donner lieu d'y faire vos reflections.

Je ſouhaiterois que Monſieur Bernier ſe fut expliqué un peu plus clairement; car ſi par un air épais & denſe il veut dire un air pur & condenſé par le froid, comme par exemple dans un tems de gelée, je ne trouve nulle dificulté à ſa propoſition; mais s'il entend ſimplement un air épaiſſi par les vapeurs ou par les brouillards qui s'élevent d'embas comme il ſemble que ce ſoit ſa penſée je ne la trouve aucunement ſoutenable. J'avouë pourtant encore que ſi la matiere qui forme les Nuës, étoit differente de celle qui compoſe les vapeurs baſſes, & que ſi toutes les vapeurs en général ne tendoient pas comme elles ſont à monter en haut & à ſe joindre aux nuës mêmes, on pouroit ſupoſer comme il fait que cet air, tout chargé de vapeurs qu'il ſeroit, n'en ſuporteroit que plus aiſémenr le poids des nües, parce que les corps heterogenes étant naturellement ſeparez, ne ſe mêlent jamais enſemble s'ils n'y ſont contrains par une puiſſance majeure comme par une violente fermentation ou par leur peſanteur. C'eſt

2010 Ministerio de Cultura

d'où vient que l'eau ſe tient toûjours au deſſus du vin, le vin au deſſus de l'eau, l'huile au deſſus du vin, & le feu au deſſus de l'huile, amoins que l'on ne mêle toutes ces choſes enſemble. Mais il n'en ſera pas de même ſi l'on met de l'eau ſur de l'eau, du vin ſur du vin, ou de l'huile ſur de l'huile, car ces liqueurs étant d'une même nature ſe confondront infailliblement enſemble, quelque ſoin que l'on prenne de l'empêcher. C'eſt auſſi preciſément ce qui arrive chaque jour à l'égard des nües & des vapeurs baſſes; car comme elles ſont formées les unes & les autres d'une même matiere, il s'enſuit que les vapeurs en montant, ou les Nües en deſcendant ſe mêlent, s'épaiſſiſſent & forment des goutes d'eau plus ou moins groſſes qui ſont determinées par leur peſanteur à retomber en pluie. La même choſe arrive encore par la même raiſon toutes les fois que les Nües preſſées par les Vents rencontrent en chemin un air fort chargé de vapeurs, car alors elles s'en chargent elles mêmes & deviennent ſi peſantes qu'elles ne peuvent plus demeurer en haut.

Voilà les difficultez que j'ai rencontrées en examinant le ſentiment de Monſieur Bernier, qui d'ailleurs me paroît très judicieux & très philoſophique.

Anarcide de Cnide & Monſieur de Gaſſendi qui les avoient ſans doute remarquées en examinant l'opinion de Democrite, ont rejetté le tranſport de Nües par un ſi long chemin, & ſupoſant que les vapeurs élevées

ſur

2010 Ministerio de Cultura

ſur le lieu même par l'ardeur du Soleil, ſufiſoient pour cauſer le debordement du Nil, ils n'ont point voulu en rechercher la cauſe plus loin, mais en évitant un inconvenient ils ſont tombez dans un autre qui n'eſt pas moindre.

C'eſt un axiome connu dès la plus tendre enfance à tous les hommes que *l'on ne ſçauroit tirer d'un lieu ce qui n'y eſt pas*, nous pouvons ſupoſer en ſuite comme une verité conſtante & établie ſur beaucoup de raiſons qui ſeroient trop longues à raporter, que la *Zone torride eſt montüeuſe, ſeche & aride*, comment dont le Soleil en pouroit il élever aſſez de vapeurs pour cauſer ces pluies qui tombent *journellement pendant cinq mois de l'année, ſçavoir depuis le commencement d'Avril juſques à la fin d'Août non goute à goute comme en Europe, mais à Torrens & qui ſe dechargeant avec impetuoſité dans les canaux des Rivieres & des fleuves, les font deborder & innondent les Campagnes.* C'eſt Odoardes Lopez qui en parle de cette maniere dans ſon Hiſtoire (*a*) du Congo. Et il faut bien remarquer qu'au même endroit il dit que la terre étant pierreuſe & aride ne peut pas boire cette eau à meſure qu'elle tombe, ce qu'il donne pour cauſe accidentele du debordement, & ce qui confirme très bien la ſeconde propoſition de mon argument. Veritablement je croi cette objection invincible, & ſi ce que les Voyageurs nous diſent de l'impetuoſité de ces pluies eſt vrai, je ne trouve pas étrange

(*a*) Lib. 10. c. 2.

2010 Ministerio de Cultura

que Mr. Bernier ait mieux aimé avoir recours au tranſport des Nües pour en expliquer la cauſe, que d'adopter le ſentiment de Gaſſendi.

Je ne ſçai ſi Ephore en attribüant ce debordement fameux aux degorgement des immenſes reſervoirs d'eaux qui ſont repandus çà & là dans le ſein de la Terre, parloit au hazard ou en Philoſophe qui avoit meurement examiné ce qu'il avancoit ; mais il eſt certain que ſon opinion n'eſt pas des moins ſoutenables. On ne ſçauroit douter que l'eau ne circule dans la Terre comme le ſang dans le corps humain, & ſi l'on demeure d'accord de cette verité par où voudroit-on que cette circulation ſe fit s'il n'y avoit quantité d'Abymes & de Canaux ſouterrains qui euſſent communication les uns avec les autres ? D'ailleurs, elle ſe peut aiſément prouver par les diverſes fontaines qui en ſortent ſans ceſſe & mieux encore par les Rivieres mêmes qui naiſſent tout d'un coup de la Terre, qui s'y abyment à quelque diſtance de là, & qui en reſſortent en ſuite. Le Nil & le Niger ſont de celles là, l'une & l'autre ſe perdent fort peu loin de leur ſource & reparoiſſent après plus rapides & plus abondantes qu'elles n'étoient avant leur perte. Le Tigre en fait de même au pied du Mont Caucaſe, & étant ſorti de l'autre côté il ſe perd de nouveau à la rencontre de quelques autres Montagnes. La Riviere d'Alphée s'abyme auſſi dans l'Achaye, & l'on pretend que ce ſoit la même qui reſſort en Sicile après avoir

paſſé

2010 Ministerio de Cultura

paſſé ſus la Mer. Le Guadalquivir en Eſpagne, le Rhône auprès de Geneve, & pluſieurs autres qui ne s'offrent pas maintenant à mon eſprit ſe perdent ou du moins diſparoiſſent pareillement pendant quelque tems.

A l'égard des Mers on ne ſçauroit douter non plus quelles n'ayent communication les unes avec les autres par deſſous terre. Pluſieurs Auteurs ſe ſont attachez à le prouver & particulierement le Pere Kirker dans ſon Monde Souterrain, où il en donne des raiſons que l'on peut dire demonſtratives. Vous ſçavez ce que les Anciens ont dit de la Mer Caſpienne, de la Mer Noire, de la Mer Morte qui eſt auſſi clauſe, & du Golphe Perſique. Ils ont pretendu que l'on ait retrouvé dans les unes des vaiſſeaux qui avoient peri dans les autres, & que l'on y ait ſouvent reconnu des branches & des feuilles de certains arbres qui ne croiſſent, que ſur les Rivages des Mers éloignées. Je conviens que ces recits peuvent être fabuleux, n'en tirons donc ſi vous voulez aucune conſéquence. Mais ſi la Mer Caſpienne & la Mer Morte n'ont aucune communication avec les Mers ouvertes, comment expliquerons nous l'état permanent, & toûjours égal où elles ſe trouvent depuis le commencement du Monde nonobſtant le concours ſurprenant de fleuves, de rivieres & de ruiſſeaux qu'elles abſorbent entierement ? L'Occean même ſe gonfleroit & inonderoit la Terre en moins d'une année s'il ne ſe dechargeoit pas dans les Abymes

2010 Ministerio de Cultura

des eaux qu'il reçoit journellement. Je pourrois vous dire beaucoup de choſes là deſſus & raporter même des (a) faits convaincans, mais je ſuis bien aiſe d'abreger, & d'ailleurs il eſt bon de laiſſer quelque matiere à vôtre meditation. Cependant vous conviendrez ſans doute aiſément qu'en ſupoſant des Lacs ſouterains qui ayent communication avec la Mer par des ouvertures conſiderables, il ne ſera plus dificile de concevoir comment l'accroiſſement du Nil pouroit provenir du degorgement de ces

(a) Abuhalſen dans ſon livre des Merveilles de l'Egypte dit que le Baſſa du Suez ayant pris dans ſes filets un grand Dauphin, le fit rejetter dans la Mer ſoit par un effet de la devotion Mahometane ou de ſon humeur bien faiſante & curieuſe. Il lui fit attacher une lame de cuivre avec ces mots gravez en Arabe, Amed Abdalla Baſſa du Suez t'a donné la vie avec ce preſent l'année 720. de l'Hegire, ce qui eſt l'an 1342. de Jeſus Chriſt. Ce même Dauphin fut repris quelques mois après dans la Mediterannée près de Damiete.

On dit auſſi que les Grecs ayant jetté dans le Gouffre d'Alphée les immondices des Bêtes qu'ils Sacrifioient dans leurs Jeux Olympiques ces mêmes immondices reſſortoient en Sicile par la grande fontaine de Siracuſe.

Mr. de la Rochefoucaut a remarqué qu'en 1678. un tremblement de terre fit enfoncer une des plus hautes montagnes des Pyrennées laquelle preſſant l'eau qui étoit au deſſous dans un Lac ſouterrain, la fit j'allir avec violence par pluſieurs ouvertures d'où il ſortit des Torrens furieux qui entrainoient les arbres, les Rochers & les hauteurs qu'ils trouvoient ſur leur paſſage. D'autre côté il j'alliſſoit de tous les endroits de la Montagne de l'eau qui avoit un gout de Mineral, & en même tems la Garonne s'enfla ſi fort que tous les Ponts & les Moulins qui ſont au deſſus de Thouloufe en furent emportez. Preciſément à la même heure : les Rivieres d'Adour & du Gavet qui viennent des Monts Pirennées en furent auſſi debordées.

2010 Ministerio de Cultura

ces Lacs, il ne faudroit plus que supoſer des Ouvertures conſiderables du côté que les vents *Saiſonniers* ſouflent ſur l'Occean ou ſur la Mer Rouge, comme le Pere Kirker l'a fait à l'égard de la Mer Caſpienne. Il eſt vrai qu'après avoir ſupoſé cela, on ſeroit aſſez embaraſſé où loger toutes les eaux qui ſeroient provenües des prodigieuſes pluies de la Zone Torride, & c'eſt là l'inconvenient de l'opinion d'Ephore.

Quand à celle de Voſſius, quoiqu'il s'attache particulierement à refuter ceux qui ont attribué les ſources du Nil aux Lacs ſouterrains, je n'y touve rien d'incompatible avec celles qu'il combat. Il ne faut pour les concilier, que faire un moment d'attention ſur la circulation de l'eau telle que je l'ai ſuppoſée, & alors toute la difficulté s'évanouïra. C'eſt une queſtion à peu prés ſemblable à celle qui a été tant debatüe par quelques Philoſophes, anciens ſçvaoir ſi l'œuf avoit precedé la poule ou ſi la poule avoit precedé l'œuf.

Je viens donc à l'opinion d'Anaxagore qui eſt la moins miſterieuſe & peut-être la meilleure ſur tout ſi on la veut accommoder avec les prodigieuſes pluïes qui tombent en Eté entre les Tropiques. C'eſt du moins celle qui me paroît la plus probable, & je croi que pourvû que l'on m'accorde qu'il peut y avoir de la Neige entre les Tropiques, il ne me ſera pas difficile d'expliquer par ce moyen l'accroiſſement & le decroiſſement reglé du Nil, & toutes les objections que l'on pouroit me faire. Mon-

2010 Ministerio de Cultura

ſieur Regis n'en paroît pas non plus bien éloigné puiſqu'il dit indeterminément dans ſa Phiſique lib. 5. chap. 24. *qu'il n'y a rien à quoique l'on puiſſe plus raiſonnablement rapporter l'accroiſſement du Nil, qu'à ces pluïes extraordinaires, ou à la fonte des Neiges qui ſont ſur les Montagnes d'Ethiopie.*

Imaginez vous donc s'il vous plaît que l'Affrique ſoit parſemée de Montagnes, comme il eſt fort vrai ſemblable, depuis le dix-huitiême degré juſques au trente, outrente deuxiême, & que ces Montagnes ſoient couvertes de Neiges pendant l'hiver, avec cette difference que celles qui ſont les plus éloignées de l'Equateur en ont plus abondamment que les autres à raiſon de la froideur de leur climat, ce qui eſt encore aſſez apparent. Repreſentez vous après cela le mouvement du Soleil dans l'Ecliptique en s'aprochant de nous. Il eſt certain que ſur la fin du mois de Mars lorſqu'il eſt encore ſur l'Equateur, il n'a aucune force pour fondre les Neiges qui ſont dix-huit degrez en deça. Mais lors qu'au commencement de Mai il parcourt le onze & douziême degré, alors auſſi il commence à faire ſentir ſa force ſur ces Neiges les plus prochaines leſquelles commençant à ſe reſoudre en eau, commencent par même moyen l'accroiſſement du Nil.

Cela ainſi poſé vous n'aurez pas de peine à concevoir par quelle raiſon l'accroiſſement augmente toujours juſques à ce que le Soleil eſt parvenu au Tropique, puiſque cet

2010 Ministerio de Cultura

cet Aſtre s'approchant toûjours & trouvant toûjours de plus en plus des Neiges à foudre les debordemens doivent être plus conſiderables, cela eſt ſans aucune difficulté. Il ne reſte donc plus qu'à expliquer comment ces debordemens augmentent encore au retour du Soleil juſques à ce qu'il ſoit parvenu à l'Equateur, puiſqu'ayant fondu les Neiges en paſſant, il ne ſemble pas qu'il en dût retrourver de nouvelles ſur leſquelles il fit le même effet.

A Cela je reponds que pour peu que les Neiges fuſſent en quantité vers le 20. & 22. degré, elles n'ont pas dû être toutes fondües parceque le Soleil ne s'y eſt pas arrêté aſſez long-tems, deſorte qu'en retournant, il en trouve encore plus qu'il n'en faut pour cela, & j'aioute que le Soleil en retrogadant trouve les terres humectées par cette fonte de Neiges, ce qui lui donne moyen d'en tirer quantité de Vapeurs leſquelles retombent en de groſſes pluïes qui de leur côté ne contribuent ſans doute pas peu à l'accroiſſement du Nil, ſur tout vers la fin. Mais lorſque le Soleil a repaſſé l'Equateur, alors auſſi les pluïes diminuent conſiderablement, ce que l'on remarque bien-tôt à la hauteur du Nil, qui n'augmente plus que pendant quelques jours; c'eſt-à-dire autant de tems ſeulement qu'il en faut pour donner lieu à ce prodigieux amas de pluïe tombée, d'entrer dans les canaux des Torrens qu'ils cauſent, ou de penetrer dans la Terre qu'ils rendent humide & marécageuſe en plu-

2010 Ministerio de Cultura

ſieurs lieux pendant quelques mois de l'année.

Il ne reſte donc uniquement qu'à ſçavoir s'il eſt bien vrai qu'il y ait de la Neige en Ethiopie, & c'eſt à quoi je ne trouve aucune difficulté, pourvû ſeulement que l'on diſtingue les lieux; car je ſçai bien que ſelon toute bonne Philoſophie, il ne peut pas neiger par toute l'Ethiopie. Je ne voudrois pas auſſi avancer une telle propoſition, mais il me ſuffit pour établir mon ſentiment, touchant les cauſes de l'accroiſſement du Nil, qu'il y neige depuis le quinziême degré en deça de l'Equateur, & ſeulement ſur les plus hautes montagnes, dont les cimes ſe trouvent par leur élévation au deſſus de la baſſe & de la moyenne Region de l'air, qui ſont les plus chaudes en Eté & pendant le jour. Or c'eſt un point, qui ne me ſera pas conteſté, comme je croi, par beaucoup de perſonnes: cependant, Monſieur, je ſuis bien éloigné de pretendre aſſuietir vôtre ſentiment au mien. Je raiſonne ſimplement, & je raporte mes conjectures. C'eſt à vous à les examiner avec vôtre deſintereſſement ordinaire, & à juger ſi j'ai bien rencontré ou non.

LET-

2010 Ministerio de Cultura

LETTRE X.

De la Ville de Smirne. Quelle elle étoit autrefois & quelle elle eſt à preſent. Des Amazones. Relations d'un Tremblement de Terre arrivé en cette Ville. Reflexions ſur la cauſe des Tremblemens de Terre. Des Vaiſſeaux & des Galéres du Turc. Des Eſclaves Chrétiens qui ſont en Turquie. Du Franco & du Ruſſiot langage des Eſclaves. D'où les Turcs ont tiré la coutume de ſe faire ſervir par des Eſclaves & de l'averſion qu'ils ont tous pour la ſervitude Domeſtique.

MONSIEUR.

Après un mois d'une fort incommode navigation, je ſuis arrivé graces au Seigneur à Smir-

2010 Ministerio de Cultura

à Smirne, ville de la Natolie, distante de cent Milles de l'Ile de Scio, d'où je vous ai écrit une fois.

Elle étoit autrefois située sur deux montagnes & divisée par un valon en deux parties dont la plus voisine de la Mer en étoit distante d'un quart de lieuë. Sur le plus haut de cette montagne, il y avoit un Château très grand & très fort, tant par sa situation qui est si élevée que pour y aller il faut monter ou plûtôt grimper plus d'un gros quart d'heure, que par l'epaisseur, & par la hauteur de ses murailles. La Porte en est defendüe par deux grosses Tours qui sont jointes à la muraille, & dans le massonnail de l'une desquelles, (sçavoir de celle qui est à la main droite en entrant,) on voit une tête (*a*) de femme qui avec le cou peut avoir un pied & demi de haut, & que l'on dit être la figure d'une Amazone nommée *Smirna*, laquelle ayant conquis la Ville lui donna son nom, & fit bâtir le Château. Je ne sçai ce qui peut avoir donné lieu à cette opinion, si ce n'est le rapport de Pline lib. 5. chap. 29. qui pretend que la Ville de Smirne aussi-bien que celle d'Ephese ait été bâtie par les Amazones sur un petit ruisseau qu'il honore du titre de Fleuve & qu'il appelle *Mêles*. Mais il y a long-tems que l'on est revenu de cette vieille

(*a*) Montconis parlant de cette tête en son Voyage de Turquie, dit neantmoins qu'on lui a assuré que c'étoit une Helene, mais que pour lui il croit que c'est un Apollon Voila trois dìfferens sentimens & peut-être que de ces trois il n'y en a pas un seul de conforme à la verité de la chose.

2010 Ministerio de Cultura

vieille erreur. En effet outre le peu de vrai ſemblance qu'il y a en toute leur hiſtoire, elle eſt ſi mal établie dans les Auteurs anciens qui en ont parlé, que l'on ne ſçauroit y ajouter raiſonnablement foi. Les uns vont chercher les Amazones ſur le Mont Caucaſe, d'autres dans la Scithie Européene, d'autres ſur le fleuve Thermodon aux environs de la Ville de Themiſcire, quelques autres en Capadoce & pas un ne marque preciſément le commencement, la durée ni la fin de leur Regne. A l'égard de Thaleſtris que l'on prétend être allé chercher Alexandre dans ſon Camp, il y a bien de l'apparence que c'eſt une fable inventée par Oneſicrite à l'exemple d'Homere pour rendre ſon hiſtoire ou ſon Roman plus recommandable. Je ne voudrois pourtant pas dire que ces fables n'ont eu aucun fondement veritable. S'il n'y a jamais eu d'Etat compoſé uniquement de femmes, il peut du moins y en avoir eu quelqu'un où elles partageoient les charges & les emplois avec les hommes & où elles portoient les armes comme eux. C'a été le ſentiment de Mr. David le Clerc qui l'attribüe pareillement à Platon, à Nicolas de Damas, à Pomponius Mela, à Tacite, & à quelques autres. L'hiſtoire de la Conquête des Indes Occidentales par les Eſpagnols la confirme auſſi en quelque façon, puiſquelle aſſure que dans l'Amerique Meridionnale, on trouva des Armées compoſées en partie de femmes qui ne combattoient pas avec moins de courage que leurs

maris

2010 Ministerio de Cultura

maris, ce qui donna lieu de nommer une grande Riviere que l'on y rencontra la Riviere des Amazones, & le Païs, le Païs des Amazones. Mais ſans aller chercher ſi loin des exemples de valeur dans le Sexe feminin, je n'aurois qu'à vous faire reſſouvenir de ce que je vous ai dit à propos des Amphitheatres, & de ce que vous avez lû de Semiramis, de Thomiris Reine des Maſſagetes, de Zenobie Reinedes Palmireniens, de Jeanne d'Arc & de tant d'autres femmes Illuſtres par leur vertu guerriere.

Je reviens au Château de Smirne, le dedans en eſt ſi ruiné qu'on n'y peut plus rien connoître, à la reſerve d'une Citerne qui eſt longue de vingt pas & large de douze, & dont la voute eſt ſoutenüe par de gros piliers quarez, qui ſont encore tous entiers. Il y a auſſi dans le Château une petite Chapelle, qui ne paroît pas fort ancienne, & une Maiſonnette où ſe tient un Turc de qui l'occupation ordinaire eſt de faire le guet ſur la Rade, & de venir avertir les Marchands quand il a decouvert quelque Vaiſſeau Européen. Si ce Château n'étoit point ruïné, comme il eſt, il commanderoit & le Port & la Ville ſans être commandé d'aucun endroit, & la rendroit ainſi en quelque façon imprenable. D'ailleurs comme il eſt extrémement élevé, on pouroit aiſément decouvrir de deſſus ſes Murailles juſques bien avant en pleine Mer, mais les Turcs ne ſont pas gens à profiter de tous ces avantages là.

A quelque diſtance du Château en deſcen-

2010 Ministerio de Cultura

cendant on voit les reſtes d'un Amphitheatre autour duquel ſont encore les foſſes où l'on gardoit les Lions, & les places où ſe ſeyoient les Magiſtrats. Mais quelque ſoin que j'aye pris de l'examiner, je n'ai peu y remarquer ces vingt-quatre rangs de degrez d'un pied quatre pouces de haut, & de deux pieds trois pouces d'épais, diviſez par autant d'eſpaces ou petites rües, non plus que ces deux voutes qui ſoutiennent les aîles du Bâtiment dont Mr. de Monconis à chargé ſes Memoires. Tout eſt trop renverſé pour cela, & je croi même que ſi on ne l'apprenoit des gens du Païs, peu de perſonnes pourroient deviner qu'il y a eu là un Amphitheatre.

Ce fut dans cet endroit, que St. Policarpe premier Archevêque ou Evêque de Smirne ſouffrit le martire pendant la perſecution qui fut excitée contre les Chrêtiens ſous l'Empire de Severe l'an 202. de nôtre Seigneur. La queſtion pour la ſolemnité du jour de Pâques s'étoit élevée dix ans auparavant & le Pape Victor, qui occupoit alors le Siege de Rome, l'avoit pouſſée ſi loin qu'après avoir chaſſé de l'Egliſe Theodore de Biſance, il vouloit encore ſéparer les Orientaux de ſa Communion. Mais Saint Policarpe s'oppoſa au Pape Victor en faveur des Quarto decimans, & l'an 325. cette queſtion fut enfin decidée par le Concile de Nicée. Malgré ce que je viens de vous dire, il y a des Auteurs qui font St. Policarpe Diſciple de St. Jean, il me ſouvient même de vous l'avoir écrit ainſi, mais je m'en

2010 Ministerio de Cultura

m'en retracte comme d'une erreur. La Ville de Smirne étoit fort grande autrefois & devoit avoir plus de douze Milles de tour, ce qu'il eſt aiſé de reconnoître, quand on veut ſe donner la peine de bien rechercher les mazures de ſon enceinte comme j'ai fait, & ſi la plus commune opinion n'eſt pas telle, ce n'eſt que faute de l'avoir bien conſiderée.

On y voit encore un fort bel Aqueduc qui traverſe d'une montagne à l'autre, & qui aportoit de l'eau dans la partie de la Ville qui étoit vers la Marine. Cet Aqueduc peut avoir environ trois cent pas de longueur. Il y a du même côté des Cimetieres fort anciens, dont les Juifs ſont aujourd'hui en poſſeſſion, & tout près de là ſont ceux des Anglois & Hollandois. Ce quartier s'apelle St. Venerande, à cauſe d'une Egliſe qui eſt conſacrée à cette Ste. & il eſt renommé par une eau que les Grecs croyent miraculeuſe pour la gueriſon des fievres. Mais la verité eſt qu'elle n'a point d'autre vertu que celle de deſalterer fort agreablement ceux qui veulent y boire, parce qu'elle eſt extrémement fraîche & claire, ce qui eſt une rareté à Smirne où les eaux ne ſont pas bonnes.

Cette Ville fut ruïnée du tems de Marc Anthoine, qui la fit rebatir au pied de la montagne ſur le bord de la Mer où elle eſt preſentement. Sa longueur eſt de deux petits Milles, & ſa largeur d'un peu plus d'un Mille, & je ne ſçai pas comment Mr. Tavernier a pû trouver quelle eſt bâtie en Amphitheatre, car je puis aſſurer qu'il n'y

en

2010 Ministerio de Cultura

en a que la moindre partie bâtie sur la Colline, le reste étant sur la Rivage de la Mer. Cette situation est beaucoup plus favorable au Commerce que la premiere & en même tems plus commode pour les habitans qui ne sont plus obligez de monter & de descendre comme autrefois pour entrer ou pour sortir de leur Ville. D'ailleurs on y est presentement fort soulagé en Eté par la fraicheur d'un vent qu'on appelle de dehors & qui ne manque jamais d'y souffler agreablement tous les jours. Mais d'un autre côté les frequens & terribles tremblemens de Terre dont cette Ville est affligée, font souvent desirer quelle fût encore en haut où il n'y auroit pas tant de danger. On le croit du moins ainsi parce qu'on se persuade qu'ils ne proviennent que de certaines concavitez que les eaux souteraines qui decoulent de la Montagne ont formées pen à-peu sous la Ville, & dans lesquelles il se renferme des vens & des exalaisons qui causent ces effroyables secousses que l'on y ressent de tems en tems.

Un fait qui fortifie beaucoup mes conjectures en faisant voir qu'il decoule effectivement une grande quantité d'eaux de la Montagne, c'est qu'il n'y a pas un endroit dans toute la Ville où vous ne trouviez l'eau si vous y creusez seulement la profondeur de deux pieds. Cependant Aristote (*a*) n'étoit pas de ce sentiment. Il croyoit

(*a*) C'est encore aujourd'hui le sentiment de la plus part des Philosophes. Le Pere Kirker & Mr de Comiers se sont fort etendus pour le prouver l'un dans son Mon-

2010 Ministerio de Cultura

croyoit que tous les tremblemens de Terre en général provenoient de certainnes Exalaiſons chaudes & ſeiches cauſées par le Bithume & le Souffre; & Agatias Hiſtorien Grec raporte dans l'Hiſtoire de Juſtinien que les Philoſophes de ſon tems raiſonnoient ainſi, & attribuoient à cette cauſe le tremblement qui arriva ſous le regne de ce Prince, en Alexandrie d'Egipte. De ces deux opinions on pouroit ce me ſemble en former une générale par le moyen de laquelle on expliqueroit aiſément la cauſe de toutes ſortes de tremblemens de Terre, je veux dire en admetant l'une & l'autre ſelon les Lieux & les Tems. On pouroit croire par exemple qu'à Smirne & dans tous les autres Païs montagneux, aqueux & cou-

Monde ſouterrain & l'autre dans une ſçavante Diſſertation qu'il a compoſée exprès ſur ce ſujet & adreſſée au Pere la Chaize. On ne ſçauroit nier que la plus part des tremblemens de terre n'ayent les feux ſouterrains pour cauſe, mais il faut confeſſer auſſi qu'il y en a pluſieurs qui en ont une toute apoſée. Pouroit-on dire par exemple que celui qui en 1678. fit abymer une Montagne des Pyrennées & qui fit ſortir en même tems une ſi prodigieuſe quantité d'eaux du ſein de la Terre fût cauſé par les feux ſouterrains, cela ne ſeroit pas ſoutenable, puis qu'on n'y aperceut en aucune facon ni feu, ni fumée, mais ſeulement des eaux en abondance. J'en dis autant de celui qui en 1660. fit abymer une autre Montagne auprès de Bigorre & fit naître un Lac à la même place.

On pouroit faire de gros volumes des tremblemens de terre memorables par les deſordres qu'ils ont cauſez. Ammian Marcelin en a fait une Diſſertation Lucrece en auſſi traité dans ſon ſixiême livre *de rerum natura*. Pline au 2. lib. de ſon Hiſt. nat. & Seneque dans ſes queſtions naturelles dit qu'il en avoit écrit un volume entier dans ſa jeuneſſe. Comiers diſſert. ſur les tremb.

2010 Ministerio de Cultura

couverts de verdure, les tremblemens y ſeroient cauſez par des vapeurs humides & froides, leſquelles venant à ſe condenſer formeroient des vents ſouterains fort capables d'ébranler violemment la terre, & qu'au contraire dans des Païs ſecs & arides comme l'Egypte, ou voiſins de quelque Volcan comme Naples, ils proviendroient des Exalaiſons chaudes & ſeiches de ces lieux. Quoiqu'il en ſoit il n'y a rien de plus differend que la maniere dont ils agiſſent. Quelques fois ils font ondoyer la Terre comme une Mer agitée. Quelques fois ils font ſauter en l'air quelque endroit comme feroit une Mine violente, & quelques fois au contraire il engloutiſſent & abyment des Villes entieres. Mais rarement ils arrivent ſans que l'on entende certains bruits ſouterrains comme des mugiſſemens de Taureaux. Il y en a qui font leur effet tout d'un coup & d'autres ſeulement peu à peu & à diverſes repriſes, juſques là que l'on en a vû qui ont duré des années entieres. Pline en rapporte un fort extraordinaire qui arriva proche de Rome. Deux Montagnes s'entrechoquerent pluſieurs fois avec un grand bruit & un grand fracas, & dans le tems quelles s'éloignoient & ſe raprochoient l'une de l'autre, il ſortoit entre deux de grands tourbillons de flamme & de fumée. Mais le plus terrible qui je penſe ait jamais été, fut celui qui arriva le Sciecle paſſé dans le Perou auprès de Lima. Il s'étendit près de trois cent lieües le long du Rivage de la Mer, & près de

ſep-

2010 Ministerio de Cultura

ſeptante au dedans du Continent, renverſant les Villes & les Montagnes, faiſant diſparoître les fleuves, les fontaines & les Lacs, & en faiſant naître d'autres où il n'y en avoit point auparavant. Voilà les évenemens épouventables à quoi ſont ſujets les Païs où les Tremblemens ſont frequens. La Natolie entr'autres Fleaux de Dieu eſt ſouvent batuë de celui-ci, de maniere que l'on n'y peut pas demeurer un jour en pleine ſeureté, il n'y a qu'un mois que j'y ſuis & j'en ai déja reſſenti quatre en un ſeul jour aſſez violens pour effrayer ceux qui n'en ont jamais vû : mais je remarque que c'eſt une choſe à laquelle on ne s'acontume point, & que ceux qui en ont vû le plus, ſont auſſi ceux qui les craignent d'avantage. Toute la Ville eſt dans une conſternation ſans pareille au moindre branlement qui arrive ici, & elle eſt tellement peinte ſur les viſages, qu'il n'eſt pas mal aiſé de connoître combien elle fait d'impreſſion dans les cœurs. Il eſt vrai que le ſeul ſouvenir de l'horrible tremblement, qui bouleverſa cette Ville il y a environ trois ans ſuffiroit ſeul pour cauſer cet effet, quand même on ne s'en verroit pas de nouveau menacé d'une maniere ſi prochaine. Vous en aurez ſans doute ouï parler, car il eſt impoſſible qu'un évenement de cette nature ne ſoit pas venu à vôtre connoiſſance, c'eſt pourquoi je ne vous en ferai point ici la Relation. Je vous dirai ſeulement puiſque l'occaſion s'en preſente que mille maiſons y furent renverſées, & que mil-

le

2010 Ministerio de Cultura

le perſonnes pour le moins furent accablées ſous leurs ruïnes. Le reſte des habitans qui eut le bonheur d'échaper, ſe vit diſperſé par une frayeur auſſi naturelle que générale, & fuïoit de toutes parts ſans ſçavoir où le pouvoir faire avec ſeurcté parce que le tremblement recommençoit de moment à autre. Pour comble de malheur le vent qui ſoufloit alors aſſez fort, alluma le feu dans les miſerables debris des maiſons renverſées, & conſuma pendant deux jours ce que le tremblement avoit épargné. Cependant les Malheureux qui avoient été enſevelis par la chute des Maiſons & deſquels la plûpart vivoit encore, faiſoient entendre leurs cris ſouterains à ceux que le haſard conduiſoit près d'eux, & imploroient leur ſecours, mais la confuſion horrible qui regnoit alors par tout ne permit pas qu'on les pût ſecourir auſſi-tôt qu'il auroit été neceſſaire, & chacun ſe trouvoit ſi occupé de ſon propre malheur & de celui des ſiens qu'à peine pouvoit il penſer à celui des autres. A la fin pourtant les Matelots qui étoient ſur les vaiſſeaux du Port, accoururent & endegagerent environ quatre ou cinq cens dont les trois quarts ſe trouverent briſez & fracaſſez en tous leurs membres. Ceux là furent portez dans les vaiſſeaux pour y être traitez, & les plus conſiderables perſonnes de chaque Nation y furent auſſi reçûes, mais pour les autres ils furent obligez de coucher dehors juſques à ce qu'ils euſſent trouvé le moyen de faire quelques mechantes Baraques de paille. Le

plus fort de ce malheur arriva juſtement dans le quartier des Francs, de ſorte qu'aucun d'entr'eux n'en fut exempt, & que pluſieurs perdirent en un jour ce qu'ils avoient amaſſé en pluſieurs années. Mr. van Dam Conſul d'Hollande, le même qui après avoir ſi long-tems ſervi ſa patrie en cette qualité, s'eſt enfin retiré dans la Ville d'Utrecht, où il goute à preſent les douceurs de la vie paiſible & tranquile, perdit beaucoup en cette occaſion, & Mr. Fabre Conſul de France y perit malheureuſement ſous les ruïnes dans ſa Maiſon ſans pouvoir être ſecouru.

L'année ſuivante la peſte vint achever de ravager, ce que le tremblement de terre & le feu avoient laiſſé, & la derniere que nous avons paſſée, les Algeriens & Barbarois, y firent des deſordres terribles, de ſorte qu'en trois ans de tems, cette pauvre Ville à ſouffert quatre fleaux, autant redoutables qu'on les puiſſe imaginer. Cependant, elle eſt déja preſque toute rebâtie, & la ruë des Francs entr'autres eſt plus belle, quelle n'avoit jamais été graces aux mêmes Francs qui l'ont relevée & qui font ſubſiſter la Ville, car ſans leur commerce je croi qu'elle deviendroit auſſi pauvre que le reſte des Villes de la Domination du Grand Seigneur. Son bonheur, & celui de quelques autres eſt de ſe trouver dans une ſituation commode pour ſervir d'entre-poſt aux Marchandiſes de Perſe, que l'on y aporte par Caravannes. Le pays eſt d'ailleurs fort peu conſiderable & à quelque peu de viu près, il ne produit rien que

l'on

2010 Ministerio de Cultura

l'on puiſſe envoyer dehors quoi qu'il ait beſoin de mille choſes; car de compter pour marchandiſe de commerce quelques mouchoirs brodez, & quelques Toiles peintes, ce ſeroit ſe mocquer. Il faut donc ſe mettre en l'eſprit que Smirne ne vaut abſolument parlant que ce que les Mardans Chrêtiens le font valoir. Le Turc qui ſçait très bien cela, ne daigneroit auſſi faire aucune depence pour le mettre, par le moyen des fortifications à couvert des inſultes de l'ennemi. Il n'y a ſeulement pas fait une ſimple muraille, perſuadé que la ſeule reſidence des Francs eſt capable de detourner les armes Venitiennes d'un autre côté, par la conſideration que cette Republique eſt obligé d'avoir pour le commerce des trois Nations & de la ſienne propre qui s'y trouve auſſi interreſſée. Mahomet quatriéme fit cependant conſtruire un mechant château à l'embouchure du Golfe pendant la guerre de Candie lequel ſubſiſte encore, mais ce ne fut pas comme je croi dans la vuë de garantir la Ville des inſultes de l'armée Venitienne. Il n'eſt pas aſſez fort pour cela, & je poſe en fait que quatre cent hommes l'emporteroient l'épée à la main en demie heure, ce fut ſeulement pour empêcher les vaiſſeaux de ſortir ſans permiſſion, ce qui étoit arrivé pendant la même guerre, lorſque le Grand Seigneur ayant perdu preſque toute ſa flote vouloit forcer les Navires marchands Hollandois & François à le ſervir contre les Venitiens.

Smirne eſt la plus conſiderable Echelle du Levant pour le commerce, & les Conſuls qui y reſident ſont les premiers après l'Ambaſſadeur. Ils ont juriſdiction dans toute l'étenduë de la Natolie, Scio, Metelin, & pluſieurs autres Iles de l'Archipel, dans leſquelles ils mettent des Vice-Conſuls qui gouvernent ſous leur autorité. Cet emploi eſt fort beau & donne un grand rang dans le Païs, même parmi les Turcs, qui ne font guéres moins d'honneur à un Conſul qu'à un Ambaſſadeur. Quand il paſſe dans les ruës, les Turcs ſe mettent en haye pour lui, comme pour un Pacha, auſſi ne marche-t-il jamais qu'en ceremonie, precedé de deux Droguemans, & de deux Janniſſaires qui ſont comme ſes Gardes du corps. Outre cela il eſt accompagné de deux ou trois marchans, & ſuivi de ſes valets de livrée. Mais les jours d'audiance ſon cortege eſt beaucoup plus grand, car alors il a toûjours ſix Droguemans & ſix Janniſſaires, avec le Zercola en tête, & il eſt ſuivi de tout ce qu'il y a de plus conſiderable dans la Nation, ce qui va quelquefois à plus de quarante perſonnes. L'agrément des Conſuls n'eſt pas moindre dans le gouvernement interieur de la Nation qu'au dehors, car leur autorité paſſe d'autant plus celle des Gouverneurs ordinaires, qu'ils ſont fort éloignez de la Cour. Il eſt vrai que dans les affaires qui regardent purement & ſimplement le commerce, ils ſont obligez de faire une aſſemblée des principaux marchans, qui decide des affai-

affaires à la pluralité des voix : mais dans tout ce qui regarde la police, & qui eſt du fait d'un gouvernement de Ville, ils repreſentent la perſonne du Souverain, & ſont obeïs comme lui même. C'eſt eux auſſi qui jugent independament de tous les procez civils & criminels, & c'eſt pourquoi ils ont un Chancelier, qui fait l'office de Grefier & de Notaire, & un Treſorier qui reçoit l'argent des conſignations & celui du public de la Nation. Dans l'Egliſe ils ont auſſi une place diſtinguée par un fauteüil, un carreau de velours cramoiſi pour ſe mettre à genoux, & un prié-Dieu, couvert d'un grand tapi du même velours, avec un galon d'or. Mais ce que je trouve de plus agréable dans cette charge, c'eſt le revenu, qui n'eſt guéres moindre de quinze mille livres de France. Quand un Franc arrive ici, il faut qu'il aille faire la reverence à ſon Conſul, & qu'il ſe range ſous ſa protection; autrement on le fait prendre, & on le renvoye au Païs. Il y a preſentement trois Conſuls à Smirne de la part des trois Nations qui ſont en Traité avec la Porte. Monſieur Blondel pour la Françoiſe, Monſieur le Roi pour l'Angloiſe, & Monſieur de Hochepied pour la Hollandoiſe. Ce dernier joüit du bonheur & de l'avantage d'une eſtime ſi generale & ſi grande, que la plûpart des Grecs, Juifs & autres habitans du Païs ne le nomment d'ordinaire que Monſieur le Conſul, comme s'il étoit ſeul ici revétu de ce caractere. C'eſt un effet de ſon merite dont tout

le monde eſt charmé. En effet, outre qu'il a del'eſprit infiniment, qu'il eſt doux, civil, & inſinüant, il eſt de plus honnête homme dans la perfection, & je croi que je ne ſçaurois mieux exprimer tout ce que je veux dire que par là. Il faut tant de belles qualitez pour faire un parfaitement honnête homme, que rien n'eſt plus rare que de les trouver toutes enſemble. Pour Monſieur de Hochepied, je puis vous aſſeurer qu'il les poſſede toutes. Il eſt d'une noble & ancienne famille d'Hollande qui a toujours été dans la Magiſtrature & qui compte dans ſes Alliances les meilleures maiſons des Païs-bas. Celle que Mr. de Hochepied a priſe en celle de Collier par ſon mariage n'eſt pas moins conſiderable; car c'eſt une famille fort connüe & l'une des plus Illuſtres d'Ecoſſe. Les Collier ſe ſont toujours diſtinguez dans les emplois militaires, & encore aujourd'hui il y en a trois au ſervice du Roi de la Grand Bretagne qui ſemblent avoir fait de la Valeur leur vertu favorite. Ils ont été auſſi fort ſouvent employez dans le Miniſtere & toujours avec beaucoup de gloire. Vous ſçavez ce que je vous ai dit ailleurs de Monſieur Alexandre Collier qui eſt aujourd'hui Ambaſſadeur de leurs Hautes Puiſſances à Conſtantinople, & qui a ſuccedé à ſon Pere en cet honorable emploi. C'eſt ſa ſœur que Monſieur de Hochepied à épouſée, & il en a déja pluſieurs enfans, quoi qu'ils ſoient encore tous deux dans la fleur de leur âge. Cette Dame fait à Smirne l'honneur de la

Na-

2010 Ministerio de Cultura

Nation Européene par ſa beauté, par ſon air, par ſes manieres nobles & honnêtes, & ſur tout par ſon eſprit qui eſt tout à fait hors du commun. Vous le croirez aiſément quand je vous aurai dit qu'elle poſſede ſept langues les plus difficiles & les plus oppoſées du monde. Le Hollandois qui eſt ſa Langue naturelle, le François, l'Italien, le Grec, le Ruſſiot, le Turc, & l'Arabe. Il ne lui manque plus que le Latin, & l'Hebreu, après quoi elle poura faire la leçon aux plus habiles Profeſſeurs en langues que nous ayons en Europe.

J'atends ici une occaſion pour Veniſe, qui, je penſe, ne ſe preſentera pas ſitôt; parceque les Vaiſſeaux Venitiens ne viennent guéres dans ces quartiers, tandis que la Flote Turque eſt en Mer, quoi qu'à dire vrai ce n'eſt pas grand choſe que cette Flote, le Grand Seigneur, tout Grand Seigneur qu'il eſt, n'ayant pas plus d'onze Vaiſſeaux de guerre à lui.

Il eſt vrai que dans le beſoin il en fait armer outre cela pluſieurs autres, & qu'il frete exprès des Vaiſſeaux Marchands leſquels ne le ſerviroient guéres moins bien que des Vaiſſeaux de Guerre s'ils étoient bien commandez, y ayant tel de ſes bâtimens qui porte juſques à ſeptante pieces de Canon. D'ailleurs il fait venir de la mer noire quantité de Mahones, & de Sultanes, ce qui joint avec les Eſquadres de Thunis, de Tripoli, & d'Alger, & avec ſes Galeres ne laiſſe pas de faire une groſſe armée. Mais le meilleur y manque;

l'Ordre & la Finance, de ſorte qu'à tout conſiderer c'eſt peu de choſe que ſes forces maritimes.

C'eſt la grande mode aujourd'hui dans la Mediterannée que les Galeres, & j'avoüe que je ne ſçaurois deviner d'où peut provenir l'amour ſingulier que l'on a pour ces ſortes de Bâtimens, puiſque ce n'eſt pas choſe nouvelle de voir un Vaiſſeau ſe batre contre vingt Galeres avec ſuccès. Mr. de Relingues Capitaine François ſe batit même contre vingt ſept pendant les guéres de ſeptante deux. Et l'hiſtoire de la Guerre de Candie fait foi que le Capello ſoutint pendant tout un jour avec ſon ſeul Vaiſſeau, l'effort de l'armée entiere des Turcs qui étoit compoſées de quarante Galeres ou Sultanes. Je ſçai bien que dans le calme elles ont un grand avantage, mais le calme ne dure pas toujours & en recompence ſi le vent s'éleve, les Damoiſelles Galeres paſſent mal leur tems de toutes façons. En un mot je ne fais pas grand eſtime d'un Bâtiment qui n'oſe perdre la terre de vüe, & qui tremble à l'aſpect du plus petit Vaiſſeau. Sçavez vous quel ſerment les Venitiens exigent d'un Capitaine de (*a*) Galéaſſe lorſqu'il entre en charge. Il faut qu'il jure d'attaquer lui tout ſeul vingt-cinq Galeres ennemies par tout où il les rencontrera.

Avant que l'on eut decouvert le vrai uſage de Bouſſole & du Gouvernail, on ſe ſer-

(*a*) Les Galéaſſes ſont des grands Bâtimens qui tiennent quelque choſe de la Galere & du Vaiſſeau.

2010 Ministerio de Cultura

ſervoit plus de Galeres que d'aucun autre ſorte de Bâtiment parceque la Manœuvre n'en eſt pas ſi difficile, mais elles n'étoient pas faites comme elles ſont à preſent. Les (a) bancs des Rameurs qui ſont aujour-

 d'hui

(a) Par les Bancs dont je parle, il faut entendre des bancs diſpoſez en longueur de Poupe à proüe ſur leſquels les rameurs étoient aſſis les jambes ouvertes à califourchon. Il y avoit quelques fois deux, trois, quatre ou cinq de ces bancs à chaque côté du Vaiſſeau, ce qui faiſoit les Biremes, les Triremes, quadriremes, & les Quinquiremes des Anciens. Les Rameurs étoient aſſis vis-à-vis les uns des autres en ligne droite en ſorte que le manche de chaque Rame traverſoit tout le banc & étoit manié par pluſieurs Rameurs. Fabreti, Baif, Stewechius, Scaliger, Suellius, Saumaiſe. Dacier ſur Horace & pluſieurs autres veulent neanmoins que les Biremes, Triremes, quadriremes &c. fuſſent ainſi nommées du nombre des étages de Rames & de ponts qui étoient dans le Vaiſſeau depuis le Tillac juſques au fond de Cale, mais pour peu que ces ſçavans hommes euſſent entendu la marine ils auroient bien reconnu l'impoſſibilité d'une telle ſupoſition, & je ne ſçaurois trop m'étonner de ce qu'ils l'ont avancée. Il eſt inutile d'alleguer pour la ſoutenir quelques bas-reliefs où l'on voit des Bâtimens à trois étages de Rames, tout ce qu'on en peut raiſonnablement inferer c'eſt qu'en effet quelque Prince magnifique comme par exemple Demetrius Poliocerte en auroit fait conſtruire un tel par vanité & que pour la rareté du fait on l'auroit fait depeindre là. La penſée de Mr. Meimbon qui ne met qu'un Rameur à chaque Rame, & pluſieurs Rameurs les uns au deſſus des autres par degrez n'a pas d'avantage la vrai ſemblance en ſa faveur. Le Pere d Eſchales à montré le ridicule de ces opinions dans ſon Art de Naviger, où il a prouvé invinciblement que les Biremes, les Triremes, &. . . étoient ainſi nommées parcequ'il y avoit deux ou trois ou quatre hommes à chaque Rame, & Mr. Furetiere eſt dans le même ſentiment. Je ne voudrois pas pourtant nier qu'il y ait eu autrefois quelques Bâtimens à deux étages de Rameurs l'un ſur le tillac & l'autre

entre

d'hui en travers étoient en longueur, & soit qu'il y en eut quatre ou simplement deux, celles d'Alexandre ne contenoient pas plus de douze hommes par banc. Ptolomée Sother en fit construire à quinze, Demetrius fils d'Antigonus à trente, Ptolomée Philadelphe à quarante, & celles de Ptolomée Philopater étoient à cinquante hommes par banc, qui sont les plus grandes dont il me souvienne d'avoir lû quelque chose en l'histoire. Depuis ce tems-là on les a toûjours agrandies, jusques à ce que l'on ait reconnnu que par leur trop de pesanteur elles devenoient inutiles, comme par exemple le Bucentaure de Venise, qui n'oseroit aller un mille hors le port si le moindre petit nuage paroît en l'air. On en a fait de même à l'égard des Vaisseaux, & les Turcs qui sans contredit sont les plus pauvres Mariniers de l'Univers, s'imaginant qu'ils surpasseroient toutes les autres Nations en Magnificence s'ils pouvoient avoir les plus grands Vaisseaux, en firent faire de si prodigieux que la description en paroît fabuleuse. Mr. Thevenot parle de deux Gallions semblables dans ses Voyages, l'un qui fut construit par l'Ordre d'Ibrahim avec une depence extraordinaire pour conduire en Egipte la Sultane Reine & le Prince son Fils, & l'autre qui fut perdu de son tems dans le port d'A-

entre les Ponts, mais je rejette absolument ce que Vegece a dit d'une Galere à cinq étages, aussi bien que les huit étages du Vaisseau de Memnon qui avoit 2600 Rameurs & autant de rames. Il ne faut pas s'arreter à ces fables.

2010 Ministerio de Cultura

d'Alexandrie. Tous deux dit Thevenot étoient ſi hauts que le Mât de la grande Saïque, où il étoit embarqué n'auroit pas atteint à leur Bort. Maintenant ils ſont un peu revenus de cette ridicule & dommageable ambition, & même leurs derniers Vaiſſeaux ſont d'une fabrique qui ne le cede en rien à la Françoiſe. Il eſt vrai que ce n'eſt pas à leur connoiſſance dans la Navigation, qu'ils en ſont redevables, c'eſt à l'induſtrie d'un Maître François de la Ciotat, lequel par caprice ou par interêt ſe fit Turc, il y a quelques années, & leur bâtit ces Vaiſſeaux. Il leur vient ainſi de tems en tems quelques Renegats qui ſoutiennent un peu leur Marine & ſans cela elle ſeroit encore plus pitoyable de la moitié qu'elle n'eſt. Ponr bien comprendre ce que ce peut être, il faut s'imaginer que ce magnifique Arcenal dont je vous ai parlé en vous écrivant de Conſtantinople, eſt preſque vuide, & que c'eſt pourtant le ſeul qu'ils ayent en toute la Mediterannée, de ſorte que quand il s'agit de faire un Armement, il faut premierement ſonger à tout achepter bon ou mauvais ſelon qu'il ſe rencontre. L'Equipage n'eſt pas moins difficile à trouver, parce qu'on le paye mal, & le plus ſouvent on eſt obligé de prendre pour Matelots des pêcheurs, ou même des païſans qui jamais n'ont mis le pied ſur la Mer, & pour Soldats choiſis un ramas de Fripons ſans diſcipline, de qui toute la ſcience ne s'étend pas au de là, de la volerie ſur terre, & de la mutinerie ſur Mer.

Jugez après cela des beaux exploits que l'on peut faire avec une telle armée. Ces inconveniens inévitables & sur tout le defaut de Matelots qui entendent un peu le mêtier sont comme je croi les principales raisons qui engagent le Grand Seigneur à entretenir tant de Galeres & si peu de Vaisseaux, la Chiourme faisant toûjours les deux tiers de l'Equipage d'une Galere; C'est aussi pourquoi il tient comme je vous ai dit un si grand nombre d'Esclaves dans les lieux pitoyables, que l'on appelle Bains, où Bagnes, & auquels il ne donne aucune subsistance; chacun d'eux étant obligé de travailler pour se nourir, à moins qu'ils ne soient employez au service de sa Hautesse ou du Visir. Des gens qui croyent le bien sçavoir m'ont asseuré qu'il y avoit bien quatre mille de ces malheureux dans les seuls Bains de Constantinople, & plus de quatre fois autant disperſez dans le reste des Ports de Mer, ce que je n'ai pas de peine à croire. Je ne sçaurois vous exprimer à quel excès de misere ces pauvres gens sont reduits. Imaginez vous seulement tout ce que la faim, la soif, la nudité, la vermine, les maladies & le dernier mepris joint avec des coups continuels peuvent faire souffrir de plus cruel à une creature humaine, & ne craignez point d'en penser trop. C'est encore pis qu'à Marseillle. Le discours ordinaire des Coquins qui les gouvernent, c'est qu'un Esclave est moindre qu'une Bête, & lorsqu'ils s'humanisent jusques à en vouloir loüer quelqu'un, ils disent que

c'est

c'eſt un aſſez bon chien. Un ſeul regard de leurs yeux farouches fait trembler toute une Chiourme. Veulent ils ſe divertir ils s'adreſſent à un banc tout entier, & avec un *a baſſo canaille* les font coucher le ventre ſur la Rame pour recevoir des coups de late à leur diſcretion, après quoi ils rient avec eux, & exigent que ces pauvres miſerables repondent flateuſement à leurs railleries. Ce cruel traitement fait que beaucoup d'Eſclaves des Galeres demandent eux mêmes à ſe faire Turcs, mais comme on ſupoſe toûjours que ce n'eſt pas de bonne foi, ils ont de la peine à l'obtenir & ſouvent après l'avoir obtenu on les retient pour forçats juſques à ce que les Bains ſoient ſuffiſamment remplis, de ſorte que ce dernier refuge ne leur eſt pas bien ouvert. Les plus heureux ſont ceux qui ayant eu l'avantage de plaire à quelque Officier de la Galere ſoit par leur bonne mine ou par leur humilité, en ſont retirez pour ſervir dans la maiſon, car dès lors il ne leur manque rien, & ſont comme tous les autres Eſclaves Domeſtiques de Turquie. Quand cela arrive il faut que l'Officier en achepte un autre plus robuſte & plus fort pour mettre en ſa place, car il n'a pas le pouvoir ſans cela d'en ôter un ſeul, quoiqu'il ait celui d'en tüer pluſieurs ſi bon lui ſemble.

Comme les Turcs ne ſe font ſervir que par des Eſclaves, & que le trafic qu'ils en font leur en fait tous les jours tomber entre les mains qui n'entendent point la langue Tur-

que, ils ont été obligez d'inventer deux nouveau langages, l'un pour les hommes, & l'autre pour les femmes. Celui des hommes eſt compoſé de l'Eſpagnol, de l'Italien, & du Erançois, parceque preſque tous les hommes Eſclaves qu'ils ont, ſont de ces trois Nations, la Barbarie leur en fourniſſant toute ſeule plus de ſix mille par an. Ce langage eſt le Franço. Celui des femmes eſt compoſé du Moſcovite, du Hongrois & de l'Alleman parce qu'ils ont peu d'autres femmes Eſclaves, mais il aproche plus du Moſcovite que des autres deux, & c'eſt pourquoi il paſſe ſous le nom de Ruſſiot.

Ce n'eſt pas une des moindres differences qui ſont entre les Turcs & nous, que cette coutume de ſe faire ſervir par des Eſclaves. Elle a tellement pris racine chez eux qu'ils ne croiroient pas être ſervis ſi c'étoit par quelque perſonne de condition libre. Je le repete encore avec étonnement, il ſemble qu'en toutes choſes ils ayent retenu les moeurs & les coutumes des Romains ſans les avoir en aucune maniere recherchées ni cultivées par la lecture des livres anciens, & que nous au contraire qui faiſons nôtre principale Etude de cette lecture & de ces recherches les ayons non ſeulement quitées, mais en ayons pris de toutes oppoſées. Il faut bien pourtant qu'il y en ait quelque raiſon naturelle & il me ſemble de l'entrevoir. Peut être que la Domination Romaine étoit devenüe ſi odieuſe aux Peuples Occidentaux par la dureté

dureté de ſon Gouvernement que la Monarchie ayant été enfin entierement demembrée après Auguſte, chaque Nation prit a tâche de la contre-carrer en tout, & de prendre l'opoſite de ſes coutumes. On a vû quelque choſe de ſemblable dans les diverſes Revolutions de l'Eſpagne ſoit en Portugal ſoit en France, ou dans les Pays-bas, & ſi vous faites attention à la mauvaiſe latinité des ſiecles paſſez en France & en Allemagne, vous conviendrez qu'elle peut venir de cette cauſe plus probablement que de cette ignorance generale qu'on leur attribüe. Il n'y a pas cent cinquante ans que c'étoit un crime de parler Eſpagnol à la Cour de France. Aujourd'hui ſi l'on veut être bien venu en celle de l'Empereur & de quelques Princes d'Allemagne, il faut s'abſtenir du François, & par un ſemblable genie, beaucoup de Turcs ſe piquent à la Porte Ottomane de ne ſçavoir aucune langue Chrêtienne. Enfin on remarque tous les jours & dans l'Hiſtoire & dans l'uſage du Monde que la Tirannie auſſi bien qu'une longue guerre inſpire une averſion qui ſe repand juſques ſur les choſes les plus indifferentes en elle même.

Voila donc ce qui peut avoir ſi fort éloigné les Nations Occidentales des Coutumes anciennes des Romains, mais il n'en eſt pas arrivé de même chez les Orientaux parce qu'ils n'ont pas eu les mêmes raiſons. L'Empire Romain y a ſubſiſté avec toutes ſes loix & ſes coutumes bien plus

long

long tems qu'en Occident, & s'il y a été enfin detruit, ce n'a pas été par des cauſes d'Opreſſion ou de Tirannie, mais par la violence d'un peuple uſurpateur, qui en bonne politique devoit prendre lui même les coutumes du païs uſurpé, bien loin de ſonger à les changer. Joint à cela que ſes propres coutumes (à la Religion près) differoient en peu de choſes de celles du pays où il venoit. Je ne doute pas même que l'uſage des Eſclaves en particulier, ne fût une de celles là, car il eſt beoucoup plus ancien que la Monarchie Romaine. Je vous ai déja dit que les Arabes entre les autres peuples ont été de tous tems ceux qui ſe ſont le plus ſervis d'Eſclaves, & que la ſervitude étoit ſi odieuſe parmi eux, que les Rois même étoient obligez de conduire leur chariot de leurs propres mains ſi par fortune il ne ſe trouvoit point d'Eſclave auprès d'eux. Les Turcs ne ſont pas tout à fait ſi vains, mais ils ne laiſſent pas de retenir encore quelque choſe de cet ancien orgueil de leurs Auteurs, car bien qu'il y ait aſſez de Turcs valets neanmoins leur nombre n'égale pas la ſixiême partie de celui des Eſclaves Ils aiment mieux aller à la guerre & ſe faire ſanctons, ou voleurs de grands chemins. Il m'eſt venu auſſi dans l'eſprit qu'il pouroit bien y avoir de la Politique en cette coutume, car ſi une fois on venoit à negliger le ſervice des Eſclaves & à lui preferer celui des Turcs naturels. Il eſt ſûr qu'ils ne voudroient plus ſe faire Soldats, & que l'Empire perdroit par

par là ſa force & ſon ſoutien. Mais laiſſons là les affaires du Gouvernement, cette matiere eſt aſſez ample, pour faire toute ſeule le ſujet de quelques unes de mes lettres. C'eſt pourquoi je finis en vous aſſeurant que je ſuis &c.

De Smirne le.... Fevrier 1691.

FIN du Second Tome.

TABLE

2010 Ministerio de Cultura

TABLE
DES
PRINCIPALES
MATIERES
DU
SECOND VOLUME.

A.

Agriculture fut enſeignée aux Egiptiens par Oſiris. 242
Aigle qui enleve une pantoufle 282.
Air plus il eſt épais plus il eſt propre à ſoutenir les nuages & à les empêcher de tomber, 341
Alexandrie. 234. ſes divers noms. 235. deſcription de cette Ville. 235. 237. 248. Bibliotheque. *ibid.* ſa ſituation. 237. ſes peuples étoient ſçavans autrefois. *ibid.* 240. 241 ſentimens que les Alexandrins ont eu ſur la Religion. 238. ils contoient juſques à trente milieu Dieux. 239. leurs infames adorations *ibid.* ciment de ſes murailles fort dur. 248 ſes belles caſemattes. *ibid.* Palais qu'on y voit 249.
Alexis

Alexis Commene Tiran troisiême 129. Alexis Ducas. *ibid*
Alphée riviere, se perd & reparoit. 344
Amazone nommée Smirna. 352. ce qui est dit des Amazones *ibid. & suiv.*
Amour (effets funestes de l'). 219
Amurat Empereur Turc, Prince très vigilant & très sevére. 107
Anes Voiture fort commune & fort commode en Egipte. 269
Animaux communs à certains Pays. 42. certains lieux dont la vapeur est venimeuse pour toutes sortes d'animaux. *ibid.* 43. de l'Apocalipse. 88. gravez en relief. 185
Anthoine (St.) folies de ses devots. 176. *& s.*
Apelles peint au mieux contre Protogenes. 214 215.
Appartemens des Turcs fort simples. 113
Arabes veullent bien être appellez Ismaelites & pourquoy. 258. possedoient toutes choses en commun jusqu'aux femmes. 260
Arbre artificiel. 85. Arbre si grand qu'il &c. 202. voyez la Notte. Autres gros arbres. 310 311. Arbres les plus communs en Egipte 311.
Arcenal de Malthe. 20. de Constantinople 103.
Architecte qui se ventoit de tailler le mont Athos. &c. 208
Ariane fille d'un courage extraordinaire. 167
Avanture singuliere, effet de superstition. 176.
Abusson (Renaut d') 217
Autel de S. Sophie prophanée par Mahomet second. 159
Auteurs citez dans ce Tome. *Thevenot.* 8. 83 107. 185. 192. 286. 296. *Tevet.* 14. 63 166

© Ministerio de Cultura

166.171.190.203.209. 268. 275. 284.320. 321. 325. 328. 329. *Kirker*. 39. 42. 43. 59. 328. 357. *Mare Paul de Veniſe*, 44. *Le Pére Martin Martinius*. 44. *George de Horn*. 51. *Chalcondile*. 52. 55. 143. 145. 162 *Pline*. 59. 70. 75. 169. 173. 183, 205. 211. 214. 226. 228. 235. 237. 245 253. 254. 256. 277. 283 287. 288. 299. 311. 319. 352. *Euripide*. 63. 335. *Theocrite*. 63. *Homere*. 63. *Euſebe*. 76 74 75. *Nicetas*. 74 83. 95. 132. 133. 135. *Ducas*. 67, 137. 140. 141. 143. 150. 154 162. 163. 171. *Monconis*. 73. 185, 352. 354. *Procope*. 74. 94 *Evagre*. 74. 87. *Mela* 75 319 *Strabon*. 75. *Grelot*. 75. 93. *Munſter* 76. *Paul Jove*. 76. *Richer*. 76. *Aulugelle*. 78 186. *Gilius*. 83. *Soſomenes*. 83. *Diodore*. 84 239. 242. 244. 288. 325. 330. *Plutarque*. 84. 181. 193 241. 247. 282. *Weller*. 84. *Chevreau* 84. 203. 225. 229. 230. 281. *Salmuth*. 93 *Thiers*. 96. *Tavernier*. 107. 161. 356. *La Croix*. 107. *Scaliger*. 162. *Mercator*. 162 *Mad. Le Fevre*. 166. *Robbe*. 171. 199. *Heredote*. 181. 244. 277. 280. 282. 330. 334 *Baile*. 182. *Montagne*. 193. *Spon*. 197. *Solin ibid*. *Ariſtote*. 197 203. 279. 357. *Alexandre d'Alexandrie*. 198. 200. *Juvenal*. 198 239 *Le Pére Ange*. 202. *Bochard*. 203. *Strabon*. 205. *Leon Allazius*. 208. *Feſtus*. 200. *Denis Godefroi*. 210 *Delechamp*. 210. *Robert Koux*. 227. *Socrate*. 230. *Euſebe*. 230. *Clement* 230. *Heſiode*. 242. *Apollodore*. 242. *Paniaſis* 242. *Ptolomée*. 259. 320. 325. 334. *Amian* 259. 319. 330. *Athenée*. 260. *Celius*, *ibid*. *Anne Comene*. 262. *Belon*. 274. 275. 284 *Dapper*. 282. 286. 287. 329. *Junius* 318. *Theophilacte Simocate*. 318. *St. Auguſtin* 318 *Theodoret*. 318. *Iſidore*. *ibid*. *Almeida*, *Tellez*

2016 Ministerio de Cultura

Tellez, Lobo & Mandez Jesuites. 321. 327 *Pierre Pays.* 328. *Vossius.* 328. 336. 347 *Bernier.* 329. 340. 341. 342. 344. *Democrité.* 333. 337. *Anarcide de Cnide.* 337. 342 *Thales.* 333. *Ephore.* 334. 335. 344. *Oenodipe.* 335 *Anaxagore. ibid.* 347. *Gassendi* 335. 342. *De la Chambre.* 336. *Odoardus Lopez.* 343. *Abuhalsen.* 346. *La Rochefoucaut* 346. *David le Clerc* 353. *Comier.* 357.

B.

BEtes, entre les bêtes à qui l'on peut attribuer quelque peu de raisonnement, l'Elephant doit tenir le premier lieu, le Chien le second, & le Serpent le troizième. 227

Bibliotheque de cinq cens mil volumes 236, voyez la Note.

Bleds, les Turcs sont fort circonspects à l'égard de la vente des bleds. 65

Boissons rafraichissantes d'Italie. 11. 12

Bonnes Voglies quelles gens se sont. 38

Bosphore etimologie de ce mot. 52

Bouillon (Godefroy de) étant venu assieger Jerusalem &c. 23

Buste de femme de vingt-cinq ou vingt-six pieds de haut. 286

C.

CA*barets* non permis en Turquie. 65. incommodité que cela cause. 104

Cailles, c'est de l'Ile de Delos qu'elles se sont répenduës dans le monde. 197

Caire (le Grand). 271. histoire. 299. il y a plusieurs Caires. 302. quand la Peste y est un peu

2010 Ministerio de Cultura

peu forte, on dit qu'il y meurt juſqu'à dix mille perſonnes par jour, les Eſclaves qui s'y vendent. 307. ſon château eſt ce qu'il y a de plus curieux à voir. *ibid.*

Calcedoine fut long-tems Capitale de toute la Bithinie. 74. celebre par ſon Concile. 75 nommée la Ville des aveugles & pourquoy, *idid.*

Canal, toutes les Villes d'Egipte en ont chacun un qui leur conduiſent de l'eau du Nil 303. le lieu du marché. *ibid.*

Canons prodigieuſement gros. 17. 142

Cardinal Iſidore. 139

Caroſſe grillé. 119

Caſcade. Belle Caſcade du Nil. 323

Catacombes d'Egipte 257. 288. 291

Ceremonies obſervées à Malthe en diſant la Meſſe. 22. cerémonie de la premiere audiance de Mr. de Chateauneuf du Caimacan 108.

Chaire de l'Egliſe de S. Sophie. Une impudique y monte & chante des chanſons prophanes 134.

Challeurs exceſſives. 9. 10. 12. 256. 303

Chapelle dediée à la Vierge 184. chapelle où l'on veut que la Ste. Vierge ſe ſoit retirée avec ſon fils Jeſus. 310

Chateaux ſur l'Heleſpont. 51. 137. du Caire 307.

Chateauneuf (M. de) Ambaſſ. à la Porte. 64. ceremonie de ſa premiere audiance du Caimacan. 108. diſcours de part & d'autre. 110. preſens qu'on lui fit de peu de valeur 111. 112. ſa depence à l'entrée triomphante du Sultan. 122

Chauveſouris. 274

Cheval, deffence aux Chrêtiens d'entrer à cheval

2010 Ministerio de Cultura

cheval dans aucune Ville de l'Empire Turc, 268. d'en monter de la valeur de plus de quatre écus. *ibid.*

Chevalier de St. Jean de Jeruſalem amoureux d une Dame Greque. 209. leurs differentes reſidences. 232. prétentions du Duc de Savoye & des Venitiens ſur cette Ile. *ibid.*

Chevaux Arabes les meilleurs du monde. 267

Chipre (l'Ile de) a commandé autrefois ſelon Pline, à neuf Royaumes. 228. Voyez Ile. Ses divers noms. 228. ce qui y croit. 231. ſes principales Villes. 232

Cierge de la groſſeur de la cuiſſe d'un homme 99.

Ciment qui avoit la vertu de brûler. 10. Ciment fort dur. 248. 251. 252. voyez la Note, Hannibal en avoit fait conſtruire des tours. *ibid.*

Citernes admirables des Egiptiens. 256

Coffre jetté dans la mer, le Roi Leucophris y étant enfermé. 49. 50

Colonne Serpentine de Conſtantinople. 82 deux autres Colonnes. 86. Colonne dite Pompée. 250. 253. 256

Coloſſe de Rhodes. 203. 205. *& ſuiv.* 250 Coloſſe fait avec beaucoup d'art. 211. Coloſſe repreſentant Semiramis. 212

Commanderies de Malthe. 28. 31

Conſtance extraordinaire. 157

Conſtantin Paleologue. 129. 136, 137. 138 ſes dernieres paroles, 154

Conſtantinople. 62. ſa ſituation. 66. ſes epithetes. 67. ſon air. 68. il n'y a guere d'autre maladie que la peſte. 68. comment deux fois plus grand que Paris. 72. ſes murs *ibid.* toutes les Maiſons y ſont de bois. 65 73. les ruës étroites. *ibid.* incendie. *ibid.* ſes mœurs

2010 Ministerio de Cultura

mœurs & coutumes. 79. le lieu des marchands. 80. 81. l'hipodrome. *ibid.* l'arcenal 103. les bains. *ibid.* 372. le ſerail. 105. trois fois aſſiegée diſcours hiſtorique. 129. ſes deux differents Etats ſous Conſtantin le Grand, & ſous le dernier du Conſtantin. 161.

Conſtruction du fort de Seſte. 53. 54

Convens ou Communautez de filles. 192

Courtiſannes de Malthe. 36

Crapaut, il n'y en a point à Gerneſey. 41

Crocodiles. 311. comment on les prend. 312 animal terriblement fort. 314. il ne peut mouvoir que la machoire ſuperieure & n'a point de langue. 315. fait une grande deſtruction de poiſſon. *ibid.*

Croix de Malthe. 22. 24. 25. 26. 27

Corps embaumez conſervez pendant quatre mil ans. 288

D.

Dam (M. van) Conſul de Hollande à Smirne 362

Dandole Doge de Veniſe. 130

Dauphin rejetté dans la mer, voyez la Note 346.

Demeures ſouterraines. Voyez Habitations.

Deſcription des châteaux qui ſont ſur le Canal de Callipoli. 51. 52. 57. 58. de l'Hipodrome à Conſtantinople. 82. d'une moſquée 97. *& ſuiv.* des Caravanſerai. 103. du Serail 105. du Sopha. 113. de la Maiſon du Caimican. *ibid. & ſuiv.* de la Ville d'Alexandrie. 235. 236. 248. du Nil. 304. château du Grand Caire. 307. *& ſuiv.* du puits de Joſeph. 308

Deſerteurs. 124

Deſ-

2010 Ministerio de Cultura

Deſſigner maniere ſinguliere des Turcs, 113 114.

Diligence d'un exprès envoyé par le grand Maitre de Malthe. 8

Dragon, defait par un Chevalier à Rhodes. 221. ſon epitahe. 225. c'eſt un animal rare qu'un dragon. *ibid.* ces animaux ont de l'antipathie contre les Elephans. 226. leur combat. *ibid.*

E.

Eau (ſource d') extraordinaire. 59. les Turcs s'acroupiſſent comme les femmes pour faire de l'eau. 79. d'où vient qu'elle ſe tient toujours au deſſus du vin à moins qu'on ne les mêle enſemble. 342. Eau que les Grecs croyent miraculeuſe pour la gueriſon des fievres. 456

Ecole d'Homere, 184. d'Alexandrie où l'on aprend aux filles à s'aquiter des Loix du mariage & des choſes fort indecentes. 269

Egipte ſes divers noms. 244. les Sarazins s'en rendirent maitres. 248. ſes habitans ſont mêlez. 258. la voituve des anes y eſt commune 269. il y a des écolles pour aprendre aux filles à s'acquiter comme il faut des Loix du mariage. *ibid.* il n'eſt pas vrai qu'il n'y tombe point de pluye. 304. ſes arbres les plus communs. 311

Egiptiens, leur Religion 238. *& ſuiv.* croyent la metempſicoſe. 242. cette Nation plus ancienne que la creation du monde s'il en falloit croire leurs Prêtres. 244. ce qu'il y a de plus certain de leur hiſtoire. 247. coutume qu'ils avoient de mettre dans la bouche des morts quelque piece d'or. 298

2010 Ministerio de Cultura

Egliſe de St. François, 71. toutes ſortes de Tours, Dômes, & Piramides, cloches deffenduës aux autres Egliſes, de l'Empire du Turc hors à Scio. *ibid.*

Elephans comment ſe battent contre les dragons 226.

Embaumer, (la coutume d') en uſage long temps avant la loi. 291. maniere d'embaumer. 296

Embouchure Sacrée. 52. fameuſe par des évenemens conſiderables. 55. 56. 57

Enfans acoutumez à aller nuds. 11. Voyez la Note.

Entrée triomphante du grand ſeigneur à Conſtantinoole. 117. 118. *& ſuiv.*

Eſclavage, funeſte miroir de la vanité du monde. 307

Eſclaves des Malthois. 37. 38. du Caire. 307 des Turcs. 372. *& ſuiv.*

Etimologie de Malthe. 8. 9. de Galipoli. 51. de Boſphore. 52. 53 de Cerevanſeray. 105. de *Delos* Ile. 197. d'Icare. 198. d'Arabie. 258 de *Saraſins*. *ibid.* 259. du mot Momie. 296

Eventails extraordinaires. 11. 22

Eunuques blancs & noirs. 107

Experience dans l'operation du feu naturel 339.

F.

F*able* Egiptienne. 247. Voyez la Note.

Fabre (M.) Conſul de France à Smirne, 362.

Femmes fort publiques. 78. femmes qui pendant le fameux ſiege de Conſtantinople. &c. 154 galentes de l'Ile de Scio. 192. les Arabes les poſſedent en commun. 260. femmes Illuſtres

2010 Ministerio de Cultura

tres. 354
Feu du ciel. 3. 4. feux qu'Anibal avoit fait allumer. 5.6
Fiente de bêtes ſechée au ſoleil ſervant de chauffage. 34
Figuier qui peut recevoir mil hommes ſous ſon ombre. 202
Fila belle mere du Roi Leucophris le fait noyer, & eſt proclamée Reine en ſa place. 50
Fille d'un courage extraordinaire. 167. *& ſuiv.* invention de filer la ſoye trouvée par une fille. 200
Flotte formidable. 146. 217. du grand Seigneur peu conſiderable. 367
Fondeur Grec fond un Canon d'une groſſeur prodigieuſe. 142
Fours non permis en Turquie. 56
Franqui, c'eſt à dire francs ou étrangers de toute Nation n'ont pas la liberté d'aller demeurer à Conſtantinople. 70

G.

Gallipolli. Voyez *Heleſpont*, & *Hiſtoire*.
Garçon. (petit) Voyez Mouſſi.
Gannadins moine Grec fort ſçavant. 140. il écrit un billet dans ſa Cellule. 141
Glacieres à Malthe. 12
Grecs de tout tems attachez au culte des images. 133
Grotte où on dit que St. Paul a demeuré trois mois. 38.
Guadalquivir riviere, ſe perd & reparoit. 345

2010 Ministerio de Cultura

H.

Habilement des femmes de Malthe. 36 37
des habitans de Scio, 192
Habitations ſouterraines. 44
Helleſpont (hiſtoire de L') 51
Hipocrates, ſe diſoit deſcendu d'Eſculape, il fut l'inventeur des bains, des étuves & des frictions pour les malades. 200
Hipidrome de Conſtantinople. 82
Hiſtoire au ſujet d'une tempête. 4. du Roi Leucophris. 47. de l'Helleſpont. 51. des chateaux qui ſont ſur le Canal de Gallipoli. 51 *& ſuiv.* de la Ville de conſtantinople. 66. 129. de la fondation de Ste Sophie. 90. de la mort d'un nommé Vanel. 124. de l'Ile de Metelin. 165. d'Arianne. 167. d'un S. Antoine. 176. d'Homere. 186. de l'Ile de Delos. 197. de celle de Gyaros. 191. de celle de Rhodes. 203. 216. d'une Dame greque & d'un Chevalier de Rhodes. 219. des Egiptiens, les ſçavans n'en parlent que par conjecture. 243. des Piramides d Egipte. 277 *& ſuiv.* au ſujet d'un Sphinx 287. du Caire 299.
Homere, cité. 63. école d'Homere. 184. vigne d'Homere. 186. Smirne & ſix autres Villes ſe diſputent l honneur de l'avoir vû naitre. *ibid.* ſon hiſtoire, *ibid.* 187. 188. 189. 190. 191.
Homme monſtrueux ayant quatre bras 233. hommes qui avoient eu ſept cens femmes, 246. mariez à ſept ans. *ibid.*
Hopital de Malthe. 31
Houſſine blanche, ce qu'elle ſignifioit, 260. Voyez la Note.

2010 Ministerio de Cultura

Huniade (Jean) Seigneur Hongrois enſeigne aux Turcs comment il ſe faut ſervir du Canon. 144

I.

Idoles des Japonois, ils en ont trois cens ſoixante cinq deſtinées à veiller ſur la perſonne de leur Empereur. 182. des Egiptiens. 282. 285.
Ile de *Scio*. 165. maniere dont les Grecs & les Chrêtiens y vivent; Convens d'hommes & de femmes. 169. image miraculeuſe, 175. meurs & habillement des habitans. 192. 193. 194
Iles de Metelin; ſe divers noms. 165. ſon hiſtoire. *ibid.*
Ile de Delos. 197. ſes differens noms, & d où viennent, *ibid.* étimologie. *ibid.* on n'y enterroit point de morts & pourquoi. 197 étoit deffendu d'y nourir aucun chien. 198
Ile Gyaros. 198. de Pathmos. 199. de Claros. *ibid.* de Lango. *ibid.* celebre & pourquoi. 200 de Rhodes. 202. 213. 216. de Chipre. 228
Image miraculeuſe. 175
Incendi arrivée à Conſtantinople. 73
Joachim Calabrois, comment il devint ſçavant tout d'un coup, voyez la Note de la pag. 162
Iſidore Cardinal Archevêque de Ruſſie. 139
Jupes de trente aune d'étoffe. 194
Juſtinien Empereur, ce qui en eſt dit au ſujet de Ste. Sophie. 90. *& ſuiv.*

K.

Kircker cité par l'Auteur au ſujet des ſerpens de Malthe. 42. 43

2010 Ministerio de Cultura

TABLE

L.

LAngues (les ſept) de Malthe. 21. 29
Leandre. Les amours de Leandre & de Hero 56 63.
Leon l'Iſaurien grand magicien. 83
Leucophris (le Roi) étoit le premier nom de l'Ile de Tenedos, hiſtoire de ce Roi. 47
Lievres, il y en a beaucoup dans l'Ile de Delos. 197.

M.

MAhomet ſecond Sultan des Turcs, ſes principaux caracteres. 75. 76. 77. exemple de generoſité de cet Empereur. 77. *& ſuiv.* 219 ſes conquetes. 78 ſa cruauté, 156. *& ſuiv.* 159. il vend de fauſſes reliques aux Chrêtiens 160. Mahomet quatriême Sultan depoſé. 119.
Maiſons de voyageurs à Conſtantinople il n'y a que les quatre parois. 104
Maitre (grand) de Malthe ſa dignité s'obtient par election. 27 ſon rang. 30
Mammelus, qui ils étoient. 300
Malthe Ile de Malthe. 8. ſon etimologie ſelon Tevenot. *ibid.* autre etimologie. 9. les enfans y vont nuds comme la main juſques à l'age de dix ans. 11. il n'y géle preſque jamais. 12. ſa ſcituation. *ibid.* raiſons des exceſſives chaleurs qu'il y fait. *ibid.* 13. ſon étenduë. *ibid.* ſes differens maîtres. *ibid.* 14 ſon fameux ſiege. *ibid. & ſuiv.* ſes fortifications. 17 l'entrée de ſes ports dangereuſe. 18. ſa deſcription. *ibid.* 19. ſon Chap. compoſé de vingt-quatre Chanoines. 19. ſa principale

2010 Ministerio de Cultura

pale fontaine. *ibid.* ſale d'armes ou arſenal. 20. ſes Egliſes. *ibid.* ſon hôpital. 31. ſcituation de l'Ile. 33. ſa ſechereſſe, ſes productions & fruits. 34 35. fort peuplée. *ibid.* on y eſt jaloux à la fureur. 36. leurs habillemens. *ibid.* les langues qu'on parle à Malthe 38.

Marbre. Le plus beau marbre ſelon Pline venoit de l'Ile de Scio. 172

Miel abondant dans l'Ile de Malthe. 8

Maſtic croit dans l'Ile de Scio, 174. 175

Medecin premier Authoriſé chez les Romains. Son nom. 201. Arabes autrefois fort ſcavans 259.

Mer de Marmora autrefois Propontide. 61. les mers ont communication les unes avec les autres par deſſous terre. 345. mer Coſpinienne & mer morte. *ibid.*

Metempſicoſe crûë par les Egiptiens. 242

Mœurs & coutumes des habitans de Conſtantinople. 79

Moine Grec fort ſçavant. 140

Momie raiſonnement à ce ſujet. 289. 290. 291. *& ſuiv.* ſa definition. 292. momie ſimple & naturelle. *ibid.*

Montagne ſous laquelle il y a des Lacs, des rivieres, &c.

Morts, les Turs prient pour les morts. 100

Moſquée du Grand Seigneur. 8. 6. *& ſuiv.* il y en a ſept principales. 97. deſcription d'une Moſquée. *ibid.*

Mouſſi d'un vaiſſeau tranſporté ſur le tillac. 4

Murailles peintes chez les Turcs au lieu de tapiſſerie. 113

2010 Ministerio de Cultura

N.

Navigation diligente. 7. 8
Nicolas Pape. 139
Nil s'acroit vers la fin d'Octobre. 303. c'eſt ſon debordement qui cauſe toute la fertilité du Païs. 304. deſcription de ce fleuve. 354. deux queſtions fameuſes à ſon ſujet, ſa ſource & ſon accroiſſement. *ibid.* 305 317. 319. 330 on en clarifie l'eau pour la boire, avec des amandes ameres. 315. ſes differens noms. 317. un des quatre fleuves qui arraiſoient le paradis terreſtre & paſſoit par deſſous la mer rouge, 318. lieu de ſon origine. 319. 322. ceux qui ont tâché de la découvrir. *ibid.* paſſe dans un Lac. *ibid.* belle caſcade du Nil. 323 obſtacle qu'il ſurmonte dans ſa courſe. *ibid* Royaumes qu'il arroſe *ibid.* contradiction ſur ſon origine. 327 ſe perd & reparoit. 344

N.

Obeliſques de l'Hipodrome de Conſtantinople. 82. d'Egipte. 250. 251. 253. 254 255.
Ordre des Chevaliers de Malthe & ſon inſtitution. 23. 24 25. 31. compoſé de quatre claſſes differentes. 26. dignité de Grand Maitre s'obtient par election. 29
Os trouvé dans une pierre. 40

P.

Pains changez en pierres. 24
Payſans endurcis aux plus grandes chaleurs. 10. Voyez

2010 Ministerio de Cultura

10. Voyez la Note. Païſans maltois baſanez. 37.
Paleogue Empereur Grec. 136
Pape Nicolas, l'Egliſe Greque eſt réunie à la Latins ſous ſon Pontificat. 139
Paſtaique fruit ſemblable à la citrouille fond dans la bouche. 35. ce qu'on appelle jouër à la paſtaique. *ibid.* l'Auteur en mange une qu'il prend ſur un Autel. 184
Peaux de boucs, les Mores vendent de l'eau par les rûës dans de ces peaux. 303
Peintre qui font à qui mieux mieux, 114. Voyez la Note.
Peinture aparcu à Rhodes dans ſon plus grand luſtre. 214
Perſpective admirable. 61
Peſte eſt la preſque la ſeule maladie à Conſtantinople. 68
Phare d'Alexandrie. 6
Pierre qui croiſſent. Voyez *Rochers*; pierre jetée en moule. 250. 251
Pierreries, 120. 121. le Sultan en a beaucoup dans ſon treſor. *ibid.* berceau qui en eſt couvert. *ibid.*
Pionniers ſoixante mille employez au ſiege de Rhodes. 217
Planche d'or trouvée dans un tombeau. 50
Pline ce qu'il dit de certains feux. &c. 5. ſemble s'être oublie en parlant d'un courier d'Alexandre le Grand, ce qu'il dit de la fortune que les Payens adoroient. 183. dans quelles erreurs il eſt tombé. 112
Pluyes il n'eſt pas vrai qu'il n'en tombe point en Egipte. 304
Poiſon anciennement les habitans de l'Ile de Lango contraignoient ceux qui avoient paſſé cinquante ans de finir leur vie par le poi-

2010 Ministerio de Cultura

poiſon. 200
Pont admirable de Batteaux de Xerces & d'Amurat. 55. 56. de Mahomet. 148. 149
Policarpe Evêque de Smirne en quel endroit il ſouffrit le Martire. 355
Ports de mer, de Conſtantinople. 62. 63
Promontoire Siegée, celebre par le Sepulchre d'Achile. 169
Proſtitution ceremonie Eccleſiaſtique qui la permet dans le Temple. 230. 231
Puits de Joſeph au grand Caire la plus remarquable de toutes les Antiquitez du chateau 308. deux portes du puits, dont l'une conduit, dit-on, à la mer rouge & l'autre aux piramides. 309
Piramides d'Egipte. 206. 272. 297. la plus grande ne fut bâtie qu'en vingt ans quoi qu'on y employât continuellemment cent mil hommes. 277. 278. raiſon de leur érection. *ibid.* 279 hiſtoires de ces Pramides. *ibid.* 281. c'étoient des monumens élevez à la memoire de ceux que l'on avoit enterré deſſous. 298

R.

Reflexions ſur la peſenteur de l'eau. 60. 61
Reliques (fauſſes) venduës par Mahomet ſecond aux Chrêtiens. 160
Rochers qui croiſſent. 39. 40. Voyez la Note.
Rhodes. Voyez *Ile*.
Rhone riviere, ſe perd & diſparoit. 345
Ruës ſouteraines. 257

2010 Ministerio de Cultura

S.

Sable ſi chaut qu'on y fait cuire de la viande. 13.
Sacrifice de victimes humaines. 229. Voyez la Note.
Saints, ſe derober les Saints, ou Dieux tutelaires eſt preſque auſſi ancienne que le monde precaution contre ce vols. 180
Saraſins ſe rendirent maîtres de l'Egipte, paſſerent en Eſpagne & porterent leurs armes juſques au cœur de la France. 248. leurs manieres & genres de vie. 259. 260. une femme leur ſervoit à pluſieurs. 260. Voyez la Note. Puniſſoient de mort les filles qui avoient manqué à leur honneur. *ibid.* tuoient les enfans qui leur étoient à charge. 261. étoient religieux, ſuperſtitieux, faiſant ſouvent des pelerinages. ſe paroient l'eſtomac de certaines feuilles qu'ils croyoient ſaintes, coupoient l'oreille des bêtes & pourquoi, *ibid.* grands voleurs. 262. 266. leur Religion c'eſt le Mahometiſme. *ibid.* ſe picquent tous d'être Magiciens. 264. Hiſtoire à ce ſujet. *ibid.* ſont fort ignorans. 266. Leurs chevaux ſont les meilleurs du monde. 267. ne marchent qu'en courant & ne repoſent point pour diner, tiennent des genealogies de leurs chevaux. *ibid.*
Serails du grand ſeigneur. 62. 105. 107
Scio. Voyez Ile.
Sentinelles pourquoi on les tient au haut des mats. 6
Sauterelles. Armée de ſauterelles. 262
Serpent il n'y en a point à Malthe & pourquoy. 41. ni à Gernezey. 41. l'Ile de Gerſé en eſt plai-

2010 Ministerio de Cultura

plaine ils y pleuvent. *ibid.* d'où cela provient. 42. trois Serpens attirez dans une fosse par Magie. 83. prudence d'un serpent. 227
Siege de Constantinople. 122. 136
Sigée. Voyez *Promontoire.*
Sopha (descriptiondu) 114
Sophie (Ste.) Voyez Mosquée, histoire de sa fondation. 90
Smirne quelle elle étoit autrefois & quelle elle est à present. 352. *& suiv.* son château. 352. 354. avoit autrefois plus de douze mille de tour. 356. où elle est presentement. *ibid.* ne vaut que ce que les marchands la font valoir 363. n'est pas seulement revêtuë, d'une Simple muraille. *ibid.* Jurisdiction des Consuls qui y sont 364. Honneurs qu'on leur fait. *ib.* leurs prerogatives. 365. leurs noms. *ibid.*
Souliers coutume de les ôter en entrant dans le Temple. 89
Source d'eau, il n'y a que deux dans toute l'Egipte. 256.
Sicomore (bois) presque incorruptible. 297. Sicomorre où l'on dit que la Ste. Vierge se cacha avec son fils Jesus. 310. son fruit ressemble à la figue. 311
Soleil s'il tire plus de vapeur de la mer que de la terre. 338
Source d'eau. 59
Soye invention de se servir des vers à soye. & de la filer trouvée par une fille selon Robbe, deux Moines venus des Indes ont apris ce secret aux Romains. 200
Sphinx, la coutume des Egiptiens étoit d'en placer à l'entrée de. leurs Temples. 282. 283. Un dont la tête a douze pieds de circuit *ibid.* Superstition des Arabes à ce sujet. 284. Histoire à ce sujet. 287.

Sul-

2010 Ministerio de Cultura

Sultan entrée du Sultan à Conſtantinople 118
Mahomet quatriême Sultan depoſé. 119
Superſtition. 175. juſques où. 184

T.

Table Rare. 93. 95. ſept autres. 96. une d'or peſant trois cent livres quoi que de pur or *ibid.*
Tableau de la decollation de St. Jean. 21
Tartane de Marſeille ce que c'eſt. 269
Tempête extraordinaire. 2. *& ſuiv.*
Temple dedié à Eſculape. 200
Tenedos nom qu'avoit eu Troye. 47
Tevenot ſon etimologie de Malthe. 8
Tigre fleuve, ſe perd & reparoit. 344
Titres que prend le Grand Seigneur. 68
Tombeau qu'on croit être celui de Marpeſin, Reine des Amazones. 50. Tombeau d'Archille. *ibid.* 51. de Conſtantin. 89. de Mahomet. 184. 185
Tortuës faites par art magique. 15
Tour ou clocher de Strasbourg. 206
Tremblement de Terre qui fit enfoncer une des plus hautes montagnes des Pyrenées. 346 Voyez la Note. Tremblements de terre à Smirne. 357. ce qui les cauſe. *ibid. & ſuiv.* leurs differens effects. 359. le plus grand qui ſoit arrivé. *ibid.* autres très grand arrivé à Smirne. 360
Troye, ſes ruines. 46. ſon ancien nom. 47
Turbé ou petite Chapelle où les Empereurs Turcs ſont enſevelis. 100
Turcs, les *Veſtes* ſe donnent chez eux pour marque d'amitié. 112. leurs apartements. 113 leurs façon de deſſigner unique. *ibid.* leurs divertiſſemens. 114. fort curieux de fleurs. *ibid.*

2010 Ministerio de Cultura

ibid. comment ils traitoient les Imperiaux 118. c'eſt une paſſion des Turcs que les pierreries. 120. ils rafraichiſſoient leurs canons avec de l'huile. 144. fort Religieux obſervateurs de leurs Traitez envers les Peuples qu'ils ont ſoumis. 170. font dire eux mêmes des Meſſes pour être gueris de quelque maladie. 176

Tirannies de Mahomet ſecond, Voyez Mahomet.

V.

Vaiſſeaux découverts de loin, Voyez *veuë*. vaiſſeaux des Argonautes aportez par terre. 146. Note. vaiſſeaux qui ſoutint lui ſeul contre l'Armée navalle des Turcs. 368. plusieurs ſortes de vaiſſeaux. *ibid. & ſuiv.*

Valete (Mr. de la) grand maitre de l'ordre de Malthe. 15. 17. la nouvelle Ville porte ſon nom. 18

Vanel hiſtoire de ſa mort. 124

Veuë aſſez pénétrante pour découvrir de Siracuſe les Vaiſſeaux du port de Carthage. 6

Vignacourt grand Maitre de Malthe. 20

Vin deffendu par la Loi de Mahomet. 263

Voirie les Arabes y jettroient les corps de leurs ſouvraines & de leurs principaux Nobles. 260

Z.

Zone Torride, qu'elle eſt montueuſe, ſeiche & aride. 343

FIN.

2010 Ministerio de Cultura

2010 Ministerio de Cultura

2010 Ministerio de Cultura

2010 Ministerio de Cultura

2010 Ministerio de Cultura

2010 Ministerio de Cultura

© Ministerio de Cultura

Minis de Cultura

Obs
Núm

2010 Ministerio de Cultura

Observatorio de Marina
BBLIOTECA
Núm. 6324

VOYAGE
DE
DUMONT

TOM. 2.

2010 Ministerio de